

La plus belle Fleur du Paradis

CONSIDÉRATIONS

SUR CHACUNE DES INVOCATIONS DES

LITANIES DE LA TRÈS SAINTE VIERGE

PAR

LE R. P. ALEXIS-MARIE LÉPICIER

de l'Ordre des Servites de Marie

*« Ton nom, ô belle Fleur, toi que matin et soir
J'invoque avec amour, porta toute mon âme
À fixer mes regards sur la plus grande flamme ».*

DANTE, *Par.* Chant. XXIII, trad. de Margerie.

Deuxième édition française
enrichie d'exemples tirés de la vie des Saints



ROME

IMPRIM. PONTIF. DE L'INSTITUT PIE IX

1921



Bibliothèque Saint Libère

<http://www.liberius.net>

© Bibliothèque Saint Libère 2010.

Toute reproduction à but non lucratif est autorisée.



Fac-similé de la Medaille miraculeuse
manifestée à sœur Catherine Labouré le 27 Nov. 1830.

IMPRIMATUR

Fr. AUGUSTINUS MARIA SARTORI
Ord. Serv. B. M. V. Vicarius Generalis

IMPRIMATUR

Fr. ALBERTUS LEPIDI O. P., S. P. A. Mag.

IMPRIMATUR

† IOSEPHUS PALICA, Archiep. Philippen., Vic. Ger.



APPROBATIONS



Mgr. J. Bressan, secrétaire particulier de sa Sainteté, 1904, écrivait à l'auteur, en date du 12 Novembre:

“ ... Je vous fais savoir que le Sain-Ptère a été charmé de votre “ *Plus belle Fleur du Paradis* ”, tendre hommage de votre piété envers Marie Immaculée, et c'est avec toute l'effusion de son cœur, que Sa Sainteté vous accorde la Bénédiction Apostolique, afin que vos travaux soient féconds des plus beaux fruits de la vie éternelle.



De son Eminence le Cardinal Gennari:

“ ... Je vous remercie beaucoup du gracieux don de votre dernier ouvrage sur la Sainte Vierge. C'est vraiment la “ *Plus belle Fleur* ”, parmi toutes celles qui sont offertes en ces temps-ci à Marie Immaculée!...”



De Mgr. Donati Velluti Zati, évêque de Pescia :

“ Les grandes qualités et les dons qui font l'apanage de Marie, nous touchent le cœur et enthousiasment notre esprit ! Mais exposés par celui de ses serviteurs qui les a étudiés et approfondis à la lumière de l'ascétique chrétienne, ils n'en sont que plus émouvants. Merci, mon très cher Père : que Marie vous bénisse, vous, vos études et vos élèves „ ..



De Mgr. Paul Marc Tei, Capucin, Evêque de Pesaro :

“ J'ai vraiment goûté votre “ *Belle Fleur* „. Ce livre ne peut ne pas faire du bien à l'âme de celui qui le lit. A Marie en revient la gloire, à vous le mérite de la faire connaître „ ..



Du Révérendissime Père Général de l'Ordre des Servites de Marie :

“ Persuadés que le livre intitulé : *La plus belle Fleur du Paradis*, écrit par le Révérendissime Père Alexis-Marie Lépicier, Procureur Général de notre Ordre, contient une saine doctrine, exposée avec une onction toute spi-

rituelle, bien volontiers, pour ce qui nous concerne, nous en permettons l'impression „

Rome, Santa Maria in Via, 10 Avril, 1904.

Fr. Pérégrin M. Stagni O. S. M.

PRIEUR GÉNÉRAL



De Monseigneur **Louis-Adolphe Pâquet** Prototaire Apostolique.

Saint-Nicolas (près Québec), 14 Juillet 1907.

Révérénd et bien cher Père,

“ J'étais à respirer le parfum, bien éphémère hélas! des fleurs de la terre, lorsque m'est arrivée “ La plus belle fleur du Paradis „.

Cette fleur, incomparablement supérieure à toute autre, m'apporte avec le souvenir de votre précieuse amitié, tous les parfums célestes dont elle est imprégnée. J'ai commencé de suite, au temps de la lecture spirituelle, à en faire mes délices.

Et je ne saurais assez vous féliciter de ce charmant petit volume à la fois si pieux, si artistique et si théologique. De tout cœur je vous offre, avec mes meilleurs remerciements, l'expression de ma constante estime et l'assurance de mon cordial attachement „.

Louis Adolphe Pâquet ptre.

DÉCLARATION


DE L'AUTEUR.

En vue de se conformer au décret d'Urbain VIII, sur le culte à rendre ou les titres à donner aux serviteurs de Dieu, non encore reconnus comme tels par l'Eglise, l'Auteur tient à déclarer que pour ce qui regarde les faits racontés dans le livre, sur lesquels l'Eglise ne s'est pas encore prononcée, il entend ne leur donner qu'une autorité purement humaine; de même, si parfois il donne, au cours de ce livre, le titre de saint ou de bienheureux à quelque personnage non encore canonisé ou béatifié par l'Eglise, il le fait sans vouloir prévenir en aucune manière le jugement de la Sainte Eglise, auquel il est heureux de soumettre non seulement le présent ouvrage, mais aussi tous ses autres écrits.



PRÉFACE

DE LA PREMIÈRE ÉDITION

'EST à l'occasion du cinquantième anniversaire de la définition du dogme de l'Immaculée Conception, que l'idée nous est venue d'écrire un ouvrage populaire sur les litanies de Lorette.

Ces litanies sont, depuis des siècles, en honneur dans toute l'Église; tous les jours, des millions de fidèles se plaisent à les réciter; elles entrent même, comme partie intégrante, dans quelques-unes des cérémonies du culte.

Nous avons donc cru qu'il ne serait pas hors de propos d'en rechercher la signification doctrinale, et de présenter au peuple chrétien, pour son édification, le fruit de nos études. Pendant que d'autres, en cette solennelle circonstance, offriraient à

Marie de doctes travaux, des ouvrages érudits, nous avons cru que cette Mère bienveillante ne dédaignerait pas un travail, bien indigne d'elle, il est vrai, mais pourtant gage d'un amour et d'une reconnaissance sans borne.

Animé de cette pensée, nous nous sommes mis à l'œuvre, et bientôt nous avons été étonné de voir combien il est facile, par une application des plus simples, de retracer, dans ces invocations, tous les mystères de la vie de la Très Sainte Vierge: ses grandeurs, ses privilèges et ses douleurs. En récitant ces Litanies, les fidèles repassent, sans peut-être s'en rendre compte, la théologie mariale tout entière.

Marie, tout le monde le sait, occupe une place unique dans l'univers. Sa divine maternité l'a élevée au-dessus de toutes les créatures, même angéliques; elle est l'abrégé des œuvres de Dieu, et par l'Incarnation du Verbe, elle est en quelque sorte unie à la Très Sainte Trinité, comme par des liens de parenté. Or, toute cette somme de privilèges et de grandeurs est, à notre avis, contenue dans

les Litanies de Lorette, qui sont par là-même comme l'hymne du peuple chrétien à l'honneur de Marie, son tribut quotidien de louange et d'amour à l'adresse de cette divine Mère.

D'autre part, un pieux usage s'est introduit, surtout en France, celui d'honorer Marie d'une manière spéciale pendant toute la durée du mois de mai. En bon nombre d'endroits, on a la louable coutume de donner, sur la Sainte Vierge, une série de discours, où l'on passe en revue les privilèges de la Mère de Dieu, et les mystères de sa vie mortelle. Mais s'il est relativement facile de parler de Marie, il ne l'est pas autant d'en bien parler. Pour bien parler de Marie, il faut connaître à fond la doctrine catholique, car Marie renferme en elle-même toutes les perfections répandues dans l'univers ; que dis-je ? le dépôt sacré de la foi et de la morale chrétienne est en quelque sorte contenu tout entier dans la théologie mariale.

Aussi importe-t-il d'exposer fidèlement et avec une scrupuleuse exactitude tout ce qui a rapport à la Mère de Dieu. Si l'Église est saintement jalouse de l'hon-

neur de Marie, si le nom de cette glorieuse Vierge est dans la bouche de tous les fidèles, si ses sanctuaires sont répandus par toute la terre, en un mot, si Marie est cette Femme, que vit Saint Jean, « *revêtue du soleil, ayant la lune sous ses pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles* »¹, n'est il pas juste de mettre tout le soin possible à l'étudier, à la connaître? En étudiant Marie, on étudie Jésus, on étudie la Sainte Trinité, la grâce, les sacrements, les fins dernières, puisque Marie a sa place dans toutes les œuvres de Dieu: « *Le Seigneur m'a possédée au commencement de ses voies, dès le principe, avant qu'il ait créé quoi que ce soit* »².

Considérant donc que tous les points de la doctrine chrétienne sont en quelque sorte compris en Marie, et que l'un des moyens les plus efficaces pour promouvoir la vie chrétienne, est de proposer cette divine Mère comme exemple aux fidèles, nous avons cru qu'il serait avantageux d'écrire un ouvrage populaire, ayant pour

¹ APOC., XII, 1.

² PROV., VIII, 66.

base la série même des invocations dont se composent les Litanies de Lorette. Dans cet ouvrage on exposerait en abrégé toute la théologie mariale, en même temps que l'on rappellerait les dogmes principaux de notre foi et les devoirs de la morale chrétienne.

Pour arriver à ce but, il nous a paru opportun de diviser, dans un ordre logique, tout ce qui regarde la très Sainte Vierge, et d'appliquer à chaque sujet l'invocation qui semble le mieux s'y rattacher. Comme pourtant plusieurs de ces invocations se répètent, par exemple, *Sainte Vierge des vierges* et *Reine des vierges*, nous avons dû, pour ne pas traiter deux fois le même sujet, adapter à quelques-unes de ces invocations des thèmes qui, à première vue, ne semblent peut-être pas y correspondre parfaitement, quoique, en réalité, ils ne s'en écartent pas notablement.

Aux invocations ordinaires nous avons joint celle qui est propre à l'Ordre des Servites de Marie: « *Regina Servorum tuorum* », « *Reine de vos serviteurs* ». Cette invocation nous a donné l'occasion de

parler de la dignité royale dont est revêtu tout fidèle, servant, même dans le monde, la Mère de Dieu avec dévotion.

On verra, en lisant ces pages, que notre but n'a été ni de faire un nouveau livre de méditations, ni de composer un recueil de sermons. Les écrits de ce genre, plus ou moins bien faits, sont trop abondants, pour qu'il soit nécessaire d'en augmenter le nombre. Notre intention a été de réunir, sous les différentes invocations des Litanies de Lorette, tout ce qui appartient à la Très Sainte Vierge, dans ses rapports avec les dogmes de la foi et les préceptes de la morale chrétienne.

Sans entrer dans de subtiles investigations théologiques qui, bien qu'utiles en temps et lieu, ne sont pas à la portée du commun des fidèles, nous avons tâché de réunir, comme en un bouquet, tout ce qu'il y a de plus beau, et en même temps, de plus pratique, dans la vie de Marie. Cette Femme incomparable est bien la plus belle fleur du Paradis, fleur d'un tel parfum, que, pour peu qu'on la respire, elle suffit à remplir l'âme des plus suaves délices. Le plaisir que l'on goûte à con-

naître Marie, compense largement les peines que l'on s'est données pour l'étudier.

Dans le but de rendre le présent ouvrage d'un usage plus commode pour les personnes qui s'en serviront, nous l'avons fait suivre de deux tables. La première contient, dans l'ordre traditionnel, les invocations de Lorette avec les titres des différents sujets que nous y avons rattachés; la seconde présente ces mêmes sujets disposés dans un ordre logique et didactique. Cette seconde table peut servir à ceux qui, soit pour leur étude privée, soit en vue d'instructions à donner en public, préfèrent avoir un cours complet et bien ordonné, sur tout ce qui regarde la Très Sainte Vierge.

Ceux qui voudront se servir de ce livre afin d'en tirer des sujets de conférences ou de sermons pour le mois de mai, pourront choisir les invocations qui leur sembleront répondre le mieux aux besoins de leur auditoire. Du reste, les sujets sont indépendants les uns des autres; pris isolément, ils peuvent servir pour des sermons séparés ou de circonstance.

Nous déposons ce petit livre aux pieds

de l'Immaculée Mère de Dieu, avec le désir ardent que cette Vierge glorieuse soit de plus en plus connue et aimée. Il n'y a pas de chemin plus sûr et en même temps plus court pour aller à Jésus, que la connaissance et l'amour de Marie. Qui veut trouver Jésus doit le chercher par Marie, car il est écrit que les Rois Mages ne le trouvèrent que dans les bras de sa Mère: « *Invenerunt puerum cum Maria Matre ejus* » ¹.

MATTH., II, II.





PRÉFACE

DE LA DEUXIÈME ÉDITION

LE présent ouvrage a d'abord paru en italien, lors du Jubilé de la définition du dogme de l'Immaculée Conception, célébré à Rome par un Congrès marial international, en Décembre 1904, et depuis ce temps, l'ouvrage a été traduit en différentes langues. L'édition française étant épuisée depuis déjà un certain temps, on nous a prié de la reproduire, ce que nous faisons. en y ajoutant, à chaque invocation, un exemple tiré de la vie des Saints, dans le but de montrer l'universalité de la dévotion envers la Sainte Mère de Dieu.

En réalité quand on voit les plus grands Saints rivaliser de dévotion envers la Vierge Marie, on ne peut s'empêcher

d'admirer et d'aimer davantage Celle que nous appelons la « Reine de tous les Saints », et dont tous les élus sont destinés à former la couronne, car aucun mortel n'a obtenu ou n'obtiendra son salut, si ce n'est par Marie.

Faites, ô Vierge bénie, que tous ceux qui liront ce petit ouvrage, aillent, avec son auteur, vous contempler au Paradis.



CONSIDÉRATIONS

S. R.

LES LITANIES DE LA TRÈS SAINTE VIERGE

— * —



Notre-Dame de la Colonne
vénérée dans la Basilique de saint Pierre
à Rome.

Sainte Marie.

PRÉDESTINATION ET NOM DE MARIE

" Nomen tuum et memoriale tuum in desiderio anime: anima mea desideravit te in nocte „¹.

" Ton nom et ton souvenir sont le désir de l'âme: pendant la nuit mon âme a soupiré vers toi „

DIEU, ayant résolu que le Verbe se ferait homme pour sauver le genre humain, décida en même temps qu'il naîtrait d'une femme, afin non seulement qu'il nous ressemblât par nature, mais aussi qu'il appartînt à notre race.

Pour aboutir dans ses desseins, le Très-Haut choisit, de toute éternité, une créature qu'il prédestina gratuitement à la sublime dignité de Mère du Verbe, et à laquelle il résolut de donner toutes les prérogatives de nature et de grâce qu'un tel office porte avec soi. Dieu voulait, par ce fait, élever cette femme privilégiée, non seulement au-dessus de tous les mortels, mais aussi au-dessus de tous les chœurs des Anges. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner qu'une si noble créature ait été, dès le commencement, en vue

¹ Is, xxvi, 8, 9.

du grand mystère qui devait s'accomplir en elle, l'objet des complaisances du Tout-Puisant : " *Le Seigneur m'a possédée au commencement de ses voies, dès le principe, avant qu'il ait créé quoi que ce soit* " ¹.

Admire, ô mon âme, et adore avec toute l'humilité dont tu es capable, les voies du Seigneur, qui sont miséricorde et justice. Remercie ce grand Dieu d'avoir daigné prédestiner une simple créature, d'une nature semblable à la tienne, à une si haute dignité. En même temps, demande-lui la grâce de te tenir contente et tranquille dans la place qu'il t'a assignée sur cette terre, sachant que la diversité des conditions de la vie humaine vient de lui; de sorte que vouloir les faire disparaître serait jeter le désarroi dans la société, œuvre de Dieu.



Il était juste qu'un nom, destiné à désigner une femme aussi privilégiée, comprît, dans sa signification, l'office auquel elle était appelée, et les sublimes privilèges qui devaient découler de cet office.

¹ PROV., VIII, 22.

Ce nom béni Dieu l'avait prononcé lorsque, de toute éternité, il avait prédestiné cette créature extraordinaire à la haute dignité de Mère de Dieu. Lui-même il le suggéra, croyons nous, par une inspiration intérieure, aux parents de cette enfant choisie, quand le temps de sa naissance fut arrivé. Ce nom, c'est le nom de Marie. Il peut signifier trois choses : *souveraineté*, *amertume* et *résistance* ; trois idées qui représentent les principales prérogatives de notre glorieuse Reine.

D'abord, en devenant Mère du Verbe Incarné, Marie devait, par le fait même, devenir la Souveraine et la Maîtresse de tout l'univers. Ensuite, comme elle était destinée par Dieu à coopérer avec Jésus-Christ au rachat du genre humain, elle devait souffrir les plus grands tourments qu'une simple créature ait jamais endurés. Enfin, en vertu de son Immaculée Conception, la Vierge très sainte devait, la première, secouer le joug inique du démon, et consacrer ainsi, dans sa personne, les prémices de la Rédemption. Le nom de Marie exprime donc tout à la fois ses grandeurs incomparables, ses immenses douleurs, son splendide triomphe.

Nom béni ! Quand je pense à toi, tu es pour mon âme la source d'une joie infinie ; quand je te redis, tu es à mon palais plus doux que le

miel; quand je t'entends prononcer, tu remplis mon oreille d'une suavité telle, que les plus pures mélodies ne peuvent l'égaliser.



Le très saint nom de Marie, uni à celui de Jésus, possède une puissance secrète pour mettre en fuite le démon, et remplit de consolation et d'espérance l'âme de celui qui le prononce avec foi et amour. Ne semble-t-il pas que Dieu ait accordé à ces deux noms un pouvoir bien-faisant de sanctification et de vie, et cela précisément parce que Jésus et Marie sont les objets les plus chers à son amour ?

Aussi tout bon chrétien doit il prononcer souvent, avec foi, vénération et confiance, ces deux saints noms : il doit les invoquer dans ses besoins, et faire son possible pour empêcher qu'ils soient profanés par des bouches impures.

Hélas, pourquoi faut-il que des noms si grands, si saints et si chers à nos cœurs, soient pour beaucoup un objet de mépris et de railleries ? O mon Dieu ! Que votre nom terrible et adorable soit sanctifié dans les noms très doux de Jésus et de Marie ! En eux se trouvent notre vie et notre salut !

PRIÈRE.

O Marie, ma tendre Mère, imprimez votre nom, avec celui de Jésus, au plus profond de mon cœur. Obtenez-moi de Dieu, à ma dernière heure, de prononcer le nom de votre Fils et le vôtre, avec une foi vive et un ardent amour, afin que, par leur vertu, les ennemis de mon salut soient mis en fuite, et que je rende mon âme entre les mains de mon Père céleste. Ainsi soit-il.

EXEMPLE.

**Les Sept Saints Fondateurs
de l'Ordre des Servites de Marie.**

Au treizième siècle, au temps où l'impie Frédéric II déchaînait une violente persécution contre l'Eglise, vivaient à Florence sept nobles personnages, qui, unis par les liens d'une amitié chrétienne, s'efforçaient de conformer leur vie aux préceptes de la perfection évangélique. Le jour de l'Assomption de l'année 1233, la Sainte Vierge leur apparut, pendant qu'ils étaient en prière, et les invita à tout quitter pour se consacrer à son service et au service de son Fils. Pleins de joie, ils répondirent aussitôt à l'appel

de Marie. Quittant parents et richesses, ils se retirèrent dans la solitude pour y mener une vie austère et toute absorbée en Dieu.

Pour mieux fuir le bruit du monde, ils décidèrent de laisser leur retraite primitive, et allèrent se fixer sur le mont Senario, distant neuf milles de Florence et alors complètement désert. Là, pendant plusieurs années, ils menèrent une vie d'humilité et de pénitence, dans la possession des joies ineffables promises à ceux qui servent avec fidélité Jésus et sa Très Sainte Mère.

La nuit du Vendredi Saint 1240, pendant qu'ils méditaient sur les mystères douloureux que l'Eglise commémore en ce jour, la Reine du Ciel leur apparut une seconde fois. Elle leur ordonna de fonder un Ordre religieux, l'Ordre de ses Serviteurs, qui aurait pour but de propager, à travers le monde, la dévotion aux douleurs qu'elle a souffertes en union avec Jésus pour le salut du genre humain.

Marie, elle-même, ayant ainsi jeté les fondements du nouvel Ordre, les Saints Fondateurs abandonnèrent leur solitude et entreprirent de longs voyages à travers l'Italie, la France, l'Allemagne et la Pologne, prêchant partout les gloires et les douleurs de Marie, convertissant les pécheurs et pacifiant les villes. Ces Saints moururent à un âge plus ou moins avancé ; mais la

mort de chacun d'eux fut accompagnée de prodiges célestes. Durant leur vie un même amour les avait unis, et après leur mort un même tombeau recueillit leurs dépouilles mortelles. Au cours des siècles, la vénération des peuples les invoqua collectivement sous le titre de Sept Saints Fondateurs de l'Ordre des Servites de Marie. Léon XIII, de sainte mémoire, les éleva aux honneurs des autels le 15 janvier, 1888. (*Vie des Sept Saints Fondateurs de l'Ordre des Servites de Marie par le R. P. Sost. M. Ledoux O. S. M.*).



Sainte Mère de Dieu.

INCOMPARABLE DIGNITÉ DE LA MÈRE DE DIEU.

" Ipsum quem genuit adoravit " ¹.

" Elle adora l'enfant qu'elle venait de mettre au monde ".

L'ESPRIT humain ne pourra jamais comprendre parfaitement tout ce que renferme le titre de Mère de Dieu. C'est le titre par lequel les fidèles aiment à invoquer Marie, et l'Eglise catholique l'a consacré de son autorité infallible. Toutes les beautés de la nature, toutes les richesses de la grâce, toutes les splendeurs de la gloire disparaissent en présence de la grandeur et de la majesté d'un tel titre. Car, par le fait même d'avoir conçu le Verbe Incarné, Marie a été unie à Dieu par le même lien qui unit une mère à son vrai fils.

De même donc que la dignité de la nature humaine en Jésus-Christ, en raison de son union hypostatique avec le Verbe divin, est incomparablement élevée au-dessus de toutes les

¹ Off de la Purif. de la T. S. Vierge. Premier répons des Matines.

choses créées, ainsi la dignité de Mère de Dieu fait que Marie appartient à un ordre supérieur. Ce titre est précisément la raison d'être et la mesure de tous les dons de nature, de grâce et de gloire, dont le Seigneur s'est plu à l'enrichir. " *La sainte Mère de Dieu a été élevée au-dessus des chœurs des Anges, dans le royaume céleste* „¹.

Admire, ô mon âme, un si grand miracle de la droite du Très-Haut; et puisqu'il a daigné t'appeler au service d'une si grande Reine, remercie-le, et promets à ta Souveraine une fidélité éternelle.



Le titre de Mère de Dieu, que la foi catholique décerne à Marie, n'est pas seulement pour la très Sainte Vierge la source d'une grandeur incomparable; c'est aussi pour nous un puissant moyen de nous établir dans la vraie foi, et de nous porter à mieux connaître les attributs de Dieu.

En effet, le premier pas pour arriver à la connaissance de Jésus-Christ, Rédempteur du monde, est la croyance en la divine Maternité;

¹ Verset du *Magnificat*, en la fête de l'Assomption.

aussi celui-là fait-il naufrage dans la foi chrétienne, qui se refuse à reconnaître en Marie la vraie Mère de Dieu.

En outre la sagesse divine brille d'un éclat particulier, par le fait même que Dieu a daigné choisir Marie pour être la Mère de son Fils. De toutes les œuvres divines, aucune n'est digne de la droite du Tout-Puissant comme l'Incarnation du Verbe. Mais comment assez admirer les conseils de votre Sagesse, ô mon Dieu, vous qui avez voulu opposer à l'œuvre de destruction et de mort, commencée dans le péché d'Ève et terminée dans celui d'Adam, une œuvre de réparation, qui eût son principe dans l'obéissance de Marie, et sa consommation dans le sacrifice de Jésus ?

Et la bonté de Dieu, quel reflet ne reçoit-elle point de la divine maternité ? Car en prédestinant Marie à être la Mère du Verbe, Dieu avait aussi décidé de nous la donner pour notre Mère. Il voulait qu'elle accomplît, d'un commun accord avec son Fils, l'œuvre de notre rachat, et que, en nous régénérant à la vie de la grâce, elle devînt notre Mère dans l'ordre spirituel.

*“ O profondeur des richesses de la sagesse et de la science de Dieu. Comme ses jugements sont incompréhensibles et ses voies impénétrables ! ”*¹.

¹ Rom., xi, 33.



La maternité divine de Marie, voilà le principe par où l'œuvre de notre salut a commencé. C'est donc un devoir pour tout chrétien de confesser hautement cette vérité. En croyant que Marie est Mère de Dieu, on croit aussi que le Verbe s'est fait chair. Mais pour que cette foi ne soit pas stérile, elle doit être accompagnée d'un vrai culte, tant intérieur qu'extérieur ; d'un culte qui consiste en actes d'hommage, de vénération et d'amour pour Marie, pour cette créature unique, qui nous est, par tant de titres, si étroitement unie.

C'est pourquoi l'âme fidèle ne peut rien faire de mieux, que de suivre l'exemple que nous donne l'Eglise, par rapport à ce culte. L'Eglise, en effet, ne semble jamais se lasser de proclamer cette vérité à tout l'univers, soit par l'érection de temples à la gloire de Marie, soit par l'établissement de confréries mariales, soit par l'approbation d'ordres religieux consacrés au culte de cette divine Mère, soit par l'institution de pratiques de piété en son honneur.

Oui, Marie est vraiment digne d'être saluée par ces mots que le chef d'Israël, Osias, adres-

sait jadis à Judith : " *Que le Seigneur, Dieu très haut, vous bénisse, ô ma fille, entre toutes les femmes de la terre* „ ¹.

PRIÈRE

O Marie, je crois de toutes les forces de mon âme, que vous êtes la vraie Mère de Dieu, par qui l'œuvre de notre salut a été commencée. Faites, je vous prie, qu'avec cette foi enracinée dans mon cœur, et aussi avec les bonnes œuvres dont elle sera l'inspiratrice, je rende mon âme au Seigneur: veuillez vous-même la présenter au trône de votre Divin Fils, car " *mon salut est dans vos mains béniies* „ ². Ainsi soit-il.

EXEMPLE.

Saint Cyrille Evêque d'Alexandrie.

Le culte de la très sainte Vierge est lié d'une façon si intime à tout le dépôt de la révélation, qu'il n'est pas possible de nier les privilèges de cette glorieuse Mère, sans combattre l'une ou l'autre des vérités du dogme catholique.

¹ JUDITH., XIII, 23.

² GEN., XLVII, 25.

Saint Cyrille, évêque d'Alexandrie, fut un intrépide défenseur de la Maternité divine et, par là, du dépôt sacré de la révélation chrétienne. Les vertus de ce saint Pasteur sont célébrées, non seulement par des écrivains particuliers, mais encore par les actes des Conciles d'Ephèse et de Chalcédoine. Animé d'un amour ardent envers la Sainte Vierge et d'un grand zèle pour le salut des âmes, il n'eut rien de plus à cœur que de préserver son peuple des pernicieuses erreurs qui serpentaient alors à travers tout l'Orient, contre le dogme de l'Incarnation du Verbe et le droit de la très sainte Vierge au titre de Mère du Dieu.

Non moins remarquable par la profondeur de sa science que par l'excellence de ses vertus, Cyrille fut délégué par le Pape Saint Célestin pour présider le Concile d'Ephèse, dans lequel fut condamnée l'hérésie de Nestorius et proclamé le dogme de la divine Maternité de Marie. Ce fut alors que il laissa épancher son cœur dans une ardente prière en l'honneur de la très sainte Vierge. Cette prière qu'il récita en présence des évêques assemblés dans ces célèbres assises est une des plus belles hymnes de louange sorties du cœur d'un Saint en l'honneur de la glorieuse Mère de Dieu.

Un tel acte devait cependant attirer sur le saint évêque, à bref délai, la haine implacable

des hérétiques. Après l'avoir maltraité, ils allèrent jusqu'à le chasser de son siège. Quant à lui, fier de souffrir pour l'amour de la vérité, il continua de défendre, par la parole et par la plume, le dogme auguste de la divine maternité de Marie. La glorieuse Vierge ne manqua point de récompenser son fidèle serviteur. Après avoir reçu de nombreuses marques de la faveur céleste, Cyrille retourna à son siège, au milieu de la joie de tout son peuple. Il y mourut le 28 janvier 444, et son âme s'en alla louer éternellement la glorieuse Mère de Dieu, dont l'honneur lui avait été si cher durant sa vie.

(Tiré de l'Histoire de l'Eglise)



Sainte Vierge des vierges.

PERPÉTUELLE VIRGINITÉ DE MARIE.

*“ Una est columba mea, perfecta mea, una est matris suæ, electa genitricis suæ. Viderunt eam filie et beatissimam prædicaverunt; reginæ... et laudaverunt eam ”*¹.

“ Unique est ma colombe, ma parfaite amie; de sa mère aussi elle est l'unique, la préférée de celle qui l'a enfantée: les jeunes filles l'ont vue et l'ont appelée bienheureuse; les reines... avec elles l'ont louée ”.

ENTRE tous les privilèges de la Très Sainte Vierge, celui de sa virginité perpétuelle est un des plus chers au cœur des fidèles. C'est pour conserver à sa Mère cette prérogative, que Dieu voulut déroger aux lois de la nature, en faisant en sorte que Marie enfantât le Verbe, sans aucun préjudice de sa virginité.

C'est donc par un miracle signalé, que Jésus, le Sauveur du genre humain, fut conçu en Marie. Par un autre miracle, non moins grand que le premier, il passa du sein de cette divine Mère, à la lumière du monde. Aussi la conception et la naissance de Jésus-Christ, loin de ternir ce lis sacré, en augmentèrent la blancheur, et lui communiquèrent en même temps le plus suave parfum.

¹ CANT.. VI, 8.

De même qu'un pur rayon de lumière traverse, sans l'altérer, le limpide cristal, et le pénètre de sa propre couleur, ainsi l'Esprit-Saint, en recouvrant Marie de son ombre, forma en elle, et de la propre substance de cette très pure Vierge, le corps sacré du Christ. Dieu voulait de la sorte honorer sa Mère; et Marie, de son côté, correspondant à un tel excès d'amour, n'avait qu'un désir, celui de se conserver toujours Vierge.

Oh! combien est agréable à Dieu la sainte virginité! Par elle, l'homme s'abstient des basses voluptés des sens, et peut avec une plus grande facilité se livrer à la contemplation des choses célestes. La virginité de Marie, en particulier, est un parfum qui embaume toute l'Eglise; aussi l'Eglise chante: "*Vous êtes bienheureuse, ô Vierge Marie, vous qui avez porté le Créateur: vous avez engendré celui qui vous a créée, et vous demeurez toujours Vierge* ¹! „



Marie ne se contenta pas de pratiquer la vertu de virginité: elle voulut encore la consacrer à Dieu par un vœu perpétuel et absolu.

¹ Off. de la Matern. de la T. S. Vierge. Antiennes I et II à Laudes.

Elle fit ce vœu, croyons-nous, au temps où ses parents la présentèrent au Temple. Alors l'Esprit-Saint, l'Époux de son âme, lui inspira de vouer à Dieu, par une promesse perpétuelle, la fleur sacrée de sa virginité. En même temps, il lui fit connaître combien ce vœu l'emporte sur la simple vertu, par cela même qu'il procède d'un principe plus élevé, c'est-à-dire de la vertu de religion, qui nous rend aptes à remplir fidèlement les œuvres qui appartiennent au service et au culte divins.

Plusieurs saints personnages de l'Ancien Testament avaient bien, avant Marie, embrassé l'état de virginité, mais aucun ne s'y était encore obligé par un vœu explicite. Les prémices d'une si excellente pratique étaient réservées à Celle qui devait être l'aurore de la Nouvelle Loi.

Ce fut précisément ce vœu qui, au moment de l'Annonciation, se présenta à l'esprit de Marie comme un obstacle à l'accomplissement des desseins du ciel. Aussi les paroles de l'Ange eurent-elles pour but d'éclairer la Vierge sainte sur la manière dont le mystère s'accomplirait en elle. Par un privilège unique, Marie, tout en restant vierge, enfantera le Verbe, et deviendra par là, d'un seul coup, l'honneur des vierges et la gloire des mères !



Notre nature, ayant été viciée par le péché originel, a contracté dès lors une inclination prononcée pour les plaisirs des sens. Si donc nous voulons préserver notre âme de toute souillure, nous devons faire de cette inclination l'objet de nos combats journaliers. C'est ce à quoi S. Paul faisait allusion, lorsqu'il s'écriait ¹ : *« Je vois une autre loi dans mes membres, qui s'oppose à la loi de mon esprit »*. Et le grand Apôtre se demandait avec anxiété ² : *« Malheureux que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort ? »* Mais bientôt, reprenant confiance, il ajoutait ³ : *« La grâce de Dieu, par Jésus-Christ Notre-Seigneur »*.

Oui, la grâce de Dieu est pour nous le seul moyen de vaincre la chair et d'éluider ses séductions. Pourtant, faut-il aussi que, de notre côté, nous nous tenions sur nos gardes, pour éviter tout ce qui pourrait porter la moindre atteinte à la sainte pureté. Ce qu'il faut surtout pour se conserver chaste, c'est éviter les lectures

¹ Rom., VII, 23.

² Ibid., 24.

³ Ibid., 25.

frivoles et dangereuses qui, sous prétexte de récréer l'esprit, ouvrent souvent le cœur à toute sorte de sentiments désordonnés.

PRIÈRE.

O Marie, trésor de chasteté et couronne des vierges, vous auriez plutôt renoncé à la dignité de Mère de Dieu, que de souffrir la perte de votre virginité. Obtenez-moi, je vous en prie, de veiller de telle sorte sur mes sens, que je puisse toujours plaire à Jésus Christ, votre Fils, le Roi des vierges. Ainsi soit-il.

EXEMPLE.

**Saint Alexis Falconiéri, l'un des Fondateurs
de l'Ordre des Servites de Marie.**

Parmi les Sept Saints que la Reine du Ciel choisit pour être les Fondateurs de l'Ordre de ses Serviteurs, il en est un qui se distingua d'une façon particulière par sa perfection à imiter la pureté et l'humilité de Marie: ce fut Saint Alexis Falconiéri. Né à Florence, d'une famille riche et puissante, au commencement du XIII^e siècle, il s'adonna, dès sa jeunesse, à la pratique des œuvres de piété. La dévotion à la Sainte Vierge tint une place à part dans

son âme et lui inspira l'amour des vertus les plus élevées. Il eut à cœur, par-dessus tout, d'éviter tout ce qui, même en apparence, aurait pu ternir la sainte pureté : aussi bien semblait-il un ange habitant un corps, plutôt qu'un homme mortel.

Pour mieux mettre en sûreté ce lis précieux de la chasteté, il s'était mis en garde, dès son jeune âge contre tout ce que le monde pouvait lui offrir d'appât, se consacrant à l'oraison et aux œuvres de pénitence. Sa grande pureté de corps et d'esprit, lui mérita d'être au nombre des sept Serviteurs de Dieu, que la Reine du ciel appela à son service, le jour de l'Assomption, en l'année 1233. Consacré désormais entièrement à la Très Sainte Vierge, Alexis chercha, dans la sainte humilité et la mortification des sens, le moyen de conserver la précieuse fleur de la pureté, qu'il avait apportée intacte à la vie religieuse, considérant que c'était là le moyen par excellence de plaire à sa Céleste Reine.

Mais c'était surtout en méditant les profondes douleurs de Marie, qu'il cherchait à l'honorer. En outre, il fut d'une telle humilité, que jamais il ne consentit à être promu au sacerdoce, s'estimant indigne de consacrer l'auguste Sacrement de l'autel.

Arrivé à l'âge de cent dix ans, plein de bonnes

œuvres et souvent favorisé par de célestes apparitions, il eut une mort merveilleuse. A son heure dernière, l'enfant Jésus vint le visiter et lui posa sur la tête une couronne de roses, pendant que des colombes d'une éclatante blancheur entraient dans sa chambre et voletaient autour de son grabat. Lorsque le saint Vieillard eut terminé le dernier des cent *Ave Maria* qu'il avait l'habitude de réciter tous les jours, il expira doucement. C'était le 17 février 1310. Alexis s'envolait au ciel pour recevoir le prix de ses mérites, l'âme aussi pure que le jour de son baptême.

(Histoire de S. Alexis Falcon., par le Rev. P. Augustin M. Lépicier, O. S. M.)





Image de Marie, vénérée à Boleslavia,
[en Bohême, sous le titre "*Gentis Bohemæ palladium*".

Mère du Christ.

MARIE MÈRE AFFECTUEUSE DE JÉSUS.

" Peperit Filium suum primogenitum et panis eum involvit, et reclinavit eum in præsepio " ¹.

" Elle mit au monde son premier-né, l'enveloppa dans des langes, et le déposa dans une crèche ".

TRANSPORTONS-NOUS par la pensée au moment solennel, où Marie, après avoir porté dans son sein, pendant neuf mois, le Verbe de Dieu fait homme, l'enfanta à la lumière de ce monde. Les hommes ne se préoccupent guère de donner au nouveau-né, Roi du ciel et de la terre, une habitation digne de lui : une pauvre étable délabrée, c'est là tout ce que la terre offre au Créateur du monde. Mais l'amour de Marie supplée à cette pauvreté extrême. Qui pourrait dire avec quelle tendresse cette Mère bienheureuse dépose dans la crèche son nouveau-né ? Qui pourrait mesurer l'intensité des élans de cet amour si pur, si chaste, si généreux, qui brûle dans son sein ?

O Jésus, dès votre entrée en ce monde, la dureté et la froideur des hommes vous prépa-

¹ Luc., II, 7.

rent un calice amer, qu'il vous faudra boire durant trente-trois ans, jusqu'à ce que vous en absorbiez la dernière goutte sur la Croix. En revanche, vous trouverez dans l'amour de votre sainte Mère, un ample dédommagement. Cet amour ne s'affaiblira jamais au contraire, il grandira à mesure que vos tourments deviendront plus sensibles et vos peines plus aiguës.



L'amour de mère ne fait pas oublier à Marie l'humilité de la servante : car elle se rappelle que c'est en se proclamant la servante du Seigneur, qu'elle a été élevée à l'incomparable dignité de Mère de Dieu. Jésus né, le premier acte de Marie est de se prosterner devant son Fils, et de l'adorer avec une indicible humilité, s'offrant toute à lui comme son esclave. Marie adore dans son Fils le Créateur du monde ; elle se soumet à Lui totalement, et par cet acte de suprême soumission et d'humble adoration, elle fait au Rédempteur du monde amende honorable pour l'indifférence et l'orgueil des hommes.

Mais c'est pour racheter le genre humain que Jésus est venu. Par conséquent, Marie, dès le

premier moment de l'Incarnation, se met à exercer son office de médiatrice, offrant au Père, ce même Jésus qu'elle a conçu pour la rédemption du monde, et s'offrant elle-même aussi pour ne faire avec lui qu'une seule victime. Ainsi la délivrance des hommes de l'esclavage du péché, commence-t-elle à s'accomplir par les mérites infinis du Verbe Incarné, auxquels se joignent les mérites surabondants de Marie.

Vierge très sainte, je m'unis à vous pour adorer Jésus, votre Fils. Je reconnais en lui mon roi, qui est aussi le roi de tout l'univers. En union avec vous, je l'offre au Père éternel pour la rémission de mes péchés et de ceux de tous les hommes.



Le mystère de la naissance de Jésus-Christ, mystère auquel se rapporte le glorieux titre de *Mère du Christ*, invite l'âme chrétienne à donner cours, à l'imitation et en compagnie de Marie, à de pieux sentiments de foi et d'admiration. Ces sentiments doivent être accompagnés d'une vive reconnaissance pour les bienfaits que l'Incarnation nous a apportés.

De plus, nous devons nous efforcer de nour-

rir dans nos cœurs un amour vrai et sincère pour ce Dieu qui nous a aimés au point de s'abaisser à prendre notre misérable nature et de s'exposer, par amour pour nous, à une vie de souffrances et de larmes.

C'est aussi pour nous un devoir sacré d'adorer, avec les sentiments d'une humilité profonde, Celui qui, sans rien perdre de son infinie grandeur, a daigné se faire semblable à nous.

En outre, nous devons offrir nos cœurs à Jésus par les mains de Marie, en suppliant ce Roi d'amour d'avoir pour agréable, dans le temps et dans l'éternité, l'offrande de tout ce que nous avons et de tout ce que nous sommes.

Mais surtout il nous convient de nous tenir en garde contre les insinuations de ceux qui, soit par leurs écrits malsains, soit par leurs paroles séductrices, cherchent à tendre des pièges à notre foi et à nous priver ainsi du grand bienfait de la Rédemption. Qu'ils sont nombreux, hélas ! les suppôts de Satan, qui livrent au chrétien une guerre acharnée, pour le détourner du Christ ! Et afin d'arriver plus sûrement à leur but, que ne s'efforcent-ils pas de dénigrer Celle qui est le chemin le plus court pour arriver à Jésus : la glorieuse Vierge Marie, notre Mère !

O mon âme, conserve avec un soin jaloux la dévotion dont tu es animée envers la Mère de

Dieu : cette sainte dévotion te conduira infailliblement au salut.

PRIÈRE.

Offrez, vous-même, ô Mère bienheureuse, offrez à votre fils Jésus, mes sentiments d'amour, d'adoration et d'offrande. Faites que, jusqu'à ma mort, je persévère dans ces mêmes sentiments, afin que j'arrive à jouir au ciel de la vision ineffable de Dieu, mon Rédempteur, le premier principe et la fin dernière de toutes choses. Ainsi soit-il.

EXEMPLE.

Saint Alphonse Rodriguez Confesseur de la Compagnie de Jésus.

Saint Alphonse Rodriguez eut le bonheur d'être d'une façon remarquable le privilégié de la Sainte Vierge. Il naquit à Ségovie, en Espagne. Encore tout enfant, il fut comblé des dons de la grâce à un degré qui laissa présager la haute sainteté à laquelle il parviendrait un jour. Ce qui dès sa jeunesse le caractérisa, ce fut sa dévotion à la Sainte Vierge : il aimait et servait cette bonne Mère et, en retour, elle ne lui ménageait ni ses grâces ni ses faveurs.

Un jour, dans un transport de ferveur, il dit à Marie: " Je vous aime, ô ma Reine, plaise à Dieu que vous ayez pour moi le même amour „. Marie lui répondit: " Mon fils vous n'êtes pas dans la vérité, parce que l'amour que j'ai pour vous est bien plus grand que celui que vous me portez „.

Au milieu des affaires du monde, auxquelles il avait dû s'adonner pour obéir à sa mère, il fut toujours soutenu par l'amour de Jésus et de Marie et cet amour le détacha des biens d'ici bas. Dans une vision, Jésus lui-même l'invita à le suivre plus étroitement encore. Pour lui obéir, Alphonse entra, comme frère coadjuteur, dans la Compagnie de Jésus. Ce fut dans cette charge qu'il pratiqua, jusqu'à l'héroïsme, toutes les vertus, mais surtout la patience et la charité, vivant, par une oraison constante, dans une union parfaite avec Dieu. On pouvait lui appliquer, en toute vérité, les paroles de l'Apôtre ¹: " Car vous êtes mort, et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu „.

Un fait prouve le sublime degré de vertu auquel parvint Saint Alphonse Rodriguez. Ses Supérieurs eux-mêmes furent obligés de mettre un frein à l'ardeur de sa charité et à l'austérité de sa pénitence, et de modérer la sévérité avec

¹ COL., III, 3.

laquelle il se traitait. Il puisa dans sa dévotion à Jésus et à Marie la force de vaincre les plus pénibles tentations auxquelles il plut au Seigneur de le soumettre. Dans sa dernière maladie, il eut l'enviable consolation d'être visité et réconforté à plusieurs reprises par Marie et son Divin Fils. Et ce fut sous le charme de leurs paroles, en prononçant leur saints Noms, qu'il termina ses jours, le 30 octobre 1617. Léon XIII l'inscrivit au catalogue des Saints, le même jour que les Sept Fondateurs de l'Ordre des Servites de Marie, le 15 Janvier 1888.

(Acta Leonis XIII, vol. VIII, pp. 86, suiv.).





Notre-Dame des Grâces
vénérée dans l'Eglise des Servites de Marie
à Pesaro, Italie.

Mère de la divine Grâce.

MARIE PLEINE DE GRÂCE.

*“ Signum magnum apparuit in caelo : mulier amicta sole, et luna sub pedibus eius, et in capite eius corona stellarum duodecim ”*¹.

“ Un grand prodige apparut dans le ciel : une femme revêtue du soleil, ayant la lune sous ses pieds, et sur sa tête une couronne de douze étoiles ”.

DE tous les dons qui peuvent enrichir une créature intellectuelle, il n'y en a pas de plus grand, de plus précieux, de plus divin, que celui de la grâce. C'est aux mérites de notre Sauveur que nous devons ce don inestimable, qui rend l'homme ami de Dieu, frère de Jésus-Christ, et héritier du royaume des cieux. Ce don céleste nous fait en quelque sorte participer à la divinité, selon ces paroles de saint Pierre² : *“ Par lui, il nous a fait don de très grandes et très précieuses promesses, dont l'accomplissement doit nous associer à la nature divine ”.*

Devant enfanter l'auteur de la grâce, Marie ne pouvait manquer d'être elle-même enrichie

¹ АРОС., XII. I.

² 2 EP., I, 4.

de ce don, dans un degré supérieur à celui de toute autre créature. C'est pourquoi, au moment de sa Conception, elle fut non seulement exempte de toute tache de péché, mais elle reçut aussi une abondance de grâce, supérieure à tout ce que les Saints ont jamais possédé. Et cette grâce alla toujours en augmentant, à tel point que, au moment où Marie quitta cette terre, sa grâce surpassa celle de tous les Saints réunis ensemble. Aussi, les paroles de la Sainte Écriture lui sont-elles tout particulièrement appliquées ¹: *“ La voie des justes ressemble à une lumière resplendissante, qui s'avance et grandit jusqu'au jour parfait ”.*

O Marie, qui dira les beautés de votre âme enrichie du don ineffable de la grâce? Vous êtes en vérité un objet de complaisances infinies pour Dieu, qui voit en vous le reflet le plus pur des perfections de Jésus-Christ.



En appelant Marie, Mère de la grâce divine, nous ne voulons pas dire que, par elle-même, elle répande sur les hommes les trésors de ce don

¹ PROV., IV, 18.

précieux. Donner la grâce revient en propre à Dieu, qui est le Roi de la gloire, immortel et invisible. A lui seul appartient, de droit de maître, ce bien surnaturel : lui seul en est le dispensateur principal.

Pourtant la distribution du trésor de la grâce est réglée par des lois sages et prévoyantes. De même que les princes de la terre ont des ministres pour dispenser leurs richesses, ainsi le Roi du ciel a-t-il voulu que ses trésors fussent distribués par la sage libéralité de Celle qui en reçut, par privilège, la plénitude. Fille, elle intercède; Mère, elle commande; et à sa voix, les dons divins sont prodigués aux hommes. Ce n'est donc pas seulement pour elle-même que Marie est pleine de grâces, elle l'est aussi pour nous : c'est là ce que signifie le titre que la voix commune du peuple chrétien se plaît à lui donner : *« Mère de la grâce divine »*.



Mère de la grâce divine ! La piété des fidèles n'aurait pas pu choisir, pour notre Reine, un titre plus glorieux.

N'est-ce pas avec l'aide de Marie que les princes de la terre, tout en tenant d'une main

ferme les rênes du gouvernement, savent procurer à leurs sujets la paix et la prospérité? " *Par moi règnent les rois* „ ¹. N'est ce pas grâce à elle, que les sages législateurs font triompher, dans leurs états, la vérité et la justice? " *Par moi, les législateurs ordonnent ce qui est juste* ² „. En un mot, n'est-ce pas par Marie et avec Marie, que les pécheurs obtiennent leur retour à la grâce et les justes la persévérance finale?

Oui, tous les bienfaits de conversion, de sanctification et de salut, que Dieu aura accordés aux hommes, depuis la première grâce de repentir que reçut Adam après sa chute, jusqu'à la grâce de persévérance finale qui assurera au dernier juste la jouissance du royaume des cieux, doit venir de Jésus Christ, par l'intermédiaire de Marie.

Qu'ils sont éloquents, ces innombrables *ex-voto* qui consacrent, dans les sanctuaires de Marie, la reconnaissance des peuples envers cette divine Mère, pour les grâces qu'ils ont reçues par son entremise! Oh! qu'ils recourent à Marie avec confiance, ceux qui sentent en eux le besoin du secours de la grâce; cette Mère pleine de miséricorde ne les abandonnera jamais.

¹ PROV., VIII, 15.

² Ibid.

PRIÈRE.

O Marie, qui pour nous avez enfanté Jésus, l'auteur et le dispensateur de la grâce, et qui vous-même avez été enrichie au-dessus de toutes les créatures, de ce don divin, nous vous prions de tourner vers nous votre regard bienveillant. Obtenez-nous de l'infinie bonté de votre Fils une large part de ce céleste trésor, afin que nous puissions toujours plaire à Dieu, et régner avec lui dans l'éternité. Ainsi soit-il.

EXEMPLE.

Saint Bernardin de Sienne
Confesseur de l'Ordre des Frères Mineurs.

La vie de Saint Bernardin de Sienne nous montre jusqu'à quel point la Très Sainte Vierge se plaît à faire participer ses dévots serviteurs à cette plénitude de grâce dont le Seigneur l'a dotée. Ce grand apôtre de la dévotion au Saint Nom de Jésus commença, dès son plus jeune âge, à honorer la Mère de Dieu par des pratiques spéciales. Il jeûnait chaque samedi en son honneur et lui témoignait les plus tendres sentiments d'amour et respect. Cette bonne Mère, qui ne se laisse jamais vaincre en gé-

nérosité, se plut à orner son âme de toutes les grâces qui lui permirent d'accomplir dignement la grande mission que Dieu voulait lui confier.

A mesure qu'il avançait en âge, sa dévotion à Marie croissait encore. On raconte qu'il avait l'habitude de se rendre, chaque jour, à une des portes de Sienne, appelée porte Camollia, et là, sans respect humain, prosterné devant une image de la Sainte Vierge, il donnait libre cours à son âme ardente, appelant Marie sa bien-aimée. Sa confiance dans la Mère de la Divine Grâce ne fut pas trompée. Sous ses auspices, il put échapper aux périls d'un monde corrompueur, en entrant, comme il en avait pendant longtemps nourri le désir, dans l'Ordre des Frères Mineurs.

Il fut chargé par ses supérieurs de prêcher dans différentes villes d'Italie pour ramener les fidèles aux pratiques de la vie chrétienne. La Sainte Vierge lui vint en aide, en le guérissant miraculeusement d'un défaut de voix, suite d'une grave maladie. Les villes qu'il devait évangéliser étaient de mœurs dépravées, souillées de sang et de meurtres. Mais la Sainte Vierge, à laquelle il avait confié le succès de ses efforts, l'aida d'une manière visible, et il est impossible de dire ce que il fit pour la conversion des pécheurs et la sanctification des âmes.

A sa parole, les égarés revenaient au droit chemin, les scandales cessaient et les querelles s'apaisaient. Aussi bien, a-t-on pu dire, que les courses apostoliques de Saint Bernardin furent autant de triomphes de la grâce divine sur le péché. Enfin, épuisé par les fatigues et les pénitences, il s'endormit paisiblement dans le Seigneur, le 20 mai 1444, et alla recevoir la récompense qu'il avait méritée, surtout par sa dévotion filiale envers la Très Sainte Vierge.

(De la vie du Saint).





Image miraculeuse de l'Immaculée Conception,
vénérée sur le monte Sameiro, à Braga, dans le Portugal.
Elle a été couronnée le 12 Juin 1904.

Mère très pure.

DÉTACHEMENT DE MARIE DES BIENS DE LA TERRE.

*“ Omnis gloria eius filiae
Regis ab intus, in fimbriis
aureis, circumamicta varie-
tibus ”¹.*

*“ Toute la gloire de la fille
du Roi est en dedans ; elle est
revêtue d'une tunique, aux
différentes couleurs et aux
franges d'or ”.*

DE tous les biens de la terre, l'honneur est celui que l'on estime généralement davantage. Quoique, par sa nature, il soit la récompense de la vertu dont il stimule l'acquisition, il devient cependant un danger, quand on le recherche par des voies illicites, ou que, l'ayant obtenu, on se l'attribue exclusivement, en refusant de le rapporter à Dieu, unique source de tout honneur véritable. L'exemple de Marie est, ici encore, le phare lumineux qui doit éclairer notre conduite.

Choisie entre toutes les créatures pour devenir la Mère du Verbe Incarné, saluée *“ pleine de grâce ”*, par l'ange Gabriel, proclamée par sainte Elisabeth, *“ bénie entre toutes les femmes ”*,

¹ Ps., XLIV, 14.

Marie n'en tire pas vanité, mais elle rapporte à Dieu les louanges qu'on lui décerne. *“ Mon âme magnifie le Seigneur, et mon esprit exulte en Dieu mon Sauveur ; car il a jeté son regard sur la bassesse de sa servante ”* ¹.

Jésus est venu sur la terre, non pour être honoré, mais pour être humilié et méprisé, jusqu'à sembler *“ un ver et non pas un homme, l'opprobre des hommes et le rebut de la populace ”* ². A l'exemple de Jésus, Marie, pendant toute la vie publique de son Fils, se dérobe aux honneurs, n'apparaissant en sa compagnie, que pour partager ses opprobres et son calice amer : *“ Les injures dont vous accablaient ceux qui vous insultaient ont rejailli sur moi ”* ³.

Oh, combien l'exemple de Marie est admirable et digne d'être proposé à notre imitation !



L'âme qui craint Dieu et qui n'a d'autre souci que celui de procurer sa gloire, ne fuit pas les humiliations ; elle les accepte au contraire avec résignation et avec joie. Mais, avec les humi-

¹ Luc., I, 46-48.

² Ps., XXI, 7.

³ Ibid., LXVIII, 10.

liations, elle embrasse aussi volontiers la pauvreté. Elle sait que les richesses sont, par leur nature, un obstacle à la charité, en flattant la sensualité, et en éloignant l'esprit du culte de Dieu et de la dépendance que nous devons avoir envers Lui.

Mais si les richesses en elles-mêmes rendent très difficile la pratique de la charité, il faut dire que cette divine vertu est entièrement incompatible avec l'attachement aux biens de la terre. Aussi Jésus Christ nous a-t-il enseigné que le renoncement aux biens de ce monde est le fondement sur lequel repose la perfection de la charité; et, pour joindre l'exemple au précepte, "*étant riche, il s'est fait pauvre pour nous* ;¹

Ainsi Marie, bien qu'issue d'une famille royale, vécut avec saint Joseph, dans la plus grande pauvreté. C'est par le travail des mains que Marie et son saint Epoux ont pourvu à leur nourriture. Que dis-je? Leur pauvreté était si grande, qu'au moment de la naissance de Jésus, ils ne purent trouver place dans les auberges de la ville. Le Créateur du monde dut être déposé dans une crèche d'emprunt.

O sainte pauvreté, si méprisée, et pourtant si chère au cœur de Jésus, qui a dit: "*Bienheureux les pauvres d'esprit* „²! Ah! puissé-je m'é-

¹ 2 COR., VIII, 9.

² MATTH., V, 3.

prendre de toi; puissé-je, foulant aux pieds les biens de la terre, n'aspirer qu'aux biens impérissables de l'éternité!



L'âme qui veut se conserver dans la crainte de Dieu, doit prendre garde qu'un attachement désordonné aux honneurs et aux richesses ne l'éloigne du droit chemin de la vertu. Quand on pense que la gloire mondaine est chose transitoire, et que les biens de la terre sont de courte durée, un vrai chrétien n'éprouve aucune difficulté à mépriser des choses qui sont si incapables de lui procurer le vrai bonheur.

Pour qu'un cœur se remplisse de l'amour de Dieu, il faut qu'il soit vide de tout attachement terrestre. Bien plus, l'âme qui désire vraiment plaire à Jésus ira plus loin encore: elle renoncera avec générosité à tous les biens de ce monde, et embrassera l'humilité et la pauvreté de la Croix.

Heureuse l'âme qui sait mettre sous ses pieds les honneurs et les richesses! Avec la divine charité, la crainte de Dieu habitera en elle, gage d'une bienheureuse immortalité.

PRIÈRE.

O Marie, vous dont le Cœur très pur fut exempt de tout attachement désordonné aux honneurs et aux richesses, et par là brûla toujours de la plus vive flamme de la charité, obtenez-nous, à votre imitation, de fouler aux pieds les honneurs de la terre, et de mépriser tellement toutes les richesses, que nous conservions toujours en nous la sainte crainte de Dieu. Ainsi soit-il.

EXEMPLE.

Le Bienheureux François Patrizi
Confesseur de l'Ordre des Servites de Marie.

Dès avant sa naissance, le B. François Patrizi de Sienne sembla prédestiné à devenir un grand Serviteur de Marie. Sa mère Réginalda le portait encore dans son sein, quand un jour elle eut un songe prophétique. Il lui semblait mettre au monde un lis, dont elle ornait une image de la Très Sainte Vierge. François, encore petit enfant, avait l'habitude de réciter cinq cents *Ave Maria* et de faire autant de genuflexions devant l'image de la Reine du Ciel.

Lorsqu'il fut arrivé à l'âge de vingt ans, la Sainte Vierge lui apparut une nuit, entourée

d'anges, et l'invita à se consacrer entièrement à son service dans l'Ordre qu'elle-même avait fondé. Devenu religieux, il fit des progrès extraordinaires dans la sainteté, à l'école du grand serviteur de Marie, saint Philippe Bénizi, puis, ordonné prêtre, il sembla n'avoir rien de plus à cœur, que de plaire à Dieu par la ferveur et l'esprit de foi, avec lesquels il célébrait la sainte Messe.

Il comprit la réelle grandeur de sa vocation de serviteur de Marie, et, de toute l'ardeur de son âme, en chaire aussi bien qu'au confessional, il se fit l'apôtre de la Reine du ciel. Cet apostolat fut le moyen qui lui permit de conduire beaucoup d'âmes à un haut degré de sainteté. La prière, surtout sous forme de récitation de la salutation angélique et le chant de cantiques à Marie, occupaient les moments libres que lui laissait le saint ministère.

Une si grande piété ne pouvait demeurer sans récompense. Un jour que François s'était rendu dans un village voisin pour y prêcher la parole de Dieu, et que par l'excès de la fatigue il se sentait défaillir, il vit, tout à coup, la Reine du Ciel venir à lui sous les traits d'une noble dame, et le reconforter, en lui présentant un bouquet de roses fraîchement cueillies. Lorsqu'il fut sur le point de mourir, il eut encore la consolation de voir Marie.

Elle se montra à lui dans toute sa splendeur et l'invita au Paradis. François mourut plein de vertus et de mérites, le jour de l'Ascension de l'année 1328, en récitant ces paroles de Jésus en Croix: " Mon Père, je remets mon âme entre vos mains „.

Après sa mort, on vit sortir de sa bouche un lis d'une éclatante blancheur, duquel s'exhalait une odeur suave. Sur chacune des feuilles se trouvait écrit " Ave Maria „. C'était le témoignage et comme le sceau formel de la complaisance avec laquelle la Reine des cieux avait accueilli les hommages de son très fidèle serviteur.

(Tiré des Monumenta Ord. Serv. B. M. V.).



Mère très chaste.

CONCEPTION DE JÉSUS-CHRIST PAR L'OPÉRATION DU SAINT-ESPRIT.

" Spiritus Sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi, ideoque et quod nascetur ex te sanctum vocabitur Filius Dei „¹.

" L'Esprit Saint descendra sur vous, et la puissance du Très Haut vous couvrira de son ombre; aussi, le Saint qui naîtra de vous sera appelé Fils de Dieu „.

L'INCARNATION du Verbe n'est pas seulement un mystère de notre foi, c'est aussi le plus grand miracle que la puissance de Dieu ait jamais accompli.

Rien, en effet, ne surpasse davantage les forces de la nature, que l'union d'une personne divine, incréée, infinie, avec la nature humaine, créée et finie. Mais Dieu voulait qu'un autre miracle vînt s'ajouter à ce premier prodige: celui de l'enfantement virginal de Marie.

Marie, par un privilège tout spécial, fut donc prévenue par le Saint-Esprit, et la vertu du Très-Haut la couvrit de son ombre, afin qu'elle conçût, dans son sein virginal, le Verbe de Dieu.

¹ LUC., I, 35.

Peut-on imaginer, dans une pure créature, une dignité plus haute que celle de coopérer immédiatement avec l'Esprit-Saint, à former le corps d'un Dieu? D'autre part, peut-on concevoir une sollicitude plus affectueuse, que celle dont le Très-Haut entoura la virginité de Marie?

Prodige admirable! Comme il fait bien ressortir l'amour du Saint-Esprit pour son épouse; et combien il rehausse à nos yeux la sublime dignité de la Mère de Dieu!



La conception virginale de Jésus-Christ dans le sein de Marie, est bien, en tant que fait miraculeux, l'œuvre commune des trois personnes divines, qui ont une même nature et une même opération *ad extra*; toutefois, c'est à l'Esprit-Saint en particulier qu'on doit l'attribuer, et cela pour plusieurs raisons.

D'abord, l'Incarnation est une œuvre d'amour, Dieu s'étant fait homme, poussé par l'amour qu'il nous portait: or le Saint-Esprit est précisément, dans la Sainte Trinité, l'amour consubstantiel du Père envers le Fils, et du Fils envers le Père.

En outre, par son union avec le Verbe, la très sainte humanité de Jésus-Christ devenait un

chef-d'œuvre de perfection spirituelle, ayant été, plus qu'aucune autre créature, élevée, ennoblie, éclairée des rayons de la divinité: or, c'est à l'Esprit-Saint qu'on attribue l'œuvre de la grâce, ainsi que tous les fruits de sanctification qui en découlent.

Enfin, l'Incarnation avait pour but le rachat du genre humain, que Jésus-Christ devait admettre à la participation des grâces, dont la plénitude est en lui. Or cette sanctification, qui a son origine en Jésus-Christ, est précisément l'œuvre de l'Esprit-Saint. Il est donc juste, d'attribuer à cet Esprit, source de toute sainteté, l'accomplissement de ce grand mystère.

Pour ces motifs, Marie est le temple choisi de l'Esprit Saint, son sanctuaire unique: sanctuaire tellement beau, tellement riche des dons divins, que toutes les autres œuvres du Très-Haut s'effacent en sa présence.

Réjouis toi, ô mon âme, de ce que tant de biens nous sont venus par l'opération du Saint-Esprit en Marie. Répète avec un pieux tres-saillement ces paroles, que le céleste époux de cette Mère incomparable se plaît à lui adresser ¹: *« Vous êtes un jardin fermé, ma sœur, mon épouse: vous êtes une fontaine scellée: vos plantes forment un paradis de délices »*.

¹ CANT., IV, 12, 13.



Ce n'est pas seulement le dogme de la maternité divine et celui de la divinité de Jésus-Christ, que l'enfantement virginal de Marie met en relief. Cet enfantement miraculeux est aussi une preuve qu'il existe, au-delà de l'ordre naturel, un ordre surnaturel, fin de toutes choses créées.

Car si Dieu a voulu qu'une dérogation aux lois de la nature, telle que la miraculeuse intervention de l'Esprit Saint, eût lieu dans la conception du Rédempteur du monde, on peut en déduire que le but de l'Incarnation est supérieur à tout ce que la nature renferme. En effet, Jésus Christ s'est fait homme pour nous donner la grâce en cette vie et la récompense de la gloire dans l'autre.

Rendons grâces à l'Esprit-Saint, d'avoir recouvert Marie de son ombre, et de nous avoir en même temps donné l'intelligence de cette grande vérité: que c'est pour le ciel, et pour le ciel seulement que nous avons été créés.

PRIÈRE.

Vierge glorieuse, Epouse de l'Esprit-Saint, merveille de l'univers, je vous loue et vous exalte, à cause de l'incomparable conception de Jésus-Christ en votre sein virginal. Faites, je vous prie, que tenant toujours allumé en moi le flambeau de la foi, je parvienne un jour aux promesses qu'il a faites à ceux qui le servent avec fidélité. Ainsi soit-il.

EXEMPLE.

Sainte Elisabeth, Reine de Hongrie, Veuve.

Sainte Elisabeth, fille d'André II, roi de Hongrie et épouse de Louis, landgrave de Thuringe, eut, dès sa plus tendre enfance, une très grande dévotion envers la Reine du Ciel. C'était sa joie de l'honorer et de la faire honorer de ses compagnes, et elle ne se lassait jamais de réciter la salutation angélique.

Parmi les vertus qui caractérisèrent sainte Elisabeth, il faut citer, en premier lieu, son amour de la sainte pauvreté. Elle avait puisé cet amour à l'école de Marie, Reine du ciel et de la terre, dont la vie mortelle s'est passée dans la plus grande pauvreté. L'esprit de déta-

chement conduisit Elisabeth à un mépris total des choses du monde, de ses richesses et de ses biens et, c'est à peine si elle se réserva ce qui semblait exigé par sa dignité de reine. Une année, le jour de l'Assomption de la Sainte Vierge, pendant qu'elle assistait à la messe, on la vit déposer sa couronne royale et après avoir écarté les coussins qu'on lui avait préparés, s'agenouiller sur la terre nue. « De tels ornements, disait elle, ne conviennent pas à une servante de Jésus Christ, puisque ce Roi du ciel et de la terre vécut pauvre et mourut couronné d'épines ».

Après la mort de son époux, Elisabeth fut en butte à de violentes persécutions. L'envie et la haine des grands firent qu'on l'accusa d'avoir, par ses aumônes, gaspillé le trésor public. Elle fut chassée de la cour, exposée à toutes les vilenies, et dut se réfugier dans une cabane, où elle souffrit la faim et où elle fut exposée aux rigueurs d'un dur hiver. Au milieu de tant de tribulations, elle montra une patience héroïque. La Sainte Vierge fut sa consolatrice et, plusieurs fois, elle lui apparut pour la fortifier par de douces paroles.

Rendue enfin à sa dignité première, au lieu de s'abandonner aux plaisirs du monde, elle tourna le dos aux biens de la terre et prit l'habit de Saint François, par amour de la sainté

pauvreté. Le reste de sa vie fut un exercice continu de pénitence et de renoncement. Elle changea les larmes de cet exil pour les joies du paradis, dans la ville de Marpurg, en Allemagne, le 19 Novembre 1231.

(Tiré de la vie de la Sainte).



Mère toujours Vierge.

MARIE EXEMPTÉ DE TOUT PÉCHÉ ACTUEL.

" Est enim haec speciosior sole et super omnem dispositionem stellarum; luci comparata invenitur prior " ¹.

" Elle est plus belle que le soleil et surpasse toute constellation; comparée à la lumière, elle se trouve être plus parfaite ".

LA révolte de nos premiers parents contre la loi de Dieu marqua pour eux l'origine d'une lutte pénible et honteuse, la lutte des sens contre la raison, de la chair contre l'esprit. Cette lutte, dont aucun enfant d'Adam n'est exempt, exige de la part de l'âme, une vigilance continuelle et des efforts généreux pour éviter le péché; *" car la chair a des désirs opposés à l'esprit, et l'esprit en a de contraires à ceux de la chair " ².*

La concupiscence, qui est en nous, est cause de nombreux péchés véniels. Elle peut même, si nous n'y résistons courageusement, être la source de chutes mortelles. Notre condition est

¹ SAP., VII, 29.

² GAL., V, 17.

donc bien misérable, et saint Paul avait raison de s'écrier: "*Malheureux homme que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort?*"¹.

Toutefois, Dieu a préparé, contre notre infirmité, un remède efficace, et nous devons lui en être reconnaissants: c'est la grâce divine. Par la grâce, nous pouvons non seulement éviter toutes les fautes mortelles, mais aussi les fautes vénielles, sinon durant tout le cours de notre vie, au moins pendant un temps assez considérable. Cette grâce est même si féconde, qu'outre la force qu'elle nous donne de résister à la concupiscence, elle nous fournit encore un moyen très efficace d'augmenter non mérites. "*Dieu, disait S. Paul, vous fera tirer avantage de la tentation même*"².



Marie n'ayant nullement contracté le péché originel, ne devait non plus sentir en elle-même la concupiscence qui en est le fruit, et qui consiste dans la révolte de la partie inférieure de l'âme contre la partie supérieure. Il n'y eut donc ja-

¹ ROM., VII. 24.

² I COR., X, 13.

mais en elle aucun mouvement qui ne fût conforme à la raison et à la grâce dont elle était remplie. En conséquence, elle ne commit aucun péché véniel, le péché véniel consistant précisément dans une certaine révolte non entièrement comprimée des passions animales contre la raison.

D'autre part, par un privilège tout spécial, la volonté de Marie fut de telle sorte assistée par l'Esprit-Saint, qu'elle ne s'éloigna jamais de Dieu par le péché mortel. C'est donc le privilège de notre Reine d'avoir été exempte de toute faute, même la plus légère, durant tout le cours de sa vie mortelle.

Oh! combien Jésus se complaisait dans l'âme de sa sainte Mère! Quelles ineffables délices il y goûtait! Avec quel transport il aimait à lui redire: "*Oh! que vous êtes belle, ma chère amie* „¹; "*vous êtes toute belle et il n'y a pas de tache en vous* „²; "*vous êtes belle, suave et resplendissante* „³.

Soyez loué et remercié, Seigneur, de ce que vous avez donné à votre Fils, Jésus-Christ, une Mère si sainte et si pure, dont la conversation fut pour lui une source intarissable de conso-

¹ CANT., I, 14.

² Ibid., IV, 7.

³ Ibid., VI, 3.

lation dans les douleurs et les peines de sa vie mortelle, et une ample compensation aux ingrattitudes des hommes.



L'impeccabilité de Marie durant sa vie mortelle diffère de l'impeccabilité des Saints dans la gloire. Ceux-ci ne peuvent pas, par le péché, s'éloigner de la vision de la divine Essence qu'ils contemplent face à face, tandis que Marie, ne voyant pas Dieu face à face, aurait pu, absolument parlant, perdre la grâce divine. Mais la Mère de Dieu avait, sur cette terre, ceci de spécial sur les Saints glorifiés, qu'elle pouvait mériter; tandis que les Saints dans le ciel ne le peuvent plus, le temps d'épreuve étant fini pour eux.

Bien que Marie ne ressentît pas comme nous les tentations de la chair, et n'éprouvât pas, à faire le bien, les difficultés qui nous entravent, néanmoins son mérite alla toujours en augmentant, durant toute sa vie mortelle, jusqu'à ce qu'il eût atteint un degré inouï. C'est que le mérite se mesure surtout à l'ardeur de la volonté, et que la volonté de Marie était toujours prompte à faire tout ce qu'il pouvait plaire

à Dieu de lui commander, si difficile qu'en fût l'exécution.

La très sainte Mère de Dieu étant sans l'ombre de faute, et animée dans toutes ses actions par la plus ardente charité, put donc, ainsi que la théologie nous l'enseigne, mériter aux hommes *de congruo* ce que Jésus-Christ, par sa passion et sa mort, devait leur mériter *de condigno*.

PRIÈRE.

O Marie, Mère de notre Rédempteur, Vierge Immaculée, Temple du Seigneur et sanctuaire de l'Esprit Saint, vous êtes la seule créature qui ait plu à Jésus-Christ de telle sorte, qu'il vous associa à lui dans l'œuvre de notre rachat. Accordez-moi, je vous en prie, de fuir le péché, et de ne chercher jamais autre chose que le bon plaisir de Dieu. Ainsi soit-il.

EXEMPLE.

Sainte Julienne Falconiéri
Fondatrice des Sœurs Servites dites Mantelées.

Une des âmes qui se sont le plus adonnées à l'imitation de la pureté parfaite de la Mère de Dieu, fut, sans contredit, la fondatrice des Sœurs

Mantelées Servites, sainte Julienne. Elle appartenait à la riche famille des Falconiéri de Florence. Tout enfant, elle était d'une telle candeur et d'une telle modestie, que saint Alexis, son oncle, l'un des Sept Fondateurs de l'ordre des Servites de Marie, avait coutume de dire à sa Mère qu'elle avait mis au monde, non pas un enfant mais un ange. Son horreur mal était tel, qu'au seul nom de péché, elle se prenait à trembler de tous ses membres. Un jour qu'elle entendit parler d'une grave offense faite à Dieu, elle tomba à terre sans connaissance.

A l'âge de quatorze ans, elle fit vœu de virginité perpétuelle devant l'image miraculeuse de la Santissima Annunziata de Florence. Pour conserver toujours son âme dans une pureté parfaite, elle se livra à de telles macérations, que les cilices qu'elle portait s'incrustèrent dans sa chair. Une si grande vertu ne pouvait manquer de susciter l'envie de l'ennemi infernal. Julienne connut l'assaut des plus troublantes tentations, mais la pieuse servante de Marie avait coutume de répéter « Mon Jésus, jetez-moi en enfer, mais ne permettez pas que je vous offense jamais ».

La Bulle de Canonisation de Julienne a résumé sa sainteté éminente, en disant que, jamais durant sa vie, elle ne commit une faute vénielle délibérée. C'est dans une ardente dévo-

tion aux Douleurs de Marie qu'on doit chercher le secret d'une telle sainteté. Chaque jour, Julienne récitait mille *Ave Maria* devant l'autel de la plus affligée des Mères. Ce culte fit naître dans son âme un amour intense à Jésus Crucifié. « Que personne, avait elle coutume de dire, n'ôte de mon cœur mon amour Crucifié ».

Ce fut à cette dévotion qu'elle fut redevable de la grâce singulière qui couronna sa vie. « Arrivée à son heure dernière, elle était désireuse de recevoir la Sainte Eucharistie. Mais son estomac, délabré par les jeûnes, ne lui permettant pas de contenter son désir, elle pria le prêtre qu'il consentît au moins à approcher la sainte hostie de son cœur. On se rendit à sa prière, mais, à peine l'hostie sainte fut-elle en contact avec ce foyer ardent d'amour divin, qu'elle disparut, pendant que Julienne rendait son âme au Seigneur, en s'écriant: « O mon Jésus! » Cette mort merveilleuse arriva le 19 juin 1341.

(MATI, *Souvenirs*).





Fac-simile de l'ancienne image de
Notre-Dame de Willesden,
vénérée en Angleterre avant la Réforme.

Mère sans tache.

DON DE CRAINTE EN MARIE.

" Si inveni gratiam in oculis tuis, o rex, et si tibi placet, dona mihi animam meam pro qua rogo, et populum meum pro quo obsecro " ¹.

" Si j'ai trouvé grâce devant vos yeux; ô roi, et s'il vous plaît ainsi, sauvez ma vie, pour laquelle je vous prie, et mon peuple, pour qui je vous demande grâce ".

L'ESPRIT-SAINT nous enseigne que la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse ². Cette crainte n'est pas une appréhension servile, qui a pour objet le châtement dû au péché; c'est un sentiment de piété filiale, fondé, d'une part, sur la considération de la grandeur et de la majesté de Dieu, et de l'autre, sur la difformité du péché, qui offense un père si bon et si saint.

La crainte servile peut se trouver chez ceux mêmes qui n'aiment pas Dieu, et que la seule appréhension des vengeances divines empêche d'offenser leur Maître et Seigneur. Par-

¹ ESTH., VII, 3.

² PSALM., C, 10.

lant de cette crainte, saint Jean dit que la parfaite charité la bannit loin de nous ¹.

Au contraire, la crainte filiale est la qualité des enfants de Dieu. Ceux-ci reconnaissent le Très-Haut pour leur Souverain Seigneur, et l'aiment comme leur Père; aussi ont-ils pour lui une estime et une vénération suprêmes. Se sachant exposés, en cette vie, à mille occasions de l'offenser, à cause des tentations qu'il leur faut subir de la part de la chair, du démon et du monde, ils craignent le péché plus que tout autre mal.

Seigneur, donnez-moi, je vous prie, une large part de cette crainte salutaire, selon ce que vous avez dit: « *Je mettrai ma crainte dans leurs cœurs* », ².



Marie, au moment de son Immaculée Conception, reçut, avec les autres dons de l'Esprit-Saint, celui de la crainte de Dieu. Mais cette crainte, en elle, ne fut nullement servile. Pleine de la grâce divine, toute pure et toute sainte, quel châtiment pouvait-elle appréhender?

¹ EP., IV, 18.

² JER., XXXII, 40.

Il n'y eut pas non plus, en Marie, à proprement parler, la crainte appelée chaste, qui a pour objet le danger possible de perdre Dieu par le péché; car elle savait que, par une assistance spéciale de l'Esprit Saint, elle ne pouvait perdre la grâce divine.

La crainte de Dieu fut donc en Marie, une crainte révérencielle, causée par un sentiment vif et profond de l'infinie majesté du Très-Haut et de sa puissance sans limites.

Ce fut ce même sentiment qui porta la Vierge sainte à croire, de toute la force de sa volonté, les vérités révélées par Dieu; à vouer au Seigneur toute l'affection de son âme; à s'abriter et à se reposer, telle qu'une blanche colombe, sous les ailes paternelles de la divine Providence: "*Je me suis assis sous l'ombre de celui que j'avais désiré* „¹.



L'effet principal du don de crainte en Marie fut de lui inspirer, dans ses adorations et ses supplications, un tel sentiment de respect et de vénération pour la majesté divine, que toutes

¹ CANT, II, 3.

ses demandes méritèrent d'être exaucées : ainsi est-il écrit de Jésus, qu'il "*fut exaucé pour sa révérence*"¹ „ Marie put donc, sans aucune crainte, se présenter, comme autrefois Esther, en la présence du Roi des rois, et lui exposer en toute confiance sa demande, sure d'avance d'être pleinement exaucée.

Oh ! puissions-nous imiter Marie dans l'acquisition et dans l'exercice du don si précieux de la crainte de Dieu ! Puissent nos prières être animées de cette crainte révérencielle, qui est le gage des faveurs célestes, car il est écrit que Dieu "*fera la volonté de ceux qui le craignent, et qu'il exaucera leurs prières*"². Puissions-nous surtout craindre de commettre le péché, le plus grand des maux de cette vie ! Puissions-nous fuir courageusement toutes les occasions qui pourraient nous porter à offenser notre Père céleste et à perdre sa grâce !

Heureuse l'âme possédée par cette crainte salutaire ! Elle ne redoute pas la mort : au contraire, elle la regarde comme le commencement des vraies bénédictions. "*Celui qui craint le Seigneur sera bienheureux dans ses derniers moments, et au jour de sa mort, il recevra la bénédiction*"³.

¹ HEBR., v, 7.

² PS., CXLIV, 19.

³ ECCLI., 1, 13.

PRIÈRE.

O Marie, une grâce spéciale de l'Esprit-Saint vous a rendue impeccable dans votre vie mortelle, et vous a animée d'une telle vénération envers la divine majesté, que vous avez mérité d'être exaucée dans toutes vos prières. Présentez, je vous prie, vos supplications au Tout-Puissant, afin qu'il me conserve ce don de crainte salutaire, pour que j'évite le péché, et que j'arrive à l'éternité bienheureuse. Ainsi soit-il.

EXEMPLE.

Saint Ildephonse, Archevêque de Tolède.

Parmi les défenseurs de la perpétuelle virginité de Marie, l'un des plus intrépides fut saint Ildephonse, archevêque de Tolède, en Espagne. Par une grâce spéciale de la Sainte Vierge, il naquit le 8 décembre, jour qui plus tard devait être consacré à l'Immaculée Conception. C'était l'année 606. A dix ans, il fut placé sous la direction de Saint Isidore de Séville, pour être formé non seulement aux lettres humaines, mais aussi à la science et aux vertus nécessaires à un ministre du Seigneur.

Après dix ans d'étude, il revint dans sa fa-

mille. Poussé par l'esprit de Dieu, il se retira bientôt, malgré l'opposition de ses parents, dans le monastère des saints Cosme et Damien, pour embrasser la vie religieuse. Ses vertus insignes le firent choisir, après peu de temps, comme supérieur de son monastère, puis à la mort de l'archevêque Eugène, il fut élu son successeur sur le siège de Tolède.

A cette époque, l'Espagne était envahie par une foule d'hérétiques ariens, qui enseignaient que Jésus-Christ n'était pas égal au Père, mais qu'il était seulement son fils par adoption. Marie, concluaient-ils, n'est pas Mère de Dieu, mais une femme ordinaire. Partageant les fausses doctrines d'Elvidius, ces hérétiques s'efforçaient d'enlever à Marie l'auréole de la virginité perpétuelle.

Ildephonse consacra toute l'ardeur de son zèle à réfuter de si funestes assertions. Par la plume et par la parole, il démontra que Jésus-Christ est vraiment Dieu, et par conséquent égal au Père, que Marie est vraiment Mère de Dieu, et que, toujours, elle demeura Vierge.

Un jour que, entouré d'une multitude de fidèles, et parmi eux le roi Recesvintus lui-même, Ildephonse se trouvait en prière devant la tombe de sainte Léocadie, tout à coup, la pierre qui recouvrait les restes de cette Vierge s'écarta, et la Sainte, sortant du tombeau, s'écria : « O

Ildephonse, c'est grâce à toi, que vit ma maîtresse, la Reine du ciel ». Elle voulait indiquer par là de quelle efficacité avaient été les paroles du saint archevêque, pour maintenir dans le cœur des fidèles la dévotion envers Marie, malgré les calomnies des hérétiques.

En souvenir de cette merveilleuse apparition et en confirmation de la vérité dont Ildephonse s'était fait le défenseur, la Sainte l'invita à détacher un lambeau du voile blanc dont elle avait la tête couverte. Aujourd'hui encore, cette précieuse relique se conserve dans la Cathédrale de Tolède. Saint Ildephonse mourut en 667.

(Tiré de la vie du saint).





Notre-Dame de Olivario, vénérée dans le
sanctuaire du même nom, près de
Montalbano, en Espagne.

Mère aimable.

MARIE MÈRE DES HOMMES.

“ Cum vidisset ergo Jesus Matrem et discipulum stantem quem diligebat, dicit Matri suae: Mulier, ecce Filius tuus: deinde dicit discipulo: Ecce Mater tua, et ex illa hora accepit eam discipulus in sua ”¹.

“ Jésus ayant vu sa Mère et le disciple bien-aimé, debouts auprès de la croix, dit à sa Mère: Femme, voilà votre fils; puis il dit au disciple: Voilà votre Mère, et depuis ce moment le disciple la prit chez lui ”.

CE fut lorsque Marie donna le jour à son divin Fils, qu'elle commença à devenir notre Mère spirituelle. Il était impossible qu'elle engendrât Jésus-Christ, sans nous engendrer également, car Jésus Christ est notre chef, et nous sommes ses membres: or les membres doivent partager le sort du chef.

Toutefois, Jésus voulut plus tard consacrer, par un oracle solennel, cette dignité de Marie. Suspendu à la Croix du Calvaire, et sur le point de rendre son âme à Dieu, il se tourne soudain vers sa Mère; et, lui désignant saint Jean: *“ Femme, dit-il, voici votre Fils ”*, et à saint Jean,

¹ Jo., XIX. 26, 27.

lui montrant Marie: " *Voilà votre Mère* „. C'était là le testament du Sauveur du monde.

Il est impossible de rien imaginer de plus touchant, de plus solennel, que cette consécration; soit que l'on considère l'heure où elle eut lieu, l'endroit où elle s'accomplit et les témoins qui furent présents. L'heure était celle de la consommation du grand sacrifice de Jésus sur la Croix, et de celui de Marie dans son propre cœur; le lieu était le Calvaire même, où la divine Victime agonisait; les témoins étaient ces mêmes enfants d'Adam, dont Marie devenait la Mère spirituelle.

Je vous remercie, ô Jésus, d'avoir ainsi pensé à moi au moment de votre agonie, et de m'avoir aimé, au point de vouloir me donner, pour Mère spirituelle, la Vierge bénie, votre Mère selon la chair.



Les paroles de Jésus-Christ produisent, comme les sacraments, ce qu'elles signifient. Celles que le Sauveur prononça sur la Croix consacrerent Marie notre Mère, et firent naître en son âme, par rapport à nous, tous les sentiments maternels, les plus vrais et les plus exquis.

La tendre sollicitude de Marie n'est étrangère à personne. Commencant par ceux qui sont là présents sur le Calvaire, elle obtint à plusieurs d'entre eux, en particulier au bon larron, la grâce de la conversion et la vie éternelle. Les premiers fidèles, eux aussi, trouvèrent en Marie une Mère tout attentive à les consoler, à les protéger, à les instruire dans la connaissance des mystères, auxquels elle-même eut une si grande part.

Et cette affection maternelle, Marie l'a conservée après son départ de cette terre. Tous elle nous embrasse dans son amour, comme des enfants bien-aimés; elle nous défend contre nos ennemis visibles et invisibles; elle nous protège contre les dangers; elle nous console dans les afflictions; elle nous dirige et nous instruit dans les choses de notre salut éternel.

En un mot, la bonté, la sollicitude, la vigilance de Marie envers nous sont si étendues, qu'il n'est personne qui échappe à ses bienfaits. C'est même une doctrine commune dans l'Eglise, que Dieu ne nous accorde aucune grâce, si ce n'est par l'intercession de Marie. On peut donc en toute vérité appliquer à cette Mère bénie ces mots de la divine Sagesse: "*Tous les biens me sont venus avec elle; et, par ses mains, des richesses infinies* „¹.

¹ SAP., VII, II.

Réjouis-toi, ô mon âme, de posséder en Marie une Mère si affectueuse, qui peut t'aider dans les difficultés de la vie, et te conduire au port de la paix éternelle.



De même que Dieu, en établissant Marie Mère des hommes, avait inspiré dans son âme tous les plus tendres sentiments dont est capable l'amour maternel, ainsi, en nous faisant ses enfants, il met dans nos cœurs les plus purs sentiments d'amour et de vénération qu'un fils puisse avoir pour sa mère. Ces sentiments émanent de la vertu de cet Esprit divin, qui "*nous a donné le gage de notre héritage* „¹, et par lequel "*nous avons reçu l'esprit d'adoption comme fils, qui nous fait crier : Abba, Père* „².

De même donc que nous avons une pleine confiance en Dieu notre Père, qui nous aime, qui nous garde et qui pourvoit à tous nos besoins, de même aussi devons-nous avoir, dans l'aide de Marie, une confiance illimitée, accompagnée des sentiments d'amour, de respect

¹ EPHES., I, 14.

² ROM., VIII, 15.

et de soumission qu'un fils doit nourrir envers sa mère.

Que notre plus grande gloire soit donc d'être appelés les enfants de Marie. Que notre premier souci soit d'aimer, d'honorer, d'exalter cette bonne Mère. De la sorte, Marie nous reconnaîtra pour ses vrais fils, et elle pourra dire de nous : " *Ce sont mes enfants que le Seigneur m'a donnés* " ¹.

PRIÈRE.

O Marie, vous nous avez été donnée pour Mère, par l'oracle de votre Fils attaché à la Croix, et vous ne cessez de remplir envers nous tous les offices d'une mère la plus tendre. Obtenez-nous de correspondre à votre amour, de telle sorte que nous puissions mériter d'être toujours vos enfants dévoués. Ainsi soit-il.

EXEMPLE.

Sainte Marguerite Marie Alacoque
Religieuse de la Visitation de Paray-le-Monial.

Sainte Marguerite Marie Alacoque naquit de parents pieux et honnêtes, à Vérosures petit village de Bourgogne, le 22 Juillet, 1647. Les

¹ GEN., XLVIII, 9.

grâces extraordinaires dont le Seigneur la combla, dès son enfance, firent présager les grandes choses qu'elle était destinée à accomplir dans l'Eglise. A peine parvenue à l'âge de raison, elle se distingua par une extrême horreur du péché, un grand désir de la solitude et un amour spécial de la sainte pureté. Sa crainte de déplaire à Dieu, ne fût-ce que légèrement, était telle, qu'elle lui faisait abandonner toute action où elle découvrirait un danger, même lointain, d'offenser le Seigneur.

Mais la dévotion à la Sainte Vierge l'attirait d'une façon toute particulière. Voici comment elle s'exprime elle-même à ce sujet: « Je recourais à Marie dans tous mes besoins et, par son intercession, je fus délivrée de très graves dangers. N'osant m'adresser directement à son Divin Fils, je m'adressais à Marie et je lui offrais un rosaire recité à genoux sur la terre, ou encore recité en faisant une gémulation à chaque *Ave Maria*, ou en baisant la terre à plusieurs reprises ». Il n'y a pas lieu de s'étonner si, grâce à cette dévotion à la Sainte Vierge, Marguerite se rendit digne d'accomplir cette haute mission à laquelle Dieu l'avait destinée, la mission de manifester au monde et de propager la dévotion au Sacré Cœur de Jésus.

Étant entrée au monastère de Paray-le-Monial, elle s'efforça de se rendre encore plus chère à

son divin Epoux, par la pureté de sa vie, et par le soin de lui plaire en toute chose. Aussi le Seigneur lui apparut-il plusieurs fois, lui faisant connaître sa volonté de voir la dévotion à son Cœur Sacré se répandre à travers le monde, comme un fleuve bienfaisant, pour féconder le genre humain, rendu stérile par la lèpre du péché. Le Seigneur lui dit encore, qu'elle était elle-même la privilégiée choisie pour une œuvre si grande et si importante.

Sainte Marguerite répondit fidèlement à l'invitation du Sacré Cœur de Jésus. Le monastère de la Visitation, où s'écoulaient ses jours, devint le centre de cette dévotion qui, aujourd'hui, est devenue en tous lieux, si chère au peuple chrétien. Sainte Marguerite Marie mourut le 17 octobre 1690, et elle a été canonisée par Benoît XV en 1920.

(De la vie de la Sainte).





Image de Marie vénérée sous le titre de
" *Mater admirabilis* ", au monastère de la
Trinité des Monts, à Rome.

Mère admirable.

DEVOIRS DE JÉSUS ENVERS MARIE.

" Venit ergo Bethsabée ad regem Salomonem... et surrexit rex in occursum ejus, adoravitque eam, et sedit super thronum suum; positusque est thronus matri regis, quæ sedit ad dexteram ejus " ¹.

" Bethsabée alla donc trouver le roi Salomon... et le roi se leva, alla à sa rencontre, la salua et s'assit sur son trône : puis on plaça un trône pour la mère du roi, et elle s'assit à la droite de son fils ".

LE Verbe s'étant fait homme en prenant un corps dans le sein de la Bienheureuse Vierge Marie, vult remplir, envers sa Mère bien-aimée, les devoirs du meilleur des fils.

Le premier de ces devoirs fut l'amour. C'est d'abord et surtout par l'amour, qu'un enfant bien né cherche à répondre à l'affection de ses parents. Or, qui pourrait dire les flammes qui embrasaient le Cœur de Jésus-Enfant envers sa Mère bien-aimée? Qui pourrait dire les trésors de grâce dont ce cœur adorable, dès les premiers moments de sa vie mortelle, inonda l'âme immaculée de Marie? Même dans son

¹ 3 REG., II, 19.

sommeil, Jésus pensait à sa Mère et l'enrichissait de ses dons divins: "*Je dors et mon cœur veille* „¹.

Mais ce fut au temps de sa Passion, que Jésus manifesta d'une manière toute particulière son amour envers Marie. En effet, sa dernière pensée fut de confier au disciple bien-aimé cette Vierge Immaculée.

A tant d'amour Marie répondit par un amour sans borne envers son Fils, et cette affection mutuelle, commencée ici-bas, devint le lien qui, dans le ciel, unit ces deux cœurs d'une manière si étroite, qu'ils ne forment, pour ainsi dire, qu'un seul et même cœur: "*Mon Bien-aimé est à moi, et moi je suis à Lui* „².



Le respect que Jésus montra pour Marie durant sa vie terrestre, fut égal à l'amour qu'il avait pour elle. Ce n'étaient pas seulement son humilité et sa qualité de fils qui le portaient à vénérer Marie; c'étaient aussi les sublimes privilèges et les vertus extraordinaires dont l'âme de la Vierge sainte était ornée.

¹ CANT., v, 2.

² Ibid., II, 19.

La dignité incomparable de Mère de Dieu, l'absence en Marie de tout péché et la présence en elle des grâces les plus choisies, étaient, pour Jésus, autant de motifs d'honorer tout particulièrement sa Mère. De cette manière, il nous enseigne de quelle vénération et de quel respect nous devons entourer notre Reine du Ciel.

Nous trouvons une figure de la vénération que Jésus avait pour Marie, dans l'acte de déférence du roi Salomon à l'égard de Bethsabée sa mère. Bethsabée étant allée trouver Salomon pour lui présenter une supplique, celui-ci alla à la rencontre de sa mère; puis s'étant incliné vers elle, il la fit asseoir à sa droite. Ainsi Jésus honore-t-il Marie, sa Mère, en la faisant asseoir à sa droite, et en partageant avec elle l'amour et la vénération que les hommes ont pour lui-même. "*La Reine se trouve à ta droite, vêtue d'or et parée d'ornements divers* „¹.

C'est beaucoup que les anges et les hommes vénèrent Marie, en la proclamant Reine du ciel et de la terre. Mais que Dieu lui-même daigne prodiguer des signes si particuliers d'estime et de vénération à cette créature extraordinaire, c'est là ce qui surpasse toute compréhension.

¹ Ps., XLIV, 10.



Non seulement Jésus aima Marie d'un amour profond et lui témoigna un respect égal à la dignité dont elle était ornée, mais il voulut encore lui être soumis, comme un fils est soumis à sa mère, car il est écrit: "*Et il leur était soumis* „¹.

Ce n'était point la soumission d'un inférieur envers son supérieur, car l'union hypostatique plaçait Jésus bien au-dessus de toutes les créatures. C'était l'acte de déférence d'un enfant envers celle à qui la divine Providence avait confié le soin de pourvoir aux besoins temporels de sa vie.

Ce fut à Marie et à Joseph que fut confiée la noble charge de pourvoir aux besoins temporels de Jésus. Avec son chaste époux, Marie partagea cet honneur et cette responsabilité. Ce fut elle qui dut penser à vêtir le Verbe Incarné, et à le nourrir, petit enfant, de son lait maternel. Marie et Joseph durent protéger le Sauveur du monde contre les rigueurs de la saison, aussi bien que contre l'hostilité des impies.

O humilité du Roi des rois; ô dignité inef-

¹ LUC., II, 50.

fable de Marie et de Joseph, dans les bras desquels repose, heureux et tranquille, le Créateur de l'univers !

PRIÈRE.

O Marie, Mère vraiment admirable ! Comment pourrions-nous être étonnés de ce que les éléments obéissent à votre voix, puisque Dieu lui-même vous est soumis ? Commandez, je vous prie, à mon cœur, et faites que mes sentiments, hélas ! trop différents des vôtres, se conforment parfaitement à la loi et aux sentiments de votre divin Fils. Ainsi soit-il.

EXEMPLE.

**Apparition de la Sainte Vierge
au Mont Bérico, près de Vicence.**

Au commencement du XV^e siècle, la ville de Vicence, située non loin de Venise, fut désolée par une terrible peste qui, chaque jour, faisait de nom breuses victimes. Les habitants adressèrent d'ardentes supplications à la Vierge Marie, la priant de venir à leur secours. Leur confiance ne fut pas trompée. Prise de compassion pour l'état misérable de ces infortunés, la Mère de Dieu apparut, le 7 Mai 1426, à une pauvre femme appelée Vincenza et lui ordonna

de se rendre auprès de l'évêque et des magistrats et de leur faire savoir, en son nom, qu'ils devaient élever une église en son honneur, sur la colline dite Bérico, près de la ville. La Mère de Dieu assurait en même temps Vincenza, que le fléau cesserait aussitôt qu'on aurait rempli cette condition.

Vincenza obéit sur le champ, mais ses paroles ne trouvèrent aucun écho. Le 2 août suivant, la Mère de Dieu se montra de nouveau à la pieuse femme sur le Bérico et lui renouvela son ordre; puis prenant un rameau d'olivier, elle fit sur le sol le tracé du temple qu'elle voulait voir surgir en cet endroit. Cette fois, les autorités de la ville se rendirent au témoignage de Vincenza et la foule émue accourut sur les lieux, promettant d'exécuter ce que Marie demandait. Le 25 du même mois, la première pierre de la nouvelle église était posée. Le même jour la peste diminua de violence et elle disparut au bout de trois mois au moment où l'édifice sacré était terminé. Il y avait vingt ans que le fléau ravageait sans trêve Vicence et les campagnes des alentours.

On peut à peine compter les grâces que Marie accorde aux pieux pèlerins qui, de tous les côtés, viennent visiter ce lieu béni. Il était réservé au Cardinal Joseph Sarto, qui, plus tard, devait monter sur la chaire de S. Pier-

re, sous le nom Pie X, de reconnaître solennellement, au nom de l'Eglise et du peuple chrétien, les bienfaits accordés par Marie à ses fidèles serviteurs sur cette sainte montagne, en couronnant solennellement l'antique statue de Notre-Dame du Mont Bérico. La cérémonie eut bien le 25 Août 1900. De cette manière, l'Eglise consacrait les liens d'affection et de reconnaissance qui unissent les fidèles à la grande Mère de Dieu et des hommes.

(Tiré de l'Histoire du Sanctuaire).



Mère du bon Conseil.

DON DE CONSEIL EN MARIE.

*" Meum est consilium et
aquitas, mea est prudentia,
mea est fortitudo " ¹.*

*" Le conseil et l'équité m'ap-
partiennent, à moi la pruden-
ce, à moi la force ".*

DIEU, qui veut le salut de tous les hommes, et qui leur fournit, dans sa bonté infinie, les moyens nécessaires pour parvenir à leur dernière fin, nous a pourvu, pour toutes les circonstances difficiles de la vie, d'un puissant moyen de sanctification, dans le don de conseil.

Ce don nous porte à recourir à l'Esprit-Saint, pour obtenir de lui la lumière dans nos doutes, et la connaissance de ce qu'il nous convient de faire, pour plaire à Dieu et pour sauver notre âme. L'Esprit-Saint, comme un tendre père, écoute ce cri de notre cœur, et, dans son infinie bonté, il envoie un rayon céleste qui éclaire notre âme, dissipe ses doutes, lui montre la voie qu'elle doit suivre, et répand dans tout son intérieur, avec cette sainte sécurité, une paix profonde.

¹ PROV., VIII, 14.

Notre âme peut alors s'écrier, avec le Psalmiste:
" *Le Seigneur est ma lumière et mon salut, qui
craindrai-je? Le Seigneur est le protecteur de
ma vie, de qui aurai-je peur?* ¹.

Qu'il est précieux, le don de conseil ! Deman-
dons-le à Dieu avec humilité et persévérance.



Après Jésus, Marie est la créature privilégiée
qui a possédé, à un degré suréminent, le don
de conseil.

Son âme, en effet, fut toujours tournée vers
Dieu, dont elle percevait, avec une grande
promptitude, toutes les inspirations. En elle,
bien mieux qu'en tout autre Saint, les paroles
suivantes trouvent leur application pleine et
entière: " *Le conseil te gardera, et la prudence
te conservera* „ ². Et cette facilité qu'avait Marie
de se tourner vers Dieu et de percevoir les
lumières qu'il lui envoyait, maintenait son âme
sainte dans une paix parfaite. Cette paix l'ac-
compagnait sans cesse, et donnait à toutes ses
actions un reflet céleste.

Mais ce fut surtout en deux circonstances
particulières de sa vie, que Marie fit voir

¹ Ps. xxvi, 1, 2.

² Prov., II, 11.

jusqu'à quel degré elle possédait le don de conseil. Ce fut, d'abord, au moment de sa présentation au temple. Marie vit clairement alors le plaisir que causerait à Dieu la consécration d'elle même à la divine majesté par le vœu de virginité perpétuelle; aussi n'attendit-elle pas pour émettre ce vœu, qu'elle fût plus avancée en âge, montrant ainsi à quel point le don de conseil animait ses actions. De même, au moment de l'Annonciation, ce don brilla en Marie d'un nouvel éclat. Saluée par l'Ange " *pleine de grâce* ", et sollicitée de donner son consentement à la réalisation de l'Incarnation, la Vierge Sainte interroge d'abord le céleste messager sur les dispositions divines à son égard; et, les ayant connues, elle s'offre tout entière, humble servante, au Seigneur.

O femme incomparable, faites, qu'à votre imitation, j'aie souvent recours aux lumières de l'Esprit-Saint, pour connaître et exécuter la divine volonté.



De même que celui qui a recours aux conseils d'une personne sage est en voie de salut ¹, ainsi celui qui néglige de s'instruire court à sa perte.

¹ PROV, XI, 14.

Le châtement que Dieu inflige d'ordinaire aux individus et aux peuples qui, de propos délibéré, foulent aux pieds la loi divine et violent l'ordre de la justice éternelle, consiste à les soustraire à l'influence dirigeante de l'Esprit-Saint, et à les abandonner à leurs désirs pervers: "*Je les ai abandonnés selon les désirs de leurs cœurs* „¹.

La conséquence naturelle du manque du don de conseil est une précipitation téméraire, à laquelle nous voyons les impies s'abandonner: cette précipitation est d'ordinaire un signe précurseur de ruine et de mort. L'homme charnel, qui ne désire que les biens de la terre et les voluptés des sens, est poussé, par un instinct aveugle, à en rechercher la jouissance; tôt ou tard, cependant, ces mêmes biens l'emporteront fatalement comme un tourbillon, et il périra misérablement.

Garde-toi, ô mon âme, de prétendre te guider toi-même dans la voie du salut, et de mépriser les lumières de l'Esprit-Saint. Aie souvent recours, au contraire, avec foi et humilité, à l'auteur de tout bien, disant avec le Prophète: "*J'écouterai ce que me dira le Seigneur Dieu, car il parlera de paix avec son peuple* „².

¹ Ps., LXXX. 13.

² Ibid., LXXXIV, 9.

PRIÈRE.

O Marie, c'est à votre bon conseil que nous sommes redevables du grand bienfait de la rédemption du monde. Obtenez-moi, je vous en supplie, de l'Esprit-Saint, de recevoir ses lumières avec une profonde humilité, et de suivre ses conseils avec docilité de cœur, afin que, comme vous, j'aie part aux promesses faites à ceux qui ont reçu l'esprit d'adoption des enfants de Dieu ¹. Ainsi soit-il.

EXEMPLE.

**Le Bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort
Fondateur de la Société de Marie.**

Le Bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort, ainsi nommé du château où il naquit, montra, dès sa plus tendre jeunesse une grande dévotion à la Sainte Vierge. Tout enfant, il se plaisait à appeler Marie du doux nom de Mère et se faisait une joie d'entendre parler de ses vertus et de ses grandeurs. Souvent, on le voyait s'écarter de ses compagnons pour réciter le chapelet ou chanter des cantiques en l'hon-

¹ ROM., VIII, 15.

neur de Notre Dame. Il arrivait souvent alors que d'autres enfants, attirés par son exemple, s'unissaient à lui dans ses pieuses pratiques.

Avec l'âge, sa dévotion ne fit que croître. Dès qu'il fut ordonné prêtre, il s'adonna à l'apostolat des âmes, surtout par les missions, qui devinrent son œuvre caractéristique. Il ne manquait jamais, durant le cours de ses prédications, d'implorer la puissante intercession de Marie; et ce fut grâce à la maternelle protection de cette bonne Mère que, malgré les plus violentes persécutions, il réussit à récolter une moisson très abondante dans le champ de l'apostolat.

C'est à Marie que le Bienheureux Grignon recourait dans ses difficultés. Il lui consacrait ses fatigues et ses peines et, au soir de ses journées de labeur, il aimait à se prosterner devant son autel pour en obtenir aide et réconfort. Son désir le plus ardent était de propager partout et d'implanter dans tous les cœurs la belle dévotion envers la très Sainte Vierge. Pour susciter des serviteurs fidèles à Marie, il fonda, partout où s'étendait son action, des Confréries du Très Saint Rosaire. Il fut encore le fondateur de la Congrégation des Missionnaires de Marie, société destinée à perpétuer son œuvre.

Ce fut surtout à sa dévotion envers la Mère de Dieu, que le Bienheureux Grignon dut de

convertir tant de pécheurs, de sanctifier tant d'âmes et de préserver le peuple chrétien de la peste du jansénisme qui, cherchait alors à contaminer l'Eglise de Jésus-Christ.

Le nom du Bienheureux Grignon de Montfort demeurera toujours cher aux serviteurs de Marie, à cause du livre, plein de céleste doctrine et d'onction surnaturelle qu'il écrivit sur la vraie Dévotion à la Très Sainte Vierge. Il y enseigne la façon la plus efficace de se consacrer totalement au service de la Mère de Dieu. Le Bienheureux mourut le 28 avril 1716 et fut élevé aux honneurs des autels par Léon XIII, le 22 Janvier 1888.

(D'après la vie du Saint).



Mère du Créateur.

RELATIONS DE MARIE AVEC LA SAINTE TRINITÉ.

" Quasi cedrus exaltata sum in Libano, et quasi cypressus in monte Sion: quasi palma exaltata sum in Cadès, et quasi plantatio rosae in Jericho " ¹.

" Je me suis élevée comme un cèdre sur le Liban, et comme un cyprès sur la montagne de Sion: j'ai poussé mes branches en haut comme un palmier de Cadès, et comme les rosiers de Jéricho ".

EN devenant Mère de Dieu, Marie, par le fait même, entra pour ainsi dire en relation avec les trois personnes divines. Elle devint si intimement unie à la Sainte Trinité, qu'aucune créature n'approche, autant qu'elle, du Dieu trois fois saint. Une considération de ces relations ne sera pas sans consolation pour le cœur, ni sans utilité pour la vie pratique.

En premier lieu, on peut dire, qu'en engendrant le Verbe, Marie acquit une certaine relation avec Dieu le Père, en ce sens, qu'elle conçut dans son chaste sein et mit au monde le même Fils, que Dieu le Père engendre, de toute éternité, de sa propre substance.

¹ ECCLII., XXIV, 17, 18

Le Fils de Dieu est donc, en même temps, bien que sous un autre aspect, Fils de Marie; et, de même qu'il est engendré, quant à la nature divine, de la substance du Père, ainsi, quant à la nature humaine, il a été formé de la substance de Marie.

De plus, c'est à Marie que le Père est en quelque sorte redevable de l'autorité qu'il a sur son Fils; puisque comme Dieu, le Fils est égal au Père, mais comme homme, il lui est soumis. Par conséquent, c'est grâce à Marie que le Fils de Dieu, Dieu lui même, peut dire qu'il a reçu du Père le commandement de mourir ¹.

Je vous rends gloire, ô Père éternel, de ce que l'exécution du mystère de l'Incarnation a été confiée au consentement de Marie; car par là même vous vous l'êtes associée aux splendeurs de votre éternelle fécondité.



Si les relations de Marie avec le Père sont si étroites, que dire de celles qui l'unissent au Verbe? N'est-ce pas par Marie que le Verbe

¹ Io., x, 18.

est apparu sur cette terre, revêtu de notre humanité? N'est-ce pas de son sang très pur que le corps de l'Homme-Dieu a été formé?

Si donc Jésus Christ réunit dans son humanité sainte toutes les perfections créées, et si'il peut les offrir, ainsi groupées, à son divin Père, c'est en quelque sorte à Marie qu'il le doit, dans le sein de laquelle il a pris notre humanité.

Qu'ils étaient doux et forts les liens qui unissaient le Fils de Dieu à sa Mère bénie! Quelle familiarité dans les relations de Jésus avec Marie! Jésus révélant à Marie tous les secrets de son Cœur, et Marie, de son côté, modelant toutes ses actions sur la vie du Sauveur!

Mais c'est surtout dans l'œuvre de notre rédemption, que l'étroite alliance de Marie avec le Verbe brille d'un éclat plus vif. Depuis la conception du Sauveur dans son sein virginal, jusqu'au drame du Calvaire, Marie remplit son office de Corédemptrice, offrant continuellement au Père son Fils bien-aimé, en victime de propitiation, sur l'autel de son Cœur.

Après cela, y a-t-il lieu de s'étonner, si les chrétiens ne séparent pas, dans leur culte, le Verbe Incarné, de Celle qui a l'honneur incomparable d'être sa Mère, et si maintenant Marie partage, dans le ciel, la gloire de Jésus?

Soyez béni, Verbe divin, pour avoir choisi

Marie pour votre Mère. Les vierges qui vous suivent, sont toutes chères à votre amour ; mais aucune ne l'est autant que votre Mère immaculée : “ *Una est... electa mea* „ ¹.



Suaves et intimes sont aussi les relations de Marie avec la troisième personne de la Très Sainte Trinité.

Instruite par l'ange Gabriel, Marie acquiesce sans retard aux dispositions de la volonté divine à son égard, et devient, par le fait même, Épouse féconde de l'Esprit-Saint. Elle ne s'appartient plus, ayant par son consentement, consacré le don d'elle-même à ce céleste Époux. Et cette consécration a pour effet une réciprocity de sentiments, les plus intimes, en même temps que les plus affectueusement saints.

Si Marie ne cessa de diriger vers l'Esprit-Saint toutes ses pensées, toute sa volonté, tous ses actes, l'Esprit-Saint, de son côté, ne laissa passer aucune occasion, sans montrer à Marie des signes de son affection particulière, et sans enrichir son âme des dons les plus précieux.

¹ CANT., VI. 8,

Soyez béni, Esprit-Saint, Dieu d'amour, pour vos suaves communications avec votre Epouse choisie, en qui vous trouviez vos complaisances.

PRIÈRE.

Quel tribut de louanges pourrai-je vous donner, ô Marie, alors que je vous contemple si intimement unie à la très Sainte Trinité ? Faites que, par ma fidélité à répondre à la grâce, je mérite toujours de posséder en moi les trois personnes divines, selon la recommandation de votre Fils : *“ Quiconque m'aime, observe ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous établirons en lui notre demeure ”* ¹.

EXEMPLE.

S. Pérégrin Laziosi

Confesseur de l'Ordre des Servites de Marie.

Saint Pérégrin Laziosi naquit à Forlì, dans le centre de l'Italie, le 1 Mai 1265. Il fut d'abord un noble et hardi chevalier, mais aussi un ennemi déclaré de l'Église et de son chef. Sa patrie s'étant révoltée contre le Pape, il devint un des plus audacieux soutiens de la révolte.

¹ Jo., xiv, 23.

Mais la Vierge Sainte, pour laquelle, même au milieu de ses égarements, il avait toujours eu une dévotion spéciale, veillait sur lui.

Il advint que Saint Philippe Bénizi, le cinquième Général de l'Ordre des Servites, ayant reçu mandat du Souverain Pontife de réduire Forlì à l'obéissance envers le Saint-Siège, entra dans la ville rebelle. Il fut accueilli par des menaces et des injures. Au premier rang des agresseurs, on voyait Pérégrin se distinguer par la violence de ses paroles. Il alla même jusqu'à souffleter l'envoyé du Pape.

Saint Philippe ne répondit pas aux injures; mais, tel autrefois saint Etienne, il se mit à prier de toute son âme pour ses persécuteurs. Or voici que Pérégrin se sent tout à coup pénétré de tant de douleur, qu'il se met anxieusement à la recherche du Saint qu'il avait si indignement offensé, et l'ayant trouvé il lui demande humblement pardon. Philippe accueille en père compatissant la prière de l'humble pénitent: il l'exhorte à changer de vie et à se mettre sous le patronage de la Sainte Vierge, pour mieux assurer l'effet de ses bonnes résolutions.

Des ce jour, la vie de Pérégrin fut toute autre. Il se demandait dans quelle voie Dieu désirait qu'il entrât et priait instamment la Sainte Vierge de venir à son aide. Un jour, cette divine Mère lui apparut et lui dit: « Rends-toi à Sienne

auprès de mes Serviteurs, et là tu trouveras le chemin du salut ». Pérégrin obéit. Arrivé hors des portes de la ville, il rencontra un jeune homme en habit de voyage qui s'offrit à être son guide. Lorsque tous deux furent arrivés à Sienne, aux portes du couvent, le jeune homme, tout à coup, disparut et Pérégrin comprit que son guide était un ange envoyé du ciel.

L'heureux pénitent reçut l'habit religieux des mains de saint Philippe lui même. Avec l'habit, il sembla avoir reçu la plénitude de la perfection religieuse. Tel était son esprit de pénitence que, pendant trente ans, jamais on ne le vit s'asseoir. Il fut en proie à de cruelles souffrances, mais pas une seule plainte ne s'échappa de sa bouche. Enfin, plein de mérites, il s'envola au ciel, le 1 mai 1345, à l'âge de quatre-vingts ans.

(MATI. *Souvenirs*).





Très ancienne image de Notre-Dame dite
« Romanae portus securitatis » vénérée en l'Eglise
de Campitelli à Rome.

Mère du Sauveur.

MARIE CORÉDEMPTRICE DU GENRE HUMAIN.

" Non percisti animae tuae propter angustias et tribulationem generis tui, sed subvenisti ruinae ante conspectum Dei nostri „¹.

" Vous n'avez pas craint d'exposer votre vie, voyant les angoisses et les tribulations de votre peuple ; au contraire, vous vous êtes opposée à sa ruine devant notre Dieu „.

DÉCHU, par la faute originelle, de sa dignité première, et devenu l'esclave du démon et la proie de la mort, l'homme fut pris en pitié par Dieu, qui résolut, dans son infinie bonté, de le tirer de sa misère et de le rétablir dans l'état de grâce dans lequel il avait été créé.

A cette fin, il envoya son Fils Unique sur la terre, afin que, devenu homme, il rachetât par son sang le genre humain de l'esclavage du péché, pour le constituer fils adoptif de Dieu, et héritier de la vie éternelle. Aussi l'Ange, révélant à Joseph la cause de la fécondité de Marie, lui ordonna-t-il d'appeler l'enfant qui devait

¹ IUDIT, XIII, 25.

naître, du nom de Jésus, nom qui signifie Sauveur, " *car, ajouta-t-il, il délivrera son peuple du péché* " ¹. Et lorsque Jésus vint au monde, les Anges l'annoncèrent comme le Sauveur des hommes ².

Jésus, mon Sauveur et mon Dieu, soyez béni de m'avoir racheté de la mort. Que votre très saint Nom demeure si profondément imprimé dans mon cœur, qu'il soit toujours pour moi un gage de salut.



Bien que Dieu eût pu seul sauver l'homme, lui qui l'avait créé sans le concours d'aucune créature, il voulut néanmoins que sa Mère Immaculée coopérât avec lui à cette grande entreprise, l'unissant ainsi d'une manière tout intime à l'œuvre de la Rédemption.

Jésus nous racheta, en se donnant au Père comme Victime d'expiation. Car non seulement il le pria de nous sauver, mais il lui offrit en outre tous les tourments qu'il endura de la part des démons et des hommes; il s'immola jusqu'à faire le sacrifice de sa vie sur la Croix.

¹ MATTH. I. 21.

² LUC., II, 11.

Et Marie, comment concourut-elle à notre rédemption ? D'abord, en nous obtenant, par ses ardents désirs et ses prières ferventes, l'accomplissement du grand mystère de l'Incarnation ; puis en consentant à devenir Mère du Verbe, lui donnant, à cette fin, notre humanité, par laquelle il devait nous sauver. Enfin Marie offrit elle-même Jésus au Père éternel, comme victime de propitiation pour nos péchés, et souffrit, avec lui, des douleurs infinies pour solder la peine qui nous était due.

S'il en est ainsi, tout chrétien a le devoir de compatir aux souffrances que Marie, en coopérant avec Jésus à l'œuvre de notre Rédemption, a endurées par amour pour nous : “ *N'oubliez par les gémissements de votre Mère* „, disait Tobie à son fils ¹. Ce n'est pas seulement la charité qui nous dicte de prendre part aux douleurs de la Mère de Dieu. c'est la justice qui nous le commande, car c'est exclusivement pour nous que Marie a souffert.

Heureux celui que sa dévotion pousse, non seulement à honorer les grandeurs de la Mère de Dieu, mais aussi à nourrir une tendre compassion à ses douleurs : il possède le moyen le plus efficace de participer sûrement au grand bienfait de la Rédemption.

¹ Eccl. II., VII, 29, Tob., IV, 3.

« Pussions-nous obtenir, ô Vierge Marie, notre salut, par les plaies de Jésus-Christ »¹.



Du moment que Marie a coopéré avec Jésus dans l'œuvre de notre rachat, c'est pour nous un strict devoir de lui en rendre les plus vives actions de grâce.

La vertueuse Esther s'exposa à la mort, mais seulement pour sauver le peuple d'Israël; la chaste Judith brava l'armée d'Holoferne, mais pour délivrer la seule ville de Béthulie; Marie s'offrit avec Jésus, en victime d'expiation pour les péchés du monde entier.

N'oublions donc pas, dans nos hommages, dans notre affection, dans notre reconnaissance, d'unir Marie à notre très saint Rédempteur, car c'est à elle, après Jésus, que nous devons notre salut. C'est dans la passion de Jésus et dans les Douleurs de Marie, que Dieu a mis toute notre espérance de salut et de vie éternelle.

Il est donc juste de proclamer Marie la Co-rédemptrice du genre humain, et de l'honorer

¹ Verset de l'Office des Sept Douleurs de Marie.

comme telle. C'est là le plus beau titre que nous puissions lui donner, puisqu'il résume tous les bienfaits que nous devons à cette glorieuse Mère. Ce titre est la raison d'être de la prédestination singulière de Marie, le motif principal de son Immaculée Conception, la source de sa gloire incomparable.

PRIÈRE.

O Marie, compagne inséparable de Jésus-Christ dans l'œuvre de notre Rédemption, interposez, je vous prie, votre puissante médiation auprès de votre Fils, afin que les immenses souffrances qu'il a endurées pour moi ne me soient pas inutiles, mais que je trouve, au contraire, dans ses plaies sacrées, toute ma consolation en cette vie, et le salut éternel à l'heure de ma mort. Ainsi soit il.

EXEMPLE.

Saint Alphonse-Marie de Liguori,
Fondateur
de la Congrégation du Très Saint Rédempteur.

Parmi les plus dévots Serviteurs de Marie, on doit compter, à juste titre, saint Alphonse de Liguori. Lorsque, tout jeune encore, il vivait dans le monde, il avait l'habitude de jeûner tous

les samedis en l'honneur de Marie et ne laissait passer aucun jour, sans vénérer image et lui offrir quelque témoignage spécial de son amour et de sa dévotion. Au moment où, sous l'inspiration de l'Esprit Saint, il se disposait à quitter le monde pour se dédier au service de Dieu, il voulut comme, pour sceller sa décision, suspendre son épée à l'autel de Notre Dame de la Merci, montrant par là que toute sa vie, désormais, serait consacrée à la Reine du ciel et de la terre.

Alphonse, donc, ayant embrassé l'état ecclésiastique, déploya toute son ardeur à nourrir dans son âme et à implanter dans l'âme de ceux que l'approchaient, une sincère dévotion à la Très Sainte Vierge. Il aimait à prêcher les gloires de Marie, ses vertus insignes et ses privilèges. Il le faisait avec tant de zèle et d'amour que, souvent, il fut aperçu le visage resplendissant et ravi en extase. Il aimait à méditer les douleurs que la Mère de Dieu souffrit au pied de la Croix, et il s'efforçait d'inculquer cette même dévotion dans les âmes des fidèles.

On devine facilement ce que dut être la prédication d'un tel apôtre. La puissance du patronage de Marie, sa bonté pour les pécheurs, sa maternelle assistance à l'heure de la mort, trouvaient leur place dans toutes ses missions.

L'efficacité de sa parole était telle, qu'il réussit à obtenir la conversion de pécheurs qui semblaient désespérément ancrés dans la vice.

Saint Alphonse écrivit des livres de piété qui le placent au premier rang des Apôtres de Marie, tant est évident l'esprit de confiance et l'ardent amour envers la Mère de Dieu qui se dégagent de tous ses ouvrages.

Il introduisit aussi, dans le cours des missions, une coutume des plus fécondes en fruits de salut : celle de faire toujours un sermon sur la puissance et la miséricorde de Marie.

Après une longue vie dépensée tout entière pour le bien des âmes, saint Alphonse mourut le 1 août, 1787. Il avait quatre-vingt-dix ans, et l'on croit qu'il apportait au ciel avec lui son innocence baptismale.

(De la vie du Saint).



Vierge très prudente.

LA VERTU DE PRUDENCE EN MARIE.

*" Virgo prudentissima, quo
progrederis quasi aurora val-
de rutilans? Filia Sion, tota
formosa et suavis es, pul-
cra ut luna, electa ut sol " ¹.*

*" Vierge très prudente, où
vous avancez-vous. brillante
comme la blanche aurore?
Fille de Sion, vous êtes toute
belle et suave, belle comme
la lune, éclatante comme le
soleil ".*

LA fin pour laquelle l'homme a été créé, est la félicité éternelle, dans la vision de Dieu face à face. Cette fin, l'homme doit l'atteindre par ses propres mérites. Il doit, par conséquent, régler ses actions de telle sorte, qu'elles soient toutes dirigées vers ce but final. Il est donc évident que la prudence, qui consiste précisément à guider nos actions et à les diriger vers notre fin dernière, est pour nous de première nécessité.

S'il est rare de bien réussir dans les entreprises de cette vie, il est souverainement difficile de mener à bonne fin la grande affaire

¹ Antienne à *Magnificat* de la fête de l'Assomption de Marie.

pour laquelle nous sommes au monde, et qui est la seule chose nécessaire ¹. Il importe peu que l'on soit arrivé à se procurer des honneurs et des richesses, si à la fin on vient à perdre le bonheur éternel.

Or, c'est précisément la prudence qui nous met en garde contre ce mal irréparable. Cette vertu nous rappelle les grandes leçons de Jésus-Christ et des Apôtres, et nous fait suivre avec docilité les avertissements de nos directeurs. Elle nous rend avisés et circonspects dans les difficultés présentes ; elle nous fait prévoir les dangers futurs, dans lesquels notre vertu pourrait sombrer ; en un mot, elle tient toujours vivant devant nos yeux le but pour lequel nous avons été créés.

Seigneur, dirai-je avec le prophète, *« faites-moi connaître ma fin..., pour que je sache ce qui me manque »* ².



Parmi les vertus qui brillèrent d'un éclat tout particulier dans la vie de Marie, il faut nommer la prudence.

¹ LUC., x, 42.

² Ps., xxxviii, 4.

C'est la prudence qui empêcha cette Vierge glorieuse de se conduire, dans ses actions, avec précipitation, inconsideration ou inconstance. C'est cette vertu qui la poussa à prendre conseil de son céleste Époux, dans toutes les circonstances de sa vie, à peser, avec une sage lenteur, les motifs de ses délibérations, à décider avec calme la conduite à tenir, et à suivre en tout les lumières de la raison et de la foi.

Avec quelle sollicitude Marie cherchait à connaître, au moment de l'Annonciation, les dispositions de la volonté divine à son égard ! Avec quelle docilité elle suivit, de point en point, les inspirations d'En-Haut !

De même, quand elle eut retrouvé son Fils bien-aimé dans le Temple, avec quelle humilité, mêlée de tendresse maternelle, elle demanda à Jésus la cause de son absence ; et, l'ayant entendue, comme elle médita, toute pensive, la mystérieuse réponse de son Fils, "*conservant dans son cœur le souvenir de toutes ces choses.*"¹.

C'est encore la prudence qui poussa Marie, aux noces de Cana, à se montrer pleine de sollicitude pendant le repas des nouveaux époux ; et, quand elle entendit dire à Jésus que son

¹ LUC., II, 51.

heure n'était pas encore arrivée, cette même vertu lui inspira de donner aux serviteurs ce sage conseil: " *Faites tout ce qu'il vous dira* „¹.

Puisses-tu, ô mon âme, prendre ce conseil de Marie pour ta règle de conduite! C'est ce conseil, fruit de la prudence, qui seul pourra te mener à la possession de la vie éternelle!



De même qu'il y a une prudence spirituelle, de même aussi il y a une prudence charnelle. Celle-là conduit à la vie, celle-ci mène à la mort: " *La prudence de la chair est une mort* „, dit Saint Paul². La prudence céleste jette sur toutes les vertus son reflet lumineux, les dirigeant, inspirant et facilitant leurs actes. La prudence charnelle, au contraire, est accompagnée de nombreux vices, qui avilissent l'âme, et en préparent la ruine éternelle.

La première compagne de la prudence charnelle est la ruse, qui procède par voie de faussetés et de détours. A la ruse il faut ajouter la fourberie et la fraude, par le moyen des

¹ Jo., II, 5.

² Rom., VIII, 6.

quelles les méchants prétendent arriver à leurs fins exécrables ; en réalité, ils n'aboutissent qu'à creuser leur propre fosse.

Oh ! combien est aimable la prudence pleine de franchise des fils de Dieu ! Ils unissent la perspicacité du serpent à la simplicité de la colombe, et naviguent sûrement, au milieu des écueils, vers le port du salut éternel !

PRIÈRE.

O Marie, Vierge très prudente, votre vie fut toujours si bien réglée, que dans toutes vos actions, vous ne cherchâtes jamais que le bon plaisir du Seigneur. Obtenez-nous, de votre Fils, cet esprit de conseil et de prudence céleste, afin que, ne voulant en tout que l'accomplissement de la divine Volonté, nous arrivions heureusement à la possession de notre fin dernière. Ainsi soit-il.

EXEMPLE.

Saint Jean Damascène, Docteur de l'Eglise.

Dieu, par un impénétrable dessein, a permis qu'au cours des siècles, des erreurs et des persécutions se dressassent contre l'Eglise ; mais il a toujours su faire surgir, au moment oppor-

tun des hommes de science et de vertu, qui au prix même de leur sang, se sont faits les défenseurs de la vérité révélée.

Le VIII^e siècle vit naître la secte des Iconoclastes, fanatiques violents, qui par la parole et les actes, s'élevèrent contre le culte dû aux saintes images.

Ces hérétiques traitaient de superstition et d'idolatrie tout acte de dévotion rendu aux images des Saints; et, avec une fureur toute barbare, ils détruisaient toutes les statues et les peintures sacrées qui tombaient sous leurs mains.

Cependant, Dieu suscita, pour combattre ces erreurs, une pléiade d'hommes, aussi remarquables par leur sainteté et leur science que par leur foi et leur énergie. Ceux-ci surent entraver les criminelles profanations des hérétiques, et démontrer l'incontestable légitimité du culte rendu aux saintes images.

Parmi ces défenseurs de la foi cattolique, une place à part est due à saint Jean de Damas (d'où son nom de Damascène) qui, par la parole et par la plume, ne cessa de démontrer la légitimité du culte si cher au cœur de tout vrai chrétien. Il n'eut pas de peine à prouver que ce culte n'est en opposition ni avec la Sainte Ecriture, ni avec la tradition. Son zèle lui mérita la haine implacable de l'empereur Léon

l'Isaurien. Celui-ci le fit condamner par le préfet de Damas à avoir la main droite amputée, parce que cette main avait servi d'instrument dans la défense d'un culte accusé d'être idolâtre et superstitieux.

Le Saint supporta, avec un courage héroïque, la cruelle mutilation, s'estimant heureux de souffrir quelque chose pour l'honneur de Jésus et de Marie. Il éleva ensuite sa prière suppliante vers cette Mère du ciel, son avocate et sa patronne, dont il avait si efficacement défendu l'honneur. Ses prières ne furent pas vaines et, par un merveilleux prodige, la main coupée se rattacha au bras, de manière qu'aucune trace ne demeurât de la mutilation première. Eclatant témoignage de la largesse et de la bonté de Marie envers celui qui, après avoir défendu le culte dû à ses images, avait eu recours à elle avec une entière confiance.

Saint Jean Damascène mourut plein de mérites en l'année 956. Il est compté au nombre des Docteurs de l'Eglise.

(Tiré de l'Histoire de l'Eglise).



Vierge vénérable.

MARIE, REINE ET MAÎTRESSE DE L'UNIVERS.

*" Per me reges regnant et
legum conditores justa decer-
nunt ; per me principes im-
perant et potentes decernunt
justitiam " ¹.*

*" Par moi règnent les rois.
et les législateurs ordonnent
ce qui est juste ; par moi les
princes commandent, et les
juges exercent la justice ".*

MARIE, étant la vraie Mère de Jésus, Roi et Seigneur de l'univers. est par le fait même Reine et Maîtresse, non seulement des hommes, mais encore des Anges. Elle possède donc, avec Jésus, un droit de propriété sur toutes les créatures, même raisonnables, en sorte qu'elle peut en disposer selon son bon plaisir.

Nous pouvons même dire, en toute vérité, que Dieu, en créant le monde, avait tout spécialement en vue ces deux personnes, qu'il aime plus que tous les hommes et les anges, réunis ensemble. Oui, c'était bien pour Jésus et Marie que Dieu formait tout ce vaste univers et en ornait les différentes parties.

Réjouis-toi, ô mon âme, de voir ta Souveraine et ta Reine tenir en ses mains le sceptre de

¹ PROV., VIII, 15-16.

l'univers ! Admire cette femme incomparable, élevée à la plus haute dignité que l'on puisse concevoir, et néanmoins animée envers nous des plus tendres sentiments de pitié et de miséricorde. La miséricorde de Marie est pour nous, pauvres pécheurs, une source intarissable d'espérance, un gage de vie éternelle : " *Salut, ô Reine, Mère de miséricorde ! Notre vie, notre douceur, et notre espérance, salut !* „



La dignité de Mère de Dieu, à laquelle Marie a été élevée, et l'office de Mère des hommes que Jésus-Christ lui a confié, sont autant de motifs pour nous d'honorer la Vierge Sainte d'un culte spécial.

En premier lieu, l'excellence de la maternité divine est si grande, qu'elle donne droit à Marie à un culte, inférieur, il est vrai, au culte dû à la divinité, mais pourtant supérieur au culte que nous devons aux Saints. Ce culte, appelé d'un nom spécial culte *d'hyperdulie*, consiste à honorer la Sainte Vierge en tant que Mère du Verbe Incarné, le souverain Maître de l'univers.

Outre ce culte, nous devons aussi à Marie

un culte de *dulie*, à cause de la grâce insigne dont elle est ornée, et des vertus héroïques qu'elle a pratiquées durant sa vie mortelle. En honorant ainsi Marie, nous la reconnaissons comme notre Reine, et nous mêmes nous nous proclamons ses serviteurs dévoués.

Mais ce n'est pas seulement d'une manière privée que nous devons honorer Marie ; nous lui devons aussi un culte public. Car de même que les individus, pris isolément, sont redevables à la Mère de Dieu des grâces de salut que Jésus-Christ leur a apportées, de même aussi le genre humain tout entier a reçu par elle ses titres de noblesse : " *Vous êtes la gloire de Jérusalem, la joie d'Israël, l'honneur de notre peuple, parce que vous avez agi virilement* " ¹.



Le culte que les chrétiens rendent à Marie n'est point un hommage vain ou stérile : c'est une source de biens innombrables, tant pour les individus que pour la société.

Ce culte est d'abord un moyen très efficace pour arriver à Jésus ; car la connaissance et

¹ JUDIT., XV, 10, 11.

l'amour de Marie conduisent l'âme spontanément à la connaissance et à l'amour de notre divin Sauveur, dont la Vierge Sainte est la copie la plus parfaite qui ait jamais existé.

Ensuite, l'honneur que nous rendons à Marie rejait sur Jésus, et devient pour lui une source de gloire et de louange ; car il est écrit que les parents sont la gloire de leurs enfants : “ *Gloria filiorum patres eorum* ”¹.

De plus, une ferme croyance aux privilèges de Marie est le gage d'une vraie foi par rapport à l'Incarnation et aux autres mystères de notre sainte religion. Aussi l'Eglise se plaît-elle à répéter que Marie a détruit, à elle seule, toutes les hérésies dans l'univers entier : “ *Gaude, Maria Virgo, cunctas haereses sola interemisti in universo mundo* ”².

Enfin, le culte que l'on rend à Marie est une source intarissable de biens, tant dans l'ordre spirituel que dans l'ordre temporel, car cette puissante Reine n'abandonne jamais ses serviteurs ; elle les aide continuellement pendant leur vie, et se plaît à les assister à l'heure de la mort : à l'amour elle répond par l'amour : “ *Ego diligentes me diligo* ”³.

¹ PROV., XVII, 6.

² 1^{re} antienne du 3^{me} Noct. de l'Off. de la B. V. M.

³ PROV., VIII, 17.

PRIÈRE.

O Marie, je vous reconnais et vous proclame la Reine et la Maîtresse de l'univers tout entier, et je vous choisis en ce jour pour ma Souveraine et ma Mère. O Mère du Verbe Incarné, daignez m'accepter dès ce moment comme votre serviteur : je suis à vous, et je veux être à vous pour toujours : *“ Je suis votre serviteur et le fils de votre servante ”* ¹.

EXEMPLE.

Le Vénérable Jules Arrighetti,
Général de l'Ordre des Servites de Marie.

Le vénérable Jules Arrighetti naquit à S. Pierre de Siève, près de Florence, le 16 mars 1662. La grande dévotion qu'il nourrissait envers la Reine du ciel lui fit demander, tout jeune encore, son admission dans l'Ordre des Servites de Marie. Il fut, plus tard, élu prieur du couvent de la Nunziata de Florence, qui comptait alors plus d'une centaine de religieux. C'est avec peine que l'on put vaincre la grande humilité du Vénérable Serviteur de Dieu, pour

¹ Ps., cxv, 16.

le déterminer à accepter une charge d'une telle importance.

Une de ses premières pensées fut alors de s'adresser à sa céleste patronne pour implorer son secours. Un soir, à l'heure où les religieux étaient déjà retirés dans leurs cellules, il prit les clefs du couvent et s'étant rendu à l'Eglise, il les déposa devant l'autel de la Vierge de l'Annonciation; puis, prosterné à terre, il pria de la sorte: " Vierge Sainte, ma patronne bien-aimée, vous connaissez les besoins de cette famille religieuse qui est la vôtre; vous voyez l'insuffisance de mes forces; vous serez vous-même, désormais, la Supérieure de cette maison; vous serez la Mère qui dirigera cette famille et moi je serai votre ministre et votre vicaire „.

Il avait à peine terminé sa prière, qu'il lui sembla que quelqu'un le prenait par le bras et le soulevait de terre, pendant qu'une voix lui disait: " Ayez confiance et travaillez „. Il se leva, plein d'une vigueur nouvelle et montra dès lors une telle sagesse dans le gouvernement de sa nombreuse famille religieuse, que peu de temps après, il fut élu Supérieur de toute la province.

Ses trois années de provincialat étant expirées, épris du désir de la solitude, il se retira parmi les Ermites Servites de Marie, dans la solitude du Mont Senario. Il n'y demeura que peu de temps, car, par un bref spécial, In-

nocent XI vint l'en retirer, pour le placer à la tête de l'Ordre entier, qu'il gouverna pendant six ans.

Lorsque le temps de sa charge fut écoulé, le souverain Pontife le confirma pour une nouvelle période, de sorte que le Vénérable dut continuer à diriger l'Ordre des Serviteurs de la Sainte Vierge jusqu'au chapitre Général de 1690. Dans cette assemblée, il renonça définitivement à sa charge. Il se retira alors dans une cellule solitaire du couvent de la Nunziata, et entièrement s'adonna, jusqu'à ses derniers jours, à la prière et aux exercices de la mortification. Le Vénérable Jules Arrighetti mourut en odeur de sainteté, le 10 octobre 1705, laissant le souvenir d'un parfait modèle d'un serviteur de Marie.

(Tiré de la Vie du Vénérable).





Image miraculeuse de Marie
vénérée dans le sanctuaire de Montenero,
près de Livourne, en Italie.

Vierge digne de louange.

ANNONCIATION DE MARIE.

“ Ave, gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus „¹.

“ Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes „.

PLONGÉE dans la plus profonde contemplation, l'humble Vierge de Nazareth, Épouse de Joseph le charpentier, arrêta ses pensées sur les maux qui affligeaient l'humanité, et nourrissait dans son cœur l'ardent désir de la venue du Messie promis par les prophètes.

Soudain, un messager céleste se présente à la Vierge bénie. C'est l'archange saint Gabriel qui, s'inclinant avec respect devant elle: *“ Je vous salue, lui dit-il, ô vous qui êtes pleine de grâce: le Seigneur est avec vous! „*. Plusieurs saints personnages avaient été jadis salués par ces dernières paroles; mais aucun ne s'était entendu appeler *“ plein de grâce „*: aussi l'humble Vierge se demande-t-elle ce que peut signifier une salutation si extraordinaire. Mais déjà l'Ange

¹ Luc., 1, 28.

lui découvre le mystère divin: " *Vous avez trouvé grâce devant Dieu* „¹. Et c'est parce que Marie est pleine de grâce, qu'elle est destinée à être la Mère du Verbe Incarné: " *Voici que vous concevrez et enfanterez un Fils* „².

Les prophètes avaient prédit la venue d'un Messie qui répandrait, sur la terre brûlée par le péché, la rosée de la grâce divine. Les patriarches l'avaient désiré, comme le dispensateur des grâces vivificatrices. Marie elle-même, dans ses ravissements extatiques, l'avait entrevu, comme devant couronner de grâces le peuple des élus. Il convenait donc que ce Roi de la grâce divine eût pour Mère une Vierge elle-même couronnée des grâces les plus précieuses.



Mais l'Incarnation du Verbe était une alliance mystique entre Dieu et la nature humaine.

Pour réaliser cette alliance, il ne suffisait pas que le Créateur s'unît à sa créature. Afin que cette œuvre fût parfaite, il était nécessaire que l'homme donnât à cette union son libre consentement. C'est donc à cette fin, que Gabriel est en-

¹ Luc., 1, 30.

² Ibid., 31.

voyé à Marie: sa mission est de faire connaître à la Vierge Sainte le mystère céleste, et de recevoir d'elle, au nom du genre humain, son acquiescement aux desseins du Très-Haut.

Mais la volonté de Marie est en tout conforme à la volonté de Dieu; comment donc pourrait-elle refuser ce que l'Ange lui demande? L'humble Vierge n'hésite point; elle ne doute pas un instant; elle demande seulement, dans sa prudence, de quelle manière s'accomplira ce mystère. Et à peine a-t-elle connu la volonté divine, qu'elle prononce, avec un amour indicible et une pleine soumission, cette sublime parole, qui sera, jusqu'à la fin des siècles, l'objet de l'admiration du monde entier: "*Voici la Servante du Seigneur: qu'il me soit fait selon votre parole — fiat mihi secundum verbum tuum* „¹.

Au commencement, le *fiat*, prononcé par la toute-puissance de Dieu avait tiré du néant cet immense univers; maintenant cette même parole, prononcée par Marie, appelle du ciel sur la terre l'auteur de l'univers. O ineffable prodige! La conformité de Marie à la divine volonté est le point de départ d'une merveille sans précédent. Dieu, sans cesser d'être ce qu'il est, prendra notre nature, et deviendra vrai homme, comme il était vrai Dieu.

¹ LUC., I, 38.



L'esprit humain ne comprendra jamais parfaitement combien le mystère de l'Incarnation, accompli en Marie, au moment où elle prononçait son ineffable *fiat*, ennoblit et rendit bienheureuse cette créature privilégiée.

Et pourtant, qui l'eût pensé? Au moment même où elle était élevée au-dessus de tous les Anges et de tous les hommes, Marie, s'abaissait elle-même au-dessous de toutes choses. Sa grandeur n'avait d'égal que son humilité. — Sainte humilité, que vous êtes agréable au Roi de gloire, puisque ses préférences sont pour ceux qui vous possèdent!

Ames chrétiennes, cultivez, à l'exemple de la Mère de Dieu, la belle fleur de l'humilité; ce n'est que par elle que vous attirerez sur vous les bénédictions divines.

La ruine des anges, aussi bien que celle des hommes, eut son principe dans la rébellion au commandement divin, et c'est également dans l'orgueil, que se consomme la damnation éternelle des réprouvés. Au contraire, c'est dans l'imitation sincère de l'humilité de Jésus et de Marie, que se trouvent le principe et la consommation de notre salut.

PRIÈRE.

O Vierge glorieuse, qui avez mérité, par votre humilité, d'être remplie de la grâce divine, et de devenir la Mère de l'Auteur de tous biens, obtenez-moi, je vous supplie, de votre Fils, de ne jamais mettre, par mon orgueil, aucun obstacle aux opérations de la grâce dans mon âme. Ainsi soit-il.

EXEMPLE.

Saint Philippe Bénizi

Propagateur insigne del Ordre des Servites de Marie.

C'est la volonté du Seigneur que la Très Sainte Vierge soit aimée, honorée et vénérée de tous, comme la souveraine et maîtresse du Ciel et de la terre. Parmi tous les Saints qui contribuèrent le plus à propager le culte de la Mère de Dieu, on distingue saint Philippe Bénizi, cinquième général de l'Ordre des Servites de Marie.

Il naquit le jour de l'Assomption et entra, encore en pleine jeunesse, dans l'Ordre des Servites, Ordre que Marie elle-même avait fondé il y avait peu d'années. Il joignit aux plus dures pénitences un ardent esprit d'apostolat et se donna

tout entier à faire connaître partout la gloire et la puissance de la Reine du ciel.

Sur l'Ordre exprès de sa céleste maîtresse, il sortit d'Italie, et parcourut la France, l'Allemagne et la Pologne, prêchant les grandeurs de la Sainte Vierge, fondant des couvents qui furent, pour les fidèles, un foyer de dévotion à la Mère de Dieu. De nombreux miracles signalèrent sa prédication. Se trouvant, à plusieurs reprises, perdu au milieu de vastes forêts, il se vit remettre sur le droit chemin par des Anges envoyés de Dieu.

Saint Philippe procura la conversion de beaucoup de pécheurs et vit la foi des fidèles se raviver à sa parole. De nombreux jeunes gens, distingués par leur naissance et leur piété, accoururent à lui et lui demandèrent de revêtir l'habit des Serviteurs de Marie. Désireux de propager le royaume du Christ, Philippe envoya un groupe de religieux dans les pays barbares, pour y annoncer la bonne nouvelle aux peuples qui étaient encore assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort. Plusieurs de ces missionnaires tombèrent sous le glaive des persécuteurs, victimes de leur zèle, ayant sur les lèvres les saints noms de Jésus et de Marie.

Jusqu' à son heure dernière, Saint Philippe fut le prédicateur des gloires de Marie. La mort

vint le trouver au milieu d'une œuvre de zèle, entreprise en l'honneur de la Reine du ciel. Pendant qu'il visitait les couvents de son Ordre et qu'il excitait les fidèles à la dévotion à Marie, il tomba malade. En peu de jours, il se vit rendu à l'extrémité. Il expira, serrant dans ses mains le saint Crucifix qu'il appelait son livre de prédilection. C'était le 22 août 1285, jour de l'Octave de l'Assomption de la Très Sainte Vierge.

(Vie de Saint Philippe Bénézi).



Vierge puissante.

VERTU DE FORCE EN MARIE.

“ Mulierem fortem quis inveniet? procul et de ultimis finibus pretium ejus: confidit in ea cor viri sui „¹.

“ Qui trouvera une femme forte? Sa valeur est comme celle des choses apportées de loin; le cœur de son époux met en elle sa confiance „

DE quelque côté que nous tournions nos regards nous rencontrons des dangers, des difficultés, des calamités de toute sorte. La vertu de force est donc, pour le chrétien, de première nécessité. En fortifiant son âme, cette vertu cardinale le met à même d'éviter les dangers, de surmonter les difficultés, de vaincre, ou tout au moins de supporter patiemment les peines de la vie.

La vertu surnaturelle de force nous aide, d'une part, à réprimer la crainte puérile, qui d'habitude nous envahit à la vue des maux qui nous menacent; de l'autre, elle modère et corrige une audace insensée, qui tout en se donnant les dehors d'un courage pompeux, n'est en réalité, que faiblesse et lâcheté.

¹ Prov., xxxi, 10, 11.

C'est grâce à la vertu de force, que les Apôtres ont pu " *s'en aller contents de ce qu'ils avaient été jugés dignes de souffrir des outrages pour le nom de Jésus* „¹. C'est par elle que les confesseurs ont combattu courageusement le bon combat², et que les vierges, surmontant la faiblesse de leur sexe, ont remporté une victoire complète sur la chair, le monde et le démon. C'est cette vertu qui a donné aux martyrs le courage de mépriser la mort, plutôt que de trahir leur foi.

Oh! combien est précieuse la vertu de force, et combien elle est nécessaire au chrétien, résolu à combattre pour son âme et pour Dieu!



Pour montrer à quel degré éminent Marie possédait la vertu de force, il suffirait de rappeler avec quelle patience elle supporta les peines de cette vie. Jamais récriminations ni murmures ne sortirent de sa bouche. Ces paroles qu'elle adressa à Jésus quand elle le retrouva à Jérusalem: " *Mon Fils, pourquoi avez-*

¹ ACT., V, 41.

² HEBR., XI, 34.

vous agi de la sorte avec nous », ne furent pas la plainte d'une âme impatiente, mais l'expression respectueuse d'une douleur profonde.

Mais c'est surtout au pied de la Croix, que brilla de son plus vif éclat la force de Marie. Poussée par l'immense charité qui brûlait dans son cœur, cette Vierge immaculée, put assister à la consommation du grand sacrifice, et continuer à être, jusqu'au bout, témoin du mystère de la Rédemption.

En réalité, personne ne pouvait, mieux que la Vierge sainte, rendre témoignage à la divinité et en même temps à l'humanité de Jésus, attaché à la Croix, et expirant pour le salut du monde. Marie, n'était elle pas la vraie Mère du Sauveur ? Le mystère de l'Incarnation ne s'était-il pas accompli dans son chaste sein ? Aussi elle n'hésite pas à s'exposer au péril de la mort pour confesser Jésus-Christ. Et certes, il était à croire que les Juifs déicides n'épargneraient pas la mère de leur victime. Si ce danger fut éloigné, ce fut par la toute-puissance de l'Homme-Dieu, qui avait défendu qu'aucun de ses parents ou de ses amis ne fût soumis, à cause de lui, à une mort violente. S'il n'en avait pas été ainsi, Marie, croyons-nous, eût été la première victime mise à mort en haine du Christ. Aussi est-il juste de la proclamer la femme forte par excellence.



Marie n'ayant pas versé son sang pour la foi, ne peut pas être appelée martyre au sens strict du mot. Néanmoins ce titre, pris dans un sens spirituel et mystique, convient éminemment à la Mère de Dieu, à cause de l'excellence de la vertu de force qui l'animait à souffrir, de l'ardente charité qui l'embrasait, et de la grandeur du témoignage qu'elle rendit à la foi du Christ. Nous pouvons donc la saluer avec l'Eglise: "*Ave, princeps generosa, martyrumque prima rosa, virginumque liliun* „¹.

Efforce-toi, ô mon âme, d'imiter un exemple si noble et si généreux, en supportant avec patience les maux, les peines et les persecutions de la vie présente. Souviens-toi de confesser le Christ jusqu'à la mort, pour qu'il puisse, à son tour, rendre, devant son Père céleste, ce témoignage en ta faveur: "*Quiconque me confessera devant les hommes, je le confesserai moi aussi devant mon Père, qui est dans les cieux* „².

¹ 8^{me} R dans l'Office des Sept Douleurs de Marie.

² MATH., X, 32.

PRIÈRE.

Très sainte Vierge Marie, femme vraiment forte, qui avec tant de constance et de générosité, avez confessé le Christ au pied de la Croix, soutenez-moi dans les épreuves de la vie, et faites que jamais je n'aie honte du nom chrétien, mais que je m'en montre digne jusqu'à la mort. Ainsi soit-il.

EXEMPLE.**Sainte Jeanne d'Arc
Libératrice de la France.**

Sainte Jeanne d'Arc naquit au village de Domremy, en Lorraine, de parents pieux et honnêtes, qui ne lui donnèrent pas de grandes richesses, mais qui lui légèrent une dévotion solide, une foi sincère et une tendre confiance dans le patronage de la Sainte Vierge. Son enfance se passa au milieu des occupations d'une vie simple et retirée: la garde d'un troupeau et la prière partageaient tout son temps. Son bonheur était de se trouver au pied de l'autel de Marie.

Mais la Reine du ciel préparait cette nouvelle Judith à combattre, sous son patronage,

les batailles du Seigneur. Par des visions répétées, Dieu lui commanda d'aller au secours du roi Charles VII, réduit à l'extrémité, et de relever ainsi le royaume de France, appelé avec raison la royaume de Marie: « *Regnum Galliae, regnum Mariae* ».

Malgré ce qui lui en coûtait de se séparer des siens, Jeanne obéit généreusement à l'ordre du ciel. Avant de partir, elle alla, tout d'abord, se prosterner devant la statue de la Sainte Vierge à Vaucouleurs, puis, elle fit faire trois étendards. Le premier, destiné à être porté à la tête de l'armée, avait comme devise: *Jésus, Marie*; le second représentait Jésus Crucifié et Marie au pied de la Croix; le troisième, qu'elle tenait toujours en main, représentait l'Annonciation de la Sainte Vierge.

Elle déploya une force d'âme admirable au milieu des batailles, ranimant le courage des soldats par la promesse du succès final de leurs armes. Avant le combat, les soldats, par ordre de Jeanne, devaient se confesser et recevoir la sainte communion. Groupés autour de l'étendard de Marie, ils chantaient des cantiques en l'honneur de leur céleste Patronne.

Abandonnée de ceux-là mêmes qu'elle avait servis, Jeanne tomba aux mains de ses ennemis, qui, par une implacable haine, la condamnèrent à être brûlée vive, comme hérétique et

relapse. Mais la pieuse héroïne donna un irré-
cusable témoignage de sa foi, en protestant de
n'avoir fait autre chose qu'obéir à l'ordre de
Dieu. Lorsqu'elle fut montée sur le bûcher,
elle voulut qu'on lui tint la croix devant les
yeux et, pendant que les flammes l'environ-
naient, on l'entendit prononcer le saint nom
de Jésus, puis elle baissa la tête, allant termi-
ner son oraison jaculatoire habituelle au ciel,
en ajoutant, au Nom du Sauveur, cet autre
Nom qui lui était si cher, le nom de Marie.



Vierge clémente.

MISÉRICORDE DE MARIE.

" Injice pedem tuam in compedes illius, et in torques illius collum tuum;... et erunt tibi compedes ejus in protectionem fortitudinis et bases virtutis, et torques illius in stolam gloriæ " ¹.

" Mets tes pieds dans ses chaînes et ton cou dans son collier;... et ses chaînes seront pour toi une forte protection et un ferme appui, et son collier te couvrira de gloire ".

QUAND on pense à combien d'ennuis et de misères l'homme est sujet en cette vie, on ne peut s'empêcher d'un sentiment de profonde tristesse.

Lorsque nos premiers parents eurent perdu, par le péché originel, la grâce divine, et avec elle, l'état de justice dans lequel ils avaient été créés, ils virent fondre sur eux une multitude de maux. Ces maux qui devaient s'étendre à toute leur postérité, ont leur origine dans quatre plaies mortelles. Ce sont: dans l'intelligence, une obscurité au sujet des vérités de la foi; dans la volonté, une inclination perverse; dans les puissances inférieures, un penchant désor-

¹ ECCII., VI, 25. 30.

donné aux plaisirs de sens, et enfin une grande difficulté à résister au mal.

De plus, l'homme, qui, s'il fût resté fidèle à Dieu, aurait été impassible et immortel, perdit, par ce premier péché, tous ses privilèges, et devint par conséquent sujet à la douleur, à la maladie et à la mort.

Oh! qu'elle est grande, la laideur du péché, et combien la condition de l'homme, privé de la justice originelle, est digne de compassion! Rendons grâces à Dieu, qui étant " *riche en miséricorde* „¹, a eu pitié de nous. Non content de nous secourir lui-même, il a voulu nous donner en Marie une Mère sensible à nos misères et tout attentive à les soulager: " *Salve Regina, Mater misericordiae* „.



Nous devons à l'infinie bonté de Dieu de nous avoir donné, dans Jésus et Marie, deux personnes animées envers nous des plus tendres sentiments d'amour et de miséricorde.

Saint Paul dit de Jésus-Christ qu'il a voulu être semblable à nous, et que, comme nous, il a

¹ EPH., II, 4.

dû connaître la douleur, afin que nous puissions trouver en lui un père plein de miséricorde ¹.

Marie, elle aussi, dut souffrir d'amers tourments, surtout au pied de la Croix de son Fils; elle est donc, comme Jésus, pleine de miséricorde envers nous, pauvres pécheurs. Cette miséricorde la rend prompte à soulager nos misères. Puissante avocate, elle ne cesse d'intercéder pour nous, afin que Dieu nous donne la lumière nécessaire pour guider nos pas, nous inspire la droiture d'intention dans toutes nos actions, empêche notre volonté de s'incliner vers le mal, nous fortifie, pour nous mettre à même de résister aux assauts de l'ennemi, et nous donne la grâce céleste qui calme en nous les ardeurs de la concupiscence.

La bienfaisance de Marie ne s'étend pas seulement à nos besoins spirituels: elle embrasse aussi nos nécessités temporelles. Cette tendre Mère a connu la pauvreté, la fatigue et la faim, aussi s'empresse-t-elle de soulager nos misères. Elle se plaît à envoyer à notre secours les saints Anges qui sont à son service, et parfois même elle daigne apparaître en personne à ses dévots serviteurs, surtout pour les consoler à l'heure de la mort.

¹ HEBR., II, 17.



A l'imitation de Jésus et de Marie, le chrétien doit pratiquer, à l'égard de son prochain, les œuvres de miséricorde corporelle et spirituelle, en s'efforçant de soulager, autant que possible, les misères d'autrui.

Cependant, comme la plus grande misère qui puisse arriver à l'homme, est de tomber dans le péché, seul obstacle à la miséricorde divine, l'œuvre la plus excellente que nous puissions faire, est d'empêcher que l'on offense Dieu. *“ Mes frères, si quelqu'un d'entre vous s'éloigne de la vérité, et qu'un autre l'y fasse rentrer, celui-ci doit savoir que quiconque convertira ainsi un pécheur et le retirera de son égarement, sauvera son âme de la mort, et couvrira la multitude de ses propres péchés „* ¹.

Ce n'est pas seulement du péché mortel que nous devons tâcher d'éloigner notre prochain, mais aussi du péché véniel. Le péché véniel n'ôte pas, il est vrai, la charité; toutefois, il en diminue la ferveur, et conduit l'âme, en fin de compte, à la mort éternelle.

S'occuper d'une œuvre aussi sainte, qu'est

¹ JAC., v, 19, 20.

la conversion des pécheurs, est un gage de bénédictions sans nombre. " *Bienheureux les miséricordieux, parce qu'il trouveront miséricorde* „¹.

PRIÈRE.

O Marie, vous êtes deux fois Mère de miséricorde : d'abord, pour avoir enfanté notre très miséricordieux Sauveur, et ensuite pour nous avoir donné tant de signes de bienveillance maternelle. Tournez vers nous, nous vous en supplions, vos regards compatissants, et accordez nous de vivre toujours loin du péché, unique obstacle aux miséricordes divines. Ainsi soit-il.

EXEMPLE.

Saint Jérôme Emilien

Fondateur de la Congrégation des Somasques.

Nous trouvons un remarquable exemple de la clémence de Marie dans la vie de Saint Jérôme Emilien, le fondateur de la Congrégation des Somasques. Ce noble patritien de Venise suivit d'abord la carrière des armes, dans laquelle il mena une vie assez licencieuse. La

¹ MATH., v, 7.

forteresse de Castelnovo de Friuli, dont la défense lui avait été confiée, ayant été prise d'assaut par les ennemis, il fut lui-même fait prisonnier, et, chargé de chaînes, fut jeté dans une sombre prison.

L'incertitude dans laquelle il se trouvait par rapport à son sort futur, le fit rentrer en lui-même. Il fut pris de remords salutaires au souvenir de ses années de désordre. Le désespoir allait l'envahir, lorsque dans son esprit se dessina la douce figure de Marie, Mère de Dieu et Mère toute compatissante des hommes. Il se rappela que cette puissante Patronne est appelée la Vierge très clémentine et aussi la Mère de la Clémence divine. Des profondeurs de sa prison, il éleva les yeux vers elle, lui promettant de mener désormais une vie sans reproche et aussi d'aller la remercier, tout misérable qu'il était, devant son image vénérée à Trévis, si elle le tirait de son horrible situation.

O merveille ! à l'instant même, il vit la prison se remplir de lumière, et la Vierge Marie descendre du ciel et défaire les chaînes dont il était entouré. Cette bonne Mère lui donna en même temps une clef, pour qu'il pût ouvrir la porte et s'enfuir.

Ainsi miraculeusement délivré, Jérôme se dirigea vers Trévis, portant sur ses épaules ses

chaines et ses cepts en signe de sa délivrance. Mais tous les chemins étant occupés par l'ennemi, il se trouvait sur le point de tomber entre leurs mains. De nouveau, sa prière s'éleva vers Marie. A l'instant, elle lui apparut une seconde fois, et le rendant invisible, elle le fit passer inaperçu au milieu des ennemis, pendant l'espace de sept lieues environ.

Arrivé à Venise, Jérôme alla se prosterner devant l'image de Marie et, en accomplissement de son vœu, il suspendit à l'autel de la Sainte Vierge les instruments de son supplice. A partir de ce jour, il regarda Marie comme sa spéciale protectrice. Il prit l'habitude de réciter son office et se fit auprès de tous, mais surtout auprès des orphelins qu'il avait recueillis, l'apôtre des gloires de la Reine du ciel. Il voulut que le chant des cantiques et la récitation du *Salve Regina* leur fussent familiers. Jérôme mourut en odeur de sainteté, le 6 février 1537.





Image miraculeuse de Marie
vénérée à Hal, près de Bruxelles, en Belgique.

Vierge fidèle.

MARIE, ÉPOUSE FIDÈLE DE SAINT JOSEPH.

" Mulieris bonae beatus vir;... pars bona, mulier bona; in parte timentum Deum dabitur viro pro factis bonis „¹.

" Bienheureux l'époux d'une femme qui est bonne;... celle-ci est une bonne fortune; elle sera donnée à l'homme qui craint Dieu, en récompense de ses bonnes œuvres „.

LA divine Providence, qui règle toutes choses avec force et sagesse, voulut donner à Marie, pour compagnon inséparable, durant la plus grande partie de la vie mortelle de Jésus, saint Joseph, homme juste par excellence², qui, comme elle, descendait de la race royale de David.

Marie et Joseph furent donc unis par les liens d'un vrai mariage, et la fleur de virginité de la Mère de Dieu fut confiée à la garde du saint Patriarche Joseph, qui, par cette union intime, entra en communauté de biens avec la très Sainte Vierge. Il remplit dès lors dans la sainte famille l'office de père et de chef, et Jésus et Marie lui furent, en quelque sorte, soumis.

¹ ECCLII., XXVI, 1. 3.

² MATH., I, 19.

Oh, avec quelle fidélité, saint Joseph garda ces deux trésors qui lui avaient été confiés ! Il lui fallut, il est vrai, pour remplir dignement son office, affronter mille dangers, braver mille persécutions : mais l'amour qu'il portait à Jésus et à Marie lui fit tout souffrir avec joie.

Et dans ces années de vie intime, passées avec Jésus, son fils putatif, et Marie, sa sainte épouse, quels trésors de grâces ne reçut-il pas ? Vraiment la vie de saint Joseph fut, à une école si excellente, comme *“ la voie des justes, semblable à la lumière qui commence à poindre le matin, qui s'avance et grandit jusqu'au jour parfait ”*¹.



Dans ses relations avec son chaste époux, Marie eut à cœur de pratiquer les vertus qui conviennent à une épouse fidèle. Elle aima saint Joseph, comme l'inséparable compagnon de sa vie ; elle le respecta comme le gardien de sa virginité ; elle lui voua une entière fidélité.

Cette fidélité ne se démentit jamais. Même quand le doute le plus angoissant vint troubler

¹ PROV., IV, 18.

son âme, S. Joseph conserva, envers Marie, toute son affection, tout son respect, toute sa déférence, se confiant entièrement dans la bonté divine, et espérant fermement que Dieu mettrait bientôt en évidence l'honneur de son épouse, en dissipant, d'une manière ou d'une autre, les doutes qui le tourmentaient.

Spectacle digne du ciel, que cette sainte Famille ! Le Roi des rois, le Maître du monde, devenu petit enfant, verse à profusion, dans les âmes de Marie et de Joseph, les trésors de la grâce céleste ; et ces deux saints époux admirent, dans un sentiment de profonde vénération, le mystère de l'humilité et de la bonté d'un Dieu, devenu leur fils ! Et puisque seul un homme d'une pureté parfaite pouvait être le digne gardien d'une sainteté incomparable, telle que celle qui habitait en Jésus et Marie, saint Joseph eut le privilège de ne jamais commettre un seul péché, même véniel. Oh, comment exprimer le degré éminent de chasteté et de sainteté auquel Dieu se plut à élever le père nourricier de son Fils ?



L'office incomparable dont saint Joseph fut investi, et le degré éminent de sainteté auquel

il parvint, en compagnie de Jésus et de Marie, sont autant de motifs pour justifier le glorieux titre que Pie IX lui a solennellement décerné, de Protecteur de l'Église universelle.

Du haut de son trône céleste, saint Joseph veille sur tous les fidèles rachetés par le Sang de Jésus-Christ. Son patronage s'étend à tous les besoins de la vie, et personne ne l'a jamais invoqué en vain, car il est impossible que Celui qui lui a été soumis sur la terre, refuse quelque chose à son intercession. Aussi les âmes vraiment éprises de l'amour divin se sentent elles fortement portées à se mettre sous sa protection. Jésus, Marie, Joseph, voilà bien le triple objet de l'amour et de la dévotion des prédestinés.

Remercions Dieu de nous avoir donné, en saint Joseph, un si puissant Protecteur. Dans nos tribulations, dans nos peines, ayons recours à ce glorieux Patriarche, et demandons lui, en particulier, de nous obtenir la grâce d'une bonne et sainte mort.

Heureux le chrétien, qui a le bonheur d'expirer en compagnie de Jésus, de Marie et de Joseph ! L'assistance de cette trinité créée, au dernier moment de la vie, est pour lui un gage assuré de la possession, dans la vie future, de la Trinité increée, fin dernière de l'homme, et source de toute félicité !

PRIÈRE.

O Marie, parmi les plus grands privilèges que Dieu vous a accordés, il faut compter celui de vous avoir donné pour époux et pour gardien de votre virginité, le glorieux patriarche saint Joseph. Obtenez-moi, à l'imitation de ce grand Saint, de me conserver chaste de corps et d'esprit, et de croître chaque jour dans la grâce du Seigneur. Ainsi soit-il.

EXEMPLE.

St Joseph, Epoux de la Très Sainte Vierge.

Saint Joseph, prédestiné à être l'époux de la plus sainte des créatures et le gardien du Fils de Dieu fait homme, reçut du Seigneur, dès son enfance, une abondance de grâces et de dons célestes, qui devaient en faire le modèle des Serviteurs de la Reine du ciel. Il est, à un point de vue particulier, le vivant idéal de l'époux fidèle et du père tendrement dévoué. C'est à lui, en effet, que Dieu confia la charge si honorable, mais si délicate, d'être le gardien de la virginité de sa Mère et de l'enfance du Verbe incarné.

Personne n'a jamais été plus près de Jésus

et de Marie, en grandeur et en dignité, que le Patriarche Saint Joseph; personne aussi ne leur fut uni plus que lui, par l'affection et par l'amour. On peut donc dire avec raison qu'il reproduisit en lui-même les vertus de Jésus, tandis qu'il fut aussi un miroir très fidèle, où se reflétait la sainteté de Marie. Le trait particulier que l'Évangile note en lui, est d'avoir été un homme juste: « *Joseph autem cum esset iustus* ». Par là, l'Écriture indique la plénitude de toutes les grâces, et d'une manière particulière la fidélité de saint Joseph comme époux de la Très Sainte Vierge.

Le lis, avec lequel on à l'habitude de représenter le saint Patriarche, symbose sa perpétuelle virginité; il rappelle aussi la première de ces cruelles douleurs, dont son âme fut transpercée. Ne connaissant pas encore le mystère qui s'était accompli par l'opération du Saint Esprit, dans le sein de la Vierge, son Epouse, il avait, le cœur navré, pris la pénible résolution d'abandonner secrètement Marie. Il voulait, par là, concilier l'obligation de la loi avec la charité. La loi lui défendait de tenir une compagne infidèle; d'un autre côté, il ne voulait pas exposer au déshonneur une épouse bien-aimée, qu'il voyait ornée de toutes les vertus et, au sujet de laquelle, il ne pouvait entretenir le moindre soupçon.

Ce fut la plus dure épreuve qu'eut jamais à subir le saint Patriarche. Cependant, il mit sa confiance en Dieu, et jamais le découragement ne trouva place dans son âme endolorie. Un ange vint du ciel, pour lui faire part du glorieux mystère de l'Incarnation du Verbe.

Après une vie pleine de souffrances et de mérites, saint Joseph eut le bonheur de remettre son âme à Dieu, assisté par son épouse bien aimée et par son fils d'adoption Jésus-Christ, le Rédempteur du monde. Aussi l'invoque-t-on comme le patron de la bonne mort, aussi bien que comme le protecteur de la pureté, et, en général, comme le maître de la vie spirituelle.





Image de Marie, vénérée dans toute la Hongrie,
sous le vocable "*Patrona Hungariae* „.

Miroir de justice.

VERTU DE JUSTICE EN MARIE.

*" Mecum sunt divitiae et gloria, opes superbae et iustitia „*¹.

" Et moi la richesse et la gloire, la magnificence et la justice „

LA justice consiste à rendre à Dieu ce qui est à Dieu, et aux hommes ce qui est aux hommes, selon la parole de Jésus Christ: *" Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu „*².

Notre divin Sauveur fut un parfait modèle de justice. Il ne se contenta pas de rendre à son Père l'honneur qui lui était dû, l'adorant et observant tous ses commandements; il voulut encore promouvoir la justice parmi les hommes, condamnant tout ce qui est contraire à cette vertu, soit en paroles, soit en actions.

Comme, de plus, l'homme prévaricateur ne pouvait satisfaire à la justice divine, à cause des fautes qu'il avait commises contre la bonté infinie de Dieu, Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai

¹ PROV., VIII, 18.

² MATTH., XXII, 21.

homme, s'offrit à son Père, pour apaiser sa juste colère. De cette sorte, le Sauveur paya, jusqu'à la dernière obole, la dette contractée par nos péchés, en mourant pour nous sur l'arbre de la Croix, vraie victime d'expiation.

Aussi est-ce avec raison que Jésus est appelé *le Soleil de justice*. C'est à la lumière de ce divin soleil, que nous pouvons, dès à présent, distinguer les bonnes actions de celles que le péché contamine. Examinons notre vie à cette lumière, avant que le souverain juge des anges et des hommes, qui tient en sa main l'arrêt de vie et de mort, ne nous appelle à son tribunal.



Si Jésus est le Soleil de justice. Marie en est le pur miroir, car la justice du Fils se reflète si fidèlement en sa Mère, que nous pouvons reconnaître en Marie la perfection de la justice de Jésus-Christ lui-même. De même donc qu'un miroir reproduit exactement nos traits, ainsi la Vierge Sainte est pour nous un moyen très sûr de connaître les perfections de Jésus.

Soit que nous considérions Marie dans ses rapports avec Dieu, soit que nous envisagions ses relations avec son très chaste époux saint

Joseph, soit que nous examinions la manière dont elle remplit ses devoirs envers le prochain, nous pouvons dire que sa justice ne s'est jamais démentie.

Marie rendit à Dieu, de grand cœur, l'adoration et l'hommage qui lui sont dus, ne s'attribuant rien des trésors de grâce et de perfection dont elle avait été favorisée. Quant à ses relations, soit avec son époux, soit avec son prochain en général, elles furent toujours marquées au coin de la plus rigoureuse justice.

C'est donc avec raison qu'on peut appliquer à la Mère de Dieu ces paroles du prophète Isaïe: "*Je me réjouirai grandement dans le Seigneur, et mon âme exultera dans mon Dieu, parce qu'il m'a revêtue de la robe du salut et m'a recouverte du manteau de la justice, tel qu'un époux orné d'une couronne, et comme une épouse parée de pierres précieuses* " ¹.



Non seulement la justice de Marie nous sert à connaître les perfections de Jésus-Christ, mais elle peut aussi contribuer, si nous la comparons à la nôtre, à nous faire connaître les défauts que

¹ Is., LXI, 19.

peut avoir notre justice, soit envers Dieu, soit envers les hommes.

Il convient de faire cet examen avant que n'arrive le jour du Seigneur, le grand jour du rendement de comptes; autrement la plus pénible des surprises pourrait bien nous échoir.

Quand, en comparant notre justice à celle de Marie, nous aurons connu nos imperfections, nos fautes et nos péchés, c'est alors que nous pourrions faire en toute vérité l'humble confession de notre misère, en disant avec le prophète Isaïe: "*Nous sommes tous devenus comme un homme impur, et toutes nos justices sont semblables à un linge des plus souillés* „¹. Cet aveu sincère est déjà un commencement de conversion, et ce premier pas nous conduira, avec l'aide de la grâce divine, à la possession du royaume des cieux, où la justice et la paix se rencontrent dans un éternel baiser: "*Justitia et pax osculatae sunt* „².

Heureuse l'âme qui, avide d'arriver à la perfection, tourne souvent ses regards vers Marie, le Miroir de justice. Elle montera rapidement de vertu en vertu, accomplissant en elle-même la parole du Sauveur: "*Soyez parfaits, vous aussi, comme votre Père céleste est parfait* „³.

¹ Is., IxIV. 6.

² Ps., LXXXIV, II.

³ MATTH., V, 48.

PRIÈRE.

O Marie, quand je considère ma justice, je m'aperçois, hélas! qu'elle n'est guère plus parfaite que celle des scribes et des pharisiens ¹. Je vous supplie donc de m'obtenir de votre Fils qu'il me fasse croître dans la possession de cette vertu, afin qu'à votre imitation, je serve fidèlement le Seigneur, et je parvienne ainsi à l'éternité bienheureuse. Ainsi soit-il.

EXEMPLE.

L'Image miraculeuse de la Santissima Annunziata de Florence.

Les sept Fondateurs de l'Ordre des Servites s'étaient à peine établis à l'oratoire de Sainte Marie de Cafaggio, qu'ils eurent l'heureuse pensée d'y faire peindre une fresque, représentant Marie, au moment où elle répond à l'ange de Dieu qu'elle est la Servante du Seigneur. Pour que l'image fût digne de l'auguste Mère du Sauveur, ils en confièrent l'exécution à un peintre fort habile, du nom de Barthélemy.

Le peintre était pieux et avait plus de con-

¹ MATTH., v, 20.

fiance dans le secours du ciel que dans les ressources de son art. Avant de se mettre au travail, il demanda à Marie, dans une fervente prière, de guider sa main, pour que l'image qu'il allait peindre ne fût pas trop indigne de son céleste modèle. La figure de l'Ange était terminée et celle de la Vierge était ébauchée; mais comment donner au visage de la Reine du ciel sa véritable expression? Comment rendre les sentiments de Marie au moment où, après avoir entendu le messenger du Paradis, elle prononçait cet admirable *fiat*, par lequel elle devenait Mère de Dieu?

Le peintre, agité par cette pensée, tomba soudain dans un profond sommeil. A son réveil, quel ne fut pas son étonnement, de voir qu'une main invisible avait peint le visage de la Madone? Au bruit du miracle, les fidèles accourent et, les yeux fixés sur la Vierge Sainte, ils ne cessent de dire: « O visage angélique, ô figure divine, ô vision de paradis ». Telle est en effet la beauté de ce visage, que le génie humain, ne saurait parvenir à une si grande hauteur et Michel-Ange avait coutume de dire plus tard, que c'est là, vraiment, une œuvre divine.

Cette image sainte devint aussitôt comme un centre d'attraction, d'où la Vierge bénie se plut à répandre sur les fidèles ses grâces et ses faveurs. Elles furent si abondantes, que l'image

fut bientôt saluée du titre de « *Madonna, Santa Maria, Madre delle Grazie* » — « *Notre Dame, Sainte Marie, Mère des Grâces* ».

Ce n'était cependant là que le prélude d'une longue série de faveurs que, pendant six siècles déjà, la miséricorde divine s'est plu à répandre sur les fidèles dans ce sanctuaire, par les mains de Marie.

Des personnages, illustres par leurs vertus ou leur savoir, devaient, tour à tour, venir se prosterner devant ce visage de paradis, implorant le secours de Celle qu'on ne prie jamais en vain. Ce fut devant cette image que saint Louis de Gonzague fit vœu de perpétuelle virginité et que saint Charles Borromée, puis, plus récemment, l'immortel Pie IX, versèrent des larmes de tendresse.

(Histoire du Sanctuaire de la SS. Annunziata).



Siège de la Sagesse.

DON DE SAGESSE EN MARIE.

" Ego sapientia habito in consilio, et eruditis intersum cogitationibus " ¹.

" Moi, la sagesse, j'habite dans les bons conseils, et je préside aux sages pensées ".

LE don de sagesse est le plus précieux des dons de l'Esprit-Saint, car il est le céleste reflet de la charité, vertu, qui est le plus excellent de tous les biens qu'on puisse posséder en cette vie.

Le don de sagesse consiste en une disposition de notre esprit à envisager et régler toutes choses selon la loi divine. Beaucoup dépensent un temps considérable à se perfectionner dans les sciences humaines, ou à s'exercer dans la pratique des beaux-arts. Ils travaillent jour et nuit, afin de réussir dans leurs entreprises artistiques ou scientifiques. D'autres se livrent au mal, employant force industries, pour commettre impunément le mal. Mais pour vous connaître, ô mon Dieu, pour arriver à discerner vos voies

¹ PROV., VIII, 12.

salutaires des chemins dangereux du monde, point n'est besoin de tant d'étude ni d'un travail si pénible: un cœur droit, animé de votre grâce, est tout ce qui suffit: car "*l'onction de votre Esprit lui enseigne toutes choses* „¹.

Par un effet du don de sagesse, l'homme, instruit par l'Esprit-Saint, devient spirituel, c'est-à-dire illuminé dans son intelligence et réglé dans ses sentiments, de sorte qu'il "*juge toutes choses* „², non seulement en discernant le bien du mal et le vrai du faux, mais encore en ordonnant chacune de ses actions par rapport à la fin dernière, qui est la vie éternelle.



De même que Marie possédait, dans une mesure suréminente, la sainte vertu de la charité, ainsi reçut elle, dans un degré incomparable, le don précieux de la sagesse. Elle savait discerner, comme par instinct, les choses de Dieu des choses du monde, et diriger toutes ses actions vers le Seigneur, avec cette pureté d'intention, propre aux âmes éprises de l'amour

¹ Jo., II, 27.

² I COR., II, 15.

divin. Cette sagesse remplissait son âme d'une douceur incomparable, et communiquait à toutes ses actions extérieures une suavité céleste, car il est écrit que *“ converser avec la sagesse n'a rien de désagréable, et vivre avec elle n'est pas ennuyeux, mais donne toute consolation et toute joie ”* ¹.

La vraie sagesse porte l'empreinte de sept qualités surnaturelles, qui sont en même temps comme autant de soutiens, sur lesquels elle s'appuie. S. Jacques décrit ainsi ces sept qualités. *“ La sagesse d'en haut, dit-il, est premièrement pure, puis pacifique et modeste; elle se laisse facilement persuader; elle acquiesce à tout ce qui est bien; elle est pleine de miséricorde et de bons fruits; elle ne juge pas; elle est sans hypocrisie ”* ².

Telles étaient les bases sur lesquelles reposait, en Marie, le don précieux de la sagesse. Semblable à une tour majestueuse qui s'élançait, solide et hardie, vers les cieux, la Vierge incomparable, remplie de la divine sagesse, tenait continuellement son esprit élevé vers les régions mystérieuses, où elle contemplait, avec une admiration mêlée de reconnaissance, les œuvres du Très-Haut. Ses pensées étaient continuellement dans le ciel ³, où, avec les esprits

¹ SAP., VIII, 16.

² JAC., III, 17.

³ PHIL., III, 20.

bienheureux, elle adorait les voies du Seigneur à son égard, se conformant en toutes choses à son bon plaisir. " *La Sagesse s'est construit une maison, et a sculpté sept colonnes* „¹.



Autant la sagesse céleste est belle et resplendissante, autant la sagesse terrestre, que saint Jacques n'hésite pas d'appeler " *animale, diabolique* „², est difforme et ténébreuse.

Cette sagesse mondaine est pleine de zèle, mais d'un zèle amer, qui jette partout la discorde et le trouble. Elle recherche les séductions de la chair et des sens; elle est orgueilleuse et arrogante, inclinée à juger et à passer au crible les actions du prochain; elle est pleine de duplicité et d'hypocrisie; son but est de jeter partout le flambeau de la discorde; elle conduit irréparablement à la ruine éternelle.

Comme le jour diffère de la nuit, et la vie de la mort, ainsi la sagesse du ciel diffère de la sagesse de la terre. A celle-ci on peut appliquer les paroles du livre des Proverbes:

¹ PROV, XI, I.

² JAC., III, 15.

“ Il y a une voie qui semble droite à l'homme, mais à la fin, cette voie conduit à la mort „¹.

Demandons à Dieu qu'il éloigne de nous un si grand mal. Supplions-le de remplir nos cœurs du don précieux de la divine sagesse.

PRIÈRE.

O Marie, obtenez-nous de votre Fils, nous vous en prions, une large participation au don de la divine sagesse, don si précieux, que tous les trésors de la terre ne sont rien en comparaison. La vertu de ce don céleste nous mettra en possession de la paix divine, que le Sauveur est venu apporter sur la terre. Cette paix, qui est la tranquillité de l'ordre, nous fera mériter le glorieux titre d'enfants de Dieu², et nous introduira dans la bienheureuse patrie. Ainsi soit-il.

EXEMPLE.

Saint Bernard, Docteur de l'Eglise.

Saint Bernard, Docteur de l'Eglise, brilla par la sainteté de sa vie, autant que par l'éclat de sa science. Ce qui le caractérise parmi tous

¹ PROV., XIV, 12.

² MATTH., V, 9.

les écrivains sacrés, c'est la suavité et l'onction, avec laquelle il s'est attaché à mettre en relief les grandeurs et les privilèges de la glorieuse Mère de Dieu.

Il naquit en Bourgogne, de parents foncièrement chrétiens, chez qui la piété se le disputait à l'honneur, et qui mirent tous leurs soins à imprimer, dans l'âme de leur enfant, l'exemple des plus belles vertus.

Une nuit de Noël, Bernard eut une vision céleste. L'enfant Jésus lui apparut et daigna lui-même l'instruire au sujet de l'Incarnation, dont l'Eglise célébrait en ce jour le mystère. Cette vision fut l'origine de la dévotion tendre et ardente qu'il nourrit envers la Mère de Dieu, et qu'il fit si bien passer dans les admirables sermons qu'il écrivit en son honneur. Marie, de son côté, répondit à l'amour de son serviteur, en le comblant des grâces les plus précieuses. Elle lui fit comprendre à quel point la sagesse du monde est folie aux yeux de Dieu; aussi Bernard, à l'âge de vingt-deux ans, résolut-il de quitter toutes les douceurs de la maison paternelle, pour se faire moine à l'abbaye de Citeau.

La ferveur avec laquelle il se consacra au Seigneur fut telle, qu'il entraîna plusieurs de ses parents et de ses amis, parmi ceux-là mêmes, qui avaient contrecarré ses desseins, à

suivre son exemple, et à embrasser, comme lui, la vie du cloître.

En religion, il fut un modèle de toutes les vertus. Mis à la tête de son monastère, il y rétablit la discipline tombée en décadence. Il fonda plusieurs couvents où fleurit, pendant longtemps, dans toute sa pureté, l'observance inaugurée à Citeaux. La lecture assidue des livres saints et la méditation constante des vérités éternelles, lui fit acquérir, en peu de temps, un trésor de science qui, fit de lui une des plus grandes lumières de l'Eglise de Dieu.

Les souverains Pontifes s'adressèrent souvent à lui pour les missions les plus délicates, lui confiant la charge de calmer les discordes, de réprimer les vices ou de réveiller le zèle endormi des fidèles. Avec l'aide de Marie, il conduisit à bonne fin les entreprises les plus difficiles et remplit les tâches les plus lourdes. Enfin, épuisé par les fatigues et les pénitences qu'il s'était imposées, il s'endormit doucement dans le Seigneur, à l'âge de soixante-quatre ans, le 20 août 1174.



Cause de notre joie.

L'ASSOMPTION DE MARIE AU CIEL.

“ Quae est ista, quae ascendit per desertum sicut virgula fumi, ex aromatibus myrrhae et thuris? „¹.

“ Quelle est cette femme qui monte par le désert comme une petite colonne de fumée, faite d'aromates de myrthe et d'encens? „

QUAND le moment fut venu où le Verbe Incarné devait célébrer, avec l'Épouse de son cœur, ses noces mystiques et solennelles, il se montra lui-même à elle dans toute sa beauté, l'invitant à venir goûter les délices ineffables, que procure à l'âme la claire vision de la divine Essence.

Cette vision était la récompense de l'ardent amour que Marie, dès sa conception, avait nourri pour son Dieu, et qui, depuis ce temps, n'avait fait que croître en son âme immaculée. Cet amour touchait enfin à son apogée, et il était temps qu'il reçût, de l'infinie bonté, son couronnement final, dans la manifestation claire et immédiate de la divine Essence. Mais il est

¹ CANT., III, 6.

impossible de voir Dieu face à face d'une manière stable et permanente, et de continuer à vivre de la vie mortelle du corps. Aussi, au contact de cette ineffable vision, les liens qui tenaient l'âme de Marie unie à son saint corps se brisèrent soudain, et la Vierge Sainte fut introduite sans délai dans la Cour céleste.

Le jour où Marie entra dans le ciel fut, pour l'armée glorieuse des Anges, un jour de fête extraordinaire. Ces esprits bienheureux accueillirent, avec les signes d'une vénération particulière, l'âme toute pure de la Mère du Verbe. Leurs yeux ne pouvaient se rassasier de contempler la beauté de cette créature, qui avait conservé toujours intact le lis de son Immaculée Conception, et ils se demandaient les uns aux autres avec étonnement: "*Quelle est cette femme, qui monte par le désert comme une petite colonne de fumée, faite d'aromates de myrrhe et d'encens?*"



La séparation de l'âme de Marie d'avec son corps très saint ne dura qu'un instant. A peine son âme se fut-elle unie, d'une manière inséparable, à la source de délices qu'est l'essence de Dieu, que, sans détourner son regard de cette enivrante vision, elle revint, rapide comme l'é-

clair, se joindre à son saint corps, pour remonter incontinent avec lui aux demeures éternelles.

Marie monta donc glorieuse dans les cieus, en corps et en âme, de même que son Fils y était monté le jour de l'Ascension. Elle monta, non point soutenue par une force étrangère, fût-ce même celle des Anges, mais enlevée par cette merveilleuse agilité que donne la résurrection aux corps des bienheureux. Marie monta aux cieus comme un bel oiseau, qui s'élançe dans les profondeurs du firmament; elle monta comme une nuée légère qui se perd dans le ciel sous les tièdes rayons du soleil; elle monta, monta toujours, pour être couronnée Reine du ciel et de la terre: "*Venez du Liban, ô mon Epouse, venez, vous serez couronnée* „¹.

Admire, ô mon âme, ce spectacle délicieux, et remercie Dieu des merveilles qu'il a opérées en cette Vierge incomparable, qui malgré sa grandeur, reste toujours pour toi une Mère pleine de tendresse et de miséricorde.



L'Assomption de Marie, tout en étant pour elle le couronnement d'une vie surnaturelle et

¹ CANT., IV. 8,

divine, fut pour le genre humain, la cause d'une joie nouvelle et d'un nouveau triomphe.

De même que les saints Patriarches, retenus dans les limbes, avaient vu, à la naissance de la Mère de Dieu, poindre l'aurore qui leur annonçait leur prochaine délivrance, ainsi l'Assomption de cette Reine incomparable devint, avec l'Ascension de Notre-Seigneur Jésus-Christ, un gage certain de résurrection et d'immortalité, pour l'homme déchu de sa première dignité.

L'homme est bien peu de chose en lui-même, et grandes sont les misères de cette vie. Cependant la grâce divine est tellement puissante que, malgré notre faiblesse et nos misères, nous pouvons, par son secours, arriver à partager la société des Anges du ciel dans la vision de Dieu.

Mais pour atteindre un but si élevé, le chrétien doit combattre courageusement tous les jours de sa vie. Il doit s'efforcer de croître dans la pratique de la vertu et dans l'amour de Dieu, selon ces paroles de l'Apôtre : *« Je cours vers le but, qui est la récompense à laquelle Dieu nous a appelés en Jésus-Crist »*,¹.

Ne te lasse pas, ô mon âme, de marcher dans le chemin de la perfection, dans lequel tu t'es

¹ PHIL., III, 14.

engagée par de saintes promesses. Le sort de Marie sera le tien, si comme elle, tu es fidèle à correspondre à la grâce divine.

PRIÈRE

O glorieuse Vierge Marie, par qui notre tristesse s'est changée en joie, obtenez-nous de vivre de telle sorte, que nous puissions un jour contempler vos grandeurs. Intercédez aussi auprès de votre divin Fils, pour obtenir la délivrance des âmes qui souffrent actuellement dans le Purgatoire, afin quelles soient admises sans retard à jouir de la gloire éternelle. Ainsi soit-il.

EXEMPLE.

Saint Stanislas Kostka

Confesseur de la Compagnie de Jésus.

La Très Sainte Vierge, Mère de la pureté, aime d'un amour particulier les âmes pures et chastes: aussi chasteté et amour envers Marie se trouvent-ils toujours unis.

Le jeune Stanislas Kostka fut, dès son enfance, un ardent serviteur de Marie. Encore petit enfant, il avait pris l'habitude de réciter chaque jour le rosaire; il aimait à parler de Marie et prenait souvent comme thèmes de ses

devoirs d'écolier, les vertus et les privilèges de cette divine Mère.

Une âme si pure et si fervente était comme une fleur qui, sans doute, ne pouvait pas s'épanouir dans le monde. Stanislas étant tombé gravement malade, la Sainte Vierge lui apparut, tenant l'Enfant Jésus entre ses bras, et lui dit que Dieu le voulait dans la Compagnie de Jésus.

Aussitôt remis de sa maladie, le pieux enfant voulut mettre en pratique le conseil reçu du ciel, mais il se heurta à l'opposition de ses parents.

Il trouva cependant le moyen de gagner Rome à pieds. Il y fut reçu par le général de la Compagnie et bientôt il fut admis à faire son noviciat.

Dans son nouvel état, Stanislas apparut orné de toutes les vertus religieuses. Le don d'oraison, que Dieu lui avait départi, était vraiment admirable; il y puisait des grâces et des consolations spirituelles sans nombre. Son amour envers Marie devenait toujours plus ardent: penser à cette divine Mère et parler d'elle avec ses compagnons était sa plus douce consolation.

Il souhaitait tellement de contempler, dans les cieus, la Reine des Anges, qu'à l'approche de la fête de l'Assomption, il fut pris d'un vif désir de mourir en cette solennité. Une révélation du ciel lui fit savoir que son vœu était

exaucé. La fête de Saint Laurent, son protecteur pour le mois d'août, étant arrivée, il tomba malade le jour même de ce glorieux martyr. Contra l'attente des médecins, la maladie s'aggrava soudainement, et bientôt ne laissa plus d'espoir.

La veille de l'Assomption, Stanislas reçut les derniers sacrements, l'âme unie à Jésus et à Marie et débordante de joie, à la pensée de son prochain départ. A son dernier moment, la Sainte Vierge lui apparut, le réconforta et accueillit elle-même sa belle âme pour la porter au Paradis.





Marie, Reine des Cœurs,
vénérée dans l'Eglise
des Pères de la Compagnie de Marie,
à Cumming's Bridge, près d'Ottawa, au Canada.

Demeure du Saint-Esprit.

PRÉSENTATION DE MARIE AU TEMPLE.

*“ Audi filia et vide et inclina aurem tuam, et obliviscere populum tuum et domum patris tui, et concupiscet rex decorem tuum ”*¹.

“ Ecoutez, ô ma fille, ouvrez vos yeux et ayez l'oreille attentive : oubliez votre peuple et la maison de votre père, et le roi aura pour agréable votre beauté ”.

UNE tradition, chère au peuple chrétien, nous enseigne que la très Saint Vierge, parvenue à l'âge de trois ans, fut poussée par le Saint-Esprit à se consacrer au Seigneur dans le temple de Jérusalem. Marie fit alors un holocauste parfait d'elle-même, vouant à Dieu son corps, par le vœu de chasteté, et sa volonté, par le vœu d'obéissance, et renonçant pour toujours aux biens de la terre, par le vœu de pauvreté.

Dire avec quelle perfection, avec quelle ferveur, Marie fit à Dieu cette offrande d'elle-même, et combien son holocauste fut agréable au Seigneur, serait chose impossible. Avec le Psalmiste, la Vierge généreuse pouvait répéter en toute vérité² : *“ Le Seigneur est la portion de mon*

¹ Ps., XLIV, 11, 12.

² Ps., xv, 5.

héritage et de mon de calice. C'est vous-même, ô mon Dieu, qui me rendrez cet héritage »

De son côté, Dieu eut à cœur de payer de retour son Épouse bien-aimée, en lui faisant alors les dons les plus généreux. On peut même admettre qu'au moment de sa Présentation au temple, Marie fut favorisée d'une mission invisible de la part de l'Esprit-Saint, c'est-à-dire qu'elle reçut un accroissement notable de grâce et de vertu, accroissement qui, d'un coup, la transporta dans une sphère supérieure de perfection et de sainteté. C'est d'ailleurs ce qui arriva plusieurs fois à cette Vierge Immaculée, aux moments les plus solennels de sa vie, par exemple au moment de l'Annonciation, à la mort de Jésus-Christ sur la Croix, à sa résurrection, et en d'autres circonstances encore.



Au jour de sa Présentation au temple, Marie préluda à cette vie humble et cachée, dans laquelle la pratique des plus sublimes vertus devait servir à l'élever au degré suréminent de sainteté, auquel elle était prédestinée, comme Mère du Verbe et compagne indivisible du Rédempteur.

Attentive à la voix douce et forte de l'Esprit-

Saint, Marie recueillit avec empressement chacun de ses enseignements; et les garda dans son âme avec un soin jaloux: "*Je la conduirai dans la solitude* „, avait dit le Seigneur, "*et je parlerai à son cœur* „¹. Tout le temps qu'elle resta au temple, Marie passa sa vie dans la pratique des plus sublimes vertus. Là, dans le silence et la retraite, elle put se livrer à la plus haute contemplation, conversant avec son Bien-aimé, écoutant sa voix, et lui disant avec des accents pleins de suavité: "*Que votre voix se fasse entendre à mes oreilles, car votre voix est douce, et votre visage d'un bel aspect* „².

Là, encore, dans la lecture assidue des saintes Ecritures, Marie médita les mystères de la vie du futur Messie, et, à la considération des souffrances réservées à l'Homme-Dieu, elle se répandit en des sentiments de la plus tendre compassion: "*Mon cœur s'est troublé en moi, car je suis pleine d'amertume* „³.

Là, elle s'adonna à la pratique de la pénitence et des œuvres de charité, alors que, de ses propres mains, elle confectionnait des habits pour les pauvres, ou des vêtements sacerdotaux, pour le service des sacrifices légaux, figures du grand sacrifice de la Croix.

¹ OS., II, 14.

² CANT., II, 14.

³ THREN., I, 20



Le vie de Marie au temple peut servir de règle de conduite, tant aux religieux, qu'aux personnes qui vivent dans le monde.

Les premiers n'ont qu'à lever les yeux sur cet insigne modèle, pour se sentir portés, à l'exemple de Marie, à réitérer souvent dans leurs cœurs l'offrande d'eux-mêmes à Dieu, par la rénovation des vœux de religion. Qu'ils considèrent avec quel soin la future Mère du Christ gardait intact le lis immaculé de sa chasteté, comme elle abhorrait les plaisirs et les divertissements mondains, comme elle obéissait avec ponctualité aux prescriptions de la Loi!

Quant aux personnes du monde, qu'elles apprennent, elles aussi, à l'exemple de la Mère de Dieu, à se retirer de temps en temps dans la solitude, pour méditer en silence les vérités éternelles. Qu'elles se souviennent que les biens du monde s'évanouissent en un clin d'œil, et qu'il n'y a de temps bien employé, que celui consacré au service du Seigneur. *“ On a dit bienheureux le peuple qui possède les biens du monde : au contraire, bienheureux le peuple qui a le Seigneur pour son Dieu ”*¹.

¹ Ps., cxliiii, 15.

PRIÈRE.

O Marie, vous dont le cœur, tel qu'un vase précieux, se remplit, durant votre séjour au temple, du plus doux parfum des bonnes œuvres, obtenez-moi, je vous prie, la grâce de servir fidèlement Jésus-Christ, votre Fils, tous les jours de ma vie, et de mourir dans son amour. Ainsi soit-il.

EXEMPLE.

Saint Paul de la Croix

Fondateur de la Congrégation des Passionistes.

Saint Paul de la Croix, Fondateur de la Congrégation des Passionistes, fut un des plus grands et plus fidèles amants de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ et des Douleurs de sa Très Sainte Mère. La méditation continue des souffrances de Jésus et de Marie, unie à l'esprit de mortification et de pénitence, fut la voie qui lui permit de parvenir à un très haut degré de sainteté. « *Celui qui va à la Croix, y trouve la Divine Mère ; là où est la Mère, là est encore le Fils* », avait-il coutume de dire. Sa vie fut une preuve éclatante de cette vérité : car la dévotion à la Passion du Sauveur, ancrée dans

son âme, depuis son enfance, par des méditations constantes au pied du Crucifix, le conduisit à une ardente dévotion aux Douleurs de Marie.

Les révélations que la Sainte Vierge fit à son serviteur, sur ce qu'elle-même a souffert en union avec Jésus-Christ, montrent à quel point cette divine Mère agréait les hommages qu'elle en recevait. On ne saurait dire combien de lumières surnaturelles Paul reçut de ces révélations, et avec quelle ardeur il excitait ses religieux et tous ceux qui l'approchaient, à marcher dans la vraie voie du salut.

En témoignage de sa dévotion envers Notre Dame des Douleurs, on cite le trait suivant. Une année, le jour du vendredi Saint, cloué dans sa chambre par la maladie, il voulut se priver du peu de nourriture que la règle lui permettait. Comme on insistait auprès de lui, pour qu'il prît, au moins, quelque chose pour soutenir son corps, il répondit en s'adressant à la Vierge affligée: « Oh! Mère chérie, vous aussi, à pareil jour, vous étiez oppressée par la douleur, mais il n'y avait personne qui s'offrit pour vous apporter quelque réconfort! ». Aussitôt il se traîna à la chapelle et là, devant le saint Sacrement, donna libre cours au trop plein de ses affections.

Quand il fut sur le point de mourir, la

Sainte Vierge lui apparut entourée de toute la cour céleste et l'invita à l'accompagner au Paradis. Paul se rendit avec joie à une invitation si amoureuse, et rendit au Seigneur, avec de grandes démonstrations d'allégresse, son âme bénie. C'était en 1775. Ainsi se vérifia la parole du psalmiste: "*Ceux qui sèment dans les larmes, moissonneront dans la joie* " ¹.

¹ Ps. cxxv, 7.



Vase d'honneur.

LA VISITATION DE MARIE.

*“ Exurgens autem Maria in diebus illis, abiit in montana cum festinatione in civitatem Juda, et intravit in domum Zachariae, et salutavit Elisabeth ”*¹.

“ En ces jours, Marie se rendit en toute hâte dans le pays des montagnes, vers une cité de Juda, et elle entra dans la maison de Zacharie et salua Elisabeth ”.

A PEINE la très Sainte Vierge eut-elle appris, de la bouche de l'ange Gabriel, que sa cousine Elisabeth était, depuis six mois déjà, enceinte d'un fils, que, poussée par le Saint-Esprit, elle se mit en voyage pour aller la trouver et lui porter, par sa présence, les secours dont elle pouvait avoir besoin.

Marie, croyons-nous, était alors accompagnée de saint Joseph, avec qui, dès avant l'Annonciation, elle avait été unie par les liens d'un vrai mariage. Ces deux chastes époux, ne considérant que l'impulsion de leur cœur charitable, laissent leur propre maison, et volent là où les appelle l'Esprit de Dieu. C'est ainsi que Marie prélude à sa mission de médiatrice entre

¹ LUC., I. 39, 40.

Jésus-Christ et les hommes, en apportant à Elisabeth et à Jean le Précurseur, les grâces que le Sauveur tient en réserve pour ces deux saints personnages.

Admire, ô mon âme, la promptitude de Marie à correspondre aux appels de l'Esprit-Saint. Considère son empressement à suivre les inspirations d'En-Haut, malgré les fatigues et les incommodités d'un long voyage. Oh! combien Elisabeth, saisie d'étonnement à la vue de tant de charité, avait raison de s'écrier: "*D'où me vient que la Mère de mon Seigneur accoure vers moi?*"¹.



La joie d'Elisabeth et le tressaillement de saint Jean sont une preuve éclatante des abondantes bénédictions, que la visite de Marie apporta dans l'âme du Précurseur et dans celle de sa Mère. Marie se montra, dans ce mystère, ce qu'elle est en réalité, ce qu'elle sera toujours, jusqu'à la fin des siècles, la trésorière et la dispensatrice des grâces célestes.

L'Écriture nous apprend que, quand l'arche d'alliance entra dans la maison d'Obédédon,

¹ Luc. 1, 43.

Dieu bénit cette maison, ainsi que tout ce qu'elle contenait ¹. De même, à peine la Vierge Immaculée est-elle entrée dans la maison d'Elisabeth, que l'Esprit Saint commence à répandre ses grâces de choix sur chacun des membres de cette famille privilégiée. Saint Jean est purifié du péché originel, sa mère reçoit un accroissement de grâces, et Zacharie est enrichi, bien qu'un peu plus tard, du don de prophétie.

C'est donc avec raison que nous pouvons comparer Marie à un champ, renfermant un trésor caché ². Ce trésor n'est autre que Jésus-Christ, l'auteur de tous biens, qui s'est fait chair dans le sein très pur de la Vierge, et qui ne cesse d'habiter en elle par la plénitude de sa grâce. Aussi est-il vrai de dire, que toute grâce de voie et de vérité se trouve en Marie ³.

Si donc nous voulons posséder la grâce divine, si nous voulons trouver sûrement Jésus, c'est par Marie qu'il nous faut le chercher, car il est écrit des rois Mages qu'ils ne trouvèrent le Messie promis par les Prophètes que dans les bras de sa Mère bénie: "*Ils trouvèrent l'Enfant avec Marie, sa Mère* „ ⁴.

¹ I PARAL., XIII, 14.

² MATTH., XIII, 44.

³ ECCLI., XXIV, 25.

⁴ MATTH., II, 11.



L'Ange avait salué Marie pleine de grâce; c'est maintenant sainte Elisabeth, qui va célébrer les louanges de la Mère de Dieu: "*Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et le fruit de vos entrailles est béni* „¹. La terre unit sa voix à celle du ciel, pour attester que Marie est bénie, non point seulement devant Dieu, mais aussi devant les hommes, car c'est par elle que nous vient toute grâce et toute bénédiction.

Marie entonne alors son admirable cantique, le premier qui soit enregistré dans les pages du Nouveau Testament. La Vierge Prophète donne libre cours aux sentiments de sa reconnaissance et de son amour envers le Seigneur tout-puissant, qui s'est plu à accomplir en elle et par elle des choses si merveilleuses.

Contemple, ô mon âme, les admirables sentiments qui transpirent dans ce sublime cantique; vois comment Marie s'abandonne entièrement à la volonté du Très-Haut, en reconnaissant humblement son néant. Par là, elle se rend de plus en plus chère au cœur de Dieu, dont les prédilections sont pour les humbles et les petits.

¹ Luc., 1, 42.

PRIÈRE.

O Marie, vase de choix et d'honneur, trésorière des grâces célestes, daignez visiter mon âme, en y apportant Jésus, votre unique et vrai Fils. Faites qu'avec son secours, je calme l'ardeur de mes passions, et que le parfum des plus excellentes vertus s'exhale de toutes les puissances de mon âme. Ainsi soit-il.

EXEMPLE.

**Sainte Françoise Frémiot de Chantal,
Fondatrice des Religieuses de la Visitation.**

Sainte Françoise de Chantal, restée veuve de bonne heure, consacra son temps aux œuvres de piété et de miséricorde, avec l'unique désir de procurer la gloire de Dieu. Son directeur spirituel, Saint François de Sales, lui fit connaître que Dieu la voulait toute à son service, loin du monde. Françoise obéit aussitôt, comme si Dieu lui avait parlé directement. Elle mit une telle énergie dans l'exécution de la volonté divine, qu'elle n'hésita pas à passer sur le corps de son fils, lorsque celui-ci se plaça sur le seuil de sa maison, pour l'empêcher d'en sortir et de mettre son projet à exécution.

Après s'être retirée du monde et s'être mise, avec quelques compagnes, sous la direction du glorieux saint François de Sales, notre Sainte jeta les fondements d'une Congrégation religieuse, à laquelle, dans la suite, le saint évêque de Genève donna le nom de Visitation.

Les commencements de cette nouvelle fondation furent des plus difficiles: la pauvreté était extrême, le pain même venait souvent à manquer; de plus, à l'extérieur, des ennemis menaçaient sans cesse l'existence du monastère.

Pleines de confiance en Dieu, et soutenues par la charité de saint François, les religieuses, tout au service de leur céleste Époux, supportèrent ces épreuves avec la plus grande allégresse. Elles cherchèrent dans la pratique des vertus chrétiennes, dans la charité, la simplicité, la patience, et aussi dans la dévotion à la Très Sainte Vierge, le secret pour parvenir à l'union parfaite avec Dieu, fin de toute chose.

Les religieuses tirèrent le plus grand profit spirituel de cette méthode, et sainte Françoise elle-même parvint à un tel degré de perfection, qu'elle voulut s'obliger, par un vœu, à faire, en chaque circonstance, ce qui lui paraissait le plus parfait. Une vie d'une telle sainteté ne pouvait manquer d'attirer, sur la nouvelle Congrégation, les bénédictions du ciel. En effet, le nombre des sœurs se multiplia ra-

tait soumis, bien qu'exempt du péché originel, à la loi de la circoncision, anima également sa sainte Mère, par rapport à celle de la purification.

Le Saint des saints, venu sur la terre pour ôter le péché du monde ¹, avait voulu lui-même paraître pécheur. Il était donc juste que sa Mère Immaculée, destinée à coopérer avec lui dans l'œuvre de notre rachat, enseignât au monde, par sa soumission à la loi de la purification, cette grande vérité, que l'humilité est le commencement de notre salut, comme l'orgueil a été le principe de notre ruine. Et de même que Jésus voulut naître dans la pauvreté, ainsi Marie apparut au temple, dénuée des biens de ce monde, et faisant à Dieu l'offrande des pauvres.

O sainte humilité, que vous êtes agréable aux yeux du Très-Haut, puisque c'est pour nous apprendre à être humbles, que le Verbe de Dieu est descendu sur cette terre!



Ce ne fut pas seulement pour être purifiée selon la Loi, que Marie se rendit à Jérusalem :

¹ Io., I, 29.

ce fut aussi pour offrir au Seigneur l'enfant Jésus, son Nouveau-né: "*Ut sisterent eum Domino* „¹.

La Loi commandait, en effet, que tout premier-né des enfants mâles fût consacré au Seigneur. Ce précepte était destiné à rappeler aux Hébreux le souvenir du passage de l'ange exterminateur, qui, en frappant de mort les premiers-nés des Egyptiens, avait épargné les enfants des Israélites. Mais Dieu s'étant réservé pour le sacerdoce, au lieu des premiers-nés des hébreux; la tribu de Lévi tout entière, l'usage s'était introduit que les parents rachetassent immédiatement leurs premiers-nés, au prix de cinq sicles. Marie et Joseph, offrent donc au temple, en esprit d'obéissance, cette mystique rançon.

Mais, pourquoi ce rachat? Pourquoi Jésus, après avoir été offert à Dieu, est-il ainsi rendu à ses parents? Ah! c'est parce qu'il est la victime destinée au sacrifice du Golgotha, et qu'il faut que cette victime soit nourrie, jusqu'au jour de l'immolation. Cette considération n'échappe ni à Marie, ni à Joseph. Ils connaissent les Saintes Ecritures; ils savent que le Messie doit, par sa mort, accomplir l'œuvre de la Rédemption.

Mais afin que les desseins de Dieu leur apparaissent encore plus clairement, voici que le

¹ LUC. 11, 22.

pidement et, bientôt, elles furent invitées à fonder des nouveaux monastères.

La sainte fondatrice s'appliqua, de toute son âme, au développement de sa Congrégation, et, malgré de violents obstacles, ses efforts furent couronnés de succès. Elle mourut saintement à Moulins, le 13 décembre 1641. Sous l'égide de Marie, la Congrégation de la Visitation ne tarda pas à fleurir dans l'Eglise, et n'a jamais cessé de donner au ciel de saintes âmes. Il suffit de rappeler la confidente du Sacré Cœur, sainte Marguerite-Marie Alacoque, que Benoît XV a élevé récemment à l'honneur des autels.

(Vie de Sainte Françoise de Chantal).



Vase insigne de dévotion.

PURIFICATION DE MARIE.

“ Et benedixit illis Simeon, et dixit ad Mariam Matrem ejus: Ecce positus est hic in ruinam et in resurrectionem multorum in Israël, et in signum cui contradicetur, et tuam ipsius animam pertransibit gladius, ut revelentur ex multis cordibus cogitationes ”¹.

“ Et Siméon les bénit et dit à Marie, sa Mère: Voici que celui-ci est placé pour la ruine et la résurrection de beaucoup en Israël; il sera en butte aux contradictions, et vous-même, un glaive transpercera votre âme, afin que les pensées de beaucoup de cœurs soient révélées ”.

SELON la loi de Moïse, la femme qui avait mis au monde un enfant mâle, devait rester éloignée du temple pendant quarante jours. Ce temps écoulé, elle devait se rendre à Jérusalem, et y offrir, pour sa purification, un agneau avec une colombe ou une tourterelle; ou bien, si elle était pauvre, une paire de tourterelles ou deux petits de colombes².

La conception de Jésus-Christ étant l'œuvre de l'Esprit-Saint, il est évident que Marie n'avait à expier aucune faute quelconque. Mais le même esprit d'humilité, avec lequel Jésus s'é-

¹ LUC., II, 34, 35.

² LEVIT., XII, 8.

prophète Siméon, inspiré par l'Esprit-Saint, vient au temple, prend entre ses bras le divin Enfant, et, bénissant Dieu, se tourne vers Marie, pour lui annoncer la cruelle douleur qui un jour, tel un glaive acéré, transpercera son âme immaculée.



Le saint vieillard Siméon savait fort bien que le Messie était né seulement de Marie, et qu'à elle seule il appartiendrait de l'offrir sur le Calvaire. Aussi, quoique sa bénédiction comprît également saint Joseph, ce ne fut pourtant qu'à la Mère de Dieu seule, qu'il adressa ses paroles prophétiques. Ces paroles furent, pour le cœur de la Vierge immaculée, la cause d'une tristesse inexprimable, en même temps que la source d'une joie indicible.

Marie, en effet, voyait clairement que, si Jésus devait être un signe de contradiction, c'était à cause de l'envie et de la malice des hommes, qui les pousserait à se rendre coupables de déicide; elle comprenait que cette persécution retomberait naturellement sur elle-même, la vraie Mère du Rédempteur.

Cependant, si le Sauveur doit être pour beaucoup une cause de ruine, il sera, d'autre part,

une source de grâces pour ceux qui suivront ses avertissements, et qui, en son nom et par sa vertu, seront vainqueurs du péché et de la mort. Et cette pensée suffit pour consoler Marie, et l'encourager dans l'accomplissement de sa mission.

PRIÈRE.

O Marie, qui nous avez donné, dans votre Purification, de si lumineux exemples d'une vraie et sincère dévotion, et dont l'aimable Cœur fut, dans un même moment, transpercé de douleur et rempli de joie spirituelle, accordez-moi de vous imiter et de suivre les commandements de Jésus, de telle sorte que j'aie part à la rédemption qu'ils nous a procurée. Ainsi soit-il.

EXEMPLE.

**Dévotion du Souverain Pontife Clément VIII,
à la Très Sainte Vierge.**

Parmi les Souverains Pontifes qui se distinguèrent par leur dévotion à Marie, il faut nommer, d'une manière spéciale, Clément VIII. L'image de la Sainte Vierge, vénérée dans la Basilique libérienne de Sainte-Marie-Majeure, à Rome, fut l'objet particulier du culte de ce saint Pontife envers la Mère de Dieu.

A peine élu Pape, il accorda un jubilé extraordinaire à tous ceux qui visiteraient la chapelle où l'on vénère la sainte image. Lui-même, accompagné du collège des Cardinaux et de toute la cour pontificale, au milieu d'une foule immense de fidèles, s'y rendit trois fois processionnellement, pour y faire ses dévotions.

Lorsque son neveu, Jean François Aldobrandini, fut sur le point de se rendre, à la tête d'une armée, au secours de la Hongrie, devenue la proie des Turcs, le pieux Pontife voulut mettre le valeureux soldat sous la protection de Celle qui, resplendissante comme le soleil et belle comme la lune, est terrible comme une armée rangée en bataille. Dans ce but, il tint chapelle papale dans la Basilique libérienne, et là, sous le regard maternel de Marie, il créa Jean François général lui remettant l'étendard qui devait faire triompher le nom chrétien dans le monde.

Un acte plus humble, en apparence, met surtout en relief la dévotion de Clément VIII envers Marie. Souvent, de grand matin, il sortait de son palais du Quirinal et, accompagné d'un seul domestique, il se rendait à Sainte-Marie-Majeure. Il montait alors à genoux les marches qui précèdent la Basilique; quelquefois même, il traversait, toujours à genoux, la place de l'Esquilin. S'il arrivait que les portes de la

basilique fussent encore fermées, il attendait, dans cette humble posture, jusqu'à ce qu'elles fussent ouvertes, ce qui avait lieu à l'*Ave Maria* du matin. Il récitait alors l'*Angelus*, et cette prière était comme le salut d'amour qu'il envoyait à Celle que l'on appelle l'aurore divine. Entrant ensuite dans la Basilique, il se prosternait devant l'image sainte de Marie, laissant épancher tout l'amour dont son âme était embrasée.

Le successeur de Clément VIII sur le trône pontifical, Paul V, voulut donner un magnifique témoignage de la piété de son prédécesseur envers la Vierge de Sainte-Marie-Majeure. Dans la chapelle même où l'on vénère la sainte image, il lui fit ériger un somptueux monument, et Marc Antoine Borghese, neveu de Paul V, y fit transférer le corps de Clément, afin que, même après sa mort, ce Pape continuât à rendre hommage à Celle qu'il avait tant honorée durant sa vie.

(Guide de la Chapelle Borghese).





Image de Marie, dite de la *Délivrance*,
vénérée dans l'église du même nom,
à Bikfaia, sur le Mont Liban.

Rose mystique.

VERTU DE CHARITÉ EN MARIE.

" Ego Mater pulchrae dilectionis et timoris et agnitionis et sanctae spei " ¹.

" Je suis la Mère du bel amour; de la crainte, de la science et de la sainte espérance ".

LA charité, reine de toutes les vertus, nous unit si étroitement à Dieu, notre bien suprême et notre fin dernière, que seul le péché peut briser cette union. Le péché est donc l'unique obstacle à la présence de la divine charité dans nos âmes.

L'union que la charité cimente entre l'âme et Dieu n'est point une union stérile: elle se manifeste en actes d'amour et, le cas échéant, sait inspirer de généreux sacrifices, en l'honneur de ce même Dieu, qui nous aime d'un amour sans limites, et qui est lui-même l'objet principal de la vertu de charité.

Le titre de Rose mystique, que l'Eglise donne à Marie, exprime bien le fait de la présence de cette vertu céleste dans l'âme très sainte de notre Mère du ciel.

¹ ECCLII., XXIV, 24.

Marie n'avait aucune tache ; consacrée entièrement au Seigneur, son âme exhalait sans cesse, telle une rose suave, un parfum des plus exquis. Elle plut donc au Roi des rois, au point d'être, à elle seule, aimée de Lui, plus que toutes les créatures ensemble.

Quelle langue pourrait redire les élans d'amour de la Vierge Sainte pour le Dieu de son cœur, les désirs enflammés de son âme, alors qu'elle répétait avec l'Épouse des Cantiques : *" Faites-moi savoir, ô le bien-aimé de mon âme, le lieu de vos délices, l'endroit où, vers midi, vous prenez votre repos „*¹. Et cet amour de Marie n'était pas inactif ; il se traduisait en actes de sacrifices les plus nobles et les plus sublimes. Ces actes eurent leur couronnement sur le Calvaire, lorsque la Mère de Jésus offrit à Dieu la divine victime pour le salut du genre humain.



La sainte charité embrasse, outre l'amour de Dieu, l'amour du prochain.

Aimer les hommes d'un amour sincère, vouloir leur bien, prier pour eux, les secourir dans

¹ CANTIC., I, 6.

leurs besoins, les consoler dans leurs peines, supporter leurs défauts : tels sont les effets secondaires de l'excellente vertu théologique de charité.

Après Jésus, personne ne pratiqua, mieux que Marie, la charité envers le prochain. N'est-ce pas elle qui offrit à Dieu son propre Fils pour le salut du monde, et qui, en vue de notre rédemption, voulut prendre part à toutes les souffrances que l'Homme Dieu endura pour le salut du monde, pendant tout le cours de sa vie mortelle ? Et sa charité ne la poussa-t-elle pas à accompagner jusqu'au Calvaire celui qu'elle aimait plus qu'elle-même, celui qui était la vie de son âme, et à l'offrir au Père éternel pour nos péchés ?

Et maintenant, que Marie a été couronnée dans les cieux Reine de l'univers, elle ne cesse d'étendre sur tous les hommes le manteau de sa charité maternelle, implorant de Dieu, pour les affligés, la consolation, pour les pécheurs, la grâce du repentir, pour les justes, la persévérance finale.

O Marie, que votre charité vous rend belle aux yeux de Dieu et aux yeux des hommes ! L'éclat argentin de la lune, les rayons dorés du soleil ne sont qu'une faible image de l'incomparable beauté que vous donne l'ardente charité dont vous êtes animée envers Dieu et

envers les hommes! " *Pulchra ut luna, electa ut sol* „¹.



Si Dieu aima Marie plus qu'aucune autre créature, c'est à cause de son immense charité, car cette divine vertu consiste précisément en un échange de sentiments d'amour et de bienveillance, les plus tendres et les plus dévoués. Les paroles suivantes, dites autrefois de la reine Esther², conviennent parfaitement à la Mère de Dieu: " *Le roi l'a aimée plus que toutes les autres femmes; elle trouva grâce et faveur devant lui, plus qu'aucune d'elles; il posa sur son front le diadème royal, et la fit reine au lieu de Vasthi* „.

Efforce-toi, ô mon âme, de correspondre à l'amour que te porte le Seigneur, en l'aimant de tout cœur, et en cherchant à croître chaque jour dans la conformité à sa Volonté, car c'est par là que se manifeste la divine charité. Mais, surtout, évite avec soin le péché: non pas seulement le péché mortel, qui est un obstacle insurmontable à la possession de cette sainte

¹ CANTIC., VI, 9.

² ESTH., II, 17.

vertu, mais aussi le péché véniel, qui en diminue la ferveur, et qui peu à peu conduit l'âme au péché mortel.

Le péché, ah! voilà bien l'ennemi de nos âmes, le plus grand mal qui puisse nous arriver sur la terre.

PRIÈRE.

O Marie, rose mystique de parfaite charité, je me réjouis avec vous de ce que vous avez possédé ce don incomparable, au point de devenir l'Épouse bien-aimée du Saint-Esprit. Faites, je vous prie, qu'à votre imitation, je déteste le péché par-dessus tous les maux, et que je croisse toujours dans la possession d'un don si précieux, selon ces paroles de saint Pierre¹ : *« Croissez toujours dans la grâce et dans la connaissance de Notre-Seigneur et Sauveur Jésus-Christ »*. Ainsi soit-il.

EXEMPLE.

Sainte Rose de Lima

Vierge de l'Ordre de Saint Dominique.

Sainte Rose de Lima fut la première fleur d'illustre sainteté, épanouie dans l'Amérique Méridionale. Elle fut appelée Rose, parce que,

¹ 2 PÉTR., III. 18.

petit enfant de quelques mois, son visage apparut merveilleusement transformé, comme en une belle rose, en signe de son angélique pureté et de sa très ardente charité. Lorsqu'elle fut parvenue à l'âge de raison, la jeune privilégiée du ciel eut peur de se laisser aller à tirer vanité du nom qui lui avait été donné, s'en estimant indigne. Mais la Bienheureuse Vierge elle-même daigna la rassurer, en lui disant que ce nom était très cher au cœur de son Fils. Comme témoignage de l'affection qu'elle portait à Rose, la Sainte Vierge alla plus loin encore, elle voulut que désormais sa petite protégée s'appellât Rose de Sainte Marie.

La contemplation de Dieu, son seul bien, conduisit la jeune fille à un tel mépris du monde, à un tel amour de la croix et des souffrances, qu'elle entreprit de mener une vie complètement retirée et marquée par les plus grandes austérités. Les macérations qu'elle s'imposait étonnaient par leur rigueur, et, d'elle aussi, on aurait pu dire que, de la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête, il n'y avait pas, dans son corps, de partie qui ne la fit cruellement souffrir.

Au milieu des plus atroces douleurs, elle avait coutume de dire : *“ O mon Seigneur Jésus, vous pouvez augmenter mes souffrances, pourvu toutefois que vous allumiez encore davantage, dans*

mon cœur, les flammes de votre divin amour „. Voulant se rendre plus digne de son céleste Epoux, et ne pouvant abandonner la maison paternelle, elle entra dans le Tiers Ordre de Saint Dominique, et se fit faire, dans un coin du jardin domestique, une petite cellule, où elle passait ses journées dans une oraison continuelle, sans se laisser interrompre par aucune distraction.

Une telle union avec Dieu lui mérita de s'entendre dire un jour par Jésus-Christ: « Rose, chère à mon cœur, tu es mon Epouse ». La Sainte lui répondit: « Je ne suis que votre servante, ô mon Seigneur; les marques de mon esclavage ne me permettent pas d'être élevée au rang de votre Epouse ». Mais, dans une vision, la Sainte Vierge la rassura et lui affirma que la charité qui régnait dans son cœur la rendait digne d'être appelée l'Epouse de Jésus. Un nom si glorieux ne fut pas pour elle un simple titre de noblesse, mais il la poussa à souffrir encore davantage, pour mieux plaire à l'Epoux de son âme. Enfin, réduite à l'extrémité par les pénitences réitérées, après avoir répété deux fois « Jésus, soyez avec moi », Rose de Lima rendit son âme à son Dieu, en l'année 1617.

Tour de David.

DON DE FORCE EN MARIE.

" Sicut turris David columni tuum, quae aedificata est cum propugnaculis: mille clypei pendent ex ea, omnis armatura fortium " ¹.

" Ton cou est comme la tour de David édifée avec des remparts: mille boucliers y sont suspendus avec toute l'armure des forts ".

QUAND nous réfléchissons au bien qu'il nous faut accomplir et aux souffrances que nous devons endurer pour arriver à la béatitude éternelle, il nous est impossible, pour peu que nous ayons l'expérience de cette vie, de nous défendre d'un sentiment de crainte, à la vue des difficultés et des contradictions qui nous attendent de toutes parts.

Trois ennemis, déchaînés par le péché originel, viennent encore s'ajouter à notre faiblesse naturelle: ils nous accompagnent constamment, et menacent à tout instant de nous ravir la couronne pour laquelle nous combattons. Ce sont le démon avec ses embûches, la chair avec ses penchants pervers, le monde avec ses séductions. Ces trois ennemis nous font sans cesse

¹ CA T., IV, 4.

une guerre acharnée, de sorte que, sans un secours spécial, il nous est impossible de résister à tant d'assauts. Aussi devons-nous rendre grâces à l'infinie bonté de Dieu, qui nous arme, par le don de force, d'un saint courage, nous donnant ainsi l'espoir d'échapper à tous les dangers, et l'assurance de parvenir, si nous sommes fidèles, au terme de nos travaux.

Repose-toi, ô mon âme, dans les bras de ton amoureux Sauveur. Lui, qui mesure le vent aux plumes des petits oiseaux, te donnera la patience pour supporter les maux de cette vie, et la force pour vaincre les ennemis de ton salut: "*En mon Dieu, je franchirai la muraille* „¹.



Si nous considérons, d'une part, la grandeur de la mission à laquelle Marie était prédestinée, et de l'autre, les innombrables obstacles qu'il lui fallut affronter, non de la part de la chair, puisqu'elle était immaculée, mais de la part du démon et du monde, nous verrons que, humainement parlant, cette Vierge Sainte aurait eu bien des motifs de perdre courage. Comment une

¹ Ps., xvii, 29.

créature, sainte, il est vrai, mais faible par elle-même, pourra-t-elle trouver la force nécessaire à l'accomplissement d'une tâche si lourde, d'une entreprise si ardue ? Comment pourra-t-elle vaincre des ennemis si redoutables qui l'assiègent de toute part ? Saint Paul nous donne la réponse décisive : *“ Par la grâce de Dieu, que Jésus-Christ nous a méritée ”*¹.

Oui, la grâce, qui sera donnée à Marie, je dirais presque sans mesure, en vue des mérites de Jésus Christ son Fils, l'aidera à surmonter tous les dangers ; elle la fera triompher de toutes les difficultés, et lui donnera de remplir parfaitement sa mission de coopératrice du Rédempteur dans le rachat du genre humain. La grâce divine la soutiendra dans ses afflictions, dans ses travaux ; et son âme, immobile comme un rocher au milieu d'une mer en furie, se reposera en Dieu, son Sauveur, comme un enfant dans les bras de sa mère.

Telle était la pensée qui animait Marie quand, prévoyant les souffrances qu'elle aurait à endurer, elle prononçait, pleine de confiance dans le secours divin, ces paroles prophétiques : *“ Il a déployé la force de son bras : il a déjoué les desseins que les orgueilleux formaient dans leurs cœurs ”*².

¹ ROM., VII, 25.

² LUC., I, 51.



Les combats auxquels nous sommes exposés en cette vie sont âpres et continuels. Nous devons donc nous armer de courage et implorer le secours divin, pour pouvoir vaincre nos ennemis spirituels, surmonter les obstacles qui se rencontrent sur notre route, et parvenir au but suprême de nos efforts.

Avec ce secours, puisé dans le don de force, nous pouvons être sûrs de la victoire, pourvu toutefois que nous correspondions à la grâce; car nous ne sommes pas seuls à combattre, Dieu ayant promis d'être toujours avec nous ¹.

Cependant, si le don de force nous est nécessaire pour combattre courageusement et pour résister aux ennemis de notre salut, il l'est bien davantage encore pour supporter patiemment les maux qui nous accablent, du berceau à la tombe.

Ah! que pourrions-nous sans le don surnaturel de force? Au contraire, avec ce don, il nous est relativement facile d'accomplir notre salut, et nous pouvons répéter avec l'Apôtre ²:

¹ I COR., XV, 10.

² ROM., VIII, 37, 88.

“ Qui nous séparera de la charité du Christ? .. Je suis sûr que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni les vertus... ni autre chose créée, ne pourra nous séparer de la charité de Dieu „.

PRIÈRE.

O Marie, Mère de Dieu et notre Mère, vraie tour de David, vous êtes demeurée ferme au milieu des contradictions de cette vie, remplissant vaillamment, par la vertu du Saint-Esprit, le rôle qui vous avait été confié dans l'œuvre de notre Rédemption. Obtenez-moi, je vous prie, de votre Fils, une large participation au don de force, afin que je ne perde pas courage dans les combats de la vie, mais qu'en passant par le maux présents, je parvienne sûrement à la paix éternelle. Ainsi soit-il.

EXEMPLE.

Saint Raymond Nonnat ou Nonné
Confesseur, de l'Ordre de la Merci.

Saint Raymond, appelé Nonné, parce qu'on dut l'extraire du sein de sa Mère, morte avant de lui avoir donné le jour, se mit, dès ses plus tendres années, sous la protection particulière

de la très Sainte Vierge. Il se sentait appelé à l'état ecclésiastique ; mais son père, pour l'empêcher de suivre son désir, lui enjoignit de garder ses troupeaux. Contrarié dans sa vocation, le pieux jeune homme trouva moyen de croître en dévotion envers Marie. Il passait de longues heures en prière devant une de ses images ; il fit même à Dieu le vœu de perpétuelle virginité en son honneur. En retour, il reçut la force nécessaire pour vaincre l'opposition de son père.

Le dur esclavage dans lequel peinaient tant de malheureux chrétiens, tombés aux mains des Sarazins, le remplit de compassion. Il partit pour Alger, heureux à la perspective de verser son sang pour la foi de Jésus-Christ. Il s'adonna, de toutes ses forces, à la délivrance des captifs : avec l'argent qu'il avait pu recueillir, il les rachetait ; avec sa parole ardente et le secours des sacrements, il raffermissait leur foi.

Ceci, cependant, ne suffit pas à son zèle. Poussé par l'amour de Jésus-Christ, il voulut se donner lui-même en esclavage pour ses frères. Son acte d'héroïque charité fut pour lui la source de mauvais traitements, d'injures, et de souffrances de toute sorte, mais, surtout, d'une tentative sans répit, de la part des païens barbares, pour le faire apostasier.

Avec l'aide de Marie, il conserva, avec le

don précieux de la foi, l'ardent désir de racheter les chrétiens, et par là, de gagner les âmes à Jésus-Christ. Une si grande constance mit en fureur le barbare Sarazin, auquel il appartenait. Celui-ci condamna Raymond à mourir; puis, la soif de l'or l'emportant, il se contenta de lui faire donner des coups de bâton, dans l'espoir de tirer, de son rachat, une somme considérable d'argent. Il lui fit en outre défense de parler désormais de religion et, pour rendre sa prohibition plus efficace, il fit percer les lèvres du saint, y introduisit un cadenas, qui en dehors des moments où Raymond prenait sa pauvre nourriture, devait tenir sa bouche fermée.

Ce traitement inhumain dura huit mois, jusqu'au jour où parvint la rançon fixée pour le rachat. Raymond retourna alors en Espagne, accompagné des bénédictions de tant de chrétiens, qu'il avait rendus à la liberté et à la pratique de la foi catholique. Le Souverain Pontife, Grégoire IX, voulut récompenser ses mérites, en l'élevant à la dignité cardinalice, mais Dieu lui réservait une récompense bien plus précieuse, en l'appelant aux joies éternelles du paradis. Saint Raymond Nonné mourut en 1240.



Tour d'ivoire.

VERTU D'ESPÉRANCE EN MARIE.

*" Fecit etiam rex Salomon
thronum de ebore grandem,
et vestivit eum auro fulvo
nimis " ¹.*

*" Le roi Salomon fit aussi
un grand trône en ivoire, et
le revêtit d'un or très pur " .*

LA vie du chrétien est pleine de sacrifices, de contradictions et de peines. Ce n'est pas assez pour lui, s'il veut être digne de son nom et de sa vocation, de résister aux perverses inclinations de la chair : il lui faut encore soutenir, de la part du démon et du monde, une guerre acharnée et continuelle. Il ne peut se promettre, en cette vie, une paix durable ; au contraire, il doit toujours se tenir prêt à souffrir et à combattre.

Dans ces conditions, il est évident que nous avons besoin d'une vertu spéciale qui nous anime à la résistance, qui nous soutienne dans la lutte, qui nous reconforte dans les afflictions ; d'une vertu qui nous mette devant les yeux la récompense qui nous est préparée, et nous rap-

¹ 3 REG., x, 18.

pelle le secours promis par Dieu. Cette vertu s'appelle l'espérance : étoile brillante, qui guide l'homme sur la mer agitée de ce monde, et le dirige dans la voie droite, qui mène sûrement au port du salut.

Heureux le chrétien, qu'anime et soutient l'espérance ! Surmontant les épreuves présentes, et n'aspirant qu'aux biens inamissibles de l'éternité, il entrera un jour dans la patrie céleste.



Ce que nous savons des peines de Marie et des souffrances qu'elle dut endurer pendant sa vie mortelle, suffit pour nous faire comprendre à quel haut degré cette divine Mère posséda la vertu surnaturelle d'espérance.

Jésus est à peine né, que déjà l'impie Hérode le cherche à mort, et Marie et Joseph sont obligés de fuir en Egypte, pour soustraire le Messie au glaive fatal. Après avoir passé de longues années d'exil dans un travail pénible et dans les plus dures privations, la sainte Famille retourne à Nazareth, où elle continue à vivre dans la pauvreté et la souffrance. Durant la vie publique de Jésus, Marie partage toutes les fatigues, toutes les angoisses, tous les opprobres de

son Fils. Elle ne l'abandonne jamais : même lorsque Jésus sera condamné à subir, sur la croix, la mort des malfaiteurs, Marie sera présente, et recevra le contre-coup des opprobres qui abreuveront le divin Crucifié.

Mais quelle est donc la force secrète qui soutiendra la Vierge Sainte au milieu de si grandes épreuves ? C'est l'espérance dans les promesses divines, et la certitude que son Fils rétablira, par son ignominieux supplice, le royaume de Dieu sur la terre, apportant aux hommes le pardon de leurs fautes, aux Anges la joie, à Dieu une gloire immortelle. Oui, l'espérance sera la vertu surnaturelle, qui consolera et animera la Mère de Dieu au milieu de ses tourments, et d'elle aussi on pourra dire : « *Elle a cru à l'espérance contre toute espérance* »¹.



La vertu d'espérance, profondément enracinée dans l'âme de Marie, fait que cette divine Vierge peut être assimilée à une tour solidement assise sur le rocher, et construite avec un ivoire d'une blancheur sans égale.

¹ ROM., IV, 18.

Ni les plus cruelles contradictions, ni les plus grandes tribulations ne purent troubler en elle la tranquillité céleste, que sa confiance dans le secours du Très-Haut entretenait dans son âme sainte. Telles étaient ses dispositions intérieures, qu'elle aimait à répéter avec Job : « *Quand même le Seigneur m'ôterait la vie, j'espérerais toujours en lui* »¹. Peut-on s'étonner dès lors que Marie, soutenue par une telle espérance, fit à Dieu, avec une si grande générosité, l'offrande de la vie de son Fils, et celle aussi de sa propre vie ?

Heureuse l'âme animée et soutenue par la sainte espérance : elle vogue sûrement, sans craindre les tempêtes, vers le port du salut éternel. Elle fait plus encore, elle « *se glorifie même dans les tribulations, sachant que la tribulation engendre la patience ; la patience, l'épreuve ; l'épreuve, l'espérance ; or l'espérance ne nous trompe point, parce que la charité de Dieu est répandue dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné* »².

Au contraire, qu'elle est triste et digne de pitié, la condition de l'homme qui, privé d'espérance, et méprisant les biens célestes, n'aspire qu'à la possession des biens de la terre ! Ces

¹ JOB., XIII. 15.

² ROM., V, 3, 4, 5.

biens furent souvent ceux qui les recherchent, tandis que ceux qui s'y complaisent n'y trouvent, d'habitude, qu'inquiétude et dégoût. Autant les biens du ciel remplissent l'âme de paix et de consolation, autant ceux de la terre la laissent vide de joie et de tranquillité.

PRIÈRE.

O Marie, notre vie et notre douceur, vous êtes, après le Seigneur, notre unique espérance. Veuillez intercéder pour nous, auprès du trône du Dieu d'espérance, afin qu'il nous "*remplisse d'une paix et d'une joie sans égale dans notre foi, et que nous abondions dans l'espérance, dans la force de l'Esprit-Saint*"¹ „. Ainsi soit-il.

EXEMPLE.

Délivrance de Vienne du joug des Turcs.

L'Eglise honore, par une solennité particulière, durant l'octave de la Nativité de la Sainte Vierge, le très saint et très doux Nom de Marie, réconfort et espérance de tout chrétien. Cette solennité a été instituée à la suite d'un événement, qui montre comment la con-

¹ ROM., xv, 13.

fiance dans l'intercession de Marie n'est jamais déçue. C'était en 1683. Une armée turque, d'une formidable puissance, avait envahi l'Autriche et mis le siège devant Vienne. Elle était arrivée si près de cette ville que les habitants se voyaient déjà condamnés à se rendre.

La chrétienté, tout entière, suivait avec angoisse les phases de cette terrible invasion. Vienne était le boulevard de l'Europe. Si cette ville tombait, les autres pays étaient à la merci de la barbarie turque. De toutes les parties du monde chrétien s'élevaient de ferventes prières vers la Reine des Cieux, pour qu'elle daignât écarter un si grand péril.

Celle que l'on ne nomme pas en vain la Consolatrice des affligés, ne resta pas sourde à la voix de ses fidèles enfants.

Le pieux et noble roi de Pologne. Jean Sobieski, après avoir réuni une armée considérable, mais faible encore pour la tâche qui lui était imposée, marcha contre l'ennemi. Son espoir reposait surtout dans l'aide du Très-Haut. Arrivé en face des troupes turques, il décida, avant d'engager la bataille, de faire célébrer la sainte Messe. Il servit lui-même le prêtre à l'autel, puis il pria le ministre de Dieu de bénir toute l'armée. Enfin, fort de sa confiance en Marie, il lance ses soldats dans la mêlée. O merveille ! l'ennemi, malgré ses formi-

dables contingents, prend bientôt la fuite, laissant sur le champ de bataille des morts innombrables.

L'annonce de la victoire de Sobieski fut accueillie avec une joie immense dans toute la chrétienté. De toutes parts s'élevèrent vers la Sainte Vierge des prières d'action de grâce.

La chaire de Saint Pierre était alors occupée par Innocent XI. Ce pieux Pontife avait placé toute sa confiance en Marie. Il avait même fait vœu d'instituer une fête solennelle en son honneur, si l'Eglise était délivrée du péril qui la menaçait. Dès qu'il sut l'issue de la bataille, il voulut que, par de grandes solennités, on mit en relief la puissance d'intercession de la Mère de Dieu, à qui l'on devait cette éclatante victoire; puis, conformément au vœu qu'il avait fait, il ordonna que la fête du Saint Nom de Marie, fête qui jusqu'alors ne se célébrait que dans quelques diocèses, fût étendue à l'Eglise universelle.



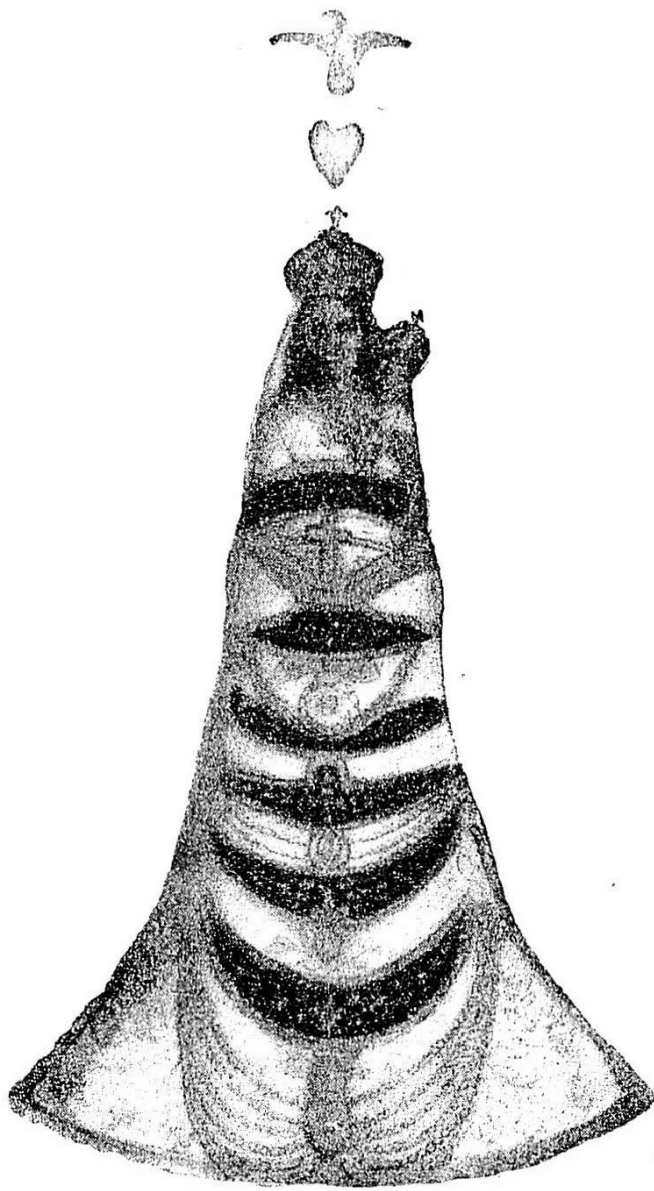


Image miraculeuse de Marie,
vénérée dans la sainte Maison de Lorette,
dans laquelle
le Verbe s'est fait chair.

Maison d'or.

HUMILITÉ DE MARIE.

*" Nigra sum, sed formosa,
filiae Hierusalem, sicut ta-
bernacula Cedar, sicut pelles
Salomonis „¹.*

*" Je suis noire, ô filles de
Jérusalem, comme les tentes
de Cédar : mais je suis belle
comme les pavillons de Sa-
lomon „*

APRÈS la charité, aucune vertu n'est plus agréable à Dieu que la sainte humilité. Cette vertu, ignorée des païens, nous fut enseignée par Dieu lui-même, lorsqu'il daigna se faire homme par amour pour nous. Et comme si un tel abaissement eût été peu de chose, notre divin Rédempteur voulut encore mener une vie cachée et méprisable aux yeux des hommes, en sorte que saint Paul dit de lui, qu' *" il s'humilia, s'étant fait obéissant jusqu'à la mort, la mort de la Croix „².*

Nous pouvons comprendre par là, combien l'humilité est précieuse devant Dieu, et pourquoi le Seigneur se sert souvent de préférence de ceux qui sont petits et humbles de cœur, pour

¹ CANT., I, 4.

² PHIL., II, 8.

accomplir de grandes choses dans son Eglise.
 “ N'est-ce pas lorsque tu étais petit à tes propres yeux, que tu as été choisi pour être le chef des tribus d'Israël? „ ¹.

Admire, ô mon âme, la sagesse du Très-Haut, dont les voies sont si différentes de celles des hommes, et qui se plaît à “ choisir les insensés, selon le monde, pour confondre les sages, et les faibles, pour confondre les forts „ ².



L'incomparable dignité à laquelle Marie fut élevée, peut nous aider à nous former une juste idée de l'excellence de la vertu d'humilité; car ce fut précisément l'humilité profonde de Marie, unie à un degré suréminent de grâce et de charité, qui, selon l'enseignement des Pères de l'Eglise, rendit cette Vierge Sainte digne de devenir la Mère du Sauveur.

La virginité que Marie, dès son enfance, avait promise à Dieu, avait attiré sur elle les regards bienveillants du Très-Haut. Toutefois, ce fut à son humilité qu'elle dut d'être élue à la dignité de Mère du Verbe. “ Par sa virginité,

¹ I REG., XV, 17.

² I COR., I, 27.

Marie a plu au Seigneur; par son humilité, elle a conçu le Verbe „, dit saint Bernard.

De quel éclat l'humilité de Marie ne brille-t-elle pas dans l'Annonciation? Aux paroles de l'Ange, l'humble Vierge se trouble, cherchant en son esprit ce que cette salutation peut bien signifier. L'Ange insiste: "*Ne craignez pas, ô Marie, lui dit-il, car vous avez trouvé grâce devant Dieu: voici que vous enfanterez le Fils du Très-Haut „*. A ces mots, qui lui révèlent sa grandeur future, Marie se contente de répondre: "*Voici la Servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole „*"¹.

Et durant toute sa vie mortelle, Marie n'aura pas d'autre règle de conduite, car ses prédictions seront toujours pour les opprobres de la Croix de Jésus.

O Marie, vrai prodige d'humilité, c'est à vous que nous sommes redevables de l'accomplissement du grand mystère de notre salut! Recevez nos remerciements et nos louanges, et faites que nous soyons dignes des promesses de Jésus-Christ.



L'homme, qui désire plaire à Dieu et croître en vertu, doit s'efforcer, à l'imitation de Marie,

¹ Luc.. I, 38.

de faire des progrès continuels dans l'humilité, car il est écrit que "*Dieu résiste aux orgueilleux, mais qu'il donne sa grâce aux humbles* „¹. Pour cela, il lui faut, avant toute chose, reconnaître humblement que tous les dons que nous possédons, soit de nature, soit de grâce, nous viennent de la main paternelle de notre Père céleste.

Mais, pour se conserver dans la sainte humilité, notre âme doit encore se soumettre librement aux dispositions de Dieu à son égard, se complaire dans le sort que la Providence lui a fait, ne point rechercher les honneurs, et accepter, au contraire, avec résignation, sinon avec joie, les humiliations qu'Elle lui envoie.

En lisant attentivement l'Écriture, nous voyons que Marie, durant la vie publique de Jésus, ne parut jamais avec lui, si ce n'est pour partager ses opprobres. Choisissons, nous aussi, la Croix de Jésus, et réjouissons-nous d'être tenus en basse estime par les hommes.

Demande à ton Seigneur, ô mon âme, la grâce de fuir les honneurs mondains, et de recevoir, avec une parfaite soumission, les humiliations qu'il lui plaira de t'envoyer. Souviens-toi des paroles du livre des Proverbes: "*L'humilité précède la gloire* „².

¹ JAC., IV, 6.

² PROV., XV, 33.

PRIÈRE.

O Marie, la vertu d'humilité fut si excellente en vous, que votre âme, véritable maison d'or, fut jugée digne de devenir l'habitation du Fils unique du Dieu de la gloire. Obtenez-moi, je vous prie, de mépriser, de toutes les forces de mon âme, les grandeurs et les vanités mondaines, et de n'aspirer jamais qu'à la glorieuse abjection de Jésus Crucifié. Ainsi soit-il.

EXEMPLE.

**Le Bienheureux Antoine de Bitecte
de l'Ordre des Servites de Marie.**

Au moment même où l'Ange vint lui annoncer qu'elle serait Mère de Dieu, Marie répondit qu'elle était la Servante du Seigneur. De même que cet acte d'incomparable humilité fut pour le ciel un objet d'infinie complaisance, de même aussi, il a toujours été, pour la terre, une source d'héroïque abnégation. Un exemple remarquable de renoncement aux honneurs et aux dignités de la terre, inspiré par amour pour Marie, nous est fourni dans la vie du Bienheureux Antoine Giacomi, évêque de Bitecte, sa ville natale.

Ayant, un jour, entendu raconter, dans un sermon, les merveilles accomplies par Marie sur le Mont Sénario, en faveur des Sept Saints Fondateurs de l'ordre des Servites, et ayant su que les fils spirituels de ces saints personnages vivaient, comme eux, dans le fidèle service de la Reine des Cieux, il se sentit lui-même épris du désir ardent de devenir membre de leur Communauté. Il s'en fut donc trouver le Souverain Pontife et obtint de lui de se démettre de sa dignité épiscopale, et d'entrer parmi les Serviteurs de Marie, pour vivre, comme eux, une vie humble et pauvre. Le jour de Noël de l'année 1425, jour béni, où le Roi de la gloire s'est fait petit enfant pour nous, Antoine quitta ses ornements épiscopaux, pour revêtir l'habit noir des Serviteurs de Celle qui, aux pieds de la Croix, nous engendra par la mort de son Fils Unique à la vie de la grâce. Pendant dix années, Antoine demeura au Mont Sénario.

En le voyant occupé aux plus humbles travaux du couvent, on n'aurait jamais soupçonné le sacrifice qu'il avait fait, en renouçant à une si haute dignité. Rien ne le distinguait d'un simple religieux, soit pendant le temps de son noviciat, soit plus tard quand il fut élu supérieur de sa communauté.

Toutefois, une telle humilité ne devait pas

rester sans récompense. La Sainte Vierge, qui ne se laisse jamais vaincre en générosité, combla le pieux religieux de faveurs célestes. Elle lui apparut un jour, et lui ordonna de se rendre auprès de l'évêque de Vicence, et de lui demander que la charge du Sanctuaire du Mont Bérico fût confiée aux Servites de Marie. L'évêque se rendit volontiers à cette demande.

Dans la suite, Antoine fut lui-même choisi pour fonder la Congrégation des Servites de Mantoue, et, à trois reprises différentes, il en fut élu Vicaire Général. Dans cette charge, il devint le promoteur énergique de l'observance régulière et l'apôtre fidèle de la Reine des cieux. Marie montra de plusieurs manières, combien elle avait agréé le sacrifice qu'avait fait Antoine, par amour pour elle, des dignités de la terre, et surtout elle le récompensa, en l'élevant à une très grande sainteté.

(Tiré des Annales de l'Ordre des Servites de Marie).



Arche d'alliance.

MARIE NOTRE MÉDIATRICE

*" Salve, decus Virginum,
mediatrix hominum, salutis
puerpera „¹.*

*" Salut, gloire des Vierges,
Médiatrice des hommes, Mère
de notre Sauveur „.*

DIEU, qui dispose toutes choses avec une sagesse infinie, se sert, dans le gouvernement du monde, des créatures supérieures, pour ramener à lui les êtres des ordres inférieurs. De cette manière, il a voulu que dans l'ordre de la grâce, les hommes, devenus ses ennemis par la faute d'Adam, fussent réconciliés avec sa divine majesté par Jésus-Christ, le plus beau et le plus parfait des enfants des hommes.

Et vraiment Notre-Seigneur, en tant qu'homme, est infiniment supérieur à tous les autres hommes, par la sainteté suréminente qu'il possède. Il est donc le parfait médiateur entre Dieu et le genre humain, selon ces paroles de saint Paul: *" Dieu est un; unique aussi est le médiateur entre Dieu et les hommes, c'est le Christ-Jésus, vrai homme „².* Par conséquent,

¹ ADAM DE S. VICTOR.

² I TIM., II, 15.

c'est par Jésus-Christ, que s'est accomplie notre réconciliation avec le Père. " *Dieu était en Jésus-Christ, se réconciliant le monde* „¹.

Mais, le Seigneur a voulu nous donner, dans son infinie bonté, outre ce médiateur principal, des médiateurs secondaires, chargés précisément de nous disposer à recevoir les effets de la médiation de Jésus-Christ. Les Anges et les Saints sont en quelque sorte nos médiateurs secondaires auprès de Dieu; les prêtres aussi coopèrent avec le Sauveur, pour parfaire notre réconciliation avec la majesté divine. Ils deviennent ainsi nos médiateurs, suivant cette parole de saint Paul: " *Nous sommes les ambassadeurs du Christ: c'est comme si Dieu vous exhortait par notre ministère* „².



De toutes les personnes qui ont coopéré avec Jésus-Christ pour nous réconcilier avec Dieu, il n'y en a pas dont la médiation soit aussi excellente, que celle de la Bienheureuse Vierge Marie.

¹ 2 COR., V, 19.

² Ibid., 20.

Marie est l'iris de paix, semblable à cette précieuse émeraude, que vit saint Jean, autour du trône de Dieu ¹. Si donc les Saints remplissent à notre égard l'office de médiateurs auprès de Jésus-Christ, c'est en quelque sorte par Marie qu'ils le font; aussi Marie est-elle, par excellence, notre médiatrice auprès du divin Rédempteur.

Cette dignité, Marie la doit d'abord au fait d'avoir été conçue sans péché. En vertu de l'Immaculée Conception de la Mère de Dieu, le genre humain a pu être offert à Dieu, dans la personne de cette Vierge incomparable, dans l'état d'innocence et d'intégrité qu'avait Adam lors de sa première formation. On peut donc dire que l'Immaculée Conception de Marie fut comme l'aurore de notre réconciliation avec Dieu, réconciliation que Jésus-Christ devait ensuite parfaire par sa mort sur la Croix.

Au surplus, le consentement que donna Marie à la demande du messenger céleste, en déterminant le lever du Soleil de justice, a marqué le commencement de l'œuvre de notre Rédemption.

Enfin, la première condition à remplir, pour que notre réconciliation avec la divine Majesté s'accomplisse, c'est d'avoir une foi ferme et sincère aux vérités révélées. Or, non seulement Marie nous a donné l'auteur de la foi, mais en-

¹ APOC., IV, 3.

core elle s'est elle-même exercée dans la pratique de cette divine vertu, avec une constance et une perfection, qui lui ont mérité d'être appelée bienheureuse, précisément à cause de sa grande foi ¹. Aussi est-elle encore notre médiatrice, pour avoir cru, sans aucune hésitation, aux promesses divines.



C'est par Marie qui nous avons accès à la grâce du Sauveur. C'est donc un devoir, de notre part, de témoigner notre gratitude à notre Père céleste, pour nous avoir donné, dans la médiation de cette divine Mère, un moyen si facile d'arriver à Jésus et de nous sauver. Ah! qu'il est vrai de dire, avec saint Paul, que Dieu veut le salut de tous les hommes ²!

Mais une leçon découle pour nous de la vérité que nous considérons, c'est que nous devons, nous aussi, à l'imitation de Marie, nous efforcer de remplir, chacun selon nos moyens, l'office de médiateurs entre Dieu et notre prochain.

¹ LUC., I, 45.

² I TIM., II, 4.

Nous le ferons, d'abord par la sainteté de notre vie, afin que l'exemple de nos vertus pousse notre prochain à se convertir. En second lieu, nous nous servirons des moyens qu'il plaira à Dieu de nous donner, pour jeter dans les âmes la semence de la vérité éternelle, et retirer les pécheurs de la voie de la perdition et de la mort.

PRIÈRE.

O Marie, arche du nouveau Testament, et notre médiatrice auprès de Jésus-Christ, votre Fils, nous nous jetons aujourd'hui dans vos bras maternels. Ramenez-nous à Jésus, et réconciliez-nous avec lui; et que votre médiation ait pour fruit de nous faire toujours garder, avec un soin jaloux, la grâce divine, afin que nous n'ayons jamais le malheur de perdre Jésus, notre seul bien et notre fin unique. Ainsi soit-il.

EXEMPLE.

Saint Benoît Joseph Labre.

Saint Benoît-Joseph Labre naquit à Amettes, dans le Nord de la France, le 26 mars 1748. Tout jeune il quitta la maison paternelle, pour entreprendre, à la plus grande gloire de Dieu,

des pèlerinages aux plus célèbres sanctuaires de France et d'Italie. Dans ses longs voyages, il pria sans cesse pour l'Eglise, offrant à Dieu ses fatigues et ses pénitences, pour obtenir la conversion des âmes pécheresses.

Le but principal de ses pérégrinations fut Rome. Il s'y rendit à pied, mendiant son pain le long de la route. Dans la Ville Eternelle, il embrassa un genre de vie qui, par son austerité et son humilité, a fait l'étonnement du monde entier. Son vêtement était une tunique misérable ; sa nourriture, quelques restes d'aliments, et ses nuits, il les passait sur les marches de quelque église, à ciel découvert.

Ce qui contribua principalement à le soutenir dans un genre de vie si extraordinaire, ce fut sa grande dévotion envers la Mère de Dieu. Il avait la pieuse habitude de visiter les images de Marie, que l'on vénère dans les principaux sanctuaires de Rome. La Madone dei Monti attirait surtout sa dévotion, et il passait de longues heures, devant cette pieuse image, agenouillé et ravi en extase.

Une dévotion spéciale à la Vierge des Douleurs conduisait chaque matin le pieux pèlerin à l'Eglise des Servites de Marie, dédiée à Saint Marcel. Là, il assistait à la récitation du chapelet de Notre Dame des Sept Douleurs, puis il recevait la bénédiction du Saint Sacrement, unis-

sant ainsi dans les aspirations de son âme, l'intercession de la Mère à la bénédiction du Fils.

Il ne quittait Rome que pour aller en pèlerinage aux plus célèbres sanctuaires de Marie. Toutefois, le but préféré de ses pérégrinations était la sainte maison de Lorette. On l'y voyait passer des journées entières, comme absorbé dans de profondes méditations et hors des sens, sans prendre aucune nourriture.

Mais c'était à Rome, où plus qu'en aucun autre endroit, il s'était sanctifié, que la Sainte Vierge devait venir le chercher, pour le conduire au ciel. Un matin, pendant qu'il priait devant l'image de Marie, dans l'église de la Madone des Monts, il eut un présentiment que l'heure de sa mort était arrivée. Bientôt, sorti de l'église, il tomba évanoui sur les degrés, et on dut le transporter dans une maison voisine. Peu de jours après, le 16 avril 1783, il mourait de la mort précieuse des justes. Léon XIII le canoniza le 8 décembre 1881.



Porte du ciel.

MARIE SECOURS DES MORIBONDS.

“ Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis peccatoribus, nunc et in hora mortis nostrae ”.

“ Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort ”.

S'IL est, dans la vie de l'homme, un moment d'une importance capitale, c'est sans contredit celui de la mort, dont dépend l'éternité, soit heureuse, soit malheureuse.

Il importerait peu que nous eussions dépensé toute une longue vie en œuvres de pénitence et de prière, ou que nous nous fussions élevés à un haut degré de sainteté, si, à la fin, nous venions à offenser Dieu, fût-ce même par un seul péché mortel. Car alors tous nos mérites précédents ne nous serviraient de rien, et nous serions condamnés pour toujours au feu de l'enfer. Au contraire, un acte de repentir sincère, à cet instant critique, est suffisant pour effacer tous les péchés de notre vie et nous faire mériter l'éternelle félicité.

Voilà pourquoi l'ennemi de notre salut, qui n'a d'autre souci que celui de nous perdre, redouble d'efforts, à cet instant suprême, pour nous faire

tomber dans le péché. L'astuce infernale, dont il use alors, consiste à nous mettre sous les yeux ces mêmes fautes, qu'il nous a peut-être induit à commettre durant le cours de notre vie, afin qu'à cette vue, le désespoir s'empare de nous et cause notre ruine.

Béni soit donc l'infinie bonté de Dieu, qui nous a réservé, pour ce moment suprême, le secours puissant des sacrements de l'Eglise, et la protection maternelle de Marie.



En nous assistant au moment de la mort, Marie nous aide à vaincre l'ennemi de notre salut, et à nous conserver dans l'amitié de Dieu. Le zèle qu'elle déploie pour empêcher notre ruine, fait qu'elle est en réalité pour nous la porte du ciel, *Ianua coeli*.

Mais comment la Mère de Dieu nous assiste-t-elle à ce moment suprême? D'abord en intercedant pour nous auprès de son Fils, afin qu'il nous accorde le don de la persévérance finale, don incomparable, ainsi que l'appelle le saint Concile de Trente¹. L'intercession de Marie

¹ Sess. XI, Can. XVI

est, à ce moment, des plus efficaces, parce que, ayant, sur le Calvaire, assisté à l'agonie de son Fils, avec une foi et une charité qui surpassent tout ce que nous pouvons imaginer, elle peut facilement obtenir de Dieu le salut des moribonds pour lesquels elle intercède.

Marie nous assiste encore par la puissance qu'elle exerce sur les esprits infernaux, éloignant le démon de notre lit de mort, et nous inspirant de saintes pensées et de chastes désirs. Elle pousse même quelquefois la bonté jusqu'à se montrer visiblement à ses serviteurs à ce moment suprême.

invoque souvent, ô mon âme, le patronage de Marie pour le moment de la mort, en lui disant avec foi: "*Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort* „.



La confiance dans le secours de Marie à l'heure de notre mort, sera pour nous un gage de salut, d'autant plus certain, que nous aurons cherché, avec plus de soin, à conformer notre vie à la sienne. La ferme volonté d'imiter, durant le cours de notre vie, les vertus de Marie,

nous assurera, à la mort, les dispositions que nous désirerions avoir, pour nous présenter au tribunal de Dieu. Or, quelles sont ces dispositions ?

C'est d'abord une vive horreur du péché ; non seulement du péché mortel, mais aussi du péché véniel ; et, en second lieu, une parfaite conformité à la volonté de Dieu. Telle fut en effet, la vie de Marie. Son âme ne fut jamais souillée par le moindre péché, et elle n'eut jamais d'autre volonté que celle de Dieu.

Ayons donc soin également d'éviter toute espèce de faute en cette vie, et prenons l'habitude de faire souvent des actes de conformité à la sainte volonté de Dieu. La protection de Marie nous sera dès lors assurée pour l'heure de notre mort, et la fin de cette vie fragile et misérable marquera le commencement d'une vie immortelle et bienheureuse. Ce serait une témérité funeste, que de prétendre obtenir la grâce d'une bonne mort, si notre vie n'était qu'une suite de fautes volontaires. Compter sur la grâce extraordinaire d'une conversion finale, sans prendre dès maintenant les moyens capables de nous sanctifier, serait une présomption, dont les conséquences pourraient nous être fatales.

O mon âme, évite le péché, unique obstacle à la grâce, et efforce-toi de correspondre toujours aux inspirations divines.

PRIÈRE.

O Marie, par votre constance au pied de la Croix, vous avez mérité de devenir le secours des moribonds. Ne m'abandonnez pas, je vous en supplie, au moment de mon agonie suprême; et pour que je puisse alors sentir plus efficacement les effets de votre protection maternelle, donnez-moi, dès cette vie, d'entretenir toujours dans mon cœur une haine profonde du péché, et d'être parfaitement soumis à la volonté de Dieu. Ainsi soit-il.

EXEMPLE.

**L'Image miraculeuse de la Madone du Puits
vénérée dans l'Eglise de Santa Maria in Via, à Rome.**

Parmi les images de la Sainte Vierge, que l'on vénère au centre de la catholicité, l'une des plus anciennes est celle que l'on nomme communément Notre Dame du Puits. Cette image, peinte sur pierre, se trouve dans une chapelle latérale de l'Eglise paroissiale de Santa Maria in Via, à Rome.

L'origine du culte rendu à cette pieuse image est vraiment merveilleuse. Dans la nuit du 26 au 27 septembre 1256, les palafreniers du Car-

dinal Capocci, qui avait à cet endroit même son habitation, furent soudainement réveillés par le bruit de leurs chevaux, qui se cabraient et se débattaient dans l'écurie, située sous les appartements mêmes du Cardinal. Les gens de la maison accourent en toute hâte. Quel ne fut pas leur étonnement quand, à la lumière des torches, ils virent, que les eaux du puits, situé dans l'écurie même, avaient débordé, inondant ainsi toute la maison, et mettant en agitation les animaux qui s'y trouvaient ! Ils furent plus étonnés encore de voir, surnageant, une image de Marie. Leur surprise fut au comble lorsque, voulant saisir l'image, ils virent que celle-ci se dérobaît à leur mains.

Dans leur perplexité ils décidèrent de mettre le Cardinal, leur maître, au courant de ce qui se passait. Celui-ci descendit donc avec les gens de sa maison, et après une courte, mais fervente prière, il s'empara sans difficulté de la sainte image, et la porta avec joie dans son oratoire privé.

Après un procès juridique, institué en vue de constater la vérité du miracle, Alexandre IV, qui occupait alors la chaire de Saint Pierre, permit d'élever, sur l'endroit même, une église à la Sainte Vierge. Lorsque l'édifice fut bâti, il vint lui-même processionnellement, entouré du clergé romain, y placer, au poste d'honneur,

l'image de Marie. Les fidèles ne tardèrent pas à y sentir les effets de la puissante intervention de la Sainte Vierge: des malades très nombreux y retrouvaient la guérison, tantôt agenouillés devant la sainte Image, tantôt après avoir bu de l'eau du puits miraculeux.

En 1551, l'Eglise fut honorée du Titre Cardinalice et la garde en fut confiée aux Pères Servites de Marie. En 1646, au milieu de grandes démonstrations de réjouissance, l'image miraculeuse fut solennellement couronnée par décret du Chapitre du Vatican.

(D'après les Mémoires du Sanctuaire)..



Etoile du matin.

LA NATIVITÉ DE MARIE.

" Fundamenta eius in montibus sanctis: diligit Dominus portas Sion super omnia tabernacula Jacob " ¹.

" Ses principes sont sur les saintes montagnes. Le Seigneur aime les portes de Sion, plus que toutes les tentes de Jacob ".

QUAND le temps fixé par Dieu pour enrichir le genre humain de nouvelles grâces de salut fut arrivé, la Bienheureuse Vierge Marie fut donnée à la terre. Le monde était alors tout enveloppé des ténèbres du paganisme. Le peuple élu lui-même, ingrat à son Dieu, oublieux des promesses divines, ne conservait de la loi que quelques pratiques extérieures, insuffisantes pour lui donner la vie spirituelle. Mais voici que la Vierge Immaculée, semblable à une aurore brillante, vient tout à coup, par sa naissance, éclairer le monde d'une nouvelle lumière de foi et d'amour, en annonçant, pour un temps assez proche, le lever du Soleil de justice, qui devait dissiper les ténèbres de la mort, et montrer aux hommes le chemin du ciel.

¹ Ps., LXXXVI, 1, 2.

La Vierge Sainte, au moment de sa naissance, apparut bien plus riche en grâces, que ne l'avaient été nos premiers parents, lorsqu'ils furent formés par Dieu au sixième jour de la création. Marie n'était pas seulement sans tache, mais elle possédait en plus la grâce divine, à un degré bien supérieur à celui d'Adam et d'Eve avant la chute. A ce premier moment, la grâce de sanctification dont Marie fut ornée, surpassa la grâce même consommée du premier des Séraphins, parce que cette glorieuse Vierge était destinée à concevoir et à enfanter Jésus-Christ, le vrai Fils de Dieu.

Ainsi donc, nous pouvons dire de Marie, qu'elle commença sa vie mortelle dans un état supérieur à celui dans lequel se trouvèrent les plus grands Saints au terme de leur carrière: "*Ses principes sont sur les saintes montagnes* „¹.



On peut croire que Marie, au premier instant de sa Conception Immaculée, reçut l'usage de la raison, et cela afin qu'elle pût, par un mouvement spontané de sa volonté, se tourner vers son Créateur, et consentir ainsi à l'opération de

¹ Ps., LXXXVI, 1.

la grâce en son âme. Par conséquent, Elle connut Dieu dès son entrée dans le monde; elle put donc, à cet instant, s'offrir tout entière à sa divine Majesté, lui consacrant son esprit et son cœur.

Jésus-Christ, " *en entrant dans le monde, dit à son Père: Vous n'avez pas voulu d'hostie ni d'oblation; mais vous m'avez formé un corps: vous n'avez point agréé les holocaustes pour le péché; alors j'ai dit: je viens, selon qu'il est écrit de moi en tête du livre: afin que je fasse, ô Dieu, votre volonté* „¹.

De la même manière, Marie, quoique ne connaissant pas encore son élection à la dignité de Mère de Dieu, s'offrit tout entière au Seigneur, afin qu'il fit d'elle ce qu'il lui plairait, et qu'il daignât l'accepter, avec son divin Fils, comme victime d'expiation pour les péchés des hommes. De la sorte, la Vierge bénie préluait à une vie de ressemblance parfaite avec Jésus-Christ, ressemblance qui devait être le cachet de toute son existence.

Oh! combien cette offrande fut agréable au Seigneur! Avec quelle complaisance, la très Sainte Trinité regarda cette céleste enfant, qui devait un jour lui procurer tant de gloire!

Efforce-toi, ô mon âme, d'imiter Marie dans

¹ HEBR., x, 5, 7.

l'offrande de toi-même à Dieu; renouvelle souvent cette consécration, en disant avec le roi Prophète: « *Mon cœur est prêt, ô Seigneur, mon cœur est prêt* ¹ ». *Enseignez-moi à faire votre volonté, parce que vous êtes mon Dieu* » ².



La grâce dont Marie fut enrichie dès son entrée dans le monde, et l'apanage de vertus surnaturelles qu'elle reçut alors, la rendirent semblable à une belle cité, où les trois personnes divines trouvaient leurs délices: « *On a dit de grandes choses de toi, cité de Dieu* » ³.

Cette demeure, bien plus agréable à la Sainte Trinité que ne l'était le temple matériel de Jérusalem, ne cessa d'être enrichie de prérogatives toujours nouvelles. Dès le premier usage de sa raison, jusqu'au dernier acte de sa vie mortelle, Marie vit sans cesse augmenter la grâce divine dans son âme. Correspondant à l'action de Dieu avec toute la ferveur dont-elle était capable, elle doublait en elle-même, et triplait même souvent la quantité de grâce qu'elle possédait. Dès lors, comment pourrions-nous nous

¹ Ps., LVI, 8.

² Ibid., CXLII, 10.

³ Ibid., LXXXVI, 3.

faire une idée de la somme de grâces accumulées dans cette âme bénie, au moment où il plut à l'Époux céleste de la rappeler à lui?

PRIÈRE.

O Marie, étoile éclatante, dont l'apparition annonça la venue prochaine de Jésus Christ, Roi de justice, obtenez-moi de Dieu, je vous prie, de toujours correspondre à la grâce divine, et de ne jamais mettre d'obstacles, par le péché, à l'action de l'Esprit-Saint dans mon âme. Ainsi soit-il.

EXEMPLE.

**Le Bienheureux Joachim Piccolomini
de l'Ordre des Servites de Marie.**

Le Bienheureux Joachim, l'une des gloires de l'Ordre des Servites de Marie, naquit à Sienne d'une famille patricienne. Dès ses plus tendres années, il nourrit une vive dévotion envers la Sainte Vierge, se faisant un bonheur de réciter souvent l'*Ave Maria*. A l'âge de treize ans, sur l'invitation de la Reine du Ciel, il quitta la maison paternelle pour entrer dans dans l'Ordre des Servites de Marie. Il reçut l'habit religieux des mains de Saint Philippe Bénizi lui-même.

Par une protection spéciale de Marie, il conserva toujours son âme exempte de toute faute grave et mérita d'être un modèle de pureté chrétienne. Nous ne parlerons pas de son amour pour la pénitence et la mortification ; mais voici un admirable exemple de son esprit d'ardente charité envers le prochain. Un jour, ayant rencontré un malheureux, sujet à l'épilepsie, Joachim se mit en devoir de le consoler, mais le pauvre malade lui répondit avec aigreur : « Prenez donc vous-même mon mal et moi, de mon côté, je vous consolerais ». A ces paroles, le Bienheureux s'agenouille devant Jésus Crucifié et le prie instamment de faire passer en lui le mal dont ce pauvre malheureux était affligé. A l'instant même le malade est guéri ; mais, à partir de ce jour jusqu'à la fin de sa vie, Joachim ne cessera de ressentir les attaques de ce mal terrible.

Les souffrances, quelque grandes qu'elles fussent, ne suffirent pas à cette âme ardente. Sans cesse il priait pour devenir plus semblable encore à Jésus Crucifié. Son désir fut exaucé. Son corps se couvrit d'ulcères et bientôt des vers le rongèrent jusqu'à la moelle des os. Le Bienheureux supporta tout avec patience et même avec allégresse. Jamais, malgré les prières de ses confrères, il ne voulut demander sa guérison par un miracle.

Arrivé au terme de sa vie, il eut la visite de la Mère de Dieu, lui montrant les deux couronnes qui lui étaient réservées : l'une en récompense du martyre qu'il s'était volontairement imposé ; l'autre en honneur des vertus héroïques, qu'il n'avait cessé de pratiquer.

Joachim demanda à Dieu la grâce de mourir le vendredi saint. Il fut exaucé. En effet le 16 avril 1305, jour anniversaire de la mort du Sauveur, il expira doucement, au moment où ses confrères, qui lui lisaient la Passion de Notre Seigneur, en étaient arrivés à ces paroles : « Mon Père, je remets mon âme entre vos mains ». Dieu glorifia son tombeau par de nombreux miracles.



Santé des infirmes.

MARIE SANTÉ DES INFIRMES.

« *Quasi storax, et galbanus, et unguis, et gutta. et quasi Libanus non incisus vaporavi habitationem meam, et quasi balsamum non mixtum odor meus* » ¹.

« *J'ai parfume ma demeure, en y brûlant du storax, du galbanum, de l'onix, de la myrrhe, de la goutte d'encens vierge ; et mon parfum est comme celui d'un baume sans mélange* ».

LE péché de nos premiers parents ne priva pas seulement l'homme de la justice originelle et de tous les biens qui en étaient la conséquence : il le réduisit au surplus à un état de faiblesse tel, qu'il lui est impossible d'accomplir, sans une grâce particulière, les œuvres de la vie spirituelle. L'homme déchu est, par rapport à l'ordre surnaturel comme un malade, incapable de travail sérieux. Il manque de force et d'énergie, et ses actions n'ont pas la vigueur que l'on rencontre dans les personnes en bonne santé. Il est fortement incliné au vice, et n'a que peu d'attrait pour la vertu.

Cette difficulté à faire le bien est encore augmentée par le péché actuel, tant mortel que

¹ ECCLI., XXIV, 21.

vénuel. Le premier, en ôtant la grâce, qui est le principe de la vie spirituelle, empêche l'homme de rien faire qui plaise à Dieu et qui soit méritoire pour la vie éternelle. L'autre, en diminuant la ferveur de la charité, rend pénible la pratique de la vertu, la charité ayant précisément pour effet de nous faciliter l'accomplissement du bien. Le péché est donc un grand mal, puisqu'il enlève à notre âme son énergie spirituelle, ou pour le moins, la diminue sensiblement.

Si, des individus nous passons aux nations, nous verrons encore que le péché, semblable à un ver meurtrier, ronge intérieurement la société, l'affaiblit et prépare sa ruine.



La bonté divine, qui, pour les maladies corporelles, a créé des remèdes efficaces, n'est pas moins prompte à nous procurer les moyens de nous guérir de nos misères spirituelles. Avec les sacrements institués par Jésus-Christ, pour rendre à nos âmes la grâce divine ou pour l'accroître, Dieu a voulu nous donner, dans le secours de Marie, un puissant moyen, pour nous relever de nos infirmités spirituelles.

Marie non seulement nous a donné Jésus-Christ, médecin et pasteur de nos âmes, mais en outre elle veille sur nous, comme une tendre mère au chevet de son enfant malade.

En outre, l'exemple de Marie nous encourage à ne point faillir dans la lutte avec le démon. N'est-elle pas en effet la Vierge Immaculée, que jamais la lèpre du péché n'a souillée? Les vertus les plus nobles n'ont-elles pas sans cesse rempli son âme du plus suave parfum?

De plus, Marie ne cesse pas d'écouter nos supplications, et de les présenter à Dieu, souvent même prévenant nos demandes, et nous obtenant, en vertu des mérites de Jésus-Christ et des siens propres, tous les secours qui nous sont nécessaires dans nos infirmités spirituelles.

Et ce ne sont pas seulement les individus qui ressentent l'efficacité de sa protection : ce sont les nations tout entières, pour lesquelles elle est comme un mur de défense ¹.



La sollicitude maternelle de la très Sainte Vierge ne s'étend pas seulement à nos misères

¹ CANT., VIII, IO.

spirituelles : elle embrasse également nos infirmités corporelles. Que de fois, en effet, ne voyons nous pas Marie rendre la santé aux malades qui ont recours à elle avec confiance ?

C'est bien ici que se montre, dans tout son éclat, l'amour de Dieu envers Marie. On dirait que le Très-Haut n'a voulu mettre aucune limite à la puissance de sa Mère. Tandis que le pouvoir des autres Saints n'embrasse d'habitude qu'un genre particulier de guérison, la puissance de Marie s'exerce, au contraire, sur toute sorte d'infirmités corporelles. Aussi, pouvons-nous dire qu'à sa voix, comme autrefois à la voix de Jésus, les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds recouvrent l'ouïe ¹. La seule différence est que Jésus-Christ, étant Dieu, fait ces miracles de sa propre autorité et de sa propre vertu, tandis que c'est en intercédant pour nous auprès de Dieu, et comme l'instrument des divines miséricordes, que Marie nous octroie les grâces que nous lui demandons.

Pourtant, bien que Marie soit si puissante à guérir les infirmités du corps, elle n'en délivre cependant pas toujours ses serviteurs, parce que Dieu veut que ceux-ci s'exercent, par la patience, à gagner la récompense qui leur est

¹ MATT., XI, 5.

préparée dans les cieux. Mais, alors même que Marie ne nous rend pas la santé, elle ne cesse pas pour cela de se conduire envers nous comme une tendre Mère, veillant sur nous, et nous obtenant, au lieu des forces corporelles, la résignation à la volonté divine et la paix intérieure : deux moyens souverains de sanctification et de salut.

PRIÈRE.

O Marie, Vierge Immaculée, notre salut se trouve dans vos mains. Eloignez de nos âmes, nous vous en supplions, la lèpre du péché, et assistez-nous dans nos infirmités corporelles. Que si la volonté de Dieu est que nous connaissions la souffrance et la maladie, obtenez-nous du moins la patience et une résignation parfaite aux dispositions du ciel. Ainsi soit-il.

EXEMPLE.

**Guérison du Souverain Pontife Innocent VIII,
obtenue par l'intercession de Marie.**

Parmi les images miraculeuses dont Dieu s'est servi pour faire éclater la puissante intercession de Marie en faveur des hommes, se trouve celle de la Santissima Annunziata de

Florence. Les guérisons corporelles et les autres grâces obtenues dans ce sanctuaire sont si nombreuses, que leur énumération remplirait des volumes entiers. Parmi les faits les plus merveilleux qui se rattachent à cette image, il faut mentionner la guérison du Souverain Pontife Innocent VIII.

Ce Pape était, depuis un certain temps, affligé d'une grave maladie. Des douleurs atroces le tourmentaient et les médecins, malgré leurs efforts, se voyaient incapables de lui apporter le moindre soulagement. Il avait perdu tout espoir de guérison et attendait la mort d'un moment à l'autre, lorsque le Cardinal Jean Micheli, Protecteur de l'Ordre des Servites de Marie, dans une visite qu'il lui fit, se prit à lui parler de la Santissima Annunziata de Florence, et des merveilles que Marie opérait en faveur de ses fidèles serviteurs. Il conseilla donc au Pontife de s'adresser à la Reine des cieux pour obtenir d'être délivré d'une si cruelle maladie. A ces exhortations, le [»]Souverain Pontife qui était réduit presque à l'extrémité, se sentit renaître à l'espérance. Il fit vœu de se consacrer au culte de la Sainte Image de l'Annunziata, si la Mère de Dieu daignait calmer les maux dont il souffrait.

Rome fut bientôt dans la joie ; car, au grand étonnement des médecins, l'état d'Innocent s'a-

méliora à vue d'œil, et en peu de temps fut parfaitement guéri. Plein de reconnaissance à la Reine du Ciel, le Pape chargea un peintre de talent, de reproduire la scène de sa douloureuse maladie et il envoya le tableau à Florence en perpétuel témoignage de la grâce que Marie lui avait accordée.

En hommage à la Vierge miraculeuse, le Souverain Pontife accorda, en outre, aux principales églises de l'Ordre des Servites, le privilège de célébrer, le soir du Samedi Saint, une Messe solennelle en l'honneur de la Mère de Dieu. Il publia, au surplus, la célèbre Bulle « *Mare Magnum* », par laquelle il étend à l'Ordre des Servites de Marie tous les privilèges qui, jusqu'à cette époque, avaient été accordés aux autres Ordres Mendians.

(*Tiré des Annales de l'Ordre des Servites*).



Refuge des pécheurs.

MARIE REFUGE DES PÉCHEURS.

*"Benedictus Dominus Deus Israël, qui misit hodie te in occursum meum... et benedicta tu quae prohibuisti me hodie ne irem ad sanguinem "*¹.

" Que le Seigneur, Dieu d'Israël, soit béni, de vous avoir envoyé au devant de moi,... et soyez bénie vous-même, qui m'avez empêché de répandre le sang ".

LE plus grand mal qui puisse nous arriver, est, sans aucun doute, le péché. C'est bien là le véritable ennemi de nos âmes, qui en obscurcit la pureté et la rend, aux yeux de Dieu, la sainteté par essence, un objet d'aversión et d'horreur. En outre, le péché prive l'âme de toute participation à la vie spirituelle, en la soumettant, d'une certaine façon, à la domination de l'esprit des ténèbres.

Au commencement du monde, Adam, par sa transgression, introduisit le péché dans la famille humaine. Ce péché d'origine nous fait naître enfants de colère; et bien que nous soyons régénérés dans le saint baptême, nous abandonnons, hélas! trop souvent le chemin de la justice et

¹ I REG., XXV, 32, 33.

de la vérité, pour suivre nos passions dérégées ou pour écouter notre amour-propre. Que de fois, ne nous révoltons-nous pas ainsi contre Dieu, notre Père du ciel!

Oh! qu'elle est précieuse et bienfaisante la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, qui a répandu tout son précieux Sang, pour nous racheter du péché! "*Le sang de Jésus-Christ, Fils de Dieu, nous purifie de tout péché*"¹.



La miséricorde de Dieu ne nous a pas seulement préparé, dans les mérites de Jésus-Christ, notre Sauveur, un puissant remède contre le péché, mais elle a encore voulu nous donner, en Marie, un refuge assuré.

Il y avait, dans l'Ancienne Loi, des cités de refuge, où les coupables, que leurs crimes avaient rendus dignes de mort, pouvaient se retirer en toute sûreté. Dans la Nouvelle Loi, le manteau de la Mère de Dieu est comme une citadelle, où nos âmes pécheresses peuvent trouver un asile. Comment la colère divine pourrait-elle

¹ 1 Jo., I. 7.

nous atteindre, si Marie, Fille et Mère de Dieu, nous couvre de son manteau maternel?

Marie n'est pas seulement pour nous, par la protection dont elle nous couvre, une garantie de salut, elle est encore, par l'incomparable sainteté de sa vie, un gage de pardon pour les pécheurs qui ont recours à son intercession. Non seulement cette Vierge immaculée désarme, par ses ardentes supplications, la justice de Dieu déchaînée contre nous, mais elle obtient aussi, pour ses protégés, la grâce d'une vraie et sincère conversion. Il suffit que nous nous adressions à elle avec foi, pour qu'elle nous obtienne, de la miséricorde divine, les moyens de sortir de la fange du péché.

Je vous remercie, ô mon Dieu, de m'avoir donné, dans la protection de votre Mère, un refuge assuré, où je suis à l'abri des coups de votre justice. Puissé-je ne jamais négliger de recourir à une bienfaitrice si puissante et si miséricordieuse!



Quitter le péché et rentrer dans l'amitié de Dieu, est une grâce incomparable; mais éviter

les rechutes est encore plus important, car le salut dépend de la persévérance finale.

Si Marie nous aide à détester nos fautes passées, elle nous met également en garde contre les fautes nouvelles, et ici encore son assistance nous est des plus précieuses.

C'est le privilège de la Mère de Dieu d'avoir été exempte de tout péché, tant dans son origine, que durant tout le cours de sa vie: aussi, la principale grâce qu'elle accorde à ses serviteurs dévoués, est de les préserver du péché.

Mère tendre et affectueuse, elle protège ses enfants contre les rudes assauts de l'ennemi; elle les soutient et les dirige dans les âpres sentiers de la vie; elle empêche que leurs pieds ne heurtent contre quelque pierre. Et puisque Dieu permet que nous soyons tentés de mille manières, Marie, d'une part, met en fuite, par sa présence, le démon infernal, et de l'autre, elle nous suggère, par l'entremise de notre ange gardien, des pensées chastes et de pieux mouvements de dévotion.

Mais c'est particulièrement à l'heure de la mort, que la Mère de Dieu nous couvre de sa protection maternelle, en éloignant de nous le tentateur malin, et en nous aidant à le combattre courageusement jusqu'au dernier soupir.

Heureux celui qui a souvent recours à Marie avec foi et dévotion! Malgré ses faiblesses, mal-

gré ses fautes, il peut espérer d'être sauvé, car Marie " *est un arbre de vie pour ceux qui s'attachent à elle et bienheureux est l'homme qui lui reste fortement uni* „¹.

PRIÈRE.

O Marie, ma Mère, voyez de combien de péchés je me suis rendu coupable, et à combien d'occasions de tomber je suis encore tous les jours exposé. J'ai donc recours à vous avec toute la ferveur de mon âme ; je vous prie d'étendre sur moi votre manteau maternel, d'éloigner de moi l'esprit du mal, et de me conduire, à travers les dangers de la vie, jusqu'au port du salut éternel. Ainsi soit-il.

EXEMPLE.

Sainte Marie l'Égyptienne, pénitente.

L'histoire d'une femme, appelée Marie l'Égyptienne, offre une preuve éclatante de la miséricorde de la Mère de Dieu, à l'égard des pauvres pécheurs. Grâce à la protection maternelle de la Bienheureuse Vierge Marie, cette femme, jusque là tout adonnée au péché, quitta le sentier du vice, et parvint à un degré très éminent de perfection chrétienne.

¹ PROV.. III, 18.

Dès sa première jeunesse, Marie l'Égyptienne, par sa vie licencieuse et dévergondée, avait été une pierre d'achoppement, dont Lucifer s'était servi pour la ruine de beaucoup d'âmes.

Un jour elle apprit qu'un pèlerinage se préparait à partir d'Alexandrie, où elle demeurait, pour visiter Jérusalem, la ville sainte. Dans son ardeur pour le mal, elle conçut l'inique projet de s'unir à la pieuse caravane, afin d'entraîner au péché le plus grand nombre d'âmes possible.

Mais la miséricorde de la Mère de Dieu attendait Marie, la pécheresse, dans la ville sainte. Le jour de l'Exaltation de la Sainte Croix, celle-ci voulut, elle aussi, se mêler au peuple fidèle et entrer dans l'église, où l'on adorait alors le signe de notre Rédemption. Mais voilà que, arrivée sur le seuil, elle se trouve forcément retenue et comme repoussée par une force invisible. A chaque effort qu'elle faisait pour avancer, la même main mystérieuse l'éloignait du lieu saint.

Une lumière surnaturelle vint alors éclairer son âme. Elle comprit que Dieu lui-même, en punition de sa vie coupable, avait ordonné à ses Anges de la chasser du temple. L'âme pleine de douleur, elle se prosterne devant une image de la Sainte Vierge, peinte sur le péristyle de l'Eglise. « O Vierge très pure », dit-elle, « je ne suis pas digne que vous tourniez vers moi vos regards. Mais j'ai entendu dire que votre Fils

est venu au monde pour appeler les pécheurs à la pénitence. Venez donc à mon secours, faites que je puisse voir et adorer, moi aussi, ce bois précieux sur lequel mon Sauveur a versé son sang pour ma Rédemption. Je vous le promets, je quitterai la voie du péché ».

A peine eut-elle dit ces paroles, que l'obstacle qui s'opposait à son entrée dans l'église disparut comme par enchantement. Marie l'Égyptienne adora la Sainte Croix avec les sentiments de la plus vive componction. Sortie de l'église, elle se prosterna, de nouveau, devant l'image de la Sainte Vierge, pour lui demander conseil. « Retirez vous de l'autre côté du Jourdain », lui fut-il répondu, « et là vous trouverez le lieu de votre repos ».

Sans hésiter, Marie l'Égyptienne obéit à l'inspiration divine. Après avoir fait une confession générale de ses péchés, elle se retira dans le désert et y vécut quarante-sept ans, dans la pratique des plus austères pénitences, sans voir jamais une créature humaine. L'Église l'honore comme Sainte.



Consolatrice des affligés.

MARIE CONSOLATRICE DES AFFLIGÉS.

" *Sancta Maria, succurre
miseris, juva pusillanimes,
refove flebiles* " ¹.

" *Sainte Marie, secourez
les malheureux, venez en aide
aux pusillanimes, ranimez
les affligés* ".

L'AFFLICTION, compagne inséparable de l'homme dans l'exil, a pour cause, soit les maux intérieurs, soit les misères qui nous viennent du dehors. La mort de personnes aimées, la perte des biens de la fortune, les embûches dressées à notre réputation ou à notre vie, sont autant de causes extérieures d'affliction. La maladie, les tentations, les angoisses de la vie, et pardessus tout, la pensée d'avoir, par le péché, offensé Dieu, et de pouvoir l'offenser encore: telles sont les causes intérieures de peine et de souffrance.

Les biens terrestres sont insuffisants pour nous consoler de tant de maux. Ils peuvent quelquefois soulager en partie notre douleur, mais ils laissent, malgré tout, un vide immense

¹ Antienne de *Magnificat*, aux premières Vêpres de l'Office de la B. V. M.

dans notre cœur, et sont impuissants à nous prémunir contre de nouvelles afflictions.

En revanche, la bonté infinie de Dieu nous a préparé, dans le secours maternel de Marie, une source abondante de consolations, dont nous devons lui rendre grâces. Il suffit de recourir avec confiance à cette Mère de miséricorde, pour recevoir d'elle un prompt soulagement dans les peines de la vie, un baume pour les plaies du cœur, une consolation efficace dans les angoisses et dans les afflictions qui nous oppriment.

De même que Jésus-Christ nous invite à chercher en lui notre consolation, quand il dit : *“ Venez à moi, vous tous qui souffrez et qui êtes chargés, et je vous soulagerai ”*¹, ainsi Marie nous offre, au milieu des peines de cette vie, les plus tendres consolations : *“ Venez à moi ”*, dit-elle à son tour, *“ vous tous qui êtes épris de mon amour, et rassasiez-vous de mes fruits ”*².



La puissance de Marie à consoler les affligés vient surtout de ce que elle a connu, plus qu'aucune autre créature, la douleur et l'angoisse.

¹ MATTH., XI, 28.

² ECCLI., XXIV, 26.

Compagne de Jésus pendant les trente-trois années de sa vie mortelle, Marie a partagé tous ses tourments. Avec le Sauveur, elle a ressenti les étreintes de la pauvreté, elle a connu toutes les privations de la vie. La haine de ceux qui persécutaient Jésus s'étendit jusqu'à elle; et quand les disciples abandonnèrent, un à un, le divin Maître, Marie, elle, lui resta fidèle, le suivant jusque sur le Calvaire, où elle voulut boire avec Lui, jusqu'à la lie, son calice d'amertume.

Même quand le Sauveur eut terminé sa vie mortelle, vie de douleurs et de fatigues, Marie continua à souffrir sur la terre, jusqu'à ce qu'il plut à Dieu de la rappeler à Lui.

La fidélité et la constance de Marie, unies à son attachement inviolable aux enseignements de son Fils, sont déjà pour nous une source de consolations. Car, par son exemple, cette divine Mère nous apprend à ne jamais désespérer du secours divin. Elle nous stimule à persévérer dans le bien commencé, quelles que soient les difficultés présentes. De plus, en nous obtenant, par sa médiation, une large participation à la vertu de la croix, elle change en joie nos douleurs les plus vives, comme autrefois le bois montré par Dieu à Moïse, changea en eaux douces les eaux amères du désert¹.

¹ EXOD., xv, 25.



Si nous sommes fidèles à recourir à Marie dans le temps de l'affliction, non seulement cette divine Mère nous consolera dans nos peines, mais aussi elle nous enseignera, par son exemple, à apprécier comme il convient, les croix par lesquelles le Seigneur se plaît à nous visiter.

Le temps de la souffrance est bien pour nous le temps le plus précieux de cette vie mortelle, parce qu'alors l'occasion nous est donnée de pratiquer les plus excellentes vertus. Ces vertus sont: la foi dans les sages dispositions de la Providence, l'espérance dans le secours divin, la charité, soit envers Dieu, qui permet que nous soyons dans la peine, soit envers le prochain, qui peut-être est la cause de nos tribulations et de nos peines. Le temps de l'affliction est donc vraiment un temps précieux, bien que nous l'apprécions, hélas! trop peu. " *Oh! si tu connaissais, en ce jour, les choses qui sont pour ta paix* „, disait Notre Seigneur ¹.

Garde-toi, ô mon âme, de murmurer ou de jamais perdre patience! Supporte tout avec paix et tranquillité, en union avec Jésus cloué sur la

¹ Luc., xix, 42.

croix, et Marie, la Mère des douleurs. Souviens-toi de ces consolantes paroles du Sauveur : " *Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés* „¹.

PRIÈRE.

Vierge très sainte, appelée si justement *la Consolatrice des affligés*, obtenez-moi de Jésus-Christ, votre Fils, la grâce de ne jamais me décourager dans le temps de l'affliction, et de ne chercher aucune consolation hors de Jésus et de vous. Faites, au contraire, que j'aie recours avec confiance à votre Cœur transpercé par le glaive de la douleur, et que là je trouve ma vraie et mon unique consolation. Ainsi soit-il.

EXEMPLE.

La Bienheureuse Bionda Foschi
Tertiaire de l'Ordre des Servites de Marie.

La Bienheureuse Bionda Foschi, châtelaine du très antique castel de Verruchio, dans le Nord de l'Italie, s'était acquis l'amour et la vénération de ses sujets, par ses nobles qualités d'esprit et de cœur, aussi bien que par sa profonde piété.

¹ MATH., v, 5.

Peu de temps après son mariage, elle eut la douleur de perdre son époux, le Comte Foschi. Ce premier malheur fut suivi bientôt d'un autre. Une faction hostile à sa famille se mit à lui faire la guerre, et la pauvre veuve se trouva réduite, avec tous les siens, à la plus extrême pauvreté. Des biens de ce monde, il ne lui était resté qu'un fils : c'était ici-bas son unique consolation, et elle mettait tous ses soins à l'élever dans la piété et la crainte de Dieu.

Mais les ennemis de Bionda, assoiffés de haine, n'avaient été satisfaits ni par la mort de son mari, ni par la ruine de sa famille. Il leur fallait assouvir leur vengeance, et ils le firent de la manière la plus atroce. Ils réussirent à s'emparer de l'enfant de Bionda. Ils le mirent à mort, puis ils invitèrent l'infortunée mère à un banquet, dans lequel ils lui firent manger, sans qu'elle le sût, le cœur de son propre fils, mêlé à d'autres aliments. Après cela, ils apprirent à Bionda ce qui était arrivé.

Qu'on s'imagine, si on le peut, le déchirement de cœur de la malheureuse femme. Que fera-t-elle ? Se laissera-t-elle aller au désespoir, ou bien, cherchera-t-elle à tirer vengeance d'un acte de barbarie si raffiné ? Non. Elle lève son regard vers la Mère des Douleurs ; elle contemple au pied de la Croix la Vierge désolée, assistant, la mort dans l'âme, à l'agonie de son

Divin Fils. Aussitôt Bionda sent le baume de la consolation descendre dans son âme, et un généreux pardon monte de son cœur vers ses ennemis. Elle pardonne, triomphant ainsi des sentiments de la nature, et ce pardon lui devient plus doux que la plus complète vengeance.

Dieu agréa l'acte héroïque de la mère outragée. Après lui avoir fait toucher du doigt le néant des choses humaines, il l'appela à se consacrer entièrement à lui, parmi les religieuses Servites de Marie. Dans ce nouvel état, Bionda parvint à un si haut degré de sainteté, que, même durant sa vie, elle accomplit de nombreux miracles. Son tombeau fut signalé par des grâces extraordinaires. La voix du peuple l'a, de temps immémorial, invoquée comme Bienheureuse.

(Annales de l'Ordre des Servites).





Image de Marie
invoquée sous le vocable « *la Consolata* »
dans son Sanctuaire à Turin.

Secours des chrétiens.

POUVOIR D'INTERCESSION EN MARIE.

*“ Sub tuum præsidium
confugimus. Sancta Dei Ge-
nitrix; nostras deprecationes
ne despicias in necessitatibus
nostris „¹.*

*“ Nous avons recours à
votre patronage, ô Sainte
Mère de Dieu: ne méprisez
pas nos prières dans nos ne-
cessités ...*

AUCUN article du symbole n'est aussi conso-
lant, que celui par lequel nous professons
notre foi à la communion des Saints, qui con-
siste en ce que les membres de l'Eglise mili-
tante sur la terre sont unis par les liens d'une
sainte affection aux membres de l'Eglise souf-
frante au purgatoire, et à ceux de l'Eglise triom-
phante dans le ciel. Les premiers secourent les
seconds par leurs prières et sont eux-mêmes
aidés et soutenus par les derniers dans leurs
combats pour le salut de leurs âmes.

Nous pouvons donc, par nos suffrages, venir
en aide aux âmes du purgatoire. De leur côté,
les Saints, qui sont déjà en possession de l'éter-
nelle félicité dans le ciel, peuvent nous secourir
par les prières qu'ils offrent pour nous, devant

¹ Antienne des Complies, au Petit Office de la B. V. M.

le trône de Dieu. Ils n'ignorent pas nos combats; ils connaissent, par leur propre expérience, les dures épreuves qu'il nous faut subir; ils voient, au surplus, dans l'Essence divine, les prières que nous leur adressons. Aussi, la charité de Dieu, qui les anime, les presse-t-elle d'intercéder en notre faveur.

Ce n'est pas seulement d'une manière générale, que les Saints imploront miséricorde pour nous; ils sont encore disposés, si nous les invoquons avec foi et persévérance, à demander à Dieu les grâces particulières dont chacun de nous peut avoir besoin.

Réjouis-toi, ô mon âme, de ce que tu possèdes dans le ciel de si puissants protecteurs, dont l'intercession, appuyée sur les mérites de Jésus Christ, est pour toi souverainement avantageuse dans les tribulations de cette vie.



De tous nos intercesseurs célestes, la très sainte Vierge est sans contredit la plus puissante; aussi l'appelons-nous notre avocate auprès du trône de Dieu.

La dignité de Mère de Dieu, dont Marie est ornée, la divine charité qui embrase son âme

sainte, l'office de mère qu'elle remplit à notre égard, font que ses prières ont, à elles seules, une vertu plus grande que les prières de tous les Anges et tous les Saints ensemble, de sorte que ses désirs sont toujours exaucés.

Les bienfaits que Marie nous procure par son intercession s'étendent non seulement à l'ordre spirituel, mais aussi à l'ordre temporel. Cependant, ces dernières faveurs, la Mère de Dieu ne nous les obtient, que si elles nous sont utiles pour la vie éternelle. En quoi, la science divine qu'elle possède lui sert de guide, pour demander à Dieu ce qui nous convient; car, voyant toutes choses dans la divine Essence, elle ne peut pas se tromper, en jugeant, comme nous étant utile, ce qui, en réalité, pourrait être nuisible à notre âme.

Remarquons encore que Marie n'intercède pas seulement pour ceux qui recourent à elle; souvent elle prie pour ceux-là mêmes qui ne l'invoquent pas, de sorte que l'on peut dire qu'il n'y a personne qui ne ressente, d'une manière ou d'une autre, les bienfaits de son intercession. Et cette puissance d'intercession n'est pas limitée à un seul genre de grâces; au contraire, elle embrasse toute sorte de nécessités. Il n'y a pas jusqu'aux âmes du Purgatoire qui n'en ressentent les effets; car c'est souvent aux prières de cette divine

Mère, que nos frères défunts doivent leur délivrance finale.



Un des signes les plus évidents de la bonté divine en notre faveur, est de nous avoir donné Marie, en qui, après Jésus, nous pouvons mettre toute notre espérance. Et c'est précisément en raison du pouvoir d'intercession que possède la Mère de Dieu, que la dévotion envers elle a toujours été considérée comme un signe de prédestination. De même qu'en se confiant à un pilote expérimenté, on peut naviguer en toute sécurité, de même aussi nous pouvons être sûrs de notre salut, si Marie nous protège.

Gardons-nous, toutefois, de cette fausse dévotion, qui porte quelques-uns à s'appuyer présomptueusement sur la puissance de Marie, pour négliger la pratique des bonnes œuvres ; ou, ce qui est pire encore, pour commettre plus facilement le péché. Au contraire, faisons en sorte que notre dévotion soit toujours unie à un désir sincère de plaire à Dieu et d'éviter le péché. Nous pourrions alors dire en toute vérité, que la dévotion envers Marie a été pour nous la source de tous les biens.

PRIÈRE.

O Marie, très puissante Souveraine du ciel et de la terre, non seulement les éléments obéissent à votre parole, mais le Créateur de l'univers veut lui-même, en quelque sorte, vous être soumis. Obtenez-moi donc de votre Fils, je vous en supplie, la grâce de recourir à vous avec une ferme confiance, dans mes besoins et dans mes peines, maintenant et surtout à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

EXEMPLE.

Marie, Secours des chrétiens.

Marie, Secours des chrétiens ! C'est-là une des invocations des Litanies de la Sainte Vierge ; c'est, en même temps, le titre sous lequel l'Eglise célèbre l'une des plus belles fêtes de la Mère de Dieu.

L'invocation aussi bien que la fête rappellent, par leur origine, certains faits, où éclate d'une façon remarquable la protection de Marie sur l'Eglise de Jésus-Christ.

Dans la seconde moitié du seizième siècle, la puissance des Turcs était devenue telle, qu'elle constituait un grave danger pour la paix de

l'Europe. La chaire de Saint Pierre était alors occupée par le pape Saint Pie V, pontife non moins remarquable par sa virilité toute chrétienne, que par la sainteté de sa vie. Il fonda une ligue pour faire face à la puissance musulmane, qui menaçait de tout envahir, et invita les princes chrétiens à y entrer.

L'armée chrétienne n'avait pas pour elle le nombre, mais elle était forte par sa confiance en la puissance de Marie. En peu de temps, en effet, les hordes ennemies furent mises en déroute. Au moment où se décidait le sort de la bataille, le Saint Pontife se trouvait en prière, devant une image de la Sainte Vierge. La Mère de Dieu lui apparut, et lui révéla qu'à cette heure même, l'ennemi venait d'essuyer une complète défaite. Saint Pie V reconnut, dans ce fait, la puissance de la protection de Marie et il ordonna que, désormais, on insérât dans les litanies de la Sainte Vierge l'invocation: « *Auxilium Christianorum — Secours des chrétiens* ».

Plus tard, sous Napoléon I^{er}, l'Eglise se trouva de nouveau dans une pénible situation. Depuis plus de cinq ans, le Souverain Pontife Pie VII était prisonnier de l'empereur des Français. Au moment où tout espoir semblait perdu pour la liberté du chef de l'Eglise, Marie vint, de nouveau, au secours de son peuple fidèle. Napoléon fut contraint d'abdiquer et le Souverain

Pontife put rentrer à Rome, pour y exercer, en toute liberté, les devoirs de sa haute charge. Une autre fois, obligé de quitter sa Capitale et son peuple, le Vicaire de Jésus-Christ, contre l'attente de tous, fut bientôt libéré et rendu à ses enfants.

Le monde aura peut-être vu dans ces événements un simple revirement politique, mais le Souverain Pontife, après toutes les prières qu'il avait adressées au Ciel, ne put s'empêcher d'y voir l'intervention de Marie.

En signe d'action de grâce pour sa délivrance, Pie VII voulut couronner, de ses propres mains, l'image de la Très Sainte Vierge, tenue en grande vénération dans la ville de Savone, lieu de sa première détention; il ordonna, en outre, que, chaque année, le 24 mai, une fête fût célébrée sous le titre de « *Auxilium Christianorum* — *Secours des chrétiens* ».



Reine des Anges.

DON D'INTELLIGENCE EN MARIE.

“ Candor est lucis aeternae et speculum sine macula Dei majestatis, et imago bonitatis illius „¹.

“ Elle est l'éclat de la lumière éternelle, le miroir sans tache de la majesté de Dieu, et l'image de sa bonté „

DE même que, par les forces de notre âme, nous arrivons à connaître les vérités naturelles, de même aussi, par le don d'intelligence, l'Esprit-Saint nous fait en quelque sorte comprendre et pénétrer, quoique imparfaitement, les mystères de la vie surnaturelle. Ce don diffère de la vertu de la foi: car la foi nous fait croire fermement les vérités révélées par Dieu, bien que nous ne les comprenions pas; le don d'intelligence, au contraire, nous fait sentir et goûter ces mêmes vérités. autant du moins que peut le permettre notre condition présente.

Il n'appartient pas au don d'intelligence de nous éclairer touchant les vérités qui ne sont pas nécessaires à notre salut, et que la sagesse de Dieu nous tient parfois cachées, pour nous maintenir dans l'humilité. Mais, quant aux cho-

¹ SAP., VIII, 27.

ses de la foi, ce don divin communique à notre esprit une sorte d'intuition, qui fait que les mystères du règne de Dieu apparaissent à nos yeux dans toute leur beauté. Il soulève un coin du voile qui recouvre les pages inspirées, pour nous en laisser entrevoir les sublimes vérités. C'est ainsi que Jésus-Christ, après sa résurrection, donna à ses Apôtres l'intelligence des vérités contenues dans les saintes Ecritures: "*Alors il leur ouvrit l'entendement, pour leur faire comprendre les Ecritures* „¹.

Louons et remercions l'Esprit de Dieu, d'avoir daigné se faire lui-même le maître de nos âmes, pour nous donner l'intelligence des vérités se rapportant à la vie spirituelle, ainsi qu'il est écrit: "*Ils seront tous instruits par Dieu* „².



Le Saint-Esprit s'étant plu à choisir Marie pour son Epouse bien-aimée, il voulut encore l'orner du don précieux d'intelligence, afin que, éclairée déjà par le rayon de la foi touchant les mystères de la vie spirituelle, elle reçût en outre des lumières toujours grandissantes, pour arri-

¹ LUC., XXIV, 45.

² IOAN., VI, 45.

ver à l'intelligence des vérités surnaturelles, et en particulier du mystère de l'Incarnation, dans lequel elle devait avoir une si grande part.

Mais ce fut surtout au moment où, ayant donné son consentement à l'accomplissement de ce mystère, Marie conçut dans son sein virginal le Verbe de Dieu, que cette divine lumière brilla d'un éclat plus vif à ses yeux. Elle vit alors clairement la grandeur du plan divin et le but final de l'Incarnation; elle en fut comme pénétrée; aussi répondit-elle à la salutation de sa cousine Elisabeth, en des termes singulièrement nobles et élevés.

Plus tard, quand viendra le jour de la Présentation au temple, et que le saint vieillard Siméon, prenant dans ses bras le divin Enfant, annoncera à Marie qu'un glaive de douleur transpercera son Cœur immaculé, la Mère de Dieu embrassera alors d'un regard, autant qu'une créature le peut ici-bas, tout le plan de la Rédemption; elle comprendra que si Jésus sera pour beaucoup un objet de contradiction, elle-même devra souffrir avec son divin Fils pour le rachat du genre humain, et boire avec lui son calice d'amertume; et dès lors, elle n'aura d'autres sentiments que les sentiments de Jésus-Christ luimême: "*Nos autem sensum Christi habemus* „¹.

¹ 1. COR., II, 16.



Si nous considérons l'abîme d'imprudence et d'inconsidération où tombent ceux qui, privés de la foi, n'ont pour les guider que l'esprit de ténèbres, nous comprendrons facilement combien le don d'intelligence est nécessaire pour les individus, aussi bien que pour la société. En effet, que font les impies, sinon de courir, avec une précipitation insensée, à l'éternelle perdition? "*Nation inconsidérée et imprudente! Plût à Dieu qu'ils aient la sagesse; qu'ils comprennent et prévoient la fin* „¹.

Malheureusement, que de chrétiens ne voit-on pas, chez qui ce don précieux est absent, sinon dans sa substance, du moins dans ses effets? Leur foi est tellement languissante, que les plus vils sophismes, échafaudés par l'esprit de mensonge, les ébranlent et parfois même les terrassent. Ils n'ont, par rapport aux vérités révélées, qu'une connaissance confuse, aride, et indifférente. En conséquence de cette langueur dans la foi, ces simulacres de chrétiens ne voient, dans l'humilité de la Croix, et dans les persécu-

¹ DEUT., XXXII, 28, 29

tions soulevées contre Jésus de Nazareth, que ce que les juifs voyaient autrefois, c'est-à-dire un objet de scandale et de folie.

PRIÈRE.

O Marie, votre esprit fut éclairé, bien plus que celui des Anges, par l'Esprit-Saint, qui vous fit comprendre et pénétrer les mystères du royaume de Dieu. Obtenez-moi, je vous prie, de ce même Esprit, une augmentation du don d'intelligence, et faites que, non seulement ma raison soit éclairée pour comprendre les vérités surnaturelles, mais aussi que toutes les actions de ma vie soient conformes à ma croyance. Ainsi soit-il.

EXEMPLE.

**Saint Thomas d'Aquin,
Docteur de l'Eglise.**

L'ange de l'Ecole, Saint Thomas d'Aquin, fit prévoir dès ses plus tendres années, jusqu'où parviendrait dans la suite sa dévotion envers Marie.

Un jour, lorsqu'il était encore dans les bras de sa nourrice, tenant en main un morceau de papier, sur lequel était écrit le nom très saint

de Marie, il le pressa sur sa poitrine avec les plus vives démonstrations de joie et d'allégresse. Sa nourrice lui ayant enlevé ce papier, Thomas ne se calma, que lorsqu'il lui fut rendu. Mais dès qu'il l'eut de nouveau en sa possession, il le porta à sa bouche et l'avalait. Tels étaient les débuts de la dévotion de saint Thomas envers Marie, dévotion qui devait, avec le temps, devenir si ardente dans son cœur.

Thomas d'Aquin entra très jeune dans l'Ordre des Frères Prêcheurs. Il fut d'abord en butte au mauvais vouloir de ses frères. Ceux-ci s'étaient toujours opposés à son entrée en religion. Pour arriver à leur but, ils allèrent jusqu'à enfermer leur jeune frère dans une tour, et ne reculèrent pas devant la tentative de le faire tomber dans le péché d'impureté. Ils savaient que, s'ils réussissaient à lui faire perdre la chasteté, il leur serait facile ensuite de lui faire abandonner la vocation religieuse. Mais Thomas, à la seule vue de la personne scandaleuse envoyée pour le faire tomber, s'écria : " Mon Jésus et vous Vierge Sainte Mère de mon Sauveur, ne permettez pas que je tombe jamais dans un si horrible péché „; puis s'emparant d'un tison enflammé, il mit en fuite l'envoyée du démon.

Thomas venait ainsi de remporter, par l'intercession de Marie, une victoire décisive

sur le monde et sur la concupiscence. Il tomba alors à genoux et, les larmes aux yeux, remercia Dieu de l'avoir fait triompher de ses ennemis.

Pendant qu'il se trouvait ainsi en prière, il fut ravi en extase et vit un ange descendre du ciel, et entourer ses reins d'une ceinture de pureté. Après cette vision, Thomas ne connut plus les mouvements de la concupiscence et son esprit put s'élever, sans entraves, à la contemplation des beautés éternelles. C'est donc en quelque sorte à la Très Sainte Vierge, que saint Thomas d'Aquin fut redevable de cette science théologique, qui a fait de lui la grande lumière de l'Eglise et lui a mérité le titre de Docteur Angélique.



Reine des Patriarches.

DON DE PIÉTÉ EN MARIE.

*" Pro patribus tuis nati
sunt tibi filii ; constitues eos
principes super omnem terram "*¹.

*" Des enfants vous seront
donnés pour remplacer vos
pères ; vous les établirez prin-
ces sur toute la terre "*.

PAR le don de piété, l'Esprit-Saint nous porte à aimer Dieu comme notre Père et à lui témoigner le respect, l'honneur et le culte qu'un fils affectueux rend à l'auteur de ses jours, selon ces paroles de saint Paul : *" Vous n'avez pas reçu l'esprit de servitude pour vous retenir encore dans la crainte, mais l'esprit d'adoption des fils, par lequel nous crions : Abba, notre Père "*².

Le don de piété fait sur nos cœurs ce que le feu produit sur la cire. Il les amollit, de façon à les rendre capables de recevoir les impressions de l'amour paternel de Dieu ; il les remplit d'une tendre affection, mêlée d'un profond respect, pour tout ce qui touche de près au culte divin. Sous l'influence de cette impression, nous pouvons dire avec saint Jean :

¹ PSALM., XLIV, 17.

² ROM., VIII, 15.

“ Voyez quel amour le Père a eu pour nous, de vouloir que nous soyons appelés les enfants de Dieu, et que nous le soyons en réalité „ ¹.

Cet esprit nous pousse à ouvrir nos cœurs à Dieu, en toute confiance et simplicité, et à nous entretenir avec lui en de saints colloques, marqués par l'amour le plus intense et par la plus parfaite liberté.

L'amour filial et respectueux, que le don de piété fait naître dans nos cœurs, embrasse spécialement, après Dieu, ceux qui lui sont plus intimement unis, comme les anges, les saints et les prêtres. La parole de Dieu, contenue dans les livres saints, devient, elle aussi, par le don de piété, l'objet d'un amour et d'un respect tout particuliers.

O Seigneur, enrichissez mon âme de ce don précieux, car personne n'est père comme vous, personne n'est tendre comme vous “ *Tam pater nemo, tam pius nemo* „ ².



S'il nous était donné de contempler l'âme de Marie, nous serions tellement saisis d'admiration

¹ 1 Ep., III, I.

² TERTULL., *De Poenit.*, c. VIII.

pour les sentiments d'amour divin que lui inspirait le don de piété, que cette vue suffirait à nous remplir d'une sainte allégresse. Quelle douceur dans ses entretiens avec l'Époux de son âme ! Quelle confiance dans l'abandon qu'elle faisait d'elle-même à Dieu au milieu de ses tristesses ! Quelle générosité dans les élans de son amour ! Quelle sublimité dans ses aspirations ! Quelle conformité à la volonté divine dans les peines de la vie ! Quelle ardeur à chercher uniquement la gloire de Dieu ! Quelle douleur à la vue des outrages dont son Bien-aimé était l'objet !

C'était ce même don de piété qui poussait Marie à consacrer son activité au service du temple, qu'elle estimait plus que tous les trésors de la terre. C'était encore ce don, qui lui inspirait une vénération spéciale pour les saintes Écritures, et surtout pour les paroles prononcées par son Fils Jésus ; car, lisons-nous, "*elle conservait toutes ces paroles dans son cœur* „¹. Son ange gardien était aussi, de sa part, l'objet d'un amour et d'un respect particuliers. Enfin, bien qu'elle vît les apôtres si imparfaits et si inférieurs à elle même en grâce et en vertu, néanmoins elle les considérait comme les ministres de son Fils, et les aimait d'un amour de mère.

¹ LUC., II, 51.



Le don de piété ne nous fait pas seulement aimer et respecter Dieu comme notre Père, et témoigner une vénération spéciale pour les choses qui lui sont consacrées, il nous pousse encore à pourvoir aux besoins de ceux que l'indigence corporelle ou la misère spirituelle a frappés.

Les œuvres de miséricorde corporelle sont au nombre de sept ; donner à manger à ceux qui ont faim et à boire à ceux qui ont soif ; donner l'hospitalité aux pèlerins ; vêtir ceux qui sont dans le dénûment ; visiter les malades ; consoler les prisonniers ; racheter les esclaves ; ensevelir les morts. — Les œuvres de miséricorde spirituelle sont aussi au nombre de sept : instruire les ignorants ; corriger les pécheurs ; conseiller ceux qui sont dans le doute ; consoler les affligés ; souffrir avec patience les injures et les fautes d'autrui ; pardonner les offenses ; prier pour les vivants et pour les morts.

Il serait difficile de dire avec quelle perfection Marie pratiqua ces différentes œuvres de miséricorde. Une chose cependant est certaine, c'est que l'envie, vice opposé au don de piété, n'habita jamais dans son Cœur immaculé.

PRIÈRE.

O Marie, vous dont la piété fut bien plus parfaite que celle des Patriarches, et dont le sein miséricordieux est ouvert à tous, obtenez-moi, je vous en supplie, d'avoir toujours pour Dieu, mon Père céleste, un tel amour, une telle vénération, que je ne cesse jamais de procurer son honneur et sa gloire, et que je cherche en même temps à soulager, autant qu'il est en moi, les angoisses et les afflictions de mon prochain. Ainsi soit-il.

EXEMPLE.

**Le Bienheureux Mathieu de Città della Pieve
Général de l'Ordre des Servites de Marie.**

Le Bienheureux Mathieu Lazzeri naquit à Città della Pieve, dans l'Ombrie (Italie). Depuis sa jeunesse, il fit preuve d'une dévotion spéciale envers la Très Sainte Vierge et, pour mieux plaire à Dieu, il forma le dessein d'entrer dans un Ordre religieux. Parmi les diverses familles religieuses qui appelèrent son attention, l'Ordre des Servites de Marie eut ses préférences : le but et l'esprit de cet Ordre lui semblèrent merveilleusement aptes à satisfaire son ardent amour envers la Mère de Dieu.

Città della Pieve possédait alors un couvent de Servites : Mathieu obtint d'y être admis. Le jeune religieux montra bientôt une intelligence peu commune, et se vit envoyer comme étudiant à l'Université de Paris. Au terme de ses études, il fut admis parmi les docteurs de Sorbonne. De retour en Italie, il se fit connaître par la sainteté de sa vie, aussi bien que par sa science extraordinaire. Il occupa successivement diverses charges dans son Ordre, laissant partout la réputation d'un homme de rare prudence. En 1344, le Souverain Pontife Clément VI le mit à la tête de l'Ordre des Servites. Le Bienheureux Mathieu gouverna saintement l'Ordre de Marie, jusqu'au jour de sa mort.

Il aimait la Sainte Vierge de toute son âme. Il méditait sur tous les mystères de sa vie, mais surtout, il fut le défenseur zélé de son Immaculée Conception.

Dans ses sermons et dans ses conversations, il aimait à inculquer à tous la croyance en ce dogme, et l'amour envers Marie Immaculée. Dans les disputes publiques qui se tenaient à cette époque, il donnait toujours son appui à ceux qui se faisaient les défenseurs de l'Immaculée Conception.

Sa dignité de général d'un Ordre religieux lui donnait souvent l'occasion de déployer son esprit d'apostolat en faveur de cette doctrine.

Dans ses relations personnelles, aussi bien que dans les actes officiels de sa charge perçaient toujours ses sentiments de piété envers la Vierge conçue sans tache. Il aimait à invoquer la protection de Marie sur ses religieux, et lorsqu'il les bénissait, il se servait de cette formule : « *Que l'immaculée Conception de la Bienheureuse Vierge Marie soit notre salut et notre protection* ».

Chargé d'ans et de mérites, il fut appelé à jouir de la récompense éternelle, l'année 1348. Aussitôt après sa mort, il fut invoqué par les fidèles comme Bienheureux, quoique son culte n'ait pas encore été reconnu formellement par l'Eglise.

(Annales de l'Ordre des Servites de Marie).



Reine des Prophètes.

MARIE PRÉDITE PAR LES PROPHÈTES.

*“ Ab initio, et ante saecula creata sum, et usque ad futurum saeculum non desinam, et in habitatione sancta coram ipso ministravi „*¹.

“ J’ai été créée dès le commencement et avant tous les siècles ; je ne cesserai point d’être dans la suite des âges, et j’ai exercé devant lui mon ministère dans la maison sainte „.

DE même que la venue du Messie fut annoncée dans l’Ancien Testament par une longue série de figures et de prophéties, de même aussi Dieu disposa que la venue de Marie fût prédite par de nombreux oracles, et indiquée d’avance, par différentes personnes et différentes figures, contenues dans l’Ancienne Loi.

En effet, lorsque Dieu prépare quelque grand événement, il l’annonce d’habitude, même plusieurs siècles auparavant, par des révélations spéciales et par des figures mystiques, pour disposer ainsi les hommes à recevoir, avec plus d’abondance, les grâces qu’il leur a préparées.

Après l’Incarnation du Verbe, la dignité de Mère de Dieu et de Corédemptrice du genre

¹ ECCLI, XXIV, 14.

humain est bien ce qu'il y a de plus noble et de plus glorieux dans le monde. Il était donc juste que les mêmes voix qui avaient prédit le Christ, annonçassent, avec une égale éloquence, la venue de sa Mère bénie, et que les mêmes rites, institués par Dieu pour préparer la venue du futur Messie, servissent aussi à annoncer Marie. Aussi les Livres Saints sont-ils pleins d'allusions par rapport à cette femme privilégiée, qui devait un jour enfanter le Verbe.

Heureux celui à qui l'Esprit-Saint découvre, par le don d'intelligence, le sens des Saintes Ecritures, lui montrant, dans les événements de l'Ancienne Loi, l'image de Marie, à côté de celle du Messie.



Parmi toutes les prérogatives qui forment la couronne de la Mère de Dieu, les plus éminentes sont sans contredit l'Immaculée Conception, l'enfantement virginal du Christ, et le sacrifice que Marie fit à Dieu, en payant, avec et par Jésus-Christ, la dette contractée par les pécheurs. Aussi ne devons-nous pas nous étonner, si ces prérogatives ont été, dès les premiers âges du monde, annoncées par des prédictions spéciales.

La première prérogative est clairement indiquée dans la prophétie qui suivit immédiatement le péché d'Adam : " *Je mettrai des inimitiés entre toi et la femme, entre sa race et la tienne : elle t'écrasera la tête, et tu chercheras à la mordre au talon* „¹. Cette femme remarquable n'était autre que Marie. En vertu des mérites futurs de Jésus-Christ, son Fils, la Vierge Sainte sera donc préservée de la tache originelle, et remportera de la sorte un triomphe complet sur l'ennemi de notre salut.

La prophétie regardant l'enfantement virginal du Christ dans le sein de Marie est contenue dans ces paroles, par lesquelles Dieu annonçait au roi Achaz, assiégé dans Jérusalem par les rois de Syrie et d'Israël, l'accomplissement d'un fait tout merveilleux, comme gage de sa prochaine délivrance : " *Voici qu'une Vierge concevra et enfantera un fils, et son nom sera Emmanuel* „². En vérité, l'Incarnation d'une personne divine dans le sein d'une Vierge, est bien la plus grande des œuvres que Dieu puisse jamais accomplir.

Enfin le sacrifice que Marie devait offrir avec Jésus pour le salut du monde, est annoncé par le prophète Jérémie, quand il nous représente

¹ GEN. III. 15.

² ISA., VII, 14.

cette Vierge Immaculée, " *pleurant, inconsolable pendant toute la nuit, alors que ses joues sont inondées de larmes* „². C'est en effet le présage de ce que la Mère de Dieu devra souffrir, quand, assistant au drame du Calvaire, elle verra se consommer sous ses yeux le mystère de notre Rédemption.



L'Ancien Testament ne contient pas seulement des prophéties regardant Marie, il renferme aussi des figures destinées à annoncer ses hauts faits, et à marquer ses futures prérogatives. Parmi ces figures, les unes sont des personnages vivants, les autres des êtres inanimés, qui ont pour objet de présager, chacun à sa manière, les vertus et les privilèges de la Vierge Immaculée.

Débora, Jaël et Judith son là, pour témoigner des futurs triomphes de la mère de Dieu sur ses ennemis ; Esther en annonce l'incomparable beauté, Abigaïl la prudence, et la mère des Machabées l'ardente générosité à souffrir pour le Christ. D'autre part, le paradis terrestre,

² THREN., 1, 2.

l'arche de Noë, l'échelle de Jacob, le buisson ardent, le candélabre d'or, et autres choses semblables, sont autant d'images symboliques des qualités et des grandeurs de Marie.

Il est donc vrai de dire que rien, après Jésus, n'est, à l'égal de Marie, l'objet des divines complaisances, puisque, dès le commencement du monde, Dieu voulait que les yeux du genre humain fussent constamment tournés vers elle.

PRIÈRE.

O Marie, Vierge Immaculée. Mère du Verbe Incarné, et Mère aussi de nous tous, misérables pécheurs, obtenez-nous de croire fermement au grand mystère de la Rédemption, et de mériter d'avoir part aux bienfaits que Jésus-Christ, votre Fils, nous a procurés par sa Passion et par sa mort. Ainsi soit-il.

EXEMPLE.

Saint Philippe Néri

Fondateur de la Congrégation de l'Oratoire.

La dévotion à la Sainte Vierge n'est pas seulement une source de sainteté pour celui qui s'y adonne; souvent il arrive qu'elle devient aussi pour lui le point de départ de grâces

extraordinaires. Dieu veut ainsi faire participer les Serviteurs de Marie a quelques-uns des privilèges dont il s'est plu à orner l'âme de sa sainte Mère. C'est pourquoi on peut dire que, plus une âme se distingue par sa dévotion envers la Reine du Ciel, plus elle reçoit de ces dons surnaturels, qui ornèrent l'âme de Marie durant sa vie mortelle.

On sait combien saint Philippe Néri aimait et vénérât la Sainte Vierge, combien il désirait la voir aimée et honorée de ses pénitents. Il se prenait souvent à l'appeler son amour, la dispensatrice céleste des grâces du Seigneur. Comme un centre de lumière, il communiquait, à tous ceux qui l'approchaient, sa confiance en la Mère de Dieu. Par un merveilleux retour, Marie lui obtint de Dieu quelques-uns des dons extraordinaires, dont elle-même fut pourvue avec tant de magnificence.

La Sainte Vierge, au temps de sa vie mortelle, reçut, de la part de l'Esprit-Saint, une connaissance profonde des secrets de la sagesse divine. Elle put lire les pensées cachées du cœur humain; elle prévut les événements futurs. Saint Philippe Néri reçut en partage quelques-uns de ces dons, Lui aussi eut la grâce de scruter le fond des cœurs et de connaître l'avenir.

Nombreuses sont, en effet, les prédictions de

l'avenir faites par le Saint au milieu des circonstances les plus variées. Pour ce qui a trait à la connaissance des secrets du cœur, on peut avancer que Saint Philippe connaissait souvent à merveille les dispositions intérieures des personnes qui sa présentaient à lui. Aussi ceux qui avaient commis quelque faute grave avaient-ils honte de paraître en sa présence, assurés qu'ils étaient de sa merveilleuse pénétration d'esprit.

Ce fut encore par l'intermédiaire de la Sainte Vierge, que Philippe put obtenir la conversion de tant d'âmes demeurées jusque là endurcies dans le péché. Par son infatigable labeur au service du Seigneur et le succès de ses efforts, il mérita le titre d'*Apôtre de Rome*. Ce titre, il le dut, sans doute, à sa confiance sans borne en la puissance de Marie et à la dévotion ardente qu'il nourrit toujours envers cette céleste Reine.



Reine des Apôtres.

DON DE SCIENCE EN MARIE.

" Proposui hanc adducere mihi ad convivendum, sciens quoniam mecum communicabit de bonis, et erit allocutio cogitationis et taedii mei „¹.

" J'ai résolu de prendre avec moi la Sagesse pour compagne de ma vie, sachant qu'elle me fera part de ses biens, et que dans mes soucis et mes ennuis elle sera ma consolation „

LE don de science est une qualité surnaturelle, fruit de la grâce dans nos âmes, qui éclaire notre intelligence, et nous aide à discerner avec facilité, dans les choses de la foi, le vrai du faux, le certain de l'incertain, ce qui est réel de ce qui n'est qu'apparent. C'est comme une disposition intérieure, qui spiritualise l'homme, et le rend capable de porter un jugement exact sur toutes les choses de ce monde: "*L'homme spirituel juge toute chose „*².

Le don de science inspire à l'homme de n'aimer, de ne rechercher que la vérité. Il l'aide à réfuter, comme par instinct, la fausseté des objections que les impies soulèvent contre les dogmes

¹ SAP., VIII, 9.

² 1 COR., II, 15.

de notre foi, et lui fait comprendre la vanité des biens de ce monde, par rapport aux pures joies du ciel. Heureux celui qui possède ce don : il sait mépriser les plaisirs terrestres, et apprécier, comme il convient, les afflictions et les croix.

Le don de science est encore un phare lumineux et providentiel, qui projette sa clarté sur toutes les sciences humaines, les subordonnant toutes à cette science divine, qui domine, par son excellence et sa compréhension, toutes les autres sciences.

Donnez moi, ô mon Dieu, cette science des Saints, qui me fasse adhérer fermement à vos divins enseignements, et qui m'aide à distinguer la vérité de l'erreur, les fausses maximes du monde des saines doctrines que vous nous avez léguées par l'entremise de votre Eglise.



Le Seigneur, non content de donner, à la Mère de son Fils, une vaste connaissance des vérités surnaturelles, lui communiqua, en outre, un goût spirituel par rapport aux choses célestes, pour l'aider à juger sûrement de la valeur des biens spirituels, et lui apprendre comment toutes les sciences humaines doivent con-

verger vers Dieu, source première de toute vérité.

C'est à l'efficacité du don de science, qu'il faut attribuer les profondes paroles, que Marie prononça, quand sainte Elisabeth la salua Mère du Verbe.

C'est encore en vertu de ce don que, durant la vie privée et publique de Jésus, la Vierge Sainte sut profiter, plus que tout autre, des enseignements du divin Maître, discernant avec promptitude les saines doctrines qu'il enseignait, des fausses maximes du monde, et appréciant, à leur juste valeur, les fatigues qu'il avait librement embrassées pour nous racheter du péché. Par un effet de ce même don de science, Marie savait mépriser les biens trompeurs de la terre, disant, comme saint Paul: "*Ces choses, que je considérerais comme un gain, m'ont paru, en regardant Jésus-Christ, une véritable perte* „¹.

Marie, dès le premier instant de sa Conception immaculée, posséda le don de science, ayant alors été enrichie de la grâce sanctifiante, source de ce don précieux. Mais ce fut au jour de la Pentecôte, qu'elle en reçut la plénitude, quand le Saint-Esprit descendit visiblement sur elle et sur les disciples réunis au Cénacle. Elle devint alors vraiment la Reine

¹ PHIL, III, 7.

des Apôtres, pour avoir reçu les dons divins dans une mesure supérieure à celle accordée à tous les Apôtres réunis ensemble. Aussi est-ce avec raison que la Mère de Dieu est appelée, par les écrivains sacrés, la maîtresse des Apôtres: "*Magistra apostolorum* „.



Jamais, peut-être, le don de science n'a été aussi nécessaire au chrétien qu'il ne l'est dans les temps actuels. L'esprit de mensonge fait d'incroyables efforts pour disséminer dans le monde l'erreur et l'hérésie. Il faudrait être aveugle pour ne pas voir les progrès que fait le mal, et pour ne pas constater les effets pernicieux que produit, dans la société, une presse corrompue, à la solde de l'erreur et du vice.

Pourtant, le plus grand mal ne vient pas des ennemis avoués de l'Eglise. Il vient de ces écrivains en quête de gloire mondaine, qui, tout en affectant la prétention de défendre les dogmes de notre foi, en altèrent, au contraire, la pureté, faisant pour ainsi dire, un pacte avec l'erreur, et éliminant de l'Évangile tout ce qui n'est pas en harmonie avec leurs vues erronées, ou avec les tendances corrompues des temps modernes.

Ah! combien il importe de se tenir en garde contre des ennemis si perfides, vrais traîtres de la vérité! Supplions le Saint-Esprit d'être notre guide au milieu de tant d'erreurs, et de nous enseigner lui-même ce " *qui surpasse toute science, c'est-à-dire, la charité du Christ* ¹ „, afin que nous conservions toujours, dans toute son intégrité, le précieux trésor de la foi.

PRIÈRE.

O Marie, c'est l'Esprit-Saint lui-même qui vous enseigna cette science sacrée, et ce sage discernement qui vous ont fait mépriser les plaisirs du monde et n'estimer que les biens célestes. Obtenez-moi, je vous prie, de cet Esprit de science et de vérité, la grâce de mépriser les fausses maximes du siècle, et de maintenir toujours intact dans mon âme le dépôt sacré de la foi. Ainsi soit-il.

EXEMPLE.

Saint Jean, Apôtre et Évangéliste.

Saint Jean, fils de Zébédée et de Salomé, fut, dans le collège apostolique, le préféré de Jésus. Il est désigné dans le Saint Évangile par

¹ EPH., III. 19.

ces paroles : « *Celui que Jésus aimait* », et à la dernière Cène, il mérita de reposer sa tête sur le Cœur très saint du divin Maître. Jean répondit à l'amour de Jésus par un amour où passait toute l'ardeur de son âme : ses écrits et les différents traits de sa vie en sont une preuve certaine.

L'amour de Jésus est toujours accompagné de l'amour de Marie. Aussi saint Jean donna-t-il, dans son cœur, une grande place à la Mère du Sauveur. Sur la Croix, Jésus lui-même daigna le reconnaître. En effet, lorsqu'il se mourait au milieu des plus atroces souffrances, le Divin Rédempteur, s'adressant à sa Mère, lui dit, en désignant saint Jean : « *Femme, voilà votre fils* », puis il dit à saint Jean : « *Voilà votre Mère* ».

Le Sauveur voulait dire par là que, désormais, saint Jean devait être uni à Marie, comme un fils l'est à sa Mère et, mieux encore, comme Jésus lui-même lui était uni. Saint Jean fut fidèle à la mission que le Sauveur lui avait confiée. A partir de ce moment, le disciple reçut Marie dans sa maison, et la tradition nous le représente, veillant sur elle avec toute la tendresse d'un fils, jusqu'au dernier jour du pèlerinage terrestre de cette Vierge immaculée.

S'il est vrai que l'amour s'entretient et s'avive par la présence de l'objet aimé, nous pouvons dire que le serviteur le plus aimant

et le plus dévoué de Marie fut l'apôtre saint Jean, si l'on excepte le patriarche saint Joseph. Car, après le Père Nourricier de Jésus, nul ne vécut dans une plus complète intimité avec la Mère de Dieu, que Jean, l'Apôtre bien-aimé.

Par un juste retour de cette intimité sublime nul, parmi les Apôtres, ne pénétra aussi profondément que saint Jean dans le divin mystère de l'Incarnation et dans les secrets de l'adorable Cœur de Jésus. Aussi est-il appelé l'Apôtre de la charité par excellence.

Saint Jean fut éclairé de la lumière céleste dans l'île de Patmos et c'est là qu'il écrivit l'Apocalypse, qui n'est qu'un tissu de prophéties touchant l'avenir de l'Eglise. A l'égal des autres Apôtres, il fut un des hérauts de l'Eglise de Jésus-Christ: les églises d'Asie lui durent leur fondation et leur organisation. Il souffrit des persécutions et fut même soumis à de cruels tourments pour la vraie foi, bien qu'il ne trouvât pas la mort sous la main du bourreau.

L'Évangéliste saint Jean fut le dernier survivant parmi les Apôtres. Il expira, presque nonagénaire, avec la triple auréole d'Apôtre, de Docteur et de Vierge.





Image miraculeuse de Notre Dame des Douleurs,
vénérée dans l'Eglise de Saint Marcel, à Rome

Reine des Martyrs.

MARIE COMPAGNE DE JÉSUS DANS LA SOUFFRANCE.

" Cui comparabo te, vel cui assimilabo te, filia Jerusalem? Cui exaequabo te et consolabor te. Virgo filia Sion? Magna est enim velut mare contritio tua " ¹.

" A qui vous comparerai-je, à qui dirai-je que vous ressemblez, ô fille de Jérusalem? A qui vous égalerai-je, et comment vous consolerais-je, ô vierge fille de Sion? Votre affliction est grande comme la mer ".

QUELLE est cette Vierge dont parle le Prophète, avec des accents d'une si grande tristesse? Pourquoi sa douleur est-elle profonde, au point de ne pouvoir être comparée à aucune autre douleur? Sans doute, nous hésiterions à croire que c'est de l'Immaculée Mère de Jésus que parle Jérémie, si l'Évangile ne nous la montrait précisément debout près de la Croix de son Fils agonisant ².

Oui, c'est bien de Marie qu'il s'agit, de cette incomparable Vierge de Juda, dont l'âme toute pure ne fut jamais ternie de la moindre tache, qui cependant vit s'accumuler sur sa tête des souffrances sans nombre.

¹ THREN., II, 13.

² Jo., XIX, 25.

En la prédestinant à la haute dignité de Mère du Verbe, Dieu avait aussi décrété qu'elle devint la Reine des Martyrs. Aussi dut-elle prendre part à toutes les peines que son divin Fils endura pendant les trente-trois années de sa vie mortelle. Elle dut unir ses propres souffrances à celles du Verbe Incarné, pour le salut du genre humain.

Avec Jésus, Marie goûta le pain de l'exil, et avec lui, elle but jusqu'à la lie le calice d'amertume, que la malice des hommes avait préparé au Rédempteur du monde. Les outrages de ceux qui insultaient l'Homme-Dieu rejaillirent sur elle, et elle devint en toute vérité la plus affligée des mères. Elle offrit à Dieu, sur le Calvaire, la sainte victime; elle souffrit sans défaillance les angoisses de la mort. Enfin, suprême douleur, elle dut accompagner au sépulcre la dépouille adorable de son Fils; alors sa désolation ne connut plus de limites: "*Il m'a plongée dans la désolation: tout le jour j'ai été accablée de chagrin* „¹.



Quand on considère attentivement les choses de ce monde, on voit que cette terre est un lieu

¹ THREN., I, 13.

de travail et d'amertumes, et non point un endroit de jouissance et de repos.

Les affligés forment la plus grande partie de l'humanité, et les rares consolations qui nous viennent, ne manquent jamais d'être mêlées d'ennuis et de soucis.

Pour l'homme mondain, avide de plaisirs et de passe-temps, la loi de la souffrance est une loi dure à l'excès: il ne sait pas s'y plier, il s'en irrite et poursuit en vain l'ombre d'un bonheur qui sans cesse lui échappe.

L'homme de foi, au contraire, habitué à tout envisager à la lumière de la grâce, reconnaît dans la douleur une admirable disposition de la divine Providence. Loin de se révolter contre cette loi, il s'y soumet, il l'adore, il se courbe humblement sous la main qui le frappe. Il bénit alors cette main, comme il la bénit, quand elle verse sur lui des grâces et des faveurs. L'homme de foi comprend que Dieu ne châtie que pour guérir, que cette terre n'est pas notre patrie, et que, pour expier le péché, la souffrance est nécessaire. Or, ne sommes-nous pas tous pécheurs? Donc, ne nous étonnons pas, si tous nous devons souffrir.

() Marie, compagne inséparable de Jésus Crucifié, enseignez-nous vous-même le secret de cette loi divine de la douleur, et, qu'à votre école, nous apprenions, en vertu des mérites de Jésus-Christ

et des vôtres, à nous soumettre de grand cœur aux dispositions de la Providence à notre égard.



Marie, ayant été exempte de tout péché, n'était naturellement sujette à aucune peine. Comme Adam dans le paradis terrestre, elle n'aurait dû connaître que plaisir et jouissance.

Sans doute, il en eût été ainsi, si Marie n'eût été qu'une créature ordinaire. Mais, dans le plan divin, elle était prédestinée à devenir un chef-d'œuvre de grâce, et il fallait qu'elle passât par la souffrance, pour atteindre le degré de perfection auquel elle était appelée. En outre, en tant que Mère du Rédempteur, elle devait concourir avec Jésus-Christ, autant qu'il était possible, à l'œuvre de notre rachat, de même qu'Eve, dans le Paradis terrestre, avait coopéré à notre ruine. Ainsi donc, de même que le Sauveur devait nous racheter par la souffrance, de même aussi Marie devait partager avec lui son calice d'amertume. Enfin, puisque Marie était destinée à être la Mère du genre humain, il était nécessaire qu'elle connût la souffrance, afin qu'elle sût compatir aux maux de ses enfants sur la terre.

L'âme de Marie fut donc opprimée et comme

abîmée dans une douleur, qui n'a été surpassée que par celle de son Fils: " *Oh! vous tous, qui passez par le chemin, venez et voyez, s'il est une douleur semblable à ma douleur!* „¹.

PRIÈRE.

O Marie, Vierge des Douleurs, je compatis à vos peines. Vous n'auriez jamais dû connaître la souffrance, vous, la plus innocente des créatures, si, à l'exemple de Jésus-Christ, vous n'aviez pris sur vous de porter la peine due à nos péchés. Obtenez-moi de votre Fils, je vous en supplie, la grâce de détester du fond de mon cœur le péché, unique cause de vos peines et des souffrances de Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

EXEMPLE.

**La Vénérable Anne Julienne de Gonzague
Restauratrice de l'Ordre des Servites de Marie
en Autriche.**

Anne-Catherine de Gonzague fut une des âmes privilégiées qui surent le mieux comprendre le mystère des Douleurs de Marie et s'efforcèrent de suivre la divine Mère dans la voie royale de la Croix.

¹ THREN., I, 12.

Etant encore enfant, elle jeûnait tous les samedis en l'honneur de Marie. Elle conserva cette pieuse pratique pendant toute sa vie. A la mort de son époux, l'archiduc Ferdinand I^{er}, elle renonça entièrement aux grandeurs de la terre et refusa de s'engager dans de nouvelles alliances.

Après avoir restauré l'Ordre des Servites en Autriche, Anne-Catherine, avec sa fille aînée et plusieurs nobles dames, se retira dans le monastère des religieuses servites, qu'elle avait elle-même fondé à Innsbruck, dans le Tyrol. Elle prit alors le nom de sœur Anne-Julienne. À peine revêtue de l'habit de deuil de la Sainte Vierge, elle prit l'habitude de le baiser, souvent, en disant: « *O ma Très Sainte Maîtresse, quand donc ai-je mérité la grâce de porter l'habit de vos douleurs? Comment me suie-je rendue digne de trouver un trésor si précieux, tenu caché à tant d'autres? Il n'est ni or ni sang, qui puisse valoir un si grand bienfait. Me consacrer tout entière à vous ce n'est rien; de vous rendre grâce je ne me sens ni capable, ni digne. Ma noble Souveraine, daignez vous substituer à moi, pour rendre à vous-même les actions de grâce que je vous dois* ».

Quand la pieuse veuve apprit que sa fille cadette, Anne, avait été couronnée impératrice, elle prit dans sa main son habit de religieuse

et répondit à l'envoyé qu'on avait député vers elle, pour lui porter cette nouvelle: « *Que ma fille Anne jouisse de sa couronne impériale. Pour moi, je considère comme mille fois plus précieux cet habit, dont j'ai été honorée par ma très douce impératrice du ciel* ».

Afin de porter ses religieuses à tenir toujours présente dans leur esprit l'image de la passion de Jésus et des douleurs de Marie, la Vénéralde Anne-Julienne leur prescrivit, entre autres pratiques, de commencer et de terminer l'office de la Sainte Vierge par ces mots: « *Que la Passion de Notre Seigneur et la compassion de la Bienheureuse Vierge Marie soit toujours dans notre cœur et dans notre corps. Ainsi soit-il* ».

Dans son ardent amour envers Marie, Anne-Julienne désira éprouver en elle-même les peines dont l'âme de la Sainte Vierge fut abreuvée. Elle lui demanda donc de lui faire part des douleurs qu'elle avait endurées au pied de la Croix. Sa prière fut exaucée. Après avoir compati, en cette vie, aux douleurs de la Reine des Martyrs, elle fut appelée à une vie meilleure, pour jouir des joies éternelles du paradis, en l'année 1620.

(Annales de l'Ordre des Servites de Marie).





Image de la Vierge-Mère,
vénérée par les premiers chrétiens.
et conservée jusqu'à ce jour dans le Cimetière
de Priscille à Rome.

Reine des Confesseurs.

VERTU DE FOI EN MARIE.

*" Beata, quae credidisti,
quoniam perficientur ea quae
dicta sunt tibi a Domino " ¹.*

*" Vous êtes bienheureuse
parce que vous avez cru, car
les choses qui vous ont été
annoncées de la part du Sei-
gneur, s'accompliront „*

LA foi, principe et fondement de notre justification, est un don précieux, que Dieu fait à l'âme pour la conduire à son amour sur la terre et à la possession de lui-même dans le ciel. Par la vertu théologique de la foi, l'âme croit librement toutes les vérités que Dieu a révélées; et quoiqu'elle ne comprenne pas ces vérités, elle y adhère néanmoins fermement, comme si elle en avait une intelligence parfaite.

C'est encore la foi qui guide nos pas dans la voie du salut, qui nous éloigne de l'erreur, qui tient toujours présent devant nos yeux le but final pour lequel nous avons été créés. La foi est donc un don bien précieux; et toutes les connaissances des philosophes, toutes les découvertes des savants ne méritent pas de lui être comparées.

¹ Luc., I, 45.

Aussi bien, quel désastre, quelle ruine, lorsque ce flambeau vient à s'éteindre dans une âme! Si l'homme, par le péché mortel, perd la grâce divine, il n'est pas pour cela tout-à-fait séparé de la source de tout bien: il reste encore uni à Dieu par son intelligence, le reconnaissant pour ce qu'il est en réalité, le seul bien capable de contenter ses désirs. Mais si, par malheur, il vient à perdre la foi, oh! alors, il se trouve éloigné de Dieu autant qu'il est possible de l'être, et l'action rédemptrice de Jésus-Christ ne peut plus arriver jusqu'à lui.

Oh! qu'elle est digne de pitié la condition des infidèles qui, étant *“ sans le Christ, sont entièrement séparés de la société d'Israël, étrangers à l'égard des alliances, sans espérance des biens promis, et sans Dieu dans ce monde! ”*¹.



La foi de Marie fut la plus parfaite qui ait jamais existé; elle est digne, par conséquent, d'être proposée à notre imitation. Jésus-Christ, en vertu de l'union hypostatique, jouissait continuellement de la contemplation de la divine

¹ EPH., II, 21.

Essence; il ne pouvait donc pas pratiquer la vertu de foi. Aussi la primauté dans l'exercice de cette vertu appartient-elle à Marie, appelée pour cette raison la *Reine des Confesseurs*.

C'est pourquoi, ceux qui s'occupent à propager, d'une manière ou d'une autre, la religion de Jésus-Christ, prennent Marie pour leur patronne, Marie, dont la foi n'a jamais failli. Ils supplient cette divine Mère de faire fructifier dans les cœurs la semence de la parole divine.

D'autre part, jamais la foi d'aucun confesseur n'a été mise à l'épreuve comme l'a été celle de Marie. D'un côté, la basse estime qu'elle avait d'elle-même était bien faite pour créer, dans son âme, des doutes sur la réalité de son titre de Mère de Dieu et de Corédemptrice du genre humain. D'un autre côté, l'humilité de Jésus, ses fatigues et ses opprobres, auraient pu être pour elle, comme ils le furent pour beaucoup, des occasions de scandale.

Au contraire rien ne fut capable d'ébranler la foi qu'avait la Vierge Marie dans la divinité de son Fils et dans la place qu'elle-même devait occuper dans l'œuvre de la Rédemption. Aussi, resta-t-elle debout au pied de la croix de Jésus mourant, témoin invincible de la divinité et de l'humanité de Jésus, en même temps que de la vérité de sa mission surnaturelle.

Cette foi de la Vierge Mère, qui brille d'une

si vive lumière au milieu de l'aveuglement d'un monde infidèle, est bien digne de toute notre admiration. Telle un phare lumineux, placé sur un rocher inébranlable, cette foi résista aux plus violentes tempêtes, éclairant le monde de sa lumière bienfaisante.



Dès son jeune âge, Marie, s'appliqua à la pratique de la vertu de foi. Aussi mérita t-elle de pénétrer très avant dans la connaissance et l'amour de Dieu, jusqu'à posséder à elle seule plus de grâce que tous les Séraphins réunis. En outre, elle eut le bonheur de voir s'accomplir en elle les promesses que l'Ange lui avait faites, et qu'elle-même, par une intuition prophétique, célébra dans son chant de triomphe, le *Magnificat*. Cette foi fut encore le commencement de son élévation et la source de cette puissance d'intercession qu'elle possède maintenant dans le ciel. " Vous êtes bienheureuse, vous qui avez cru, parce que les choses que le Seigneur vous a prédites s'accompliront en vous „ ¹.

Adressons-nous à Marie, pour lui demander

¹ LUC., I: 45.

d'intercéder pour nous, afin que le flambeau de notre foi ne s'éteigne jamais, mais qu'au contraire cette sainte vertu aille toujours en augmentant dans notre âme.

PRIÈRE.

O Marie, abaissez vos regards miséricordieux sur nous, pauvres pécheurs, et voyez de combien de dangers notre foi est assaillie de la part du monde et du démon. Présentez, ô Mère toute miséricordieuse, devant le trône du Très-Haut, et renforcez par votre intercession, l'humble supplication que nous faisons avec les Apôtres: "*Seigneur, nous croyons: augmentez en nous la foi*"¹. Ainsi soit-il.

EXEMPLE.

**Saint Dominique, Confesseur,
fondateur de l'Ordre des Frères Prêcheurs.**

Saint Dominique vit le jour à Calarhuela, gros bourg du diocèse d'Osma dans la vieille Castille. Il appartenait à la noble famille des Gusman. Sa mère, lorsqu'elle le portait encore dans son sein, eut un songe, dans lequel

¹ LUC., XVII, 5.

il lui semblait mettre au monde un petit chien qui, un flambeau à la bouche, communiquait le feu au monde entier. Cette vision annonçait la grande destinée que Dieu avait réservée à l'enfant qui devait naître.

Dès son jeune âge, Dominique nourrit une dévotion particulière envers le Vierge Marie, qu'il choisit pour sa Reine et sa Patronne. Après de brillantes études à l'Université de Valence, il fut ordonné prêtre, et alors, suivant l'impulsion de son zèle, il s'adonna de toute son âme à l'apostolat des âmes. Son ardeur pour la pureté de la foi fit que ses supérieurs ecclésiastiques le choisirent comme prédicateur contre les albigeois, qui corrompaient alors les populations des environs de Toulouse. Dominique accepta la mission dont on le chargeait, mais, dès l'abord les résultats ne correspondirent pas à ses efforts.

Il s'adressa alors à la Très Sainte Vierge, lui demandant de lui venir en aide et de lui inspirer le moyen de réussir dans sa haute et délicate mission. Marie lui apparut et lui fit savoir qu'il obtiendrait facilement victoire sur les hérétiques, en propageant la récitation de la salutation angélique en forme de Rosaire, selon la méthode qu'elle lui fit Elle-même connaître. Dès ce jour S. Dominique se mit en effet à propager cette forme de dévotion, et,

par ce moyen il obtint, sur l'hérésie, les plus éclatantes victoires.

En témoignage de son ardente dévotion envers l'Immaculée-Conception, saint Dominique voulut exposer sa croyance à ce beau privilège de la Reine des cieux, dans un livre que, par trois fois, il soumit à l'épreuve du feu, en présence des hérétiques et, trois fois, le livre sortit indemne du milieu des flammes. Prédicateur infatigable de la vérité révélée, il se donna corps et âme à la conversion des pécheurs, ayant toujours recours, pour cette fin, à la puissante médiation de Marie.

La dévotion au Rosaire, que la Sainte Vierge avait enseigné à Dominique, se répandit rapidement. Du Languedoc, elle pénétra en d'autres régions et gagna bientôt tous les pays, produisant partout d'excellents résultats. Les Souverains Pontifes ne tardèrent pas à l'encourager et à l'enrichir de précieuses indulgences. Pour continuer son œuvre, Dominique fonda l'Ordre des Frères Prêcheurs, qui devait, selon l'esprit du saint Fondateur et sous l'égide de Marie, combattre l'hérésie et enseigner les vérités de notre sainte religion. Dominique mourut en paix le 6 août 1221.



Reine des Vierges.

VERTU DE TEMPÉRANCE EN MARIE.

*" O quam pulcra est casta generatio cum claritate! Immortalis est enim memoria illius, quoniam et apud Deum nota est, et apud homines "*¹.

" Qu'elle est belle et illustre la génération chaste! Sa mémoire est immortelle, et elle est en honneur devant Dieu et devant les hommes ".

LA vie chrétienne est, au dire des saints Pères, une pénitence perpétuelle, à laquelle nous devons nous soumettre pour expier nos péchés. Notre divin Rédempteur lui même nous a enseigné cette vérité, quand il a dit: "*Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous de même* "².

L'objet de la pénitence est, tout d'abord, de nous porter, ainsi que le demandent la raison et la foi, à mettre un frein aux désirs désordonnés des sens, auxquels notre nature, vitiée dans le premier homme, nous pousse avec impétuosité, au risque de nous précipiter dans la fange du vice. Combien de chrétiens, hélas! en suivant leurs penchants déréglés, perdent, avec la santé du corps, le salut éternel de l'âme!

¹ SAP., IV, I.

² LUC., XIII, 3.

Aussi la sainte Église nous impose-t elle l'obligation du jeûne, en nous rappelant les avantages qu'une pratique si salutaire procure à l'esprit. Le jeûne, en effet, "*réprime les vices, élève l'intelligence à la contemplation des choses célestes, facilite la pratique de la vertu, et nous est une source constante de mérites* „¹.

Appliquons-nous à estimer, comme elle le mérite, la mortification chrétienne, qui nous procure de si précieux avantages.



Marie n'ayant pas contracté le péché originel, ne pouvait ressentir en elle-même cet entrainement désordonné aux plaisirs des sens, qui est la funeste conséquence du péché de notre premier père. Étant pleine de grâce, elle tenait sans cesse toutes les puissances de son âme en parfait équilibre. Elle le faisait avec une très grande facilité et délectation, n'ayant pas à se faire violence pour se conserver dans le juste milieu indiqué par la raison et ordonné par la loi de Dieu.

¹ Préface pour le temps du Carême.

Néanmoins, cette Vierge immaculée voulut se soumettre à la loi de la pénitence et de la mortification, en se refusant les jouissances que d'autres recherchent souvent avec une avidité insatiable. Sa vie ne fut qu'une longue suite d'abnégations et de privations.

Son jeûne était continuel, son abstinence sans interruption. Elle ne prenait d'aliments qu'autant qu'il fallait pour conserver sa vie. Sa mortification s'étendait à tous ses sens, en sorte qu'on ne pourrait dire en quoi elle excellait davantage : dans la modestie des yeux, l'humilité du maintien, la retenue des discours ou la pureté des gestes. Il était donc naturel que l'Époux céleste trouvât en elle toutes ses complaisances.

Comme fruit de cette tempérance, Marie acquit une facilité extraordinaire pour converser familièrement avec son Bien Aimé, une joie céleste qui se peignait sur son visage, une beauté virgine qui émanait de toute sa personne, un je ne sais quoi de majestueux et de suave, qui lui donnait un aspect plutôt divin qu'humain : *« Que vous êtes belle, ô ma bien-aimée, lui disait l'Esprit-Saint : que vous êtes belle ! Vos yeux sont comme ceux de la colombe, sans conter ce qui est caché au dedans de votre âme »*¹.

¹ CANT., IV, I.



La vertu de tempérance est nécessaire au chrétien qui veut vivre selon la loi de Dieu. Quand cette vertu fait défaut, l'esprit devient l'esclave des sens. Il ne peut goûter les choses divines, car, dit saint Paul, *“ l'homme charnel ne comprend pas les choses qui sont de l'esprit de Dieu ”*¹.

En effet, la gourmandise et la glotonnerie portent avec elles, comme conséquences naturelles, l'obscurcissement de l'intelligence et l'affaiblissement de la lumière spirituelle. Il est donc inutile d'aller chercher la sagesse chez ceux qui vivent dans le faste et dans l'abondance. *“ La sagesse ne se trouve pas en la terre de ceux qui vivent dans les délices ”*². En outre, l'intempérance, en stimulant une folle joie charnelle, amène souvent des querelles et des disputes, et use la vie bien plus vite que ne le font les maladies.

Mais ce qui est pire encore, l'intempérance est, pour l'homme, une source de pensées impures, de paroles, de gestes et d'actions con-

¹ I COR., II, 14.

² JOB, XXVIII. 13.

traies à la sainte modestie: aussi le conduisit-elle, en fin de compte, à l'endurcissement du cœur, et à la perte de la vie éternelle.

PRIÈRE.

O Marie, la plus tempérante des vierges, vous avez goûté, plus qu'aucune autre créature, les pures joies de la vie spirituelle. Aidez moi, je vous prie, à vaincre les séductions des sens, afin que, me conservant chaste de corps et d'esprit, je jouisse avec vous des plaisirs spirituels qui nous ont été promis par les mérites de Jésus-Christ, notre Sauveur. Ainsi soit-il.

EXEMPLE.

**La Bienheureuse Elisabeth Picenardi, Vierge,
du Tiers Ordre des Servites de Marie,
dites les Sœurs Mantelées.**

Cette remarquable servante de Marie naquit en 1428. Son enfance présagea ce que serait sa vie entière: aux jeux elle préférait la prière et aux divertissements le recueillement. Animée d'une tendre dévotion envers la Sainte Vierge, elle se retira, après la mort de sa mère, près de sa sœur: et demanda à être revêtue de l'habit du Tiers Ordre des Servites de Marie.

Sa prière fut exaucée, et dès lors, sa vie fut un continuel exercice des plus sublimes vertus. La méditation de la Passion de Jésus et des Douleurs de Marie, la confession fréquente et la communion quotidienne, firent d'elle, en peu de temps, un modèle de perfection. Son âme était d'une admirable beauté aux yeux de Dieu. Elle jeûnait fréquemment, et portait constamment sur son corps, une ceinture de fer. Bientôt elle s'éleva au plus haut degré de la contemplation par l'effort soutenu qu'elle faisait, chaque jour, pour pénétrer le sens mystique et sublime des Saintes Ecritures. Dans ce but, la récitation de l'office divin lui était d'un grand secours.

Avec le temps, Elisabeth devint la mère spirituelle d'une génération d'âmes d'élite. Un grand nombre de jeunes filles, des meilleurs familles, attirées par l'ascendant de ses vertus et de ses exemples, vinrent se mettre sous sa direction et formèrent le noyau de plusieurs maisons de religieuses Servites de Marie. Ces religieuses sont appelées Mantelées et elles regardent la bienheureuse Elisabeth comme la principale propagatrice de leur Ordre, fondé par Sainte Julienne Falconiéri.

Elisabeth fut vraiment la fille privilégiée de Marie. Plusieurs fois, la Sainte Vierge vint la visiter dans sa pauvre cellule, s'entretenant

familièrement avec elle. Notre Bienheureuse acquit un tel crédit auprès de Marie qu'on lui donna le surnom de *Médiatrice auprès de la Mère de Dieu*. Malgré ces grandes faveurs elle fut toujours d'une humilité telle qu'elle se considérait comme la plus misérable de toutes les créatures.

Dieu la favorisa de grâces extraordinaires, surtout du don de prophétie. Elle annonça la date de sa mort, et, en effet, elle mourut le jour qu'elle avait indiqué dans le courant de l'année 1468, à l'âge de quarante ans. A son heure dernière, l'Enfant Jésus et sa Divine Mère vinrent reconforter la servante de Dieu, et l'assister dans son passage de l'exil à la vraie patrie.

Le corps de la Bienheureuse Elisabeth repose à Mantoue, dans l'Eglise de Saint-Bernard. Des grâces nombreuses n'ont cessé de récompenser la confiance de ceux qui viennent prier la pieuse servante de Marie. Le Pape Pie VII l'inscrit au catalogue des Bienheureux, le 20 novembre 1804. Sa fête se célèbre le 22 Février.



Reine de tous les Saints.

COURONNEMENT DE MARIE DANS LES CIEUX.

" Posuit diadema regni in capite eius, fecitque eam regnare in loco Vasthi „¹.

" Il lui mit sur la tête le diadème royal, et il la fit reine à la place de Vasthi „.

LA résurrection et l'assomption de Marie furent suivies, sans aucun intervalle, par son couronnement dans la gloire.

L'entrée de Marie dans le ciel fut saluée par des marques d'une joie extraordinaire de la part de toute la cour céleste. Le Verbe Incarné se leva, alla à la rencontre de sa Mère, la fit assseoir à sa droite, et posa sur sa tête une couronne, plus belle et plus brillante que les saphirs de la Perse et les topazes de l'Inde: *" Corona aurea super mitram eius „²*. Alors les chœurs angéliques entonnèrent d'une commune voix ce chant mélodieux, dont tout le ciel retentit: *" Regina caeli laetare, alleluja „.*

Une seule couronne fut donnée à Marie; mais, ciselée par les artistes célestes, elle portait gravés, sur son contour, comme autant de

¹ ESTHER, II, 17.

² ECCL., XLV, 14.

faits dignes chacun d'une louange particulière, les traits les plus admirables de sa vie.

Ah! il était bien juste que Marie fût couronnée dans le ciel! N'est-ce pas elle qui, en vertu des mérites de Jésus-Christ, écrasa la tête du serpent infernal? N'est-elle pas la femme forte, qui consentit à ce que son propre Fils s'exposât à une mort inévitable, pour nous racheter de la damnation éternelle? N'est-elle pas la Vierge invincible qui a remporté, sur le démon et sur le monde, la plus éclatante des victoires?

Réjouis-toi, ô mon âme, de ce que Marie, ta Mère, a été couronnée Reine de tous les Saints, et déclarée, par le Très-Haut, Maîtresse souveraine du ciel et de la terre.



Parmi les Saints qui règnent dans le ciel, il y en a plusieurs qui, outre la couronne de gloire essentielle, qui orne leur front, ont aussi des signes distinctifs, marques d'une excellence spéciale, que l'on nomme auréoles ou couronnes de gloire accidentelle: ce sont les martyrs, les docteurs et les vierges.

La Mère de Dieu ne reçut pas d'auréole

proprement dite, parce que sa couronne de gloire était tellement brillante, qu'elle éclipsait tout autre signe d'excellence particulière. La pureté sans tache de la sainte Vierge, l'ardente charité qui consumait son cœur immaculé, sa science profonde des mystères divins, tout cela était excellemment exprimé par l'éclat incomparable de sa couronne de gloire essentielle.

Pendant que le soleil revêtait Marie de son manteau royal, et que la lune s'inclinait sous ses pieds, douze étoiles, d'une splendeur extraordinaire, venaient se ranger autour de sa tête immaculée, comme pour rehausser encore sa couronne de gloire. C'était comme le reflet vivant des vertus extraordinaires et des dons précieux qui ornaient son âme sainte.

Bien que couronnée de tant de gloire, Marie n'a cependant rien perdu de cet amour maternel que Dieu alluma dans son cœur, quand, au pied de la croix, il l'établit notre Mère spirituelle. Au contraire, sa bonté, sa miséricorde, sa compassion pour nous se sont augmentées en proportion de son exaltation, et maintenant elle ne se sert de sa grandeur, que pour nous secourir et nous combler de bienfaits.

Oh! combien nous devons nous estimer heureux, d'avoir pour Souveraine et pour Mère, la plus bienfaitante, la plus affectueuse et la plus puissante des créatures!



Il n'est pas rare que les images de Marie, vénérées dans les principaux sanctuaires du monde catholique, soient couronnées, par les ministres de l'Eglise, avec une pompe qui rappelle, bien que de loin, la pompe de son couronnement dans le ciel. Il serait faux de voir, dans cet acte de l'Eglise, une vaine prétention ou une orgueilleuse témérité : au contraire, c'est la piété filiale qui porte les fidèles à couronner, sur cette terre, l'image de Celle qui devint, au pied de la Croix, leur avocate et leur Mère.

Le Rédempteur, en posant sur le front de Marie une couronne de gloire immortelle, avait voulu rendre témoignage à la fidélité de sa Mère. De même, la couronne d'or, dont les ministres de l'Eglise ornent les images de la Vierge Immaculée, est un hommage de reconnaissance, que l'humanité tout entière offre à son insigne bienfaitrice. C'est encore un acte d'amende honorable, pour les ingrattitudes dont beaucoup se rendent coupables envers elle, une expression d'amour, en compensation des offenses, hélas ! si nombreuses qui lui sont faites de la part des pécheurs. Et Marie, toujours

propice, toujours miséricordieuse, agréée cette amende honorable, et accueille ce témoignage d'amour filial.

PRIÈRE.

Nous nous réjouissons avec vous, ô Vierge Immaculée, de la gloire incomparable dont votre Fils, vrai Dieu et vrai Homme, vous a comblée au jour de votre couronnement dans le ciel. Veuillez, nous vous en supplions, faire en sorte que nous aussi, après cette courte vie, ayons part à votre gloire. Ainsi soit-il.

EXEMPLE.

Guérison de deux muets par l'intercession de la Très Sainte Vierge.

C'est une pieuse coutume de placer, aux façades des maisons, une image de Marie, pour tenir en éveil la dévotion des passants. Un prodige remarquable survenu à Reggio, d'Emilia, en Italie, montre à quel point cette manifestation de piété est agréable à la Reine du Ciel.

Les religieux de l'Ordre des Servites de Marie avaient fait peindre à l'extérieur de leur couvent, sur le mur du jardin, une image de la Sainte Vierge, et les gens du pays avaient

l'habitude de la saluer, lorsqu'ils passaient devant elle. Peu à peu, l'image devint un centre de dévotion. Les enfants, avec leurs parents, prirent l'habitude de venir, à la tombée de la nuit, prier et chanter des cantiques, en l'honneur de la Mère de Dieu, devant de cette pieuse image.

Le soir du 29 avril 1596, un jeune garçon d'une quinzaine d'années, appelé Marchino, de Castelnuovo di Garfagnana, vint, lui aussi, prier avec les autres. A genoux, devant l'image de Marie, il disait, non des lèvres, mais du regard tout son amour à la Sainte Vierge. Le pauvre enfant n'avait pas d'autre moyen d'exprimer ses sentiments : il avait la langue atrophiée, et de plus il était sourd. Tout-à-coup, pendant qu'il est en prière, il sent sa langue croître et se délier dans sa bouche, et, dans un transport de joie, il s'écrie : *Jésus, Marie*. La Reine des cieux avait écouté sa prière : il était parfaitement guéri.

La renommée du prodige se répandit en un instant, et parvint sans retard aux oreilles de l'Evêque de Modène, Monseigneur Claude Rangoni, qui ordonna un procès canonique, pour mettre en évidence l'authenticité du miracle.

Pendant ce temps, voilà qu'un autre jeune garçon, lui aussi privé de l'usage de la parole, se sentit inspiré à s'adresser à l'image mira-

culeuse, demandant intérieurement à Marie sa guérison. Et cette fois encore, cette bonne Mère exauce la prière de l'enfant, qui se met à parler distinctement.

Le bruit de ces merveilles arriva aux oreilles de Clement VIII. Le pieux Pontife, après une enquête consciencieuse, reconnut comme thaumaturge l'image de Marie, et voulut qu'elle fût vénérée comme telle par tous les fidèles.

Cependant, les miracles succédaient aux miracles. Aussi les pieux habitants résolurent-ils d'ériger, à cet endroit, un temple en l'honneur de la Mère de Dieu, qui s'était montrée si bienveillante envers ses dévots serviteurs. Le 6 Janvier, 1597, en la présence d'Alphonse II, duc de Ferrare, de Modène et de Reggio, et de son épouse, Marguerite Gonzague, la première pierre du somptueux édifice fut bénie solennellement.

*(Tiré des Annales de l'Ordre
des Servites de Marie).*





Image miraculeuse de Notre-Dame
de la Guadeloupe, au Mexique.

Reine conçue sans tache originelle.

MARIE CONÇUE SANS PÉCHÉ ORIGINEL.

" Tu gloria Ierusalem, tu laetitia Israel, tu honorificentia populi nostri „¹.

" Vous êtes la gloire de Jérusalem, vous êtes la joie d'Israel, vous êtes l'honneur de notre peuple „

APRÈS l'union hypostatique, qui consiste en ce que le Verbe s'est joint à la nature humaine en l'unité de personne, il n'y a rien au monde qui donne à Dieu plus de gloire et d'honneur que l'Immaculée Conception de Marie.

Ce fut pour manifester extérieurement sa grandeur et sa gloire, que Dieu, dès le commencement, tira du néant les créatures raisonnables. Mais l'homme pécheur, en se révoltant contre son Créateur, défigura l'image de la divinité imprimée sur son âme; il devint l'ennemi de Dieu, au point d'être, à ses yeux, un objet d'aversion et d'horreur.

N'y aura-t-il personne pour échapper au naufrage universel? Toutes les créatures raisonnables seront-elles atteintes par les morsures du serpent infernal? N'y en aura-t-il aucune qui réalise en elle-même le plan conçu par Dieu

¹ JUDITH, XV, IO.

dès l'origine? Non, l'œuvre de Dieu ne sera pas entièrement défigurée. En vertu des mérites du futur Rédempteur, la Mère de Jésus-Christ sera conçue sans aucune tache, toute belle, toute pure, à l'égal d'Adam et d'Ève, au moment de leur première formation. Elle recevra même, à ce moment, plus de grâce que n'en reçurent nos premiers parents: "*Vous êtes toute belle, ô Marie, et la tache originelle n'est point en vous* „¹.

Comment exprimer la beauté de Marie, alors que son âme, créée par Dieu, vint habiter son corps virginal? Spectacle vraiment digne de l'admiration des saints Anges! O Vierge immaculée, objet des complaisances de la très Sainte Trinité, vous êtes en toute vérité, "*la gloire de Jérusalem* „.



Non seulement l'Immaculée Conception de Marie était destinée à procurer à Dieu un nouvel honneur, en donnant au monde le spectacle d'une sainteté sans mélange, mais en outre ce mystère devait être, pour le genre humain, une

¹ Antienne des Laudes, dans l'office de l'Immaculée Conception de Marie.

source de joie infinie: " *Vous êtes la joie d'Israël* „.

En effet, Marie, conçue sans péché, est bien cette femme incomparable que vit saint Jean, " *revêtue du soleil, ayant la lune sous les pieds, et sur sa tête une couronne de douze étoiles* „¹. Cette beauté et cette pureté de la Mère de Dieu sont, pour l'humanité déchue, une source de gloire et de consolation. Si le genre humain fut, dès le principe, souillé par le péché du premier homme, il peut maintenant être fier d'avoir produit cette fleur immaculée, qui donne à la plante, d'où elle est sortie, plus d'honneur que ne lui causa de dommage la faute originelle.

L'Immaculée Conception de Marie devait encore annoncer, comme une aurore resplendissante, le prochain lever du Soleil de justice, dissiper les ténèbres de l'erreur, et apporter au monde la lumière de la grâce, de la vérité et de la gloire. La Conception Immaculée de Marie devait donc être comme le prélude d'une nouvelle joie, que l'Évangile de Jésus-Christ apporterait au genre humain. Aussi l'Église chante-t-elle: " *Votre Conception, ô Vierge, Mère de Dieu, a été un présage de joie pour l'univers tout entier* „².

¹ APOC., XII, 1.

² Antienne de *Magnificat*, aux deuxièmes Vêpres de l'Immaculée Conception de Marie.



L'Immaculée Conception de Marie n'est pas seulement, pour le genre humain, une cause de joie spirituelle, elle est encore pour les fidèles, c'est-à-dire, pour le peuple de Jésus-Christ, prédestiné à la récompense de la vie éternelle, un puissant secours dans les combats de la vie, et un gage assuré de victoire à la mort: "*Vous êtes l'honneur de notre peuple* „.

En entraînant nos premiers parents dans la chute, le démon avait cru pouvoir triompher sur toute leur postérité; mais il fut complètement vaincu par Marie, puisqu'il ne put rien trouver qui fût à lui dans cette Vierge conçue sans l'ombre de tache. Ainsi donc l'Immaculée Conception a déjoué les projets du serpent infernal; et comme l'exemption de toute faute originelle en Marie avait précisément pour but la divine maternité, par laquelle notre rédemption a commencé, on peut encore dire que ce privilège a réduit à néant le piège dressé contre nous par le démon: "*Je mettrai des inimitiés entre toi et la femme, entre sa race et la tienne; elle te brisera la tête, et tu chercheras à la mordre au talon* „¹.

¹ GEN., III, 15.

PRIÈRE.

Vierge très sainte, conçue sans l'ombre de péché, vous êtes restée, pendant tout le cours de votre vie, plus pure et plus brillante que la lumière du jour. Eloignez de nous, nous vous en supplions, le serpent infernal, qui cherche à nous entraîner dans l'abîme du péché; aidez-nous à remporter une victoire complète sur les ennemis de notre salut, afin que nous puissions vous louer éternellement dans le ciel. Ainsi soit il.

EXEMPLE.

**Dévotion de Ferdinand III
Empereur d'Autriche
à l'Immaculée Conception de Marie.**

En 1629, l'empereur d'Autriche, Ferdinand III, se voyant menacé par les Suédois, rendus orgueilleux par leurs victoires et leurs conquêtes, se mit sous la protection de la Sainte Vierge. Il fit élever en son honneur, sur la place principale de Vienne, une magnifique colonne ornée d'emblèmes. Chacun de ces emblèmes se rapportait au mystère de l'Immaculée Conception. Aux angles du piédestal, des anges armés foulaient aux pieds des monstres infernaux, en

signe de la victoire remportée par Marie sur le péché originel. Au haut de la colonne, s'élevait la statue de la Mère de Dieu, écrasant la tête du démon; au bas, on lisait cette inscription: « Au Dieu très bon et très grand, souverain Seigneur du ciel et de la terre, par lequel règnent les rois; à la Vierge Mère de Dieu, conçue sans la souillure du péché originel, par laquelle les princes commandent, choisie en ce jour, par dévotion spéciale, comme patronne de l'Autriche, Ferdinand III, empereur, confie et consacre tout ce qu'il possède: sa personne, ses enfants, ses peuples, ses armées, ses provinces. En perpétuelle mémoire de cette consécration il a fait ériger cette statue ».

Jamais fête ne fut célébrée avec plus de solennité, que celle dont Vienne vit les splendeurs le jour de l'inauguration de ce monument. Ce fut vraiment le triomphe de l'Immaculée Conception.

Une procession se forma alors, composée du pieux empereur, de son fils Ferdinand IV, roi de Bohême et de Hongrie, de sa fille Marie-Anne reine d'Espagne, des ambassadeurs de diverses puissances, de toute la noblesse et de tout le clergé, suivis d'une foule immense. Ce fut le plus triomphal cortège qui jamais ne se fût vu. L'Empereur, au pied de la co-

lonne, prononça à haute voix son vœu, ravissant la confiance de son peuple par sa tendre piété.

Cet acte de solennel hommage envers l'Immaculée Conception de Marie, eut un digne épilogue, quelques jours après. l'Empereur s'étant porté à Eger, ville voisine des positions ennemies, brisa dans une action rapide, l'élan des Suédois et mit fin, pour toujours, à leurs conquêtes. L'ennemi dut se retirer, et signer une paix qui devait être des plus glorieuses et durables pour l'empire de Ferdinand IV.

(CROISET, *Année chrétienne*).





Notre-Dame du très saint Rosaire, vénérée à Pompéi
près de Naples.

Reine du très saint Rosaire.

ESPRIT DE PRIÈRE EN MARIE.

" Sub umbra illius, quem desideraveram, sedi, et fructus eius dulcis guthuri meo: introduxit me in cellam vinariam " ¹.

" Je me suis reposée sous l'ombre de celui que j'avais désiré, et ses fruits sont doux à ma bouche; il m'a fait entrer dans le cellier où il met son vin ".

L n'y a pas en cette vie d'occupation plus sainte et plus noble que la prière. Par la prière, nous élevons notre âme vers Dieu, et nous entrons en communion avec lui, pour lui présenter nos hommages et lui rendre le culte dû à sa divine Majesté, pour le remercier des bienfaits qu'il ne cesse de nous accorder, pour lui demander pardon des fautes que nous avons commises, et enfin pour implorer de lui les grâces spirituelles et temporelles dont nous avons besoin.

En réalité, on ne pourrait rien imaginer de plus excellent que la prière. Notre Sauveur lui-même nous l'enseigne par l'exemple; car nous lisons de lui qu'il avait l'habitude de se retirer seul sur la montagne pour prier, et qu'il pas-

¹ CANT., II, 3, 4.

sait les nuits en oraison ¹. Ce fut surtout quand il vit s'approcher l'heure de sa douloureuse passion, que, comme nous dit l'Évangéliste saint Luc, " *il pria avec plus d'intensité* „ ².

Non content de nous avoir donné l'exemple de la prière, Notre-Seigneur a voulu lui-même nous en enseigner l'excellence, en nous dictant une formule qui contient en abrégé tout ce que nous pouvons demander à Dieu. Cette formule est l'oraison dominicale, qui est la plus excellente de toutes les prières.

O mon âme, remercie Dieu de t'avoir donné, dans la prière, un moyen si efficace d'obtenir tout ce dont tu as besoin, et demande lui la grâce de ne jamais négliger une pratique si sainte et si salutaire.



Aucun Saint, après Jésus, ne nous a mieux enseigné, que Marie, l'excellence de la prière, car la vie de la Mère de Dieu ne fut, pour ainsi dire, qu'une prière ininterrompue.

Comment exprimer les pieux élans de son

¹ Luc., vi, 12.

² Ibid., xxii, 43.

âme quand, encore petite enfant, elle soupirait après la venue du Messie, disant avec David: "*Lève-toi, ma gloire, lève-toi, psaltère et harpe* „¹! On peut même dire que, par ses désirs, Marie hâta la venue du Rédempteur.

Plus tard, quand le Verbe se fit chair dans son sein, oh! alors la vie de la Mère de Dieu ne fut plus qu'une prière ardente et continue, qui dura jusqu'à ce que son âme, dans un élan d'amour, se fut détachée de son saint corps, pour se réunir à son Bien-Aimé, dans les délices de la vision béatifique.

Et maintenant, que Marie est unie à Dieu dans la gloire, elle ne laisse pas d'intercéder pour ses serviteurs, qui combattent ici-bas au milieu de toute sorte de dangers. Avec son Fils, qui "*ne cesse d'intercéder pour nous* „², la Vierge Sainte offre au Père ses prières et ses supplications.

Faut-il donc s'étonner que Marie daigne quelquefois apparaître à ses serviteurs dans l'attitude de la prière, montrant ainsi son désir de voir les fidèles, à son imitation, recourir le plus souvent possible à ce puissant moyen de sanctification?

De toutes les formes de prières, la récitation

¹ Ps., LVI, 9.

² HEBR., VII, 25.

du Rosaire est bien la plus facile et en même temps la plus commune. C'est la voix de l'enfant qui ne cesse d'importuner sa mère, tant qu'il n'a pas obtenu l'objet désiré; c'est la supplication du pauvre, qui n'abandonne pas la porte du riche, qu'il n'ait reçu de lui une aumône abondante.



Il ne suffit pas de prier; il faut le faire convenablement, si nous voulons que notre oraison produise des fruits salutaires.

Or, nos besoins sont nombreux, et, par conséquent, nombreuses aussi sont les grâces que nous pouvons demander à Dieu. Cependant, nous devons surtout lui demander les biens spirituels; quant aux choses temporelles, nous pouvons également prier le Seigneur de nous les accorder, mais seulement autant qu'elles peuvent nous conduire à la possession de la grâce divine.

Nous pouvons aussi prier pour notre prochain; avec cette différence que, quand nous prions pour nous-mêmes, nous pouvons être sûrs d'être exaucés, tandis que nous n'avons pas la même certitude quand nous prions pour les autres.

Enfin, pour obtenir son effet, notre oraison doit être faite avec foi, humilité, confiance et persévérance. " *Il faut prier toujours, a dit Notre-Seigneur, et ne jamais se fatiguer* " ¹.

PRIÈRE.

O Marie, Maîtresse excellente de la vie spirituelle, puissé-je apprendre, à votre école, la véritable manière de faire oraison ! Daignez, ô Mère, intercéder pour moi auprès de votre Fils, afin que je croisse sans cesse dans la foi, l'humilité, la confiance et la persévérance, conditions essentielles pour que mes prières soient exaucées par Dieu. Ainsi soit-il.

EXEMPLE.

Conversion d'un pécheur moribond par la récitation du Saint Rosaire.

On raconte dans la vie de Saint Vincent Ferrier, qu'un homme, qui s'était adonné aux plus graves désordres, se trouvait sur le point de mourir. Quand ce malheureux pécheur se sut irrémédiablement condamné par les médecins, il se sentit terrifié par l'image de l'éter-

¹ LUC., XVIII, 1.

nité, que le remord d'une vie coupable lui représentait comme devant être infiniment terrible.

Cependant, au lieu de se jeter avec confiance dans les bras de la miséricorde divine, cet homme se laissa aller au désespoir, se croyant indigne de tout pardon. Saint Vincent Ferrier, averti de l'état du moribond, se rendit alors à son chevet, pour l'exciter à la pénitence, et faire revivre en son âme l'espérance en la miséricorde divine.

Le Saint rappela d'abord au malade que Jésus-Christ est mort pour chacun de nous, et que, comme un père miséricordieux, il accueille dans ses bras l'enfant prodigue; il lui rappela que le Divin Maître fit descendre le pardon sur Zachée, sur Marie-Madeleine et sur le bon Larron en croix; il lui dit que si même ses péchés étaient aussi nombreux que les grains de sable de la mer, la miséricorde de Dieu pourrait les effacer, puisqu'elle est éternelle et infinie comme Dieu lui-même.

Cependant, ces paroles, bien que dites par une âme pleine de charité, n'eurent d'autre résultat, que de faire proférer des blasphèmes au mourant. Il s'écria, en grinçant des dents, que jamais il n'implorerait son pardon de Jésus-Christ, et qu'il voulait mourir impénitent, pour lui causer encore une plus grande injure. A ces mots, le Saint, éclairé par la lumière d'en

haut, répondit : " Non, vous devez vous convertir, pour que vous soyez une preuve irrécusable de l'infinie miséricorde de Dieu „.

Se tournant ensuite vers les assistants, saint Vincent commença avec eux la récitation du Saint Rosaire. O merveille de la grâce ! Marie, qui, selon le mot de Saint Bernard, est l'espérance de ceux qui ont perdu tout espoir en ce monde, écouta les prières qu'on lui adressait pour le pécheur moribond. La récitation du Rosaire n'était pas terminée, que déjà le mourant semblait changé en un autre homme. Devenu, tout à coup, doux comme un agneau, il appelle auprès de lui le Saint, prononce le doux nom de Marie et, fondant en larmes, pleure ses péchés et les confesse comme le fit autrefois le bon Larron du haut de la Croix. Après avoir reçu tous les sacrements, il mourut avec tous les signes du plus édifiant repentir.



Reine de la paix.

MARIE MÉDIATRICE DE PAIX.

" Vide arcum, et benedic eum qui fecit illum: valde speciosus est in splendore suo; gravit caelum in circuitu gloriae suae; manus Excelsi aperuerunt illum " ¹.

" Vois l'arc-en-ciel, et bénis celui qui l'a fait; il est bien beau dans sa splendeur, il embrasse le ciel dans son cercle radieux, ce sont les mains du Très Haut qui l'ont tendu ".

Dieu, voulant purifier le monde des iniquités dans lesquelles il le voyait tombé, fit venir un déluge universel, qui détruisit tout le genre humain, à l'exception de la famille de Noé. Toutefois il promit à ce saint Patriarche de ne jamais plus envoyer sur la terre pareil fléau. Il voulut alors sceller cette promesse par un signe visible, c'est-à-dire, par l'arc-en-ciel, dont l'apparition devait rappeler aux hommes le pacte qu'il avait conclu avec Noé et ses descendants.

Malgré cette promesse, le genre humain, qui s'était multiplié avec rapidité, ne se maintint pas longtemps dans la voie de la justice et de la sainteté. Bientôt, il tomba dans l'idolâtrie, et aurait mérité d'être abandonné à lui-même, si Dieu, dans sa miséricorde infinie, n'eût eu pitié de lui. Il décida donc de sauver l'homme et conclut avec le genre humain un pacte nou-

¹ ECCI., XLIII, 12.

veau et plus solennel, en décrétant que le Cœur adorable du Verbe fait homme deviendrait le gage de notre paix et notre réconciliation: *Cor Jesu, pax et reconciliatio nostra.*

Mais, afin que nous eussions toujours devant les yeux le souvenir de ce pacte de réconciliation et d'amour, Dieu fit paraître, dans le firmament de son Eglise, un autre arc-en-ciel, d'une beauté incomparable, la Très Sainte Vierge Marie. Cette divine Mère est pour nous comme un signe que Dieu ne veut pas abandonner notre pauvre humanité à la désolation et à la mort.



Trois obstacles s'opposent à notre parfaite réconciliation et à notre paix complète avec Dieu. Le premier consiste dans l'esclavage du démon, funeste conséquence du péché originel, par lequel le premier homme céda aux suggestions de l'eunemi commun. Le second se trouve dans le péché actuel, qui nous rend un objet d'abomination à ses yeux. Le troisième consiste dans l'exclusion du royaume céleste.

Or la Très Sainte Vierge est précisément cette femme incomparable, qui enleva ce tri-

ple empêchement. En premier lieu, Marie, ayant été conçue sans tache, n'est nullement tombée sous l'esclavage du démon; c'est pourquoi, elle inaugura l'ère de cette vraie liberté, que nous apporta son divin Fils. De plus, en nous donnant Jésus, le Sauveur du monde, qui par sa passion et sa mort, vainquit le démon et nous ouvrit les portes du paradis, Marie est vraiment devenue ce signe mystérieux, qui brille dans les cieux, et nous apporte l'heureuse assurance du renouvellement de notre amitié avec Dieu; *car lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils*¹; et par suite nous avons, en vertu du Sang de Jésus-Christ, libre accès dans le sanctuaire².



La présence de la Très Sainte Vierge dans le monde n'est pas seulement pour nous un gage de réconciliation et de paix avec Dieu; elle est aussi un gage de paix avec notre prochain et avec nous-mêmes.

¹ ROM., V, 10.

² HEBR., X, 19.

La paix avec notre prochain consiste dans une harmonie de sentiments et d'affections, qui éloigne les discordes, les dissensions, les jalousies, les colères, et qui bannit les procès et les luttes. Or cette harmonie ne peut être que l'effet de la vraie charité, que Jésus-Christ a introduite dans le monde, et que Marie elle-même nous enseigne par son exemple.

La paix avec nous-mêmes consiste dans un accord parfait entre les facultés de notre âme, et dans la soumission de toutes nos passions à la raison et à la grâce. Or, ici encore, Marie est non seulement notre modèle, mais aussi notre puissant secours. Elle nous obtient, en effet, de son Fils, la grâce qui nous est nécessaire pour nous vaincre nous-mêmes, et pour assugettir toutes nos convoitises indisciplinées à l'empire de la loi de Dieu.

PRIÈRE.

O Marie, vous êtes à bon droit proclamée Reine de la paix, parce que vous nous avez donné Jésus, le Prince de la paix, et que vous avez inauguré en vous-même le bienheureux royaume de cette divine paix, que nous devons avoir avec Dieu, avec notre prochain et avec nous-même. Obtenez-nous, nous vous en supplions, de votre divin Fils, de si bien corres-

pondre à sa grâce, que nous jouissions des bienfaits de la paix qu'il est venu apporter au monde, et qui surpasse tout entendement. Ainsi soit-il ¹.

EXEMPLE.

S. Nicolas de Tolentin, Confesseur de l'Ordre des Augustins.

S. Nicolas naquit dans le territoire de S. Ange sur la Colline, dans la Marche d'Ancône, en l'an 1245. Dès ses premières années, il se montra tout épris de l'amour de Dieu. Etant entré dans l'Ordre des Augustins, il devint un modèle d'observance religieuse. En particulier, il excellait dans la pratique des vertus de piété, d'abstinence et de charité.

Il avait une grande dévotion à la très Sainte Vierge. On peut dire qu'il avait sucé cette dévotion avec le lait maternel. Au fur et à mesure qu'il croissait en âge, il ne cessait de faire des progrès dans l'amour envers la Reine du ciel. Il jeûnait tous les samedis en son honneur, et plusieurs fois par jour, il la saluait avec les paroles de l'Ange. Il ne manquait pas de méditer les douleurs amères de

¹ PHIL., IV, 7.

Marie, accompagnant, par la pensée, cette glorieuse Reine des martyrs dans toutes les circonstances de la Passion de Jésus, et pleurant avec elle la perte qu'elle avait faite de son Fils bien-aimé, quand une mort cruelle l'enleva à son affection maternelle.

Se trouvant à Fermo, il reçut un jour de la bouche de Marie elle-même l'annonce de la translation de la sainte Maison de Nazareth sur la terre de Recanati. Aussi, dès ce moment, le voyait-on souvent à une fenêtre qui donnait sur la mer Adriatique, cherchant du regard à découvrir cette sainte relique. Son supérieur, étonné de cette conduite, et n'en connaissant pas la cause, lui demanda s'il faisait oraison aux poissons. " Non, mon Père, répondit Nicolas; j'attends de ce côté-là un grand trésor „. En effet, peu de temps après, il vit passer la sainte Maison, et put ainsi ajouter son propre témoignage en faveur de la vérité de ce fait extraordinaire.

Un jour qu'il se trouvait en proie à la fièvre, la Sainte Vierge daigna se manifester à lui, et lui dit de se faire donner un pain et de le tremper dans l'eau, puis d'en manger un peu, et qu'aussitôt il recouvrerait la santé. Ainsi arriva-t-il. Mais Nicolas, qui avait une grande compassion pour les malades, supplia, en leur faveur, sa Bienfaitrice céleste et lui demanda

d'obtenir de son Fils la grâce de pouvoir bénir lui-même des pains semblables, capables de rendre la santé aux infirmes. Marie écouta favorablement sa prière, et c'est de là que prit origine le *pain dit de S. Nicolas*.

Lorsque Nicolas fut proche de la mort, Notre Seigneur lui-même, sa sainte Mère et saint Augustin vinrent le consoler par leur présence. Marie lui révéla que le troisième jour de l'octave de sa Nativité, il passerait dans le royaume des cieux. On conçoit la joie dont fut rempli son cœur à cette nouvelle. Cependant, comme il savait que le démon a coutume de redoubler ses ruses aux derniers moments de la vie, Nicolas demanda à sa céleste Patrone que les démons ne vissent pas l'assiéger ou le tourmenter à l'heure de la mort. Marie lui obtint encore cette faveur. Le Saint mourut paisiblement, le 10 septembre, 1305.



Reine de vos Serviteurs.

DIGNITÉ ROYALE DE CELUI QUI SERT MARIE.

" O Domine, quia ergo servus tuus; ego servus tuus, et filius ancillae tuae „¹

" O Seigneur je suis votre serviteur; je suis votre serviteur et le fils de votre servante „

RÉGNER! Telle est l'ambition des grandes âmes, la pensée inspiratrice d'entreprises audacieuses. Mais il y a deux manières de régner. La première est celle des tyrans, qui commandent par l'épée, et portent autour d'eux la violence et la terreur. Un tel règne est de courte durée: la mémoire même de ces tyrans passe bientôt et se perd dans l'oubli: "*Leur mémoire a péri avec bruit „*². D'autres, au contraire, choisissent, pour sceptre, la charité, et pour trône, l'humilité. Un tel sceptre ne se brise pas, et un trône semblable ne craint point d'être renversé: tel est le sceptre, tel est le trône de Jésus-Christ, Seigneur des Seigneurs, Prince des rois de la terre: "*Le Christ règne, le Christ conquiert, le Christ commande „*. Le règne de Jésus-Christ, inauguré à l'ombre de la Croix,

¹ Ps. cxv, 6.

² Ps. ix, 7.

raffermi au milieu des plus violentes persécutions, n'a jamais cessé de s'étendre; il ne connaît ni ruine, ni décadence: " *Votre règne, ô Seigneur, est le règne de tous les siècles* „¹.

Mais, quelle est la base d'un règne si permanent, d'un trône si solide? Chose étrange! Elle n'est autre, que la condition de serviteur, choisie librement par Jésus-Christ: " *Il a pris la forme d'un serviteur* „².

Tout ce que peut procurer l'ambition, est périssable et fragile; au contraire, l'abaissement de soi-même conduit à un règne éternel, car il est écrit que " *l'humilité précède la gloire* „³.



Marie règne avec Jésus-Christ; et son règne, comme celui de son Fils, est un règne de gloire impérissable, parce qu'il est un règne tout de clémence, de miséricorde et de pardon: " *Salut, ô Reine, Mère de miséricorde* „.

Mais quel est le secret d'une royauté si

¹ PS. CXLIV, 13.

² PHIL., II, 7.

³ PROV., XV, 33.

glorieuse? Le voici: l'humble condition de servante du Seigneur: "*Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole* „¹.

Dès qu'elle eut prononcé ces paroles, la Vierge sainte commença à régner, car aussitôt elle devint la Mère de notre Roi: "*Et le Verbe s'est fait chair* „. La royauté de Marie ne cessera de s'affermir et de s'étendre, jusqu'à ce qu'elle embrasse l'univers tout entier.

Heureux les serviteurs de la Mère de Dieu! Sous la protection d'une Reine si puissante et si miséricordieuse, il ne manqueront ni des choses nécessaires à la vie, ni surtout des biens plus précieux de l'âme, "*car tous ses familiers ont un double vêtement* „²



Ame chrétienne, qui avez l'ambition de régner, imitez Marie, servez le Seigneur, et il vous élèvera à l'incomparable dignité de prêtre et de roi, selon les paroles de saint Pierre: "*Vous êtes la race choisie, l'ordre des prêtres-ros, la nation sainte, le peuple conquis; afin*

¹ LUC., I, 38.

² 2 PROV., XXXI, 21.

que vous publiez les grandeurs de celui que vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière „¹.

Mais, pour servir fidèlement le Seigneur, il faut apprendre à servir Marie. En servant une telle Reine, nous obtiendrons la dignité de serviteurs de Dieu, dignité supérieure à celle des rois. Servir Marie est donc régner: “ *Servire Mariae regnare est* „.

Le règne de celui qui sert Marie n'est pas un règne tyrannique, un règne d'oppression et de cruauté. C'est, au contraire, un règne de charité, qui cherche à soulager, avec une tendre sollicitude, tous ceux qui sont dans l'affliction. C'est un règne de paix, qui répond aux injures par des bienfaits; un règne d'humilité, qui plie les passions au joug du Christ; un règne splendide et glorieux, digne de l'ambition des cœurs les plus nobles, prélude du royaume bienheureux que l'éternité nous réserve.

Oh! si les hommes connaissaient le secret du règne de Marie, ils se dépouilleraient facilement de la prétention de dominer leurs semblables, et se consacraient, avec toute l'ardeur de leur âme, au service de la glorieuse Reine du ciel et de la terre!

¹ 1 Ep., II, 9.

PRIÈRE.

O Marie, puissante Reine de l'univers, je me consacre en ce jour tout entier à votre service. Daignez m'admettre, moi pauvre pécheur, parmi vos serviteurs, et obtenez-moi de Jésus-Christ, votre Fils, la grâce de vous servir fidèlement en cette vie, et de mériter de régner avec vous pour toujours dans le ciel. Ainsi soit-il.

EXEMPLE.

Apparition de la Sainte Vierge à Lourdes.

La Bienheureuse Vierge Marie, en vertu du martyre qu'elle souffrit en son cœur, mérita de coopérer, durant sa vie mortelle, avec Jésus, à l'œuvre de notre rachat. Maintenant, qu'elle règne au ciel, elle ne cesse d'interposer sa puissante intercession auprès de Dieu, pour obtenir de Lui le salut de tous ses dévots serviteurs. Elle le fait tout particulièrement en faveur de ceux qui ont recours à Elle dans un des sanctuaires qui lui sont dédiés. Or, parmi tous les sanctuaires du monde, il n'en est pas où éclate, plus qu'à Lourdes, la médiation efficace de la glorieuse Mère de Dieu.

L'histoire de ce sanctuaire est des plus émouvantes. Le 11 février 1858, vers midi, une pauvre jeune fille, du nom de Bernadette Soubirous, s'en allait ramasser du bois sur les bords du Gave, quand, arrivée au pied de la montagne voisine, elle vit paraître devant elle une Dame d'une incomparable beauté, qui tenait en main un chapelet qu'elle égrenait.

Telle fut la première d'une série d'apparitions, qui continuèrent jusqu'au lundi de Pâques, 5 avril, en présence d'un peuple immense. Quand Bernadette se rendait à la grotte, elle commençait d'habitude par réciter son chapelet; et bientôt Marie, comme si elle avait été attirée par l'ascendant de cette prière, ne tardait pas à se montrer aux yeux émerveillés de sa servante privilégiée.

Bernadette devint ainsi l'intermédiaire choisie par la Mère de Dieu, pour faire part au peuple chrétien des trésors de sa maternelle bonté. La pieuse enfant allait donc être l'instrument de merveilleux prodiges et la messagère des avertissements du ciel.

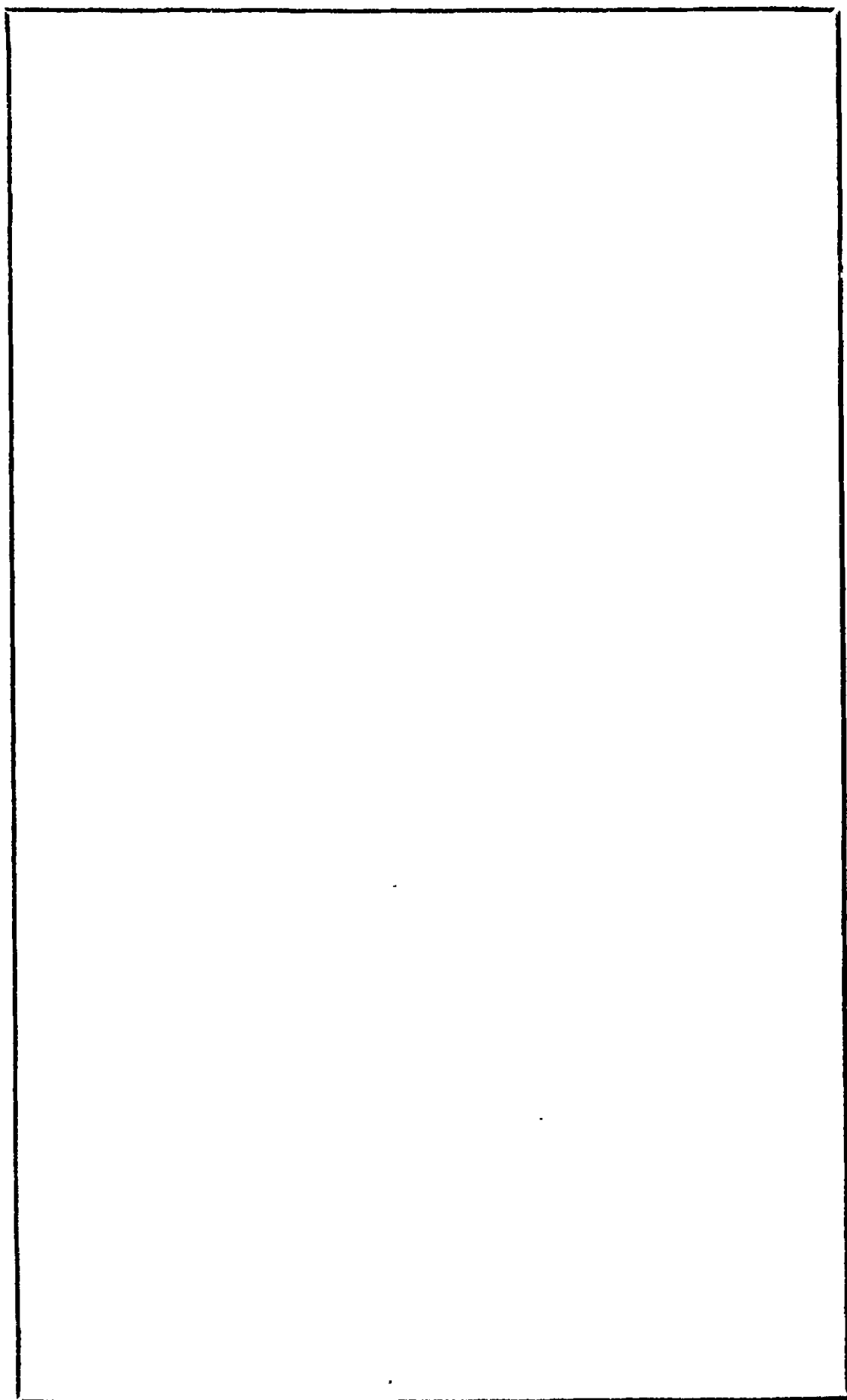
Le mercredi, 24 février, plus de vingt mille personnes se trouvaient massées sur les rives du Gave. Cette foule était venue, non dans la pensée d'être témoin de l'apparition, puisque Bernadette seule voyait la Sainte Vierge, mais pour contempler le visage de Bernadette, trans-

figuré pendant l'extase. On voyait, en effet, comme un reflet de Notre-Dame sur le front illuminé de la pieuse jeune fille, de même que nous voyons le reflet du soleil sur le versant d'une montagne élevée, alors que déjà l'astre du jour est caché à nos yeux, derrière les hauts sommets.

L'enfant, un jour d'apparition se mit, sur un ordre de Marie, à gratter la terre sèche et pierreuse sur laquelle elle priait. Sous sa main, un mince filet d'eau se mit à poindre. Bientôt ce filet devint une source limpide et abondante, qui, depuis cette époque, n'a cessé de couler. Cette eau de Lourdes est devenue célèbre dans le monde entier. Dans bien des endroits, en effet, elle opère des guérisons sans nombre, comme elle en opère à Lourdes même.

Voilà comment Marie, Mère de la miséricorde, a voulu, dans ces temps d'infidélité, venir au secours de ses fidèles serviteurs dans leurs besoins temporels, aussi bien que dans leurs difficultés spirituelles. Heureux celui qui place en Elle sa confiance: il ne sera jamais déçu.





I.

TABLE DES INVOCATIONS

DES

LITANIES DE LA TRÈS SAINTE VIERGE

ET SUJETS CORRESPONDANTS

| | <i>Page</i> |
|--|-------------|
| 1. <i>Sainte Marie.</i> — Prédestination et Nom de Marie | 21 |
| 2. <i>Sainte Mère de Dieu.</i> — Incomparable dignité de la Mère de Dieu | 28 |
| 3. <i>Sainte Vierge des Vierges.</i> — Perpétuelle virginité de Marie | 35 |
| 4. <i>Mère du Christ.</i> — Marie, Mère affectueuse de Jésus-Christ | 43 |
| 5. <i>Mère de la divine grâce.</i> — Marie pleine de grâce | 51 |
| 6. <i>Mère très pure.</i> — Détachement de Marie des biens de la terre | 59 |
| 7. <i>Mère très chaste.</i> — La Conception de Jésus-Christ par l'opération du Saint-Esprit | 66 |
| 8. <i>Mère toujours vierge.</i> — Marie exempte de tout péché actuel | 73 |
| 9. <i>Mère sans tache.</i> — Don de crainte en Marie . . | 81 |
| 10. <i>Mère aimable.</i> — Marie, Mère des hommes . . . | 89 |
| 11. <i>Mère admirable.</i> — Devoirs de Jésus envers Marie | 97 |
| 12. <i>Mère du bon Conseil.</i> — Don de conseil en Marie | 103 |
| 13. <i>Mère du Créateur.</i> — Relations de Marie avec la très sainte Trinité | 111 |

| | <i>Page</i> |
|---|-------------|
| 14. <i>Mère du Sauveur.</i> — Marie Corédemptrice du genre humain | 119 |
| 15. <i>Vierge très prudente.</i> — Vertu de prudence en Marie. | 126 |
| 16. <i>Vierge vénérable.</i> — Marie, Reine et Maîtresse de l'univers. | 133 |
| 17. <i>Vierge digne de louange.</i> — Annonciation de Marie | 141 |
| 18. <i>Vierge puissante.</i> — Vertu de force en Marie. . . | 148 |
| 19. <i>Vierge clémente.</i> — Miséricorde de Marie . . . | 155 |
| 20. <i>Vierge fidèle.</i> — Marie épouse fidèle de saint Joseph | 163 |
| 21. <i>Miroir de justice.</i> — Vertu de justice en Marie . | 171 |
| 22. <i>Siège de la sagesse.</i> — Don de sagesse en Marie | 178 |
| 23. <i>Cause de notre joie.</i> — Assomption de Marie au Ciel | 185 |
| 24. <i>Demeure du Saint-Esprit.</i> — Présentation de Marie au temple | 193 |
| 25. <i>Vase d'honneur.</i> — La Visitation de Marie. . . | 200 |
| 26. <i>Vase insigne de dévotion.</i> — La Purification de Marie. | 207 |
| 27. <i>Rose mystique.</i> — Vertu de charité en Marie. . . | 215 |
| 28. <i>Tour de David.</i> — Don de force en Marie. . . | 222 |
| 29. <i>Tour d'ivoire.</i> — Vertu d'espérance en Marie. . . | 229 |
| 30. <i>Maison d'or.</i> — Humilité de Marie. | 237 |
| 31. <i>Arche d'alliance.</i> — Marie, notre médiatrice. . . | 244 |
| 32. <i>Porte du ciel.</i> — Marie secours des moribonds . | 251 |
| 33. <i>Etoile du matin</i> — La Nativité de Marie . . . | 258 |
| 34. <i>Santé des infirmes.</i> — Marie, santé des malades . | 265 |
| 35. <i>Refuge des pécheurs.</i> — Marie, refuge des pécheurs | 272 |
| 36. <i>Consolatrice des affligés.</i> — Marie, Consolatrice des affligés | 279 |
| 37. <i>Secours des Chrétiens.</i> — Pouvoir d'intercession en Marie | 287 |
| 38. <i>Reine des Anges.</i> — Don d'intelligence en Marie. | 294 |

| | <i>Page</i> |
|---|-------------|
| 39. <i>Reine des Patriarches.</i> — Don de piété en Marie | 301 |
| 40. <i>Reine des Prophètes.</i> — Marie prédite par les Prophètes | 308 |
| 41. <i>Reine des Apôtres.</i> — Don de science en Marie . | 315 |
| 42. <i>Reine des Martyrs.</i> — Marie compagne de Jésus dans la souffrance | 323 |
| 43. <i>Reine des Confesseurs.</i> — Vertu de foi en Marie | 331 |
| 44. <i>Reine des Vierges.</i> — Vertu de tempérance en Marie. | 338 |
| 45. <i>Reine de tous les Saints.</i> — Couronnement de Marie. | 345 |
| 46. <i>Reine conçue sans tache originelle.</i> — Marie conçue sans péché originel. | 353 |
| 47. <i>Reine du Très Saint Rosaire.</i> — Esprit de prière en Marie | 361 |
| 48. <i>Reine de la paix.</i> — Marie, Médiatrice de paix . | 368 |
| 49. <i>Reine de vos Serviteurs.</i> — Dignité royale de ceux qui servent Marie | 375 |



II.
TABLE
DES MYSTÈRES DE LA VIE
DE LA
TRÈS SAINTE VIERGE MARIE

CORRESPONDANTS AUX INVOCATIONS DES LITANIES

PREMIÈRE PARTIE.

Marie dans ses relations avec Dieu.

I.

PRÉPARATION DE MARIE À LA MATERNITÉ DIVINE.

| | <i>Page</i> |
|---|-------------|
| Prédestination et nom de Marie. — <i>Sainte Marie</i> (1). | 21 |
| Marie prédite par les Prophètes. — <i>Reine des Prophètes</i> (40) | 308 |
| Marie conçue sans péché originel. — <i>Reine conçue sans tache originelle</i> (46). | 353 |
| La Nativité de Marie. — <i>Etoile du matin</i> (33) . . . | 258 |
| Présentation de Marie au temple. — <i>Demeure du S. Esprit</i> (24) | 193 |
| Annonciation de Marie. — <i>Vierge digne de louange</i> (17) | 141 |

II.

MARIE DURANT LA VIE MORTELLE DE JÉSUS.

| | |
|---|----|
| La Conception de Jésus-Christ, par l'opération du Saint-Esprit. — <i>Mère très chaste</i> (7) | 66 |
| Incomparable dignité de la Mère de Dieu. — <i>Sainte Mère de Dieu</i> (2). | 28 |

| | <i>Page</i> |
|---|-------------|
| Relations de Marie avec la très sainte Trinité. — <i>Mère du Créateur</i> (13). | III |
| La Visitation de Marie. — <i>Vase d'honneur</i> (25). | 200 |
| Marie, Mère affectueuse de Jésus. — <i>Mère du Christ</i> (4) | 43 |
| La Purification de Marie. — <i>Vase insigne de dévotion</i> (26). | 207 |
| Devoirs de Jésus envers Marie. — <i>Mère admirable</i> (11) | 97 |
| Marie, compagne de Jésus dans la souffrance. — <i>Reine des Martyrs</i> (42). | 323 |

III.

MARIE DANS LA GLOIRE.

| | |
|---|-----|
| L'Assomption de Marie au ciel. — <i>Cause de notre joie</i> (23). | 185 |
| Le Couronnement de Marie. — <i>Reine de tous les Saints</i> (45). | 345 |

DEUXIÈME PARTIE.

Vertus, dons et perfections de Marie.

I.

LES VERTUS THÉOLOGIQUES EN MARIE.

| | |
|--|-----|
| Vertu de foi en Marie. — <i>Reine des Confesseurs</i> (43) . | 331 |
| Vertu d'espérance en Marie. — <i>Tour d'ivoire</i> (29) . | 229 |
| Vertu de charité en Marie. — <i>Rose mystique</i> (27). . | 215 |

II.

LES VERTUS CARDINALES EN MARIE.

| | |
|--|-----|
| Vertu de prudence en Marie. — <i>Vierge très prudente</i> (15) | 126 |
| Vertu de justice en Marie. — <i>Miroir de justice</i> (21). | 171 |

| | Page |
|---|------|
| Vertu de force en Marie. — <i>Vierge puissante</i> (18). | 148 |
| Vertu de tempérance en Marie. — <i>Reine des Vierges</i> (44) | 338 |

III.

LES DONs DE L'ESPRIT SAINT EN MARIE.

| | |
|--|-----|
| Don de sagesse en Marie. — <i>Siège de la sagesse</i> (22) | 178 |
| Don d'intelligence en Marie. — <i>Reine des Anges</i> (38) | 294 |
| Don de conseil en Marie. — <i>Mère du bon Conseil</i> (12) | 103 |
| Don de force en Marie. — <i>Tour de David</i> (28). | 222 |
| Don de science en Marie. — <i>Reine des Apôtres</i> (41). | 315 |
| Don de piété en Marie. — <i>Reine des Patriarches</i> (39) | 301 |
| Don de crainte en Marie. — <i>Mère sans tache</i> (9) | 81 |

IV.

PERFECTIONS SPÉCIALES DE MARIE

| | |
|---|-----|
| Marie exempte de tout péché actuel. — <i>Mère toujours vierge</i> (8) | 73 |
| Détachement de Marie des biens de la terre. — <i>Mère très pure</i> (6) | 59 |
| Perpétuelle virginité de Marie. — <i>Sainte Vierge des vierges</i> (3) | 35 |
| Esprit de prière en Marie. — <i>Reine du Très Saint Rosaire</i> (47) | 361 |
| Humilité de Marie. — <i>Maison d'or</i> (30). | 237 |
| Marie, épouse fidèle de saint Joseph. — <i>Vierge fidèle</i> (20). | 163 |
| Miséricorde de Marie. — <i>Vierge clémente</i> (19) | 155 |
| Marie pleine de grâces. — <i>Mère de la divine grâce</i> (5). | 51 |

TROISIÈME PARTIE.

Relations de Marie avec le genre humain.

I.

FONCTIONS GÉNÉRALES DE MARIE À L'ÉGARD DES HOMMES.

| | <i>Page</i> |
|--|-------------|
| Marie, Mère des hommes. — <i>Mère aimable</i> (10). . . | 89 |
| Marie, Corédemptrice du genre humain. — <i>Mère du Sauveur</i> (14) | 119 |
| Pouvoir d'intercession en Marie. — <i>Secours des Chrétiens</i> (37) | 287 |
| Marie notre Médiatrice. — <i>Arche d'alliance</i> (31) . . | 244 |

II.

FONCTIONS PARTICULIÈRES.

| | |
|---|-----|
| Marie, Refuge des pécheurs. — <i>Refuge des pécheurs</i> (35) | 272 |
| Marie, Consolatrice des affligés. — <i>Consolatrice des affligés</i> (36) | 279 |
| Marie, santé des infirmes. — <i>Santé des malades</i> (34). | 265 |
| Marie, secours des moribonds. — <i>Porte du ciel</i> (32) . | 251 |
| Marie, Médiatrice de paix. — <i>Reine de la paix</i> (48) . | 368 |

III.

DEVOIRS DES HOMMES ENVERS MARIE.

| | |
|--|-----|
| Marie, Reine et Maîtresse de l'univers. — <i>Vierge vénérable</i> (16) | 133 |
| Dignité royale de ceux qui servent Marie. — <i>Reine de vos Serviteurs</i> (49). | 375 |

III.

TABLE DES EXEMPLES CONTENUS DANS CET OUVRAGE



| | <i>Pag.</i> |
|---|-------------|
| 1. <i>Sancta Maria.</i> — Les Sept Saints Fondateurs de l'Ordre des Servites de Marie | 25 |
| 2. <i>Sancta Dei genitrix.</i> — Saint Cyrille, Evêque d'Alexandrie | 32 |
| 3. <i>Sancta Virgo Virginum.</i> — Saint Alexis Falconiéri, Confesseur de l'Ordre des Servites de Marie | 43 |
| 4. <i>Mæter Christi.</i> — Saint Alphonse Rodriguez, Confesseur de la Compagnie de Jésus | 47 |
| 5. <i>Mater Divinae Gratiae.</i> — Saint Bernardin de Sienne, Confesseur de l'Ordre des Mineurs. | 55 |
| 6. <i>Mater Purissima.</i> — Le Bienheureux François Patrizi, Confesseur de l'Ordre des Servites de Marie | 63 |
| 7. <i>Mater Castissima.</i> — Sainte Elisabeth, reine de Hongrie, veuve | 70 |
| 8. <i>Mater Inviolata.</i> — Sainte Julienne Falconiéri, Fondatrice des Sœurs Mantelées des Servites de Marie | 77 |
| 9. <i>Mater Intemerata.</i> — Saint Idelphonse, Archevêque de Tolède | 85 |

| | Pag. |
|---|------|
| 10. <i>Mater Amabilis.</i> -- Sainte Marguerite-Marie Alacoque, de la Visitation de Paray-le-Monial . . . | 93 |
| 11. <i>Mater Admirabilis.</i> — Apparition de la Très Sainte Vierge sur le Montc Bérico, près de Vicence | 101 |
| 12. <i>Mater Boni Consilii.</i> — Le Bienheureux Louis Marie Grignon de Monfort, Fondateur de la Société de Marie | 108 |
| 13. <i>Mater Creatoris.</i> — Saint Pérégrin Laziosi, Confesseur de l'Ordre des Servites de Marie . . . | 115 |
| 14. <i>Mater Salvatoris.</i> — Saint Alphonse de Liguori, Fondateur de la Congrégation du Très Saint Rédempteur | 123 |
| 15. <i>Virgo prudentissima.</i> — Saint Jean Damascène, Docteur de l'Eglise | 130 |
| 16. <i>Virgo veneranda.</i> — Le Vénérable Jules Arrighetti, Général de l'Ordre des Servites de Marie . . . | 137 |
| 17. <i>Virgo predicanda.</i> — Saint Philippe Bénizi, Propagateur insigne de l'Ordre de Servites de Marie | 145 |
| 18. <i>Virgo potens.</i> — Sainte Jeanne d'Arc, libératrice de la France | 152 |
| 19. <i>Virgo Clemens.</i> — Saint Jérôme Emiliani. Fondateur de la Congrégation des Somasques . . . | 159 |
| 20. <i>Virgo fidelis.</i> — Saint Joseph. Epoux de la Très Sainte Vierge Marie | 167 |
| 21. <i>Speculum iustitiae.</i> — L'Image Miraculeuse de l'Annonciation de Florence | 175 |
| 22. <i>Sedes sapientiae.</i> — Saint Bernard, Docteur de l'Eglise | 182 |
| 23. <i>Causa nostrae laetitiae.</i> — Saint Stanislas Kostka, Confesseur de la Compagnie de Jésus | 189 |
| 24. <i>Vas spirituale.</i> — Saint Paul de la Croix, Fondateur de la Congrégation des Passionistes . . . | 197 |
| 25. <i>Vas honorabile.</i> — Sainte Jeanne-Françoise Fré- | |

| | <i>Pag.</i> |
|---|-------------|
| miot de Chantal, Fondatrice des Sœurs de la Visitation | 204 |
| 26. <i>Vas insigne devotionis.</i> — Dévotion du Souverain Pontife, Clément VIII, à la Très Sainte Vierge | 211 |
| 27. <i>Rosa mystica.</i> — Sainte Rose de Lima, Vierge de l'Ordre de Saint Dominique | 219 |
| 28. <i>Turris davidica.</i> — Saint Raymond Nonnat, Confesseur de l'Ordre de la Merci | 226 |
| 29. <i>Turris eburnea.</i> — Libération de Vienne du joug des Turcs | 233 |
| 30. <i>Domus aurea.</i> — Le Bienheureux Antoine de Bietto, de l'Ordre des Servites de Marie . . . | 241 |
| 31. <i>Foederis arca.</i> — Saint Joseph Labre, Confesseur | 248 |
| 32. <i>Ianua caeli.</i> — Image miraculeuse de la Bienheureuse Vierge Marie, dite du Puits, dans l'Eglise di Santa Maria in Via, à Rome | 255 |
| 33. <i>Stella matutina.</i> — Le Bienheureux Joachim Piccolomini, Confesseur de l'Ordre des Servites de Marie | 262 |
| 34. <i>Salus infirmorum.</i> — Guérison du Souverain Pontife, Innocent VIII, par l'intercession de la Très Sainte Vierge Marie | 269 |
| 35. <i>Refugium peccatorum.</i> — Sainte Marie l'Egyptienne Pénitente | 276 |
| 36. <i>Consolatrix afflictorum.</i> — La Bienheureuse Blonde Foschi, du Tiers Ordre des Servites de Marie | 283 |
| 37. <i>Auxilium christianorum.</i> — La Très Sainte Vierge Marie, secours des Chrétiens | 291 |
| 38. <i>Regina Angelorum.</i> — Saint Thomas d'Aquin, Docteur de l'Eglise | 298 |
| 39. <i>Regina Patriarcharum.</i> — Le Bienheureux Mathieu de Città della Pieve, Confesseur de l'Ordre des Servites de Marie | 305 |

| | <i>Pag.</i> |
|---|-------------|
| 40. <i>Regina Prophetarum.</i> — Saint Philippe Néri. Fondateur de la Congrégation de l'Oratoire . . . | 312 |
| 41. <i>Regina Apostolorum.</i> — Saint Jean, Apôtre et Evangeliste | 319 |
| 42. <i>Regina Martyrum.</i> — La Vénérable Anne-Julienne Gonzague, Restauratrice de l'Ordre des Servites de Marie en Autriche. | 327 |
| 43. <i>Regina Confessorum.</i> — Saint Dominique, Confesseur, Fondateur de l'Ordre des frères prêcheurs | 335 |
| 44. <i>Regina Virginum.</i> — La Bienheureuse Elisabeth Picénardi, Vierge des Sœurs Mantelées, Servites de Marie | 342 |
| 45. <i>Regina Sanctorum omnium.</i> — Guérison de deux muets par l'intercession de la Très Sainte Vierge Marie | 349 |
| 46. <i>Regina sine labe originali concepta.</i> — Dévotion de Ferdinand III, Empereur d'Autriche, à l'Immaculée Conception de Marie | 357 |
| 47. <i>Regina Sacratissimi Rosarii.</i> — Conversion d'un moribond par la récitation du Saint Rosaire . | 365 |
| 48. <i>Regina Pacis.</i> — Saint Nicolas de Tolentin, Confesseur de l'Ordre des Hermites de saint Augustin | 372 |
| 49. <i>Regina Servorum tuorum.</i> — Apparition de la Très Sainte Vierge Marie à Lourdes, en France | 379 |

